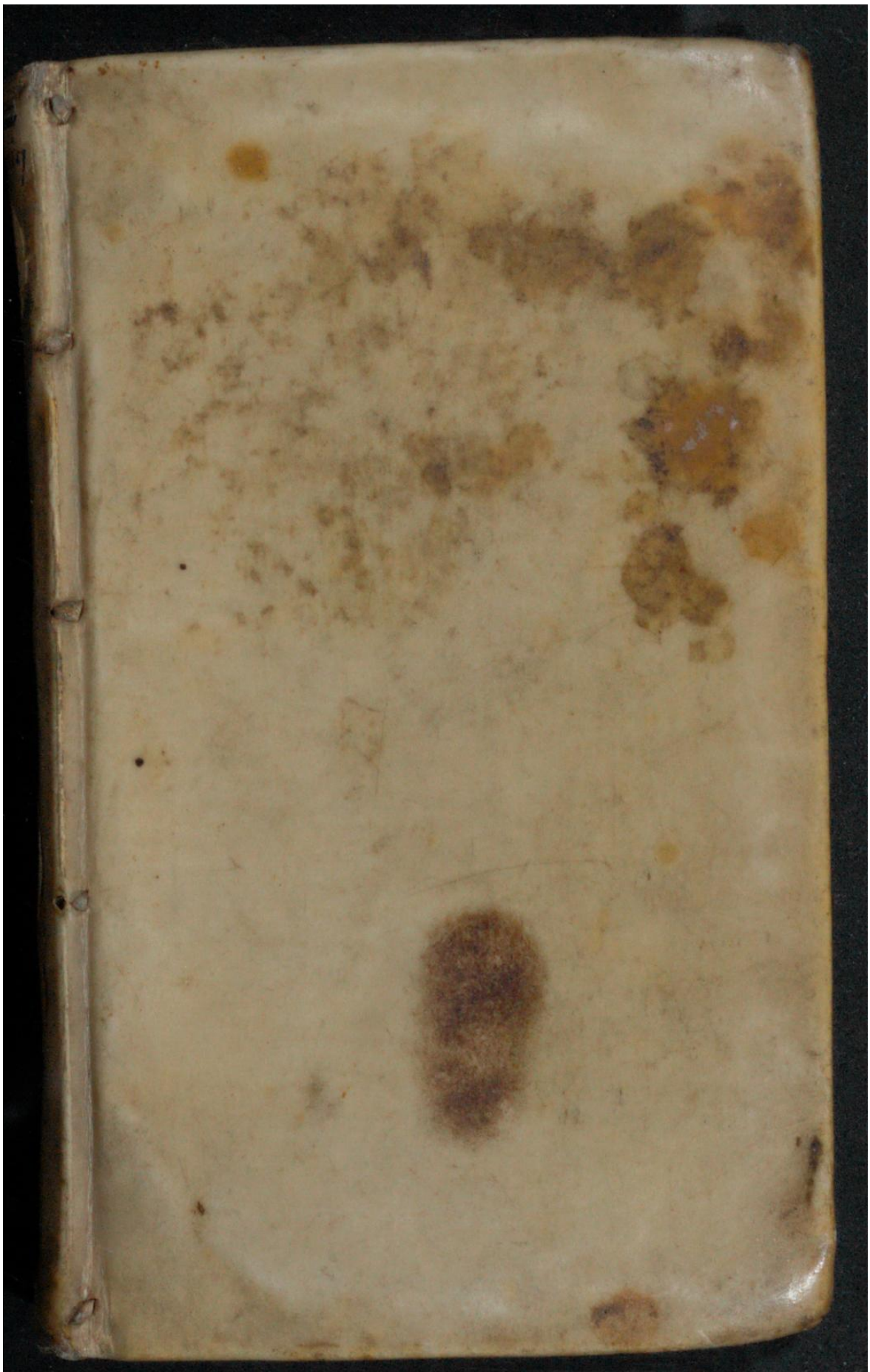
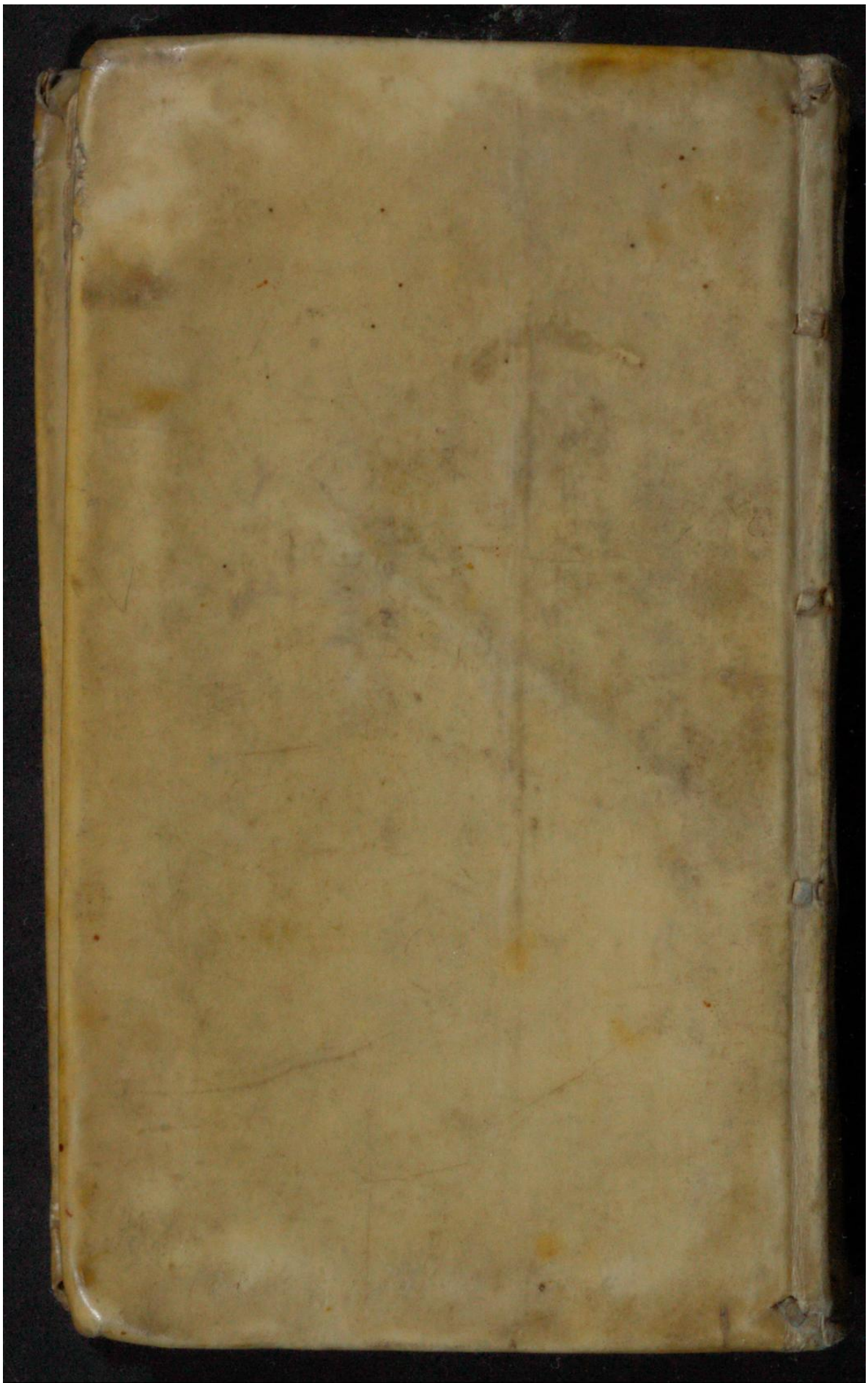
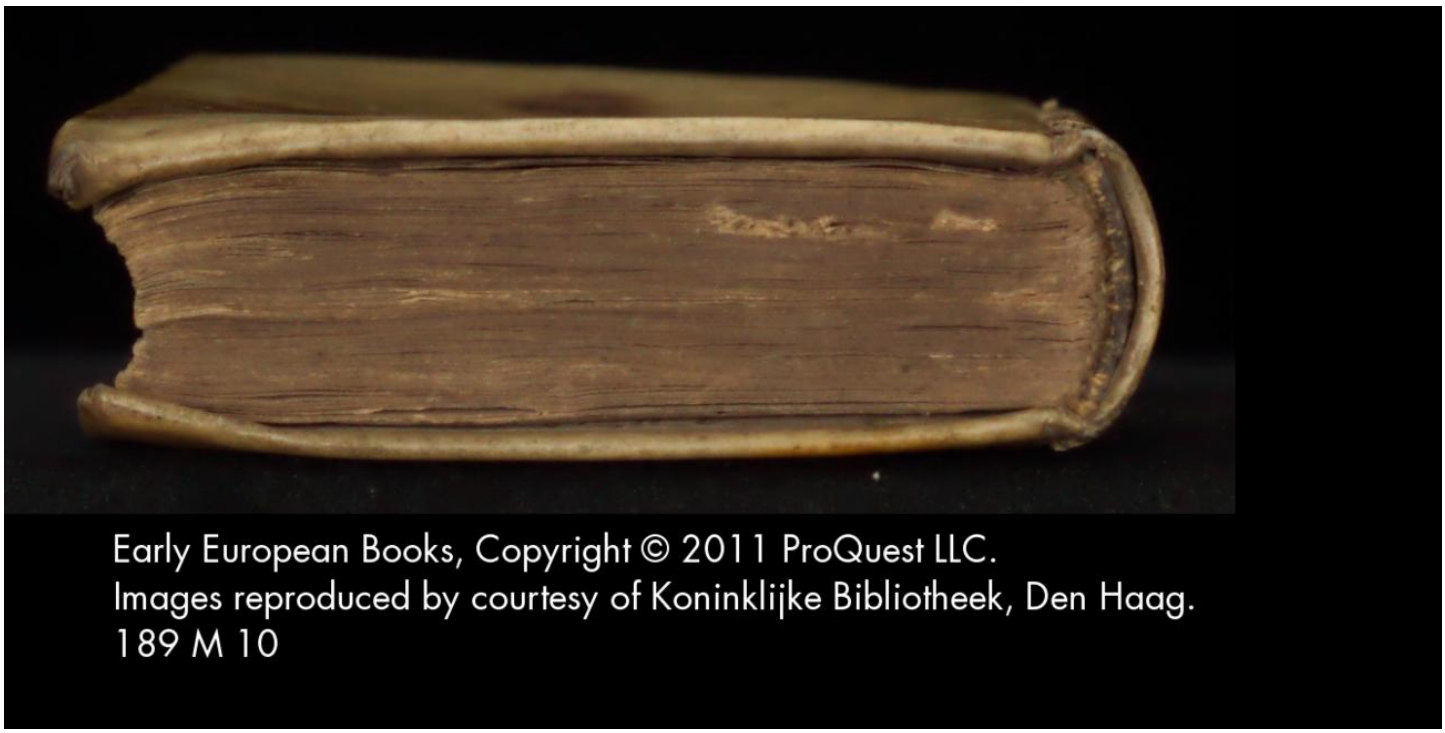


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

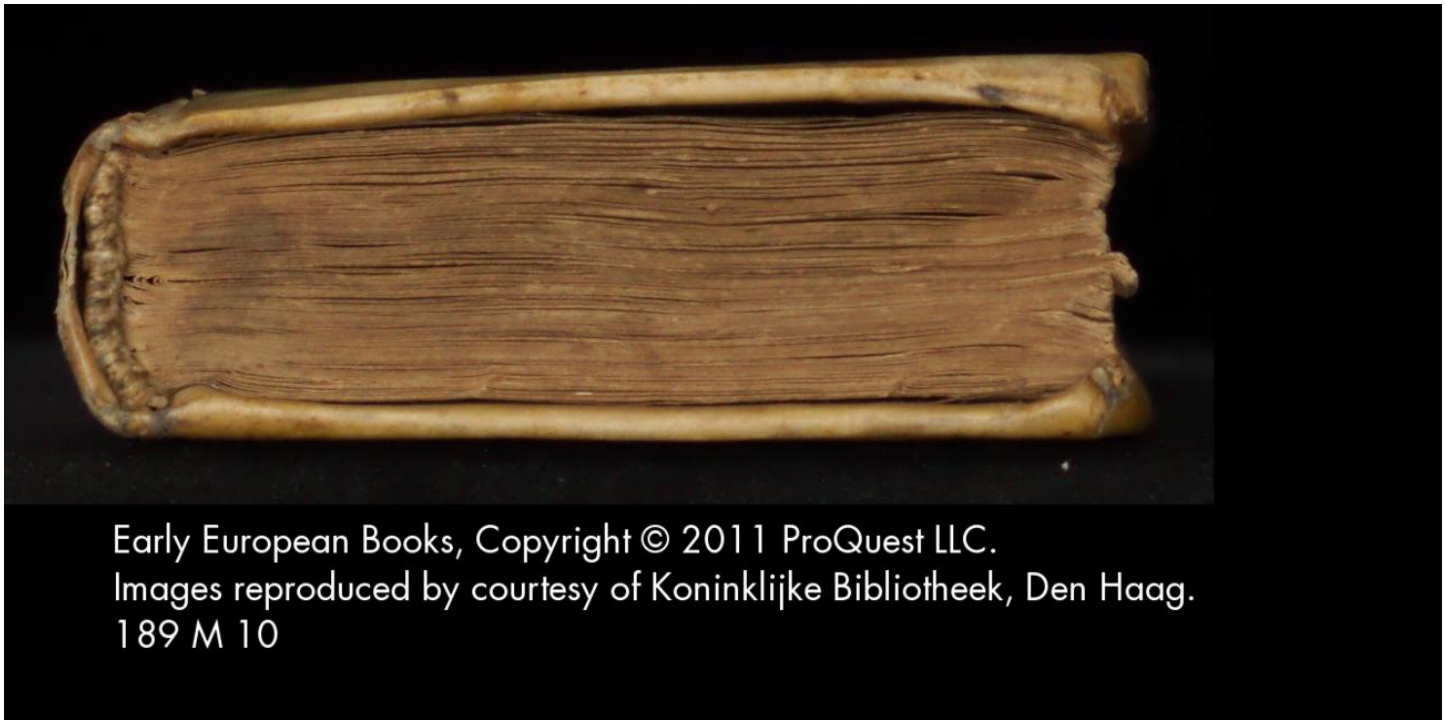
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

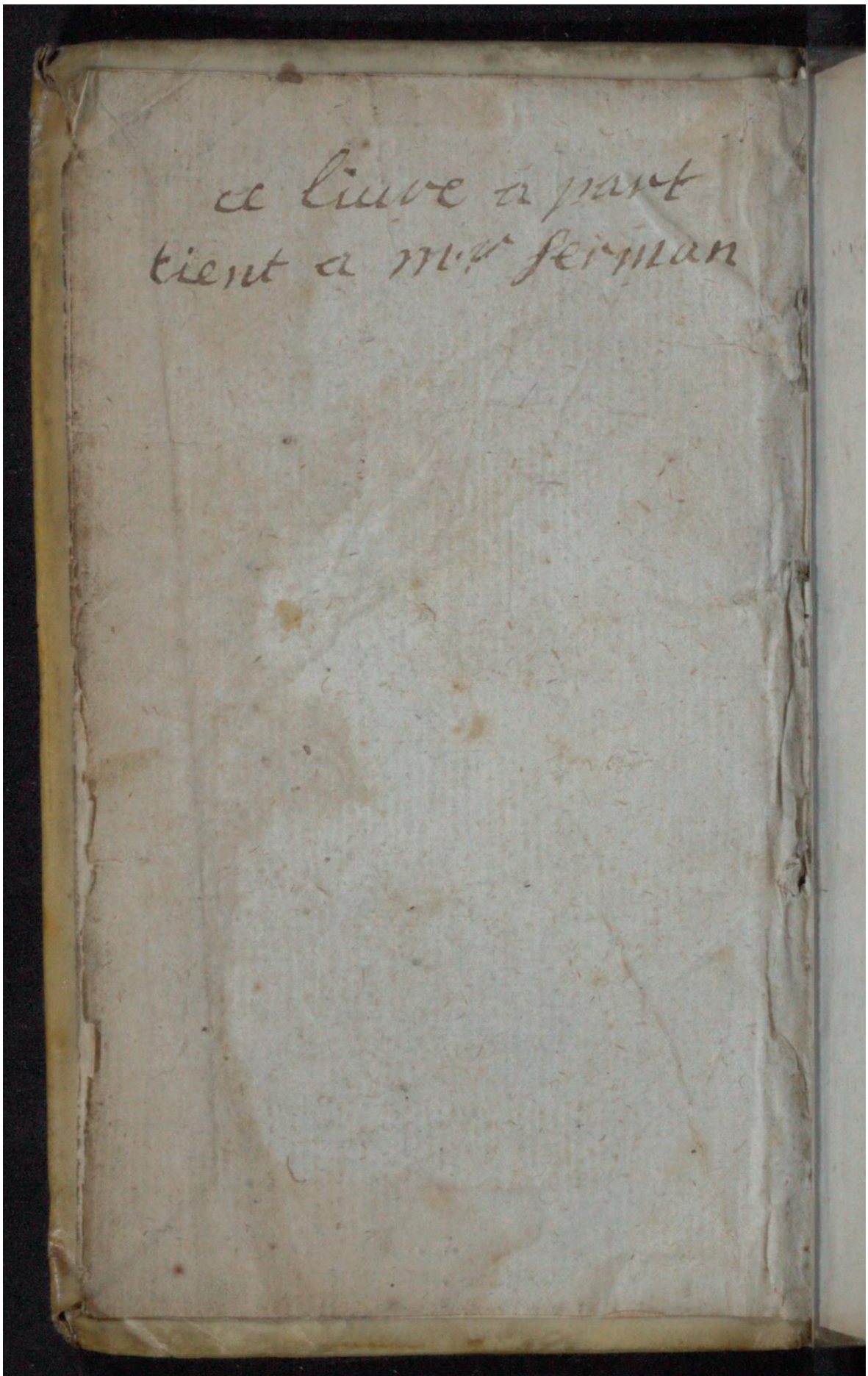


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

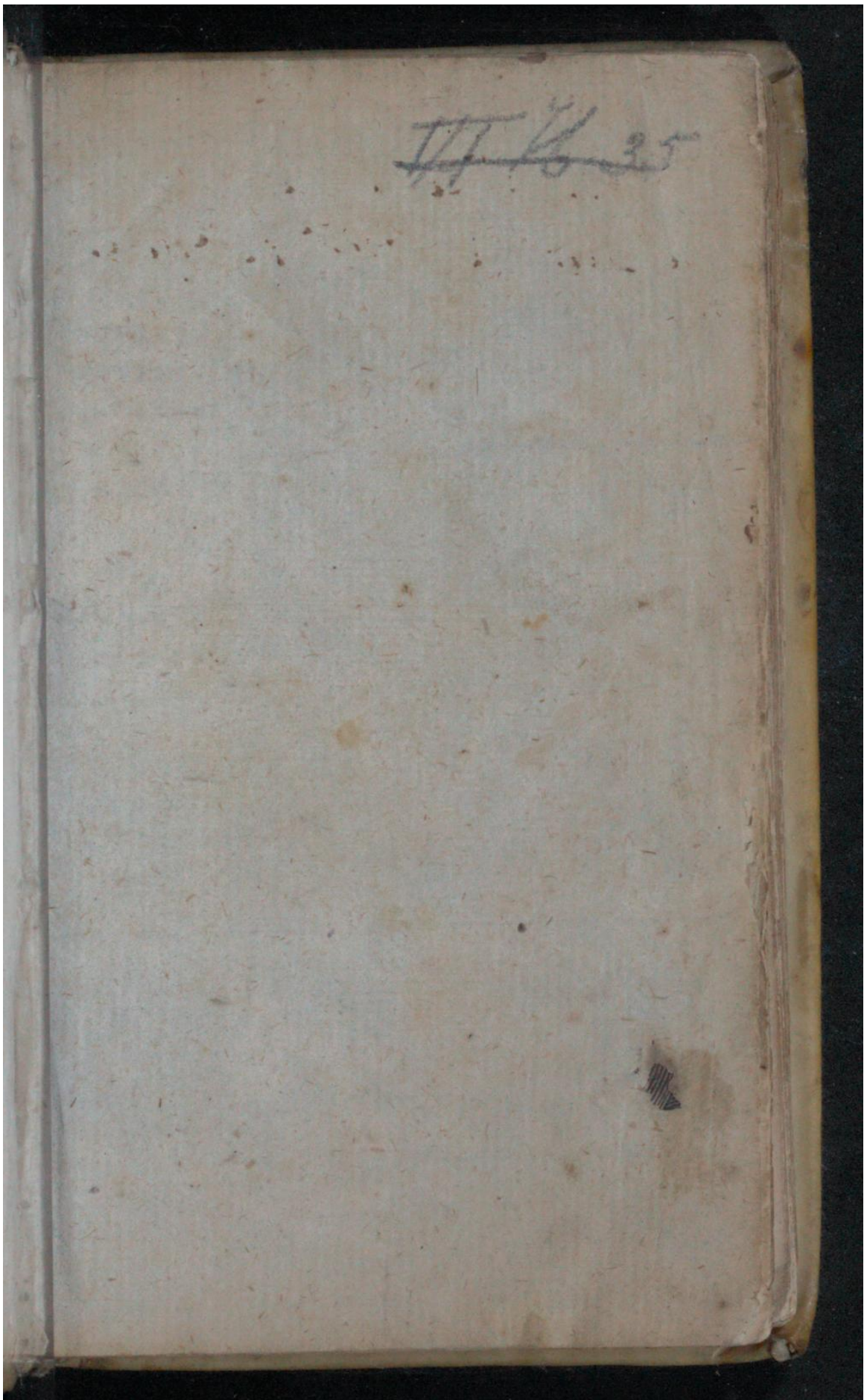


Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

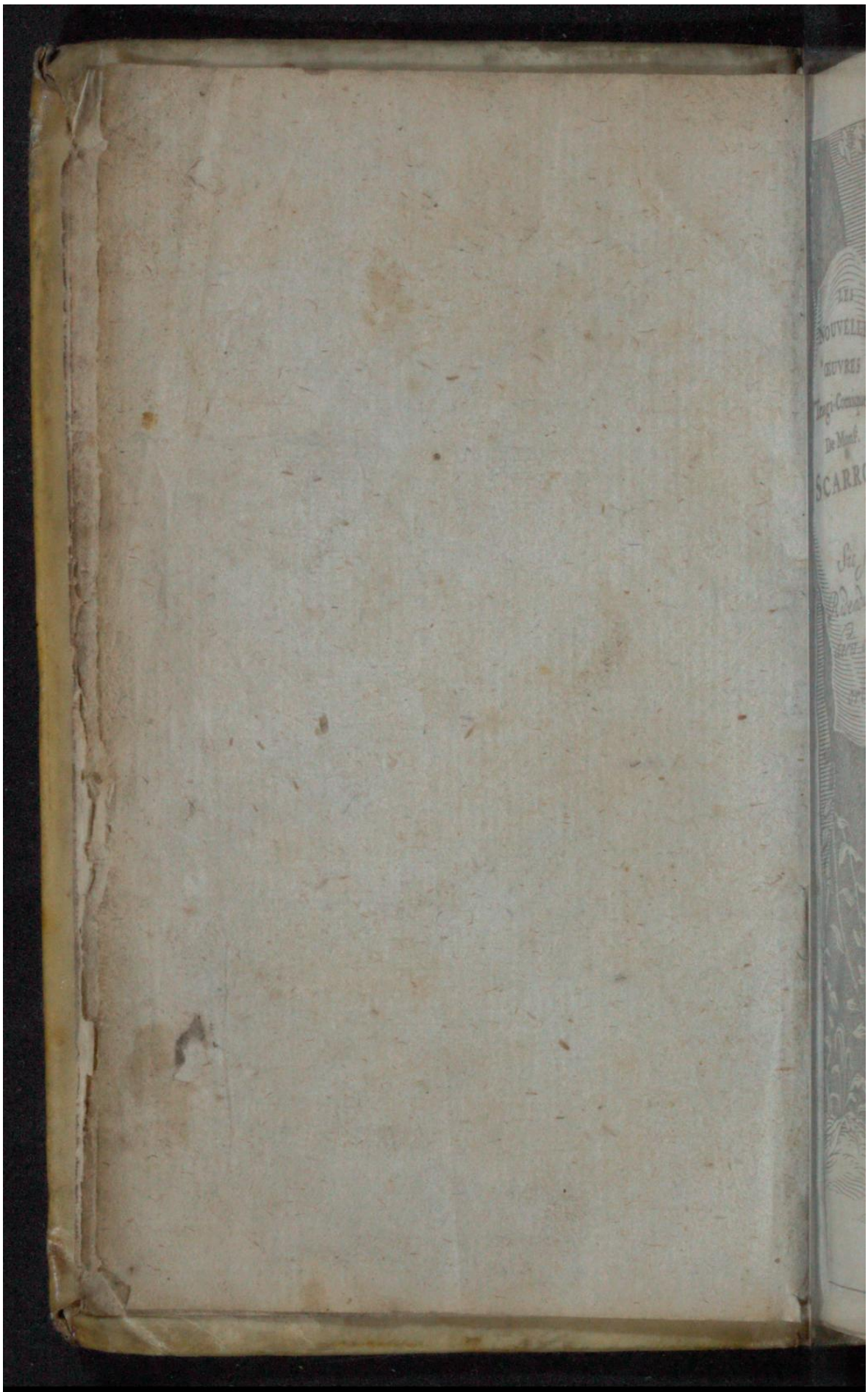
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10


ce liure a part
tient a m.r ferman

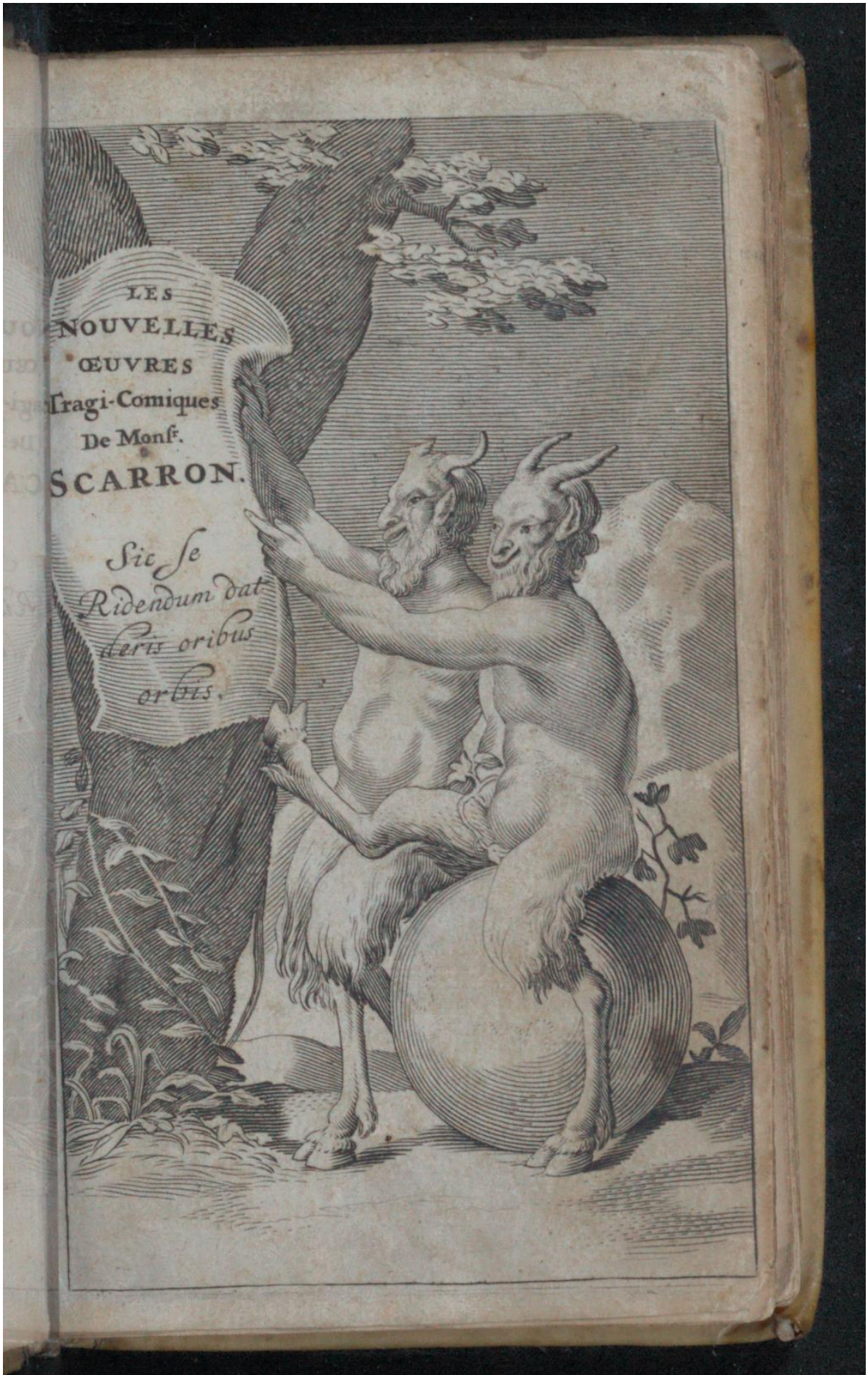
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10



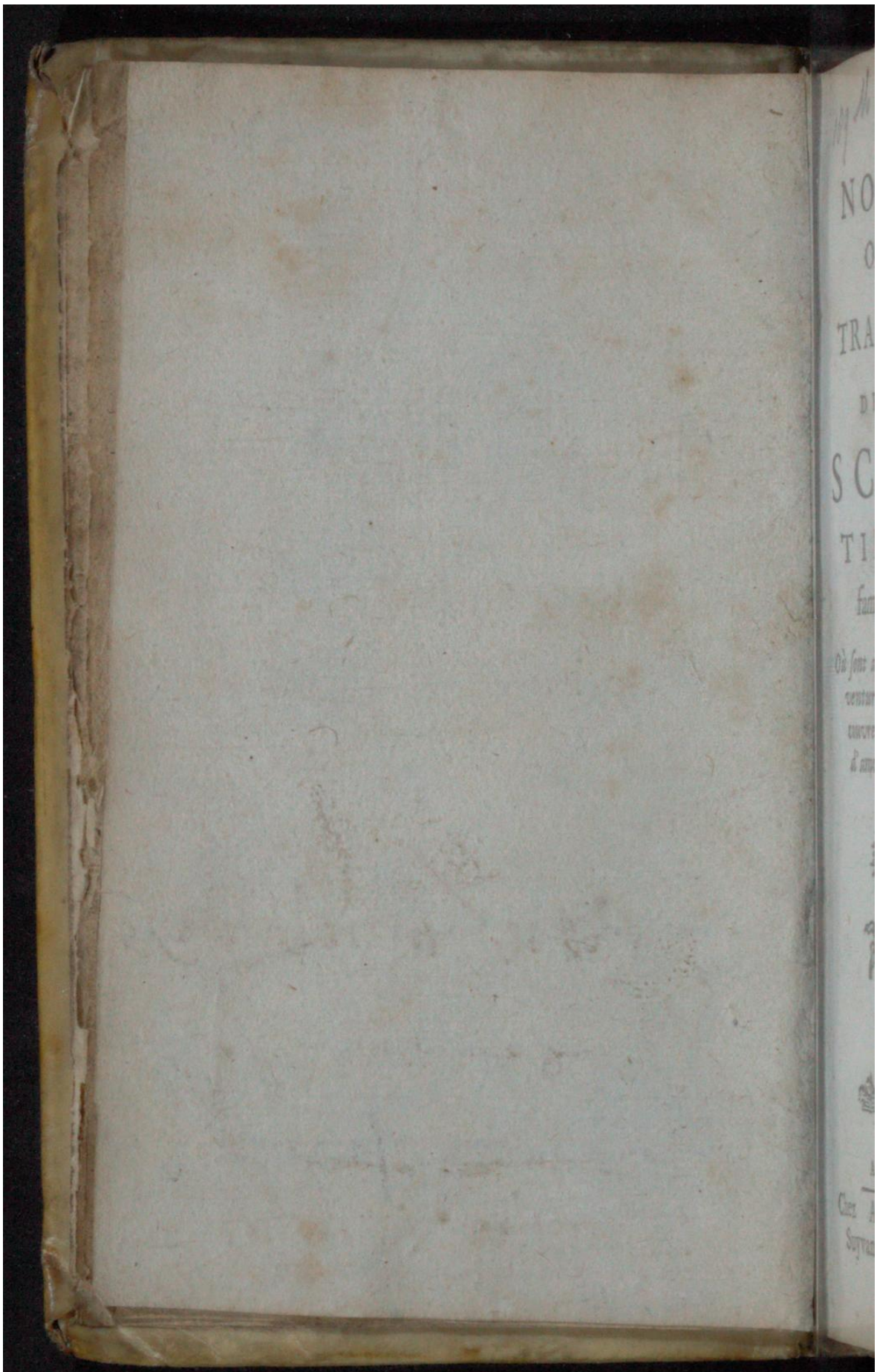
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

189 M 10

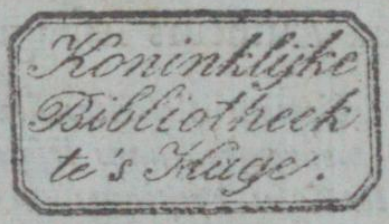
LES NOUVELLES OEUVRES TRAGI-COMIQUES DE MONSIEUR SCARRON.

TIRE' DES PLUS fameux Autheurs Eſpagnols.

Où ſont agreablement d'eſcrites diverſes Adventures amoureuſes, dans leſquelles ſe découvrent les Ruſes, Pratiques, & Commerce d'amour, des Courtiſans de ce Temps.

A AMSTERDAM,
Chez ABRAHAM WOLFGANCK,
Suyvant la Copie Imprimée à Paris 1668

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

A MONSIEUR

MOREAU,

CONSEILLER DU ROY AU GRAND CONSEIL.

MONSIEUR,

C'eſt la raiſon que je vous dédie mon Livre, puiſque vous m'avez conſeillé de le mettre au jour, & c'eſt la raiſon auſſi que je m'eſtende ſur vos loüanges, puiſque les Epiſtres Liminaires ne ſont faites que pour cela. Entre toutes celles que vous meritez, qui ſont en grand nombre; il n'y en a point qui vous ſoit ſi bien deuë que le bon diſcernement que vous avez touſiours eu à choiſir vos amis. Vous n'en avez point qui ne ſoit parfaitemẽt honneſte-homme, & pour paſſer pour tel dans le monde, il ſuffit d'eſtre veu ſouvẽt avec vous, ou de pouvoir prouver par te-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

moin ou autrement, qu'on eſt honoré de voſtre amitié. Je n'ayme pas aſſez peu ma reputation, pour n'eſtre pas bien-aiſe que l'on ſçache que vous me faites l'honneur de m'aymer; Mais afin qu'on ne me puiſſe reprocher que je me louë trop moy-meſme, je veux bien que lon ſçache auſſi, que je ne ſuis qu'un de vos amis, de grace, (s'il m'eſt permis de parler ainſi,) qui le cede à tous les autres en merite : mais non pas à vous eſtimer parfaitement. Je ſuis,

MONSIEUR,

Voſtre tres humble, & tres-obeïſſant ſerviteur.

SCARRON.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

A QUI LIRA.

J'Estois preſt d'envoyer mon Livre à Monſieur Moreau, quand on m'eſt venu affliger des nouvelles de ſa mort. J'ay voulu conſerver à la memoire d'un Amy qui me fut ſi cher, ce que je luy avois deſtiné pendant ſa vie. Je n'ay point connu d'homme de ſon âge, qui euſt plus de merite que luy, & je croy que L'heureux ſuccez de cette piece de Theatre eſt deu à Mademoiſelle de Beau-Chaſteau, qui en a dreſſé le ſujet; à feu Monſieur Triſtan, qui en a fait les quatre premiers Actes, & à moy qui en ay fait le dernier, à la priere des Comediens qui me le firent faire, parce que Monſieur Triſtan ſe mouroit. Si Monſieur Quinaut avoit fait les quatre premiers Actes, qui l'empeſchoit de faire le dernier que j'ay fait en deux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

aprés-ſoupé, de la façon qu'il ſe joüe ſur le Theatre de l'Hoſtel de Bourgogne ? Je garde encore le broüillon de Mademoiſelle de Beau-Chaſteau & le mien.

L A

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

LA PRECAUTION INUTILE.

NOUVELLE PRIMIERE,

UN Gentil homme de Grenade dont je ne découvriray point le veritable nom, & à qui je donneray celuy de Dom Pedre de Caſtille, d'Aragon & de Tolede, ou comme il vous plaira; puis qu'un beau nom ne couſte pas plus qu'un autre. Et c'eſt peut-eſtre pour cette raiſon là, que les Eſpagnols qui ne ſont pas contents du leur, ne s'en donnent jamais que des plus illuſtres, & meſme ne s'en donnent pas pour un. Dom Pedre donc ſe trouva à vingt ans ſans pere ny mere, & fort riche, ce qui ſe rencontrant à la fois en une ſeule perſonne, contribuë beaucoup à l'empirer, ſi elle eſt née ſotte, & ſi elle ne l'eſt pas, luy donne grande facilité à valoir quelque choſe. Pendant l'année de ſon deüil, il s'abſtint ſagement de la pluſpart des divertiſſemens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

mens d'un homme de ſon âge, & ne s'occupa qu'à prendre connoiſſance de ſon bien, & à mettre un bon ordre dans ſes affaires. Il eſtoit fort bien fait; il avoit beaucoup d'eſprit; & ſe conduiſant dés ſa jeuneſſe avec une prudence & une conduite de vieillard, il ne ſe trouvoit point alors dans Grenade de party au deſſus de luy, ny de pere ſi perſuadé du merite de ſa fille qui ne le ſouhaitaſt pour gendre. Entre pluſieurs belles perſonnes qui lors dans Grenade s'entrediſputoient l'empire des cœurs, une ſeule pût s'aſſujettir celuy de Dom Pedre, Elle s'appelloit Seraphine, belle comme un Seraphin, jeune, riche & de bonne maiſon, & enfin quoy qu'avec moins de bien que Dom Pedre, auſſi bonne pour femme qu'il eſtoit bon pour mary. Il ne doutoit point qu'à la premiere propoſition de mariage qu'il feroit faire à ſes parens, il n'obtinſt la permiſſion de la rechercher: mais il la voulut pluſtoſt devoir à ſon merite, qu'à leur conſentement, & ſe reſolut de la galantiſer de toutes ſes forces, pour ſe rendre maiſtre de ſon ame, devant que de l'eſtre de ſa perſonne entiere. Son deſſein eſtoit beau, & bien entrepris, ſi la fortune qui prend ſouvent plaiſir à rompre les meſures à la bonne conduitte, ne luy euſt ſuſcité un Rival, qui ſe rendit maiſtre de la place qu'il vouloit prendre, tandis qu'il n'en faiſoit encore que les approches. Son nom ne ſert icy de rien; il eſtoit à peu pres de l'âge de Dom Perdre, peut-eſtre auſſi aimable

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

que luy, & ſans doute plus aimé. Dom Predre s'apperceut bien-toſt qu'il avoit un competiteur, & ne s'en eſtonna guere, ayant de ſon côté l'avantage du bien. Il donnoit des muſiques dans la ruë de ſa maiſtreſſe ; ſon Rival en avoit le plaiſir dans ſa chambre, & peut-eſtre en recevoit des careſſes, tandis que le miſerable ſe morfondoit. Mais Dom Pedre enfin ſe laſſa de tirer ſa poudre aux moineaux, je veux dire, de galantiſer ſans avancer ſes affaires. Son Amour ne ſe refroidit point par le mauvais ſuccés, & ne luy permit pas de ſe tenir plus longtemps au deſſein qu'il avoit fait de donner dans la veuë de ſa maiſtreſſe, devant que de l'obtenir de ſes parens. Il la leur fit donc demander, & ils la luy accorderent ſans en déliberer, & ſans en faire part à leur fille, trop aiſes d'eſtre priez d'une choſe qu'ils ſouhaittoient ardemment, & qu'ils n'oſoient preſque eſperer. Ils firent ſçavoir à Seraphine la bonne fortune qui l'eſtoit venuë chercher, & la preparerent à bien recevoir la recherche de Dom Pedre, & à l'épouſer dans peu de temps. Elle ſe troubla à cette nouvelle qui la devoit rejoüir, & ne pouvant leur cacher ſa ſurpriſe, elle leur en deguiſa le ſujet, qu'elle leur voulut faire croire étre le deplaiſir d'avoir à ſe ſeparer de perſonnes qui luy devoient étre ſi cheres. Elle les perſuada ſi bien qu'ils pleurerent de tendreſſe, & la loüerent de ſon bon naturel. Elle les conjura de differer ſon mariage quatre ou cinq mois, leur repreſentant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

qu'il y avoit desia long-temps, que sa santé alterée se découvroit sur son visage, & leur avoüant qu'elle auroit bien voulu ne se marier que dans une santé parfaite, afin d'estre plus en estat de plaire à son mary, & qu'il n'eust point sujet de se dégouster d'elle dés les commencement de son mariage, ny de se repentir de l'avoir choisie. Comme il estoit vray que depuis quelquet emps elle ne paroissoit pas fort saine, ses parens se contenterent de ce qu'elle leur dit, & le firent sçavoir à Dom Pedre, qui s'en contenta aussi, & n'en trouva sa maistresse que plus prudente. On ne laissa pas de dresser des Articles, & de demeurer d'accord des conditions du mariage. Et l'amoureux Dom Predre ne se dispensa pas pour cela des moindres galanteries à quoy oblige une recherche qui se fait dans les formes. Il la regaloit souvent & luy escrivoit tous les jours. Elle luy faisoit des responses qui estoient au moins fort civiles, si elles n'estoient pas aussi passionnées que ses lettres. Mais elle ne se laissoit point voir le jour, s'excusant sur sa malladie, & la nuict, paroissoit rarement à sa feneſtre, ce qui faisoit admirer sa retennë à Dom Pedre. Il estoit trop persuadé de son propre merite pour douter du succez de ses galanteris, & pour n'esperer pas d'estre peaucoup aimé de sa maistresse, lors qu'il en seroit mieux connu qu'il n'estoit, quand mesme elle auroit eu pour luy de l'aversion devant que de le connoistre. Jusques là ses affaires n'alloient pas mal: mais il arriva

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

que ſa maiſtreſſe luy fut inviſible quatre ou cinq jours de ſuitte. Il en fut fort affligé, ou il le contrefit ; il en compoſa des Vers, en loüa ou en acheta ; & les fit chanter devant ſa feneſtre : Mais avec toutes ces proüeſſes d'Amant, tranſi, il ne put parler qu'à une Suivante, qui luy apprit que ſa maiſtreſſe eſtoit plus malade qu'elle n'avoit eſté. Sa Poëſie en fut émuë, ou celle de ſon Poëte à gages ſollicitée : Car je n'ay jamais bien ſceu s'il ſe méloit de rimer. Il fit faire un Air ſur Aminte, Filis ou Cloris malade ; & chargé outre ſes armes offenſives & deffenſives d'une guitterre, que je veux croire avoir eſté la meilleure guitterre de la ville, il s'en alla impetueuſement, ou faire pleurer ſa maiſtreſſe de pitié, ou faire abboyer les chiens de ſon quartier Il y a apparence qu'il devoit faire l'un des deux, ou tous les deux, enſemble, & cependant il ne fit ny l'un ny l'autre : A cinquante pas du bienheureux ſejour de ſa divinité, il en vit ouvrir la porte, & en ſortit une femme qui avoit bien de l'air de ſon Ange peu viſible. Il ne put ſe figurer pourquoy une femme ſeule & à telle heure entroit ſi déterminément dans un grand baſtiment inhabité, que le feu avoit détruit depuis peu. Pour s'en éclaircir, il fit le tour de ces ruines qui avoiẽt pluſieurs entrées, afin de s'approcher plus commodément de la perſonne qu'il ſuivoit. Il ſe figuroit, que ce pouvoit eſtre ſa maiſtreſſe qui avoit donné aſſignation à ſon Rival en cét eſtrange lieu, ne l'oſant pas faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

chez elle, & ne voulant pas ſe fier à une tierce perſonne d'une action qui luy importoit ſi fort d'eſtre ſecrette ; & ſi ce qu'il ne faiſoit encore que ſoupçonner ſe trouvoit veritable, il n'eſtoit pas moins reſolu qu'à faire perdre la vie à ce Rival, & à ſe vanger de Seraphine en l'accablant de picquants reproches. Il ſe coula donc avec le moins de bruit qu'il put, juſqu'en un lieu, d'où il la vit (car c'eſtoit-elle) aſſiſe à terre ſe plaignant comme une perſonne qui va rendre l'ame, & en un mot qui ſe délivroit avec une peine effroyable, d'une petite creature qu'elle avoit poſſible pris grand plaiſir à faire. Elle ne ſe vit pas pluſtoſt accouchée que ſon courage luy donnant de la vigueur, elle s'en retourna comme elle eſtoit venuë, ſans ſe mettre en peine davantage de ce que deviendroit l'enfant qu'elle venoit de mettre au monde. Je vous laiſſe à juger de l'eſtonnement de Dom Pedre. Il apprit alors le veritable ſujet de la maladie de ſa maiſtreſſe ; il s'effraya du peril qu'il avoit couru, & remercia Dieu de l'en avoir garanty : & comme il eſtoit genereux, il ne voulut pas ſe vanger de ſon infidelle au depens de l'honneur d'une maiſon illuſtre, ny dans ſon juſte reſſentiment laiſſer perir l'innocente creature qu'il voyoit à ſes pieds, expoſée au premier chien qui l'euſt trouvée. Il l'enveloppa de ſon mouchoir, faute d'autre choſe, & en la plus grande diligence qu'il peut, il s'en alla chez une ſage-femme de ſa connoiſſance, à qui il recommanda l'enfant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

fant qu'il luy mettoit entre les mains, & luy donna de l'argent pour acheter tout ce qui luy eſtoit neceſſaire. La ſage femme bien payée, s'acquitta bien de ſon devoir, & dés le jour ſuivant, l'enfant eut une nourrice, fut baptiſé, & nommé Laure : car c'eſtoit une fille.

Cependant Dom Pedre alla voir une de ſes parentes, en qui il avoit beaucoup de confiance ; il luy dit qu'il avoit changé le deſſein de ſe marier ſi jeune, en celuy de voyager ; la pria de vouloir prendre l'adminiſtration de tout ſon bien, & de recevoir chez elle une petite fille qu'il luy avoüa eſtre à luy ; de n'eſpargner rien pour ſon education, & pour des raiſons qu'elle ſçauroit un jour de la mettre dés l'aage de trois ans dans un Couvent, & ſur tout de donner ordre, qu'elle n'euſt aucune connoiſſance des choſes du monde. Il donna à ſa Parente toutes les procurations neceſſaires pour gouverner ſon bien ; Se fournit d'argent & de pierreries ; s'aſſeura d'un valet fidelle ; & devant que de ſortir de Grenade eſcrivit une lettre à Seraphine. Elle la receut dans le temps qu'elle faiſoit ſçavoir à ſes Parents que ſa maladie ne retarderoit plus ſon mariage : Mais la lettre de Dom Pedre, qui luy fit ſentir qu'il ſçavoit de ſes nouvelles, luy donna bien d'autres penſées. Elle n'en eut plus que pour Dieu, & peu de temps apres, entra dans un Couvent pour n'en ſortir jamais, ſans avoir eſté touchée des prieres & des larmes de ſes parens, qui firent ce qu'ils purent

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

pour la détourner d'une reſolution, qu'ils trouvoient d'autant plus eſtrange, qu'ils ne pouvoient en deviner le ſujet, Laiſſons les pleurer leur fille Religieuſe, qui de ſon coſté pleure ſa faute. Laiſſons croiſtre & embellir ſa petite fille Laure, & allons trouver Dom Pedre ſur le chemin de Seville, qui ne peut détouner ſa penſée de l'aventure qui luy eſt arrivée, & qui eſt fort dégouſté du mariage, apres avoir eû ſi grande envie d'en taſter. Toutes les femmes luy font peur, & ſans conſiderer qu'il y en a de bonnes & de mauvaiſes auſſi bien que des hommes, il conclut en luy meſme, qu'il s'en faut toûjours deffier, & plus encore des ſpirituelles que des ſottes, entrant dans l'opinion de ceux qui croyent qu'une femme ſçait plus qu'elle ne doit, quand elle ſçait plus que le ménage de ſa maiſon, & l'education de ſes enfans. Perſuadé de ces Hereſies-là, il entra dans Seville, & alla deſcendre chez Dom Juhan de je ne ſçay comment, homme riche & de condition, qui eſtoit ſon parent & ſon amy, & qui ne voulut pas permettre qu'il allaſt loger autre part que chez luy. La beauté de Seville luy donna envie d'y demeurer plus long-temps qu'il ne croyoit, & ſon couſin Dom Juhan pour luy en rendre le ſejour agreable, luy fit voir en peu de temps ce qui s'y trouve de plus conſiderable. Un jour qu ils paſſoient à cheval par une des principales ruës de la ville, ils virent dans un carroſſe qui entroit dans une grande maiſon,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ſon, une jeune Dame en habit de veuve : Mais ſi belle, & ſi galante, que Dom Pedre en fut ſurpris, & fit rire Dom Juhan par les exclamations, & les ſermens qu'il fit, de n'avoir jamais rien veu de ſi beau. Cét Ange veuf remit en ſes bonnes graces tout le beau Sexe feminin que Seraphine luy voit rendu tres odieux. Il pria Dom Juhan de repaſſer dans la meſme ruë, & luy avoüa qu'il s'en eſtoit fallu peu qu'il ne fuſt bleſſé. Il ne s'en eſt rien fallu, luy reſpondit Dom Juhan, & je me trompe fort, ou vous l'eſtes aſſez pour avoir beſoin de remede. Hé bien, luy dit Dom Pedre, je ne vous celle point, que je m'eſtimerois heureux, ſi je pouvois paſſer mes jours avec une ſi charmante perſonne. Par ce chemin-là, repliqua Dom Juhan, & allant auſſi viſte que vous allez, vous pourriez bien-toſt arriver, où vous eſperez trouver tant de bon-heur: Ce n'eſt pas, continua-t'il, qu'une telle entrepriſe ſoit ſans difficulté. Elvire eſt de grande qualité & fort riche, ſa beauté eſt telle que vous l'avez veuë, ſa vertu n'eſt pas moindre, & depuis deux ans qu'elle eſt veuve ; les meilleurs partis de l'Andalouzie ne luy ont point donné envie de ne l'eſtre plus : Mais un homme comme vous peut reüſſir, où les autres ont manqué. Elle eſt parente de ma femme, & je la voy quelquefois. Je luy propoſeray voſtre deſſein ſi vous voulez, & j'ay bonne eſperance de ma negotiation, puis que je la voy dans ſon Balcon qui nous regarde, ce qui n'eſt pas une petite faveur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

veur pour une Dame ſi retenuë. Elle pouvoit faire fermer ſes jalouzies& ſes feneſtres,& rendre ainſi nos paſſades inutiles. En achevant ces paroles, les deux Cavalliers firent chacun une reverence à l'Eſpagnolle, qui ne leur couſta pas peu de peine à conduire à bonne fin. Sur tout, Dom Pedre fit la ſienne, avec une telle contention de tout ſon corps, qu'il ſe penſa donner un tour de reins. La Dame du Balcon leur en fit une qui n'eſtoit pas mauvaiſe ; ſur laquelle, Dom Pedro & ſon compagnon rencherirent de deux autres.

Et voyant le ſoleil du Balcon éclipſé,
S'en allerent, l'un ſain, & l'autre bien-bleſſé.

Ha ! mon couſin, diſoit Dom Predre à Dom Juhan, quelle apparence y a t'il, qu'un eſtranger puiſſe gagner un cœur, qui s'eſt deffendu de tout ce qu'il y a d'hommes de condition & de merite dans Seville ? Mais, continua-t'il, puis que le peu d'eſpoir que j'ay de luy plaire eſt capable de me faire mourir, il vaut autant due je hazarde de mourir par ſes refus & par ſes meſpris. Parlez-luy donc, mon cher couſin, le pluſtoſt que vous pourrez ; & ne luy exaggerez pas tant mon bien & ma condition, que la violente paſſion que j'ay de luy plaire. Dom Pedre ne pouvoit parler d'autre choſe que de ſon amour, & Dom Juhan vit bien qu'il ne luy pouvoit faire plus grand plaiſir que de parler bien-toſt à Elvire. Il le fit donc, & avec ſuccez. La belle veuve receut ſi bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

bien la propoſition qu'il luy fit pour ſon amy, qu'elle luy avoüa qu'il ne luy déplaiſoit pas: Mais elle luy dit, qu'ayant fait vœu de laiſſer paſſer trois ans apres la mort de ſon mary, devant que de ſonger à de ſecondes nopces, il n'y avoit rien dans le monde qui le luy puſt faire rompre. Elle adjouſta, que pour tenir à la memoire de ſon mary ce qu'elle luy avoit promis, elle avoit eû juſques alors beaucoup de rigueurs pour tous ceux qui s'eſtoient voulu engager en ſa recherche, & que ſi Dom Pedre avoit aſſez de reſolution pour la ſervir une année entiere, pendant laqualle ils pourroient ſe meux connoiſtre, elle luy donnoit ſa parole, de n'avoir jamais d'autre mary que luy. Dom Juhan vint rendre conte à Dom Pedre de ſa negociation, & le rendit le plus ſatis-fait, & le plus amoureux de tous les hommes. Il ne s'effraya point de la longuer du temps qu'il avoit à attendre, & reſolut de le bien employer en toutes ſortes de galanteries & de proüeſſe d'un amant bien rafiné. Il acheta des chevaux & un carroſſe, fit ſa maiſon & ſon train fort leſtes; fit travailler les Brodeurs & les Tailleurs de Seville, & chanter les Muſiciens. Il voulut régaler Elvire, elle ne le voulut pas permettre. Ses ſervantes ne furent pas ſi difficiles, & receurent ſes preſens d'auſſi bon cœur qu'il les leur donna, En peu de temps, il fut plus Maiſtre des Domeſtiques d'Elvire, qu'Ervire meſme, que ſes Demoiſelles faiſoient paroiſtre en ſon Balcon quand méme elle n'en

avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

avoit pas envie, toutes les fois que Dom Pedre chantoit dans la ruë : (en quoy on m'a dit qu'il eſtoit Maiſtre paſſé,) & qu'il ne ſe ſervoit point des levres & de la langue pour faire les cadences, comme font beaucoup de beaux chanteurs. Il y avoit déja ſix mois que Dom Pedre galantiſoit Elvire, ſans avoir encore pû optenir d'elle une converſation particuliere, ce qui augmentoit de jour en jour, & l'eſtime & l'amour qu'il avoit pour elle. Enfin à force de prieres & de preſens, une Demoiſelle plus hardie que les autres, ou pluſtoſt plus intereſſée, luy promit de l'introduire la nuit dans l'appartement de ſa maiſtreſſe, & de le mettre en lieu, d'où il la verroit deshabiller devant que de ſe mettre au lict ; ſe promener en chemiſe dans ſa chambre pour prendre le fraiz, & chanter & joüer de la harpe, ce qu'elle faiſoit admirablement bien. Dom Pedre donna à la Soubrette encore plus qu'il ne luy avoit promis, & la nuict eſtant venuë, le hardy Grenadin ſuivant l'inſtruction de la Demoiſelle, entra dans la maiſon d'Elvire, ſe coula juſques à ſon apartement, & là d' un Corridor qui eſtoit vis à vis de la porte de ſa chambre, il la vit ſur ſon eſtrade liſant dans un livre de prieres, je ne ſçay pas ſi c'étoit avec beaucoup d'attention, tandis que ſes femmes la deshabilloient. Elle n'avoit plus qu'une legere juppe ſur elle, & eſtoit preſte de ſe mettre au lict, quand la Demoiſelle penſionnaire de Dom Pedre qui luy vouloit donner autant de ſujet

d'eſtre

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

d'eſtre ſatisfait d'elle, l'eſtoit de luy, pria ſa maiſtreſſe de chanter, ſes compagnes joignirent leurs prieres aux ſiennes, & Elvire s'en deffendit long-temps, leur diſant qu'elle eſtoit melancolique, & meſme leur aſſeurant qu'elle en avoit du ſujet; Mais la Demoiſelle gagnée par Dom Pedre, ayant mis une harpe entre les mains de ſa maiſtreſſe, Elvire eut aſſez de complaiſance pout chanter avec tant d'agrément, & tant de charmes, que Dom Pedre eut bien de la peine à ſes genoux, pour y faire l'Amant extazié. Elle ne chanta pas long-temps, & ſe mit au lict; ſes femmes ſe retirent dans leur chambre, & Dom Pedre qui en voulut faire autant dans la ruë, fut fort embaraſſé de trouver la grande porte fermée. Il n'eut point d'autre party à prendre, que d'attendre, le jour qui devoit bien toſt paroiſtre. Il s'aſſit ſur le bord d'un puits qui eſtoit en un coin de la cour, fort inquieté de la peur d'eſtre découvert, & de voir ſa maiſtreſſe offencée de ſa hardieſſe. Il n'y avoit pas long-temps qu'il faiſoit là deſſus mille deſſeins, & autant de ſouhaits inutiles, quand il ouït ouvrir une porte vers l'appartement d'Elvire. Il tourna la teſte vers où il croyoit oüir du bruit, & fut bien ſurpris de voir entrer dans la cour la belle Veuve qu'il croyoit endormie. A la lumiere d'une bougie qu'elle portoit dans un petit chandelier d'argent, il vit que ſa coëffure de nuict eſtoit fort ajuſtée; qu'elle avoit la gorge découverte; de fort belles perles ſur le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

le cou, & que ſur ſa chemiſe où il entroit plus de dentelle que de toile, elle n'avoit qu'une riche ſimarre. Elle portoit une grande ſouſcoupe couverte de gelée de confitures & de conſerves, & en cét équipage ſurprenant, elle eſtoit ſi charmante, que Dom Pedre penſa preferer le plaiſir de la regarder à toutes les diſgraces que pouvoit attirer ſur luy une temerité pareille à la ſienne. Il ſe cacha pourtant derriere le puits ſans ſe laſſer d'obſerver ſa maiſtreſſe, ſe flattant quelleques fois de la penſée que c'eſtoit luy qu'elle cherchoit. Elle prit le chemin de l'eſcurie, où Dom Pedre la ſuivit de loing, & la vit entrer dans une petite chambre. Il ſe figura d'abord que ſa maiſtreſſe toute pieuſe & toute charitable, alloit voir quelque domeſtique malade, quoy que ſans faire tort à ſa charité, elle euſt bien pû remettre ce ſoin là à quelqu'une de ſes femmes. Il ſe couvrit d'un cheval qui n'eſtoit pas eſloigné de la porte de cette chambre, & de là obſervant ſa chere Veuve, il luy vit mettre ſur une petite table le chandelier & la ſouſcoupe, & tout ce qu'elle avoit apporté qui embaraſſoit ſés mains d'yvoire; & vit dans un petit lict qui occupoit quaſi toute la chambre, un Negre malade, qui paroiſſoit de l'âge de trente ans; mais ſi laid & ſi effroyable, qu'il en eut horreur. A ſon viſage deſcharné, & à ſa poitrine haletante, & fort preſſé de ſa maladie. Dom Pedre admiroit la bonté ſans exemple de la belle Elvire, qui relevoit la couverture du Negre,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

& qui ayant refait ſon lict s'aſſit deſſus aupres du malade, & luy mit la main ſur ſon front tout moite, peut-eſtre des ſueurs de la mort. Le Negre regardoit d'un œil farouche, l'Ange charitable qui le venoit conſoler, & qui le regardoit avec des yeux pleins de larmes. Dom Pedre ne ſçavoit ce qu'il devoit penſer d'une charité ſi ardente, & apres l'avoir d'abord admirée, commençoit à la trouver exceſſive: Mais il n'avoit encore rien veu. La belle veuve rompit le ſilence, & pleurant comme ſi c'euſt eſté pour la derniere fois, elle demanda au Negre comment il ſe portoit. Mon cher Antoine, luy dit-elle d'une voix interrompuë par des ſanglots, tu veux donc mourir, & me faire mourir auſſi? Tu ne me parles point mon fils, prens courage mon cœur, prens courage ſi tu veux que je vive, & mange un peu de gelée pour l'amour de moy. Tu ne me regardes ſeulement pas cruel, moy qui t'ayme, moy qui t'adore, baiſe moy, mon Ange, baiſe moy, & gueris-toy ſi tu ne veux que je t'accompagne à la mort, apres t'avoir tant aymé pendant ta vie. Elle diſoit ces pitoyables paroles en joignant ſa face Angelique au diabolique viſage du More, qu'elle moüilloit de ſes larmes. Je m'imagine que qui auroit eû une pareille viſion, eût crû voir un Ange careſſer un Diable. Pour noſtre Dom Pedre, il commençoit de trouver la belle Elvire auſſi laide que ſon Negre, qui enfin jettant ſes regards ſur ſon Amante importu-

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ne, qu'il n'avoit encore daigné regarder, & de ſa main décharnée éloignant ſon viſage du ſien, luy dit d'une voix caſſée ; Que me voulez-vous Madame ? & que ne me laiſſez-vous mourir en repos ? ne vous ſuffit-t'il pas de m'avoir mis en l'eſtat où je ſuis, & pretendez-vous qu'encore à l'heure de ma mort je donne le peu de vie qui me reſte ; à vos appetits déreglez ? Mariez-vous Madame, mariez vous & n'attendez plus rien de moy. Je ne veux plus vous voir, ny manger ce que vous me preſentez, je ne veux plus que mourir, puis que je ne ſuis plus bon à autre choſe. En achevant de parler, il s'enfonça dans ſon lict, ſans que la mal-heureuſe Elvire en tiraſt la moindre parole pour toutes les choſes tendres qu'elle luy puſt dire ; ſoit qu'il ſe mourût déja, ou qu'il s'opiniatraſt à ne parler point à une perſonne qu'il croyoit la cauſe de ſa mort. Elvire ſe fondoit en larmes, & deſeſperée du mauvais eſtat où elle laiſſoit ſon cher Negre, & plus encore de ſa dureté, reprit tout ce qu'elle avoit apporté, pour ſe retirer dans ſa chambre, d'un air ſi triſte & ſi affligé, qu'elle perdit beaucoup à n'eſtre pas alors regardée de ſon futur Birene. Dom Pedre cependant, ſe cachoit dans le lieu le plus obſcur de l'eſcurie, ſi eſtonné, qu'il ne l'avoit pas eſté la moitié tant, quand il fut teſmoin de l'heureux accouchement de Seraphine. Il vit repaſſer le fauſſe preude ou preude, s'affligeant comme une veuve aux funerail-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

railles d'un cher mary, & quelque temps apres il oüit ouvrir la grande porte, & ſortit dans la ruë, ſans ſe ſoucier beaucoup d'eſtre veu, n'eſtimant plus la reputation d'Elvire digne d'eſtre ménagée. Il en uſa pourtant en honneſte homme, & ne revela point à ſon Amy, ce qu'il avoit veu. Il paſſa le jour d'apres devant la porte d'Elvire dans le temps que l'enterrement du More en ſortoit: ſes femmes luy dirent qu'elle eſtoit malade; & durant quatre ou cinq jours qu'il paſſa & repaſſa ſouvent devant ſes feneſtres, elle n'y parut point à ſon ordinaire, tant la mort de l'Afriquain la rendoit inconſolable. Dom Pedre avoit grand envie de ſçavoir de ſes nouvelles. Un jour qu'il faiſoit converſation avec Dom Juhan, une eſclave d'Elvire luy apporta une lettre de la part de ſa maiſtreſſe; Il l'ouvrit avec impatience, & y leut ce que vous allez lire.

LETTRE.

Deux perſonnes qui s'ayment pour ſe marier n'ont pas beſoin d'un tiers pour ſe le dire: vous me voulez perſuader que je ne vous déplais pas, & moy je vous avoüe, que vous me plaiſez aſſez pour vous accorder dés maintenant, ce que je ne vous avois promis que dans un an. Vous ſerez donc quand il vous plaira maiſtre de ma perſonne, & de mon bien: & je vous prie de croire, qu'encore que je ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

puiſſe regarder de trop prez en une affaire ſemblable, voſtre merite, & mon amour me la rendront aiſée, & me feront paſſer ſur toutes les difficultés qui s'y pourroient rencontrer.

ELVIRE,

Dom Pedre leut deux ou trois fois la lettre, tant il avoit de peine à croire ce qu'il liſoit. Il ſongeoit qu'il avoit eſté deux fois en danger, d'eſtre auſſi mal marié qu'homme qui fuſt en Eſpagne, & remercieoit de tout ſon cœur le Ciel qui l'en avoit tiré, en luy découvrant deux ſecrets de ſi grande importance. La reſolution de ſe marier ſi viſte, que la mort du Negre avoit fait prendre à Elvire, fit prendre à Dom Pedre celle de s'en eſloiner le pluſtoſt qu'il pourroit. Il dit à Dom Juhan, qu'il luy importoit de la vie & de l'honneur d'eſtre hors de Seville dans une heure, & qu'il ne vouloit avoir avec ſoy que le ſeul vallet, qu'il avoit amené de Grenade; Il le pria de vendre ſon caroſſe, & ſes chevaux, & d'en payer ſes valets, & le conjura de ne luy demander point le ſujet d'un ſi ſubit changement, & d'un voyage ſi precipité; luy promettant de luy eſcrire à la premiere ville où il s'arreſteroit. Il eſcrivit à Elvire, cependant qu'on luy alla loüer deux Mules; il donna ſa lettre à l'Eſclave, & les Mules eſtant venuës, il prit le chemin de Madrid, confirmé plus que jamais

dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

dans sa premiere opinion, de se deffier de toutes les femmes d'esprit & mesme d'en avoir horreur. Cependant qu'il va le train de sa Mule, Elvire ouvre sa lettre & y lit ces paroles,

LETTRE.

Quelque violente amour que j'aye eu pour vous, j'ay tousiours preferé le soin de conserver vostre honneur, au plaisir de vous posseder. Aussi avez vous veu de quelle discretion ont esté accompagnées toutes mes galanteries. Je suis un peu scrupuleux de mon naturel, & Je ferois conscience de vous obliger à m'épouser n'estant veuve que depuis hier. Vous devez davantage à la memoire du pauvre Negre, & ne pouvez pas moins donner qu'un an, à pleurer la perte d'une personne qui vous rendoit de si grands services: Cependant nous aurons vous & moy le temps de songer à ce que nous avons à faire.

DOM PEDRE.

Elvire pensa perdre l'esprit en lisant cette lettre, elle en fut malade de déplaisir, plus qu'elle n'avoit esté de la perte de son amant de Guinée: Mais considerant que Dom Pedre estoit hors de Tolede, & un homme qui avoit tout ce qu'il falloit pour luy plaire, se preentant pour l'espouser, elle le prit au deffaut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

d'un Negre. Ce n'eſt pas qu'elle ne pût trouver des Negres à choiſir ; mais elle avoit oüy dire qu'il y avoit Negres, & Negres, & qu'ils ne ſont pas tous ſi diables qu'ils ſont noirs. Cependant Dom Pedre picqua ſa mule juſqu'à Madrid, où il deſcendit chez un Oncle qui le receut fort bien. Cét Oncle eſtoit un cavallier fort riche, qui n'avoit qu'un fils unique accordé avec uue couſine fille unique auſſi, & qui n'ayant encore que dix ans, attendoit dans un Convent qu'elle fuſt en aage, de ſe marier avec ſon couſin. Ce couſin avoit nom Dom Rodrigue, aymable autant qu'on le peut eſtre, & avec qui Dom Pedre ſe lia d'une amitié qui alloit au delà de celle que l'on a pour un parent que l'on ayme beaucoup ; car ce ne ſont pas touſiours les parens que l'on ayme le plus. Dom Rodrigue paroiſſoit ſouvent réveur, & d'une reſverie inquietée : Dom Pedre s'en eſtant apperceu, luy revela ſes avantures, pour l'obliger par cette confidence à luy faire part des ſiennes, & s'il y trouvoit une occaſion de l'y pouvoir ſervir, luy teſmoigner qu'il eſtoit encore plus ſon amy que ſon parent. Il luy dit en ſuitte qu'il avoit remarqué combien il eſtoit inquiet, & reſveur, & le pria de luy faire ſçavoir le ſujet qu'il en avoit ; ou qu'il croiroit que ſon amitié ne répondoit pas à la ſienne. Dom Rodrigue ne ſouhaitoit rien davantage, eſperant d'eſtre ſoulagé de ſon inquietude, quand il l'auroit communiquée. Il apprit donc à Dom Pedre qu'il eſtoit paſſion-

né-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

nément amoureux d'une Demoiſelle de Madrid accordée à un couſin, qu'elle attendoit à venir des Indes & qu'elle n'avoit jamais veu, tout de meſme en quelque façon qu'il eſtoit accordé à une couſine dont il attendoit l'âge, pour ſe marier avec elle, & qu'il ne connoiſſoit que fort peu. Cette conformité d'avantures, dit-il, à Dom Pedre, a beaucoup aydé à augementer l'amour que nous avons l'un pour l'autre, quoy qu'elle nous retienne tous deux dans noſtre devoir, toutes les fois que noſtre paſſion nous conſeille de preferer noſtre ſatisfaction aux engagemens où nous ont mis les intereſts de nos familles. Juſqu'icy mon amour a fait auprez d'elle tout le progrez que je pourrois eſperer ſans en avoir pourtant obtenu la recompenſe que je deſire, qu'elle remet apres l'arrivée de ſon mary, & lors que ſes nopces nous pourront mettre à couvert de toutes les mauvaiſes ſuittes, que peut avoir une aſſignation qui doit eſtre quelque choſe de plus, qu'une converſation particuliere. Je ne vous diray rien de la beauté de Virginie, puis qu'on n'en ſçauroit trop dire, & que je vous en dirois tant, que vous ne me croyriez pas. I'attens que vous l'ayez veuë, & ſa couſine Violante auſſi qui demeure avec elle, pour vous faire avoüer que l'Eſpagne n'a rien de plus beau que ces deux incomparables couſines; & quand vous aurez eſté en converſation avec elles, vous me direz, ſi vous avez jamais veu de femmes plus ſpirituelles. C'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ce qui me fait avoir pitié de vous, luy dit alors Com Pedre. & pourquoy ? luy demanda Dom Rodrigue ; parce qu'une femme d'éſprit vous trompe toſt ou tard, répondit Dom Pedre ; Vous ſçavez adjouſta-t'il, par le recit que je vous ay fait de mes avantures, comment il m'en a apris, & je vous jure, que ſi j'eſperois trouver une femme auſſi ſotte comme je ſçay qu'il y en a de ſpirituelles, que je mettrois au jour pour elle, tout ce que je ſçay de galanterie, & la prefererois à la ſageſſe meſme, ſi elle me vouloit choiſir pour ſon galant. Vous ne parlez pas de bon, repatit Dom Rodrigue ; car je n'ay jamais veu d'homme raiſonnable qui ne s'ennuye cruellement, s'il eſt ſeulement un quartd'heure avec une idiote. Ce ne ſeroit pas la raiſon, que tandis que nos yeux, nos mains, & enfin tout noſtre corps trouve à ſe divertir, que noſtre ame ſeule qui eſt la meilleure partie de nous meſme, euſt à ſupporter une converſation chargeante, comme l'eſt celle de toutes les perſonnes qui n'ont point d'eſprit. Ne pouſſons point la diſpute juſqu'où elle peut aller, luy dit Dom-Pedre, auſſi-bien il y a trop de choſes à dire ſur une telle matiere ; ſongez ſeulement à me faire bien toſt voir cette merveilleuſe fille, & ſa couſine auſſi, afin que ſi elle ne me déplaiſt pas, j'aye dequoy m'amuſer pendant que je ſeray dans Madrid. Je ne crois pas que vous y trouviez voſtre compte : & pourquoy ; repartit Dom-Pedre, par ce que, reprit Dom Rodrigue,

c'eſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

c'eſt la fille du monde la moins forte. Je m'accommoderay au temps reprit Dom Pedre. Pour vous dire la verité adjouſta Dom-Rodrigue, je ne ſçay pas de qu'elle façon Madame Virginie nous recevra : il y a plus de huict jours qu'elle a pour moy des rigueurs inſuportables ; qu'elle me renvoye toutes mes lettres ſans les ouvrir, & enfin qu'elle me fait dire qu'elle ne me veut jamais voir, parce qu'elle me vit il y a quelque temps parler dans l'Egliſe, à une jeune Dame, avec laquelle elle me vit le meſme jour au Cours, & c'eſt pour cela que vous m'avez veu ſi reſveur & ſi triſte. Il n'importe, dit Dom Pedre, allons les voir, & croyez-moy, que vous vous raccommoderez pluſtoſt en vous juſtifiant en ſa preſence, qu'avec toutes les belles lettres que vous pourriez eſcrire. Les deux couſins allerent viſiter les deux couſines, & la belle Virginie permit à Dom-Rodrigue de ſe juſtifier, ce qu'il n'eut pas grande peine à faire. Dom Pedre les trouva l'une & l'autre plus belles, que toutes les femmes qu'il avoit jamais veuës, ſans en excepter ny l'Imprudente Seraphine, ny Elvire, la fauſſe prude. Violante qui ce jour-là s'eſtoit avantageuſement parée pour ſe faire peindre, donna dans la veuë de Dom Pedre, & ſi fort, qu'il en rompit d'abord le ſerment qu'il avoit fait de n'aymer qu'une ſotte. De ſon coſté, il ne déplut pas à Violante, & il luy dit ſur ſon portraict tant de douceurs, parmy leſquelles il s'en trouva de fort ſpirituelles, qu'elle fut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

perſuadée de ſon eſprit, & ſatisfaite de ſes premieres galanteries. Il faut que je faſſe icy une petite digreſſion, & que je diſe à ceux qui ne le ſçavent pas, que les grands prôneurs, & les grands faiſeurs de douceurs, & de complimens, ſont de grands débiteurs de créme foüettée, & ſont accuſez, & meſme convaincus de fauſſe éloquence, par les hommes de bons ſens, & qui ont l'eſprit bien tourné. Si ce petit avis-là eſtoit bien conſideré du public, il ne le trouveroit pas moins commode qu'une recette contre les mouches en Eſté, & les mauvaiſes haleines toute l'année. Dom Pedre qui avoit ſolemnellement juré de ne ſe marier jamais qu'à une ſotte, fit bien voir que les ſermens que font les joüeurs & les amoureux, ne les obligent à rien. Il fut ſi charmé de l'eſprit de Violente auſſi bien que de ſa beauté, que n'en pouvant obtenir que de ces faveurs qui ſe peuvent accorder ſans préjudice de l'honneur, il reſolut de l'épouſer, ſi elle n'y avoit point de répugnance. Il luy donna ſouvent lieu de ſe déclarer làdeſſus; mais ou elle ne l'entendit pas, ou elle ne le voulut pas entendre, ſoit qu'elle aymaſt ſa liberté, ſoit qu'elle euſt averſion pour le mariage. Tout alloit aſſez bien entre ces quatre jeunes amans, à l'heure du Berger prez, qui ne ſe trouvoit point ny par Dom-Rodrigue, ny par Dom Pedre. Un jour qu'ils s'eſtoient faits beaux comme Caſtor & Pollux, qu'ils ne ſe promettoient pas moins, que de ſe rendre ce jour-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

jour-là Maiſtres de tous les dehors des places qu'ils attaquoient, une ſervante de plus mauvais preſage qu'un Hibou, vint faire ſçavoir aux deux couſins, que le mary Indien de la belle Caſtillane eſtoit arrivée à Madrid, ſans en donner avis de Seville, où il s'eſtoit débarqué ; que les deux belles couſines ne ſçavoient que juger de ce qu'il les avoit ainſi voulu ſurprendre, & qu'elles les prioient de ſe munir de patience, juſqu'à tant que Virginie euſt aſſez eſtudié ſon Indien pour ſçavoir de quelle façon il falloit vivre avecque luy, & que non ſeulement ils ne les viſitaſſent point. Mais qu'ils s'abſtinſſent meſme de paſſer devant leurs feneſtres, juſqu'à un nouvel ordre. Leur embelliſſement de ce jour-là fut donc autant de bien perdu, & les deux jours ſuivans, Ils ſe negligerent comme des criminels, Ils apprirent du bruit de la ville, que l'Indien & Virginie avoient eſté mariez ſans bruit ; qu'il eſtoit fort jaloux de ſon naturel, homme d'experience pour avior quarante ans paſſez, & qui auoit mis un tel ordre en ſa maiſon, & prenoit garde de ſi prez aux actions de ſa femme, que toute eſperance eſtoit oſtée à ſes galans, ſi elle en avoit, de la voir ſeulement à ſes feneſtres. Le nouvel ordre qu'on leur avoit promis ne vint point, & ils ſe laſſerent de l'attendre. Ils reprirent le chemin de la ruë de leurs Maiſtreſſes ; & firent leurs tours accouſtumez devant leur maiſon, ſans y voir entrer ny en ſortir que des viſages inconnus, & ſans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

avoir jamais pû rencontrer le moindre valet ou ſervante de leur connoiſſance. Ils virent un jour le mary entrer dans ſa maiſon accompagné de ſon frere, beau, de donne mine, & ſi jeune, qu'il eſtoit encore au College. Leur mauvaiſe humeur s'en augmenra. Ils ſortoient dés le matin, ils ne ſe retiroient que fort tard, & perdoient leurs temps & leurs pas. Enfin un jour de Feſte, ils virent ſortir dés la pointe du jour une ſervante de Violante qui alloit à la Meſſe, ils l'arreſterent à la porte de l'Egliſe, & à force de preſens, Dom Rodrigue la fit conſentir à ſe charger d'un billet pour ſa Maiſtreſſe. Voicy ce qu'il luy eſcrivit.

BILLET.

Voſtre oubly me deſoblige plus que ma jalouſie ne me tourmente, puis qu'elle eſt ſans remede, depuis que vous eſtes ſujette à un mary. Vous n'eſtes pourtant pas encore tout à fait delivrée de mes importunitez, encore que vous m'ayés chaſſé de voſtre ſouvenir. Je vous demande pour une derniere faveur, ou de m'apprendre ſi j'ay encore ſujet d'eſperer, ou ſi je dois bien-toſt ceſſer de vivre.

Ils ſuivirent loin la ſervante de Violante. Elle rendit le billet, comme elle leur avoit promis; & leur ayant fait ſigne de s'aprocher, elle laiſſa tomber de la feneſtre dans la ruë la reſponſe que vous allez lire.

Un homme jaloux marié depuis peu de temps

ne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ne s'eſloigne gueres de ſa femme, & ne ſe diſpenſe pas ſi-toſt du ſoin de l'obſerver. On parle de faire bien-toſt ſant moy un voyage à Valladolid, & alors je me juſtifieray, & payeray mes debtes.

Ce billet qu'ils baiſerent cent fois à l'envy l'un de l'autre les remunit d'eſperance, & les fit ſubſiſter pendant quelques jours: Mais enfin ne recevant aucunes nouvelles de leurs inhumaines. Ils recommencerent d'aller & de revenir cent fois le jour devant leurs feneſtres, y paſſerent des nuits entieres; & ne virent non-plus ſortir perſonne de leur maiſon que ſi elle euſt eſté inhabitée. Un jour que ces amans deſeſperez eſtoient dans une Egliſe, ils y virent entrer la nouvelle mariée. Dom Rodrigue, s'alla mettre à genoux à coſté d'elle à la barbe d'un vieil Eſcuyer qui l'avoit amenée Il ſe plaignit en peu de paroles, elle s'excuſa de meſme, & enfin elle dit à Dom Rodrigue que ſon mary n'alloit point à Valladolid, encore qu'il parlaſt tous les jours d'y aller; qu'elle mouroit d'impatience de ſe voir avec luy en particulier; & qu'elle ne ſçavoit qu'un moyen de ſe ſatisfaire, qui dépendoit entierement de Dom Pedre, Mon mary, adjouſta t'elle, dort d'un profond ſommeil, & nous ne nous parlons point depuis quatre ou cinq jours, pour une petite querelle que nous avons euë, qui n'eſt pas preſte de finir. I'ay diſpoſé ma couſine Violante à ſe mettre en ma place: mais elle eſt fort malade, & comme il n'y a qu'elle & Dom Pedre qui ſoient confidens

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

de noſtre amour, & que je n'en voudrois pas davantage, quand il y iroit de la vie. Il faut qu'il vous ſerve au deffaut d'elle, s'il vous ayme aſſez pour cela. Et qu'il couche aupres de mon Mary endormy. Il paroiſt d'abord quelque choſe de perilleux dans une telle entrepriſe: Mais à bien conſiderer que mon mary, & moy ſommes en froideur, comme je vous ay déja dit, & qu'il ne s'eſveille pas facilement, je ne doute point qu'elle ne ſuccede comme je me le figure, & c'eſt là tout ce que je puis faire pour vous. Ce bien-heureux ſtratagéme d'amour que Dom Rodrigue Souhaittoit d'apprendre avec tant de chaleur le refroidit peaucoup, quand il l'eut appris: non ſeulement, il douta ſi ſon couſin accepteroit le dangereux perſonnage qu'il avoit à joüer dans cette piece hors des regles: mas il douta auſſi, s'il luy en devoit faire la propoſition. Sa Maiſtreſſe demeura ferme dans la ſienne, & en ſe ſeparant de ſon galant mal ſatisfait, luy proteſta que la propoſition qu'elle faiſoit n'eſtant pas bien receuë, ou executée de la maniere qu'elle le vouloit qu'il n'y avoit plus rien à eſperer aupres d'elle & meſme qu'elle lui permettoit de l'oublier, quoi qu'en un autre tẽps elle euſt auſſi-toſt conſenti à ſa mort. Le temps & le lieu ne permirent pas à Dom Rodrigue de parler plus long-temps avec ſa Dame. Elle s'en retourna chez elle, & Dom Rodrigue rejoignit ſon camarade, qui ne peut tirer une parole de luy, tant il eſtoit faſché, d'avoir à luy faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

faire un priere ſi déraiſonnable, ou d'avoir à vivre ſans la jouïſſance d'un bien, que l'on eſtime toûjours plus devant que de le poſſeder, qu'apres que l'on l'a poſſedé. Enfin s'eſtans enfermez dans une chambre, Dom Rodrigue apres s'en eſtre long-temps deffendu fit la propoſition extravagante à Dom Pedre, en y apportant tous les temperamens qui la pouvoit rẽdre recevable. Dom Pedre crut d'abord qu'il ſe mocquoit; mais ſon couſin luy proteſtant le contraire fort ſerieuſement, & luy en faiſant des ſermens, apres leſquels il n'en devoit plus douter, il voulut tourner la choſe en raillerie, & luy dit qu'il eſtoit fort obligé à ſa maiſtreſſe de luy avoir preparé une ſi bonne fortune, avec une jolie Demoiſelle, & que c'eſtoit ſans doute un effet de la reconnoiſſance de Violante, qui n'eſtant pas en eſtat de le recompenſer des ſervices qu'il luy avoit rendus, parce qu'elle eſtoit malade, & eſtant preſſée de ſa dette, s'en déchargeoit ſur le mary de ſa couſine qui luy feroit paſſer une nuict agreablement. Il dit quantité de choſes pareilles, & plaiſanta long-temps, tant bien que mal; Mais Dom Rodrigue n'eſtoit pas en eſtat d'y prendre plaiſir; & il parut ſi affligé à ſon couſin, qu'il luy fit pitié, & luy fit craindre les ſuittes dangereuſes que pouvoit avoir ſon deſeſpoir. Dom Pedre eſtoit fort hardy de ſon naturel, grand avanturier, & homme à tout entreprendre pour une avanture extravagante, il aymoit tendrement Dom Rodri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

gue, ſi bien que tout cela joint enſemble le porta à vouloir bien tenir la place de la belle Virginie, peril de tout ce que ſon mary jaloux luy pouvoit faire. Ayant donc pris ſa reſolution il embraſſa ſon couſin, & luy redonna la vie en luy apprenant ce qu'il vouloit hazarder pour luy faire poſſeder ſa maiſtreſſe. Vous ne me ſerez pas, adjouſta t'il, ſi obligé que vous penſez de ce que je feray pour vous, je m'y porte comme à une action d'honneur, en laquelle je pretens en acquerir autant que ſi je m'eſtois ſignalé en une breche. On fit ſçavoir à Virginie qu'on acceptoit le party ; elle donna l'heure pour le ſoir meſme ; les deux couſins s'y trouverent ; furent introduits avec le moins de bruit que l'on put ; & Dom Pedre fut obligé par la belle Dame à quitter tous ſes habits devant elle, ne voulant pas que ſes ordres fuſſent transgreſſez en la moindre partie. Dom Pedre n'eſtant plus qu'en linge blanc, elle le conduiſit elle-meſme à pas comptez, & avec toute la circonſpection imaginable, juſqu'auprez du lict perilleux, & en ayant entrouvert les rideaux y fit entrer le hardy Dom Pedre, qui peut-eſtre ſe repentoit alors de l'eſtre trop, & qui ſans doute ne ſe jetta pas au milieu du lict. Elle s'en retourna ; ferma la porte de la chambre, ce qui déplut infiniment à Dom Pedre, & alla retrouver Dom Rodrigue, à qui je croy qu'elle paya en galante femme tout ce qu'elle luy devoit, ou du moins ce qu'il en voulut prendre.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

dre. Dom Pedre cependant eſtoit dans un eſtat bien different de celuy de ſon couſin, qui ſe jettoit ſans doute à corps perdu dans les bras d'une fort belle Dame qui eſtoit couchée avec luy, tandis que ce trop charitable parent, ne craignoit rien tant que ceux d'un tres-vilain homme qui pour ſon grand malheur ſe trouvoit eſtre un fort mauvais coucheur. Il conſidera lors, mais trop tard ſa folle temerité, de la façon qu'il devoit faire devant que de l'entreprendre; Il ſe blaſma, ſe dit à ſoy-meſme qu'il eſtoit un fou, & reconnut que l'offenſe qu'il faiſoit à un mary, eſtoit de celles qui ſont irremiſſibles, quand luy meſme il en auroit eſté le juge. Ces triſtes reflections furent troublées, & ſes juſtes craintes augmentées, par un grand vilain bras que luy jetta au cou le compagnon de ſa couche, s'approchant de luy, & proferant quelques paroles mal articulées, comme on fait en révant, & comme s'il euſt voulu embraſſer ſa femme. Dom Pedre fort effrayé, prit le plus adroittement qu'il put ce bras qui l'accabloit plus qu'un fardeau bien peſant, & le détourna de deſſus ſon cou, prenant bien garde de luy faire mal, & cela fait avec toute la precaution imaginable, il ſe rangea ſur le bort du lict, le corps ſi en dehors, qu'il avoit bien de la peine à s'y tenir, maudiſſant ſa vie, & ne ſe prenant qu'à ſoy-meſme, de s'eſtre mis en un tel peril pour ſervir à la paſſion de deux amans qui n'eſtoient pas ſages. A peine commençoit-il à reſpirer, que le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

le mauvais coucheur luy porta ſes Jambes dans les ſiennes, & cette derniere action, auſſi bien que la premiere, le fit devenir paſle comme un mort. Enfin l'un s'approchant toûjours, l'autre s'en eſloignant, le jour vint; Dans le temps que le mal-heureux Dom Pedre ne pouvoit plus tenir contre ſon homme, qu'on peut dire qui le pouſſoit à bout. Il ſe leva le plus doucemeut qu'il put,& alla pour ouvrir la porte qu'il trouva fermée à clef, autre mal-heur plus rude que les precedens. Comme il taſchoit en vain de l'ouvrir, elle s'ouvrit tout d'un coup, & luy penſa caſſer le néz. Virginie entra bruſquement dans la chambre, & luy demanda aſſez haut où il alloit ſi viſte. Dom Pedre la conjura d'une voix baſſe de parler plus bas, luy demanda ſi elle avoit perdu l'eſprit de hazarder ainſi d'eſveiller ſon mary; & la pria de le laiſſer ſortir. Comment ſortir, luy reſpondit tout haut la Dame, Je veux que mon mary voye avec qui il a dormy cette nuict, afin qu'il connoiſſe ce que luy a produit ſa jalouſie, & ce que je ſuis capable de faire. Cela dit, hardie comme une Lionne, elle prit par le bras Dom-Pedre, lors ſi troublé qu'il n'eut pas la force de ſe deffaire de ſa main, ouvrit les volets des feneſtres, ſans quitter priſe, & le traiſnant juſqu'aupres du lict, en ouvrit les rideaux diſans tout haut. Voyez Monſieur le jaloux avec qui vous avez couché; Dom-Pedre, porta les yeux eſgarez dans le lict redoutable, & au lieu d'un vilain hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

homme barbu, vit ſa charmante Violante qui avoit chouchée auprez luy, & non pas le jaloux mary de Virgnie que eſtoit allé à la campagne, il y avoit plus de huict jours. Les deux belles couſines l'accablerent de railleries. jamais homme d'eſprit ne ſe deffendit plus mal, & ne parut plus honteux. Violante qui eſtoit fort enjoüée, & qui diſoit les choſes plaiſamment, penſa faire eſtouffer de rire ſa couſine en luy exaggerant les frayeurs qu'elle avoit faites à Dom Pedre toutes les fois que faiſant ſemblant de reſver, elle s'eſtoit approchée de luy Dom-Pedre, fut long temps à dérougir ; & à ſe remettre de ſa confuſion. Enfin Virginie eut pitié de luy, & le laiſſa ſeul avec ſa couſine avec laquelle il avoit ſans doute des affaires importantes à deſmeller · car il fut enfermé avec elle juſqu'à Midy. Depuis ce temps-la, tandis que le mary fut à la campagne, les deux couſins & les deux couſines ſe virent ſouvent enſemble, & profiterent de l'occaſion. Le mary eſtant de retour, Rodrigue ſeul eu fût moins heureux ; car pour Dom-Pedre par l'entremiſe des ſervantes, que ſes preſens avoient gagnées, il ne laiſſa pas pendant deux ou trois mois, de paſſer la plus part des nuicts avec Violante, qui eſtoit maiſtreſſe de ſes actions & qui logeoit depuis le mariage de ſa couſine dans un corps de logis ſeparé des autres. & qui avoit une porte dans une autre ruë. Il en eſtoit ſi amoureux qu'il ſouhaittoit ardemment de l'eſpouſer ; mais toutes les fois qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

qu'il luy en faiſoit quelques avances, elle en détournoit ſi adroittement le diſcours, qu'il ne pouvoit juger ſi c'eſtoit à deſſein, ou pour n'eſtre pas attentive, à ce qu'il luy diſoit. Enfin comme il n'y a rien de ſtable dans ce bas monde ; Violante commença à tiedir, dans ſa paſſion, & peu à peu à ſe refroidir ſi fort que Dom-Pedre ne put s'empeſcher de s'en plaindre & ne ſçachant à quoy s'en prendre, de l'accuſer d'infidelité en luy reprochant qu'elle avoit quelque autre galant plus heureux que luy. Au lieu de reſtablir par-là ſes affaires, il les ruina davantage, & ſe rendit ſi inſupportable à Violante, que non ſeulement elle ne le recevoit plus chez elle la nuict ; mais ne pouvoit meſme le ſouffrir le jour. Il ne ſe découragea pas pour cela. Il gagna à force de preſens une Demoiſelle qui fut aſſez infidelle pour luy reveler que ſa maiſtreſſe, eſtoit furieuſement épriſe du jeune beau frere de ſa couſine, qui ne faiſoit que ſortir du College ; que c'eſtoit un garçon fort aymable, & qui n'eſtoit pas moins amoureux de Violante, que Violante de luy. Pour achever ſa perfidie, la méchante fille luy conſeilla de feindre le malade, de le faire ſçavoir à ſa maiſtreſſe en ſe plaignant d'elle comme de la cauſe de ſon mal, ce qui eſtoit fort vray-ſemblable, & enfin de le feindre ſi bien, que ſa maiſtreſſe ne ſe tint plus ſur ſes gardes, comme elle avoit touſiours fait juſques alors, depuis qu'elle ſe ſentoit coupable envers luy d'une infidelité.

Dom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Dom-Pedre joüa bien ſon jeu. Violante donna dans le panneau, & la perfide ſoubrette n'eut pas pluſtoſt introduit dans la chambre de ſa maiſtreſſe ſon nouvel Adonis, qu'elle alla ouvrir la porte au jaloux Dom-Pedre. Il entra furieux dans la chambre de Violante, & la ſurprit déja couchée, & ſon jouvenceau ſe deſhabillant pour ſe mettre auprez d'elle. Il alla l'eſpée à la main droit à ſon rival, peut eſtre pour luy faire peur. Le jeune homme ne perdit point le jugement, & tenant l'un de ſes ſouliers, qu'il ſe venoit de tirer du pied de la façon que l'on tient vn piſtollet de poche, il le porta rux yeux de Dom Pedre, de ſi bonne façon, que Dom Pedre qui ne s'attendoit pas à cela, & qui ne douta point qu'il ne luy tiraſt un coup de piſtolet, fit le plongeon, ſe détournant à coſté, ce qui donnna le temps au jeune homme de gagner la porte. Violante. qui vouloit rompre avec Dom Pedre, ſe mit à rire, & luy reprocha, qu'il avoit eû peur de mourir d'un coup de ſoulier. Il receut ſi mal ſa raillerie, qu'il la ſouffletta; elle le prit à la barbe; ils ſe harperent, & enfin, le rude Grenardin, apres l'avoir traittée ſi mal qu'elle n'eut plus recours qu'à ſes cris, ſe ſauva dans la ruë, ſur le point que Virginie, ſon mary, & tous les valets équippez pour guerre, entroient dans la chambre de Violante. Il alla conter à Dom Rodrigue ce qui luy eſtoit arrivé, & ſans perdre le temps, s'alla offrir au Duc d'Oſſonne qui partoit le jour d'aprez pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

pour aller eſtre Vice-Roy de Naples. Dom Pedre l'alla attendre au port où ſe faiſoit l'embarquement, laiſſant ſon cher co ſin fort affligé de ſon abſence. Il demeura ſix ou ſept ans dans Naples, fort aymé du Vice-Roy qui luy donnoit force penſions. Il recevoit auſſi beaucoup d'argent d'Eſpagne, ſi bien qu'il n'y avoit perſonne dans Naples qui paruſt plus que luy, ce qui le rendoit d'autant plus conſiderable en Italie, que la plus part des Eſpagnols y vont pour y faire leurs affaires, comme les François y vont pour y deſpenſer. Il fit un voyage en Sicile, s'arreſta dans les meilleurs villes, & eſtant revenu en Italie, demeura deux ou trois ans dans Rome ; fit autant de ſejour dans Veniſe ; viſita toutes les villes qu'il crut le meriter, & enfin, ayant eſté quatorze ou quinze ans hors d'Eſpagne, touſiours amoureux, où ſi vous voulez débauché, toujours grand avanturier, & toûjours ſe coufirmant dans ſon opinion, qu'on ne pouvoit eſtre ſeurement marié avec une femme d'eſprit, il luy reprit envie de mettre fin à toutes ſes courſes, & de revoir Grenade, & tous les amis, qu'il y avoit laiſſez. Ce qui contribua le plus à le faire ſortir d'Italie, ce fut l'argent qui luy manqua par la faute de ſes correſpondances, ou du moins il luy en reſta en ſi petite quantité, qu'à peine en eut-il aſſez pour gagner Barcellone. Il y vendit ſi peu qu'il avoit de hardes, dont il acheta une Mule, & ne reſervant pour le chemin que le meilleur de ſes habits, il prit le

chemin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

chemin de ſa chere Patrie, ſans meſme eſtre ſuivy de valet, celuy qu'il avoit amené d'Eſpagne eſtant mort vray-ſemblablement du mal de Naples; & ſon petit fonds n'allant pas juſqu'à en pouvoir deffrayer un autre. Il partit de Barcellone à la pointe du jour pour ſe garantir du chaud, & des mouches du mois d'Aouſt, & ſe trouva à neuf heures du matin, à quatre ou cinq lieuës de Barcellone. Il paſſa par le milieu d'un gros Bourg, où un Duc Catalan paſſoit une partie de l'Eſté en un fort beau Chaſteau qui eſtoit ſur le chemin. Ce Duc eſtoit fort vieil s'eſtoit marié à une jeune perſonne fort enjoüée, qui n'avoit pas plus de vingt ans. Ce jour-là il eſtoit allé à la chaſſe, & n'en devoit revenir que le jour d'aprez. La jeune Ducheſſe d'un Balcon qui regardoit ſur le grand chemin, vit paſſer noſtre Grenadin Sa bonne mine luy donna envie de le voir de plus prez, outre qu'elle eſtoit curieuſe de ſon naturel, & ne laiſſoit gueres paſſer d'Eſtrangers par ſon Bourg, ſans les faire venir devant elle. Encore que noſtre Grenadin euſt envie d'aller diſner plus loin, il ne put pas refuſer de ſuivre un Page qui le vint prier de la part de la Ducheſſe de la venir trouver. Elle eſtoit belle comme un Ange, le Grenadin ne haïſſoit pas les femmes faites comme elle, quand meſme elles n'auroient pas eſté Ducheſſes. Il eſtoit parfaitement bien fait, la Ducheſſe prenoit plaiſir à voir des hommes de ſa maniere, pour ſe raquitter un peu du temps qu'elle paſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

paſſoit mal avec ſon mary, qui pour ſon grand mal-heur la trouvoit ſi belle, & ſe plaiſoit ſi fort en ſon enjouëment, qu'il croyoit ne la voir pas encore aſſez, quoy qu'il ne la quittaſt guere. Dom Pedre qui avoit l'eſprit fort bon & le diſcernement auſſi, divertit beaucoup la Ducheſſe du recit de ſes voyages, & crut remarquer d'abord qu'elle eſtoit fort portée à ſe bien divertir. Elle s'informa particulierement de la galanterie de Naples, voulut ſçavoir ſi les femmes y avoient beaucoup de liberté, ſi les galans d'Italie eſtoient autant que les Eſpagnols. Enfin Dom Pedre ſe confirma par les queſtions qu'elle luy fit, que ſi elle ne ſe jettoit pas à corps perdu dans la galanterie, que ce n'eſtoit pas manque de bonne volonté. Elle le fit diſner avec elle, au grand plaiſir de l'un & de l'autre. Le Grenadin penſoit prendre congé d'elle apres diſner; Elle ne le voulut pas permerttre, & luy dit que puiſque Monſieur le Duc ne reviendroit pas ce jour-là, qu'elle vouloit qu'il fuſt ſon hoſte, & adjouſta obligeamment que les perſonnes de ſon merite eſtant fort rares en Catalogne, il ne s'en falloit ſeparer que le plus tard que l'on pouvoit, quand on avoit le bon-heur d'en jouïr. Elle le fit entrer dans un grand cabinet fort frais, enrichy de tableaux, de Porcelaines, & de choſes rares, & qui ne manquoit pas d'une riche eſtrade, de magnifiques carreaux, & de lict de repos couvert de matelas de ſatin. Là, le Grenadin luy conta ſes avantures

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

de Grenade, de Seville & de Madrid, & celles auſſi d'Italie, qui ne ſont pas venuës à ma connoiſſance. La Ducheſſe les écouta tres-avidement, & il luy dit meſme, qu'il avoit enfin reſolu de ſe marier, s'il trouvoit une femme aſſez idiote, pour ne luy faire point craindre tous les mauvais tours que les femmes ſpirituelles peuvent faire à leurs maris. I'ay du bien, continua-t'il, plus que mediocrement, & quand la femme que j'eſpouſeray n'en auroit point, pourveu qu'elle ait eſté bien eſlevée, & qu'elle ne ſoit pas laide, je n'heſiteray point à l'eſpouſer, quoy qu'à vous dire la verité, j'en aymaſſe encore mieux une laide qui fuſt fort ſotte, qu'une belle qui ne le fuſt pas. Je vous voy dans une grande erreur, luy dit alors la Ducheſſe, & qu'entendez vous par bien eſlevée : adjouſta-t'elle ; J'entens honneſte femme, répondit le Grenadin, & comment une ſotte ſera-t'elle honneſte femme ; repartit la belle Dame, ſi elle ne ſçait pas ce que c'eſt que l'honneſteté, & n'eſt pas meſme capable de l'apprendre ; Comment une ſotte vous pourra-t'elle aymer, n'eſtant pas capable de vous connoiſtre ? Elle manquera à ſon devoir ſans ſçavoir ce qu'elle fait, au lieu qu'une femme d'eſprit, quand meſme elle ſe deffieroit de ſa vertu, ſçaura éviter les occaſions où elle ſera en danger de la perdre. Ils conteſterent encore long-temps ſur le meſme ſujet ; le Grenadin ſoutenant qu'une femme ne doit ſçavoir qu'aymer ſon mary,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

mary, luy eſtre fidelle, & avoir grand ſoin de ſon ménage, & de ſes enfans, & la Ducheſſe luy voulant perſuader, qu'une ſorte n'en eſtoit pas capable, & quand meſme elle ſeroit belle, qu'elle pourroit enfin déplaire. Ils ſe donnerent beaucoup de preuves de leur bon eſprit, & la bonne opinion qu'ils avoient l'un de l'autre: ſe tourna bien-toſt en bien-veillance; & méme en quelque choſe de plus. Le Grenadin n'eſtoit pas ſeulement different du Duc d'âge, d'eſprit & de corps, il eſtoit un des hommes du monde le mieux fait, & s'il paroiſſoit tel à ſa Ducheſſe, il la trouvoit la plus belle femme qu'il eût jamais vevë. Il eſtoit hardy comme un Lion, & ne ſe trouvoit jamais ſeul avec une femme qu'il ne luy preſentaſt ſon ſervice. Si on l'agreoit, il faiſoit de mieux, ſi l'on s'en offençoit, il ſe jettoit à genoux, & s'appellant le premier Ixion temeraire, il demandoit pardon ſi ſpirituellement, & avec tant d'hypocriſie, que l'on luy pardonnoit ſon offence, ou l'on trouvoit bon qu'il offençaſt encore. Je n'euſſe jamais crû, dit 'il à la charmante Ducheſſe, pouvoir trouver une perſonne qui me diſſuadaſt d'une opinion que tant d'experiences m'avoient perſuadé: mais: elle ne m'avoit jamais eſté combatuë par une perſonne extraordinaire comme vous eſtes, dont l'ame ſeule ſans ſe ſervir de ſa beauté, qui n'a point de pareille au monde, peut s'acquerir tel Empire qu'elle voudra, ſur tous ceux qui ont aſſez d'eſprit

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

pour reconnoiſtre, que vous en avez ſeule plus que toutes les autres femmes enſemble. Vous m'avez guery d'une erreur, adjouſta-t'il ; mais vous me la laiſſez malade d'un mal qui eſt d'autant plus dangereux, & difficile à guerir que je ſuis ravy de l'avoir, & que je contente en le ſouffrant, la plus noble ambition dont un homme puiſſe eſtre capable. Je ne ſçay combien d'autres hyperboles, il fit joüer contre la vertu de la Ducheſſe, ny meſme s'il ne hazarda point un grand nombre de pathetiques impertinences : car cette matiere là les inſpire terriblement. Je n'ay pas ſceu auſſi de quelle façon la Ducheſſe receut une declaration d'amour qu'il luy fit en bonne forme ; ſi elle l'agrea avec des paroles accommodées au ſujet ; ou ſi ne reſpondant rien, elle verifia le Proverbe. Qui ne dit mot, ſemble conſentir. Mais on a ſceu en France d'une de ſes ſuivantes qui y eſt morte des eſcrouëlles, que la porte du cabinet ſe ferma ſur les deux heurex ; qu'ils furent enſemble juſqu'à l'heure du ſouper ; & ſans que cette ſuivante, qui ce me ſemble eſtoit Andaluſienne, me l'ait dit, je ſçay fort bien, que l'occaſion fait le larron. La nuit vint, Déeſſe favorable aux Amours furtifs : Mais Dom Pedre & la Ducheſſe en furent importunez : car par bien-ſeance, & pour ne donner pas à deviner aux valets, qui devinent d'ordinaire au delà de la verité, dont ils ſont naturellement ennemis, ils demanderent des lumie-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

res, qui furent preſque offuſquées, par deux beaux yeux que le Ciel avoit donnez à la Ducheſſe, & qu'elle avoit alors eſtincélans comme une eſtoille. Son teint qui avoit doublé la Doze de ſon incarnat naturel, parut plus éclattant que le Soleil d'un beau jour à Dom Pedre, dont le viſage, avoit auſſi ſon peu de violet tirant ſur le rouge, Ils marchandoient à ſe regarder avec aſſeurance, quand on vint dire à la Ducheſſe que Monſieur le Duc eſtoit dans la Cour. Tout ce qu'elle put faire à cette ſurpriſe, ce fut d'enfermer le tres-eſtonnné Grenadin dans une grande Armoire dorée où elle ſerroit ſes eaux de ſenteur, & en ayant pris la clef, de ſe jetter ſur un Lict. Le Duc qui eſtoit un homme de ſoixante ans pour le moins, entra dans le cabinet de ſa femme, qu'il trouva fraiche comme une roze en un roſier. Il luy dit qu'une lettre qu'il avoit receuë du Vice Roy, l'avoit obligé de revenir pluſtoſt qu'il ne penſoit. Il avoit grand faim. ſe fit aporter dans le meſme cabinet, ce qu'il y avoit de preſt, & la Ducheſſe qui ne vouloit pas luy tenir compagnie à manger, tandis que ſon Grenadin trembloit peuteſtre, prit une chaiſe auprés de la table. Elle eſtoit fort enjoüée, & d'un enjovëment qui rajeuniſſoit ſon vieil mary, tant il y prenoit de plaiſir. Elle faiſoit d'ordinaire avec luy des gajeures extravagantes; le plus ſouvent, lors qu'elle avoit envie d'avoir de l'argent, que le bonhomme prenoit plaiſir de perdre, eſtant eſper-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

perdument charmé d'une ſi aymable femme. Elle ne luy parut jamais plus admirable, elle luy fit cent contes agreables, dont le bon Duc penſa s'eſtrangler à force de rire ; car mangeant de bon appetit, & riant en meſme temps de bon courage, il s'engoüa deux ou troits fois : mais graces aux Dieux ce ne fut rien : Enfin la Ducheſſe qui eſtoit d'une humeur à tirer du plaiſir de toutes ſortes de choſes ſe voulut divertir aux dépens de ſon galant enfermé, Elle dit au Duc qu'il luy ſembloit qu'il y avoit long-temps qu'ils n'avoient gagé l'un contre l'autre, & qu'elle euſt eſté bien ayſe de gager avec luy cent piſtoles, dont elle avoit à faire, ſur le premier ſujet de parier, qui ſe preſenteroit. Le Duc dit qu'il eſtoit tout preſt, & qu'elle n'avoit qu'à en propoſer quelqu'un. La Ducheſſe luy fit pluſieurs propoſitions de pary, qu'elle ſçavoit bien qu'il n'accepteroit pas, & enfin, elle luy demanda, ſi il vouloit gager de pouvoir deviner toutes les choſes d'une maiſon qui ſe faiſoient de fer. Le Duc la prit au mot, quoy qu'il trouvaſt le ſujet de parier fort extravagant, & s'eſtant fait donner de l'ancre & du papier, auſſi-toſt qu'on eut deſervy, & que ſon Aumoſnier euſt dit graces, car il eſtoit de bon exemple, il eſcrivit toutes les ferrailles dont il ſe put aviſer : Mais le bon-heur de la Ducheſſe fut tel, qu'il oublia des clefs. Elle luy fit relire pluſieurs fois ce qu'il avoit eſcrit, & luy ayant demandé s'il en eſtoit ſatisfait, & s'il n'avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

rien à y adjouter, elle plia le papier, & luy dit qu'elle l'examineroit à loisir, & cependant qu'elle luy vouloit apprendre une avanture qui estoit vne des plus plaisantes, dont il eust oüy parler. J'estois continuat'elle, un peu apres vostre depart pour la chasse au feneſtres du Chasteau qui ont veüe sur le grand chemin, quand j'ay veu passer sur une Mule un homme qui avoit fort bonne mine, & qui pressoit fort sa monture. J'ay eu curiosité de sçavoir où il alloit si viste, & luy ay envoyé un page qui l'a fait venir devant moy. Je vous avouë que je n'ay jamais veu un homme si bien fait, & plus capable de faire rompre son vœu de chasteté à une prude. Je luy demanday d'où il venoit, & qui il estoit. Il me l'apprit d'une maniere si galante & si spirituelle, qu'il me donna envie de jouïr davantage de sa conversation. Je l'engageay donc à passer le reste du jour dans le Chasteau, & à me conter toutes ses avantures, qui ne pouvoient avoir esté que tres-rares, & qui devoient estre tres-devertissantes à reciter. Il s'en acquita commme je l'avois esperé, & je vous avouë que jamais recit ne m'a plus diverty: & je veux, adjouta-telle, qu'il vous divertisse vous-mesme. Alors elle conta au Duc, tout ce qui estoit arrivé à Dom Pedre dans Grenade, Seville, & Mardrid, dont le bon-homme qui estoit goguenard autant qu'un Duc le peut estre, faisoit des esclats de rire qui entraisnoient avec eux, & ceux de la Duceſſe, & ceux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ceux des principaux domeſtiques du Duc, avec qui il vivoit fort familierement. Elle luy apprit en ſuite ce qui eſtoit arrivé à noſtre Grenadin, dans l'Italie, ce qui eſtoit auſſi fort plaiſant, à ce que j'ay oüy dire : mais je ne l'ay jamais pû ſçavoir. Je ſçay ſeulement, que le Duc en rioit ſi fort, que Dom Pedre meſme en rioit dans ſon armoire : Elle luy apprit la mauvaiſe opinion qu'il avoit des femmes deſprit, les raiſons dont elle l'avoit combatuë. Enfin apres s'eſtre bien divertie à faire rire ſon mary & toute l'aſſiſtance, & Dom Pedre auſſi, qui juſqu'alors avoit eu ſa part du divertiſſement ; Elle dit à ſon mary que le Gentilhomme Grenadin apres le recit de ſes avantures avoit oſé la cajoller, & l'avoit fait avec tant d'adreſſe, que ſans qu'elle puſt trouver mauvais qu'un inconnu oſaſt porter ſa gallanterie juſqu'à elle, il luy avoit tellement pleu, qu'il n'avoit pas eu grand peine à s'en appercevoir. Enfin que vous diray-je davantage, continua la Ducheſſe, un homme fait comme celuy-là peut tout entreprendre ſans temerité, Nous avons paſſé la plus grande partie du jour enſemble, avec la ſatisfaction de l'un & de l'autre, & nous ſerions encore enſemble : mais vous eſtes venu lors que je ne vous attendois pas. Je ne vous le celle point, voſtre retour m'a affligée & ſurpriſe tout enſemble. Mom aymable eſtranger à paru encore plus eſtonné que moy, je l'ay fait entrer avec precipitation dans le cabinet de mes eaux de ſen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

teurs, d'où il m'entend, s'il n'eſt mort de peur : Mais ſçachant le pouvoir que j'ay ſur voſtre eſprit, & de mon naturel n'eſtant pas capable de rien diſſimuler dans les choſes meſme, où ma trop grande franchiſe me peut nuire, j'ay voulu vous divertir au deſpens de ce pauvre Gentil homme, que je tireray de ſon cachot, auſſitoſt que vous ſerez dans voſtre appartement, & le laiſſeray retourner à Grenade ; où il dit qu'il va chercher une ſotte, qui le ſoit aſſez, pour meriter d'eſtre ſa femme. La Ducheſſe donna tant de vray-ſembance à ſon recit veritable, que la belle humeur du Duc peu à peu ſe changea en ſerieuſe. Il paſlit ; eut peur que ſa femme euſt dit vray ; & ne put s'empercher de luy demander les clefs du petit cabinet où elle diſoit que le Grenardin eſtoit enfermé. Elle changea de diſcours, & augmenta ſon ſoupçon & ſa crainte ; il luy demanda les clefs du cabinet encore une fois, elle les lui refuſa. Il les voulut avoir & ſe leva de ſon ſiege preſque en colere. Tout beau tout beau, Monſieur, luy dit alors la Ducheſſe, devant que de demander des clefs en colere, liſez tranquiellement le memoire que vous venez d'eſcrire, vous y avez oublié des clefs, vous ne pouvez nier qu'elles ne ſoient de fer, & que vous ne me deviez les cent piſtolles de la gajeure ; faites les moy payer comme voſtre parole vous y oblige, & ſcachez que je ne vous ay fait un ſi beau conte que pour vous faire remarquer que vous avez perdu & pour vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

vous divertir, afin que vous ayez moins de regret en vos cent piſtolles. Une autre fois ne ſoyez pas d'aſſez facile croyance pour recevoir pour vraye, une hiſtoire inventée. Il n'eſt pas vray-ſemblable que tant d'avantures extraordinaires ſoient arrivées à un homme ſeul, & il l'eſt encore moins, que j'euſſe fait ce compte-là s'il euſt eſté veritable. Elle parloit avec une indifference ſi aſſeurée, que le Duc crut que le conte eſtoit inventé, encore plus facilement qu'il ne l'avoit creu veritable. Il en rit comme un fou; il en admira l'eſprit merueilleux de ſa femme; & le fit ardmirer à ſes gens qui eſtoient, peut-eſtre auſſi fous que leur maiſtre. Voyez je vous prie, s'eſcrioit-t'il en faiſant de grandes exclamations, & de plus grands éclats de rire, voyez par quels détours elle m'a apris que javois perdu. La Ducheſſe s'eſtouffoit de rire, ſes femmes la ſecondoient, Dom Pedre en mouroit d'envie dans ſon cabinet. Et enfin le Duc apres avoir commandé à ſon Argentier de donner cent piſtolles à ſa femme, la quitta pour s'en aller dans ſon appartement, luy repetant ſouvent, tantoſt qu'elle eſtoit un vray Demon, & tantoſt qu'elle avoit de l'eſprit comme un Demon: les domeſtiques du Duc rediſoient la meſme choſe apres leur maiſtre, tellement que pendant le temps que le Duc mit à ſe retirer dans ſon appartement, on n'entendit autre choſe dans l'eſcalier, que des voyes differentes qui diſoient, Madame a l'eſprit d'un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Demon ; ma femme eſt un vray Demon. Cependent l'Argentier du Duc compta cent piſtolles à la Ducheſſe & ſe retira ; La Ducheſſe fit fermer ſa chambre, & ayant tiré de ſa cachette Dom Pedre, qui ne s'eſtoit pas encore trop bien remis de la peur qu'il avoit euë, elle eſſaya de luy faire avoüer qu'une femme d'eſprit, peut ſe tirer à ſon honneur d'un mauvais pas, dont la ſeule penſée peut faire mourir de peur une ſotte. Elle luy voulut faire manger quelque choſe de ce que ſes femmes venoient de ſervir devant elle. Il la pria de l'en diſpenſer, & de le laiſſer ſortir le pluſtoſt qu'il ſe pourroit faire. Elle luy donna les cent piſtolles qu'elle avoit gagnées, une chaiſne d'or & ſon portraict, qui en valloient pour le moins autant, & le pria de ſe ſouvenir d'elle, & de luy faire ſçavoir de ſes nouvelles. L'ayant en ſuite embraſſé avec tendreſſe, elle le remit entre les mains de ſes femmes, qui le firent ſortir ſecrettement, luy & ſa mule, par une porte de derriere. Il ne jugea pas à propos de coucher au meſme lieu ; mais de faire encore deux lieuës, juſqu'à un Bourg, où il avoit fait deſſein de diſner le jour de devant, quand la Ducheſſe le retint. Tout ce qui luy eſtoit arrivé avec la belle Ducheſſe Catalane, luy revenoit ſans ceſſe dans l'eſprit. Il ne pouvoit aſſez admirer, ce luy ſembloit, la promptitude dont elle l'avoit aimé l'abord ſans le connoiſtre, la temerité qu'elle avoit euë à faire au Duc un conte ſi délicat, & qui n'eſtoit

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

que trop vray ; & enfin, ſon addreſſe à l'appliquer à ſa gajeure. Il admira auſſi la bonté du Duc, il en eut pitié, & ſe fortifia encore plus qu'il n'avoit fait, dans l'opinion, qu'une femme d'eſprit eſtoit d'une dangereuſe garde, & ne douta point que ſi la Ducheſſe ne ſe fuſt trop fiée en ſon bon eſprit, elle n'euſt pas ſitoſt executée ce qu'elle avoit eu envie de faire, & n'eut pas eu la hardieſſe de le déclarer à ſon mary meſme. Il ſe promit bien de ne ſe mettre jamais dans le peril d'eſtre mal marié, ou en ne prenant jamais de femme, ou en la prenant ſi ſotte qu'elle ne ſceuſt pas diſcerner l'amour de l'averſion. En faiſant ces reflections, il arriva à Madrid, où il trouva ſon conſin Dom Rodrigue heritier de ſon pere, & marié avec ſa couſine. Il apprit de luy, que Violante eſtoit mariée, & que la belle Virginie eſtoit allée aux Indes avec ſon mary. De Madrid il arriva à Grenade. Il deſcendit chez ſa tante, qui luy fit mille careſſes, & qui luy apprit que Seraphine vivoit comme une ſainte, & que ſon ſerviteur eſtoit mort de déplaiſir, de ne lui avoir pû perſuader de quitter la Religion pour l'épouſer. Le jour d'apres, il alla avec ſa tante voir la jeune Laure, fille de Seraphine. Elle avoit eſté miſe dans un Couvent dés l'âge de quatre ans, & en pouvoit avoir alors ſeize oudix-ſept. Il la trouva belle comme tous les Anges enſemble, & ſotte comme toutes les Religieuſes qui ſont venuës au monde ſans eſprit, & en ont eſté tirées dés l'enfance pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

eſtre enfermées dans un Convent. Il la conſidera & fut charmé de ſa beauté. Il la fit parler, & admira ſon innocence. Il ne douta point qu'il n'euſt trouvé ce qu'il cherchoit, & ce qui luy faiſoit encore trouver Laure plus à ſon gré, c'eſt qu'il avoit eſté fort amoureux de Seraphine, & qu'il voyoit que ſa fille luy reſſembloit beaucoup, quoy qu'incomparablement plus belle. Il apprit à ſa tante qu'elle n'eſtoit pas ſa fille, & le deſſein qu'il avoit de l'épouſer, ſa tante l'approuva; le fit ſçavoir à Laure qui ne s'en réjouït, ny ne s'en attriſta. Dom Pedre fit meubler ſa maiſon, chercha des valets les plus ſots qu'il put trouver; taſcha de trouver des ſervantes auſſi ſottes que Laure, & y eut bien de la peine. Il donna à ſa maiſtreſſe les plus riches habits, & les plus belles hardes qui ſe purent trouver dans Grenade. Toutes les perſonnes de condition de la Ville furent aux nopces, & furent autant ſatisfaites de la beauté de Laure, qu'elles le furent peu de ſon eſprit. La nopce finit de bonne heure, & les nouveaux mariez demeurerent ſeuls. Dom Pedre fit coucher ſes valets, & ayant fait retirer les ſervantes de ſa femme apres qu'elles l'eurent deshabillée, s'enferma avec elle dans ſa chambre. Et là, Dom Pedre par un rafinement de prudence, qui eſtoit la plus grande folie du monde, executa le plus capricieux deſſein que pouvoit jamais faire un homme qui avoit paſſé toute ſa vie pour homme d'eſprit. Plus ſot encore que ſa femme, il voulut voir juſqu'où pouvoit aller

ſa

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ſa ſimplicité. Il ſe mit dans une chaire, fit tenir ſa femme debout, & luy dit ces paroles, ou d'autres encore plus impertinentes. Vous eſtes ma femme, dont j'eſpere que j'auray ſujet de loüer Dieu, tant que nous vivrons enſemble. Mettez-vous bien dans l'eſprit ce que je m'en vay vous dire, & l'obſervez exactement tant que vous vivrez, & de peur d'offenſer Dieu, & de peur de me déplaire. A toutes ces paroles dorées, l'innocente Laure faiſoit de grandes reverences, à propos ou non, & regardoit ſon mary entre deux yeux auſſi timidement qu'un eſcolier nouveau, fait un Pedant imperieux. Sçavez-vous, continua Dom Pedre, la vie que doivent mener les perſonnes mariées? Je ne la ſçay pas, luy répondit Laure, faiſant une reverence plus baſſe que toutes les autres; mais apprenez-la moy, & je la retiendray, comme *Ave Maria*, & puis autre reverence. Dom Pedre eſtoit le plus ſatisfait homme du monde, de trouver encore plus de ſimplicité en ſa femme, qu'il n'en euſt oſé eſperer. Il tira d'une armoire une paire d'armes fort riches, & fort legeres, qui luy avoient autrefois ſervy en un magnifique reception, que la ville avoit faite au Roy d'Eſpagne. Il en arma ſon idiotte, il luy couvrit la teſte d'un petit morion doré, couvert de plumes; luy ceignit une eſpée, & luy ayant mis une lance en la main, luy dit que la vie des femmes mariées qui vouloient eſtre eſtimées vertueuſes, eſtoit de veiller leurs maris pendant leur ſommeil,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

armées de toutes pieces, comme elle eſtoit. Elle ne luy répondoit qu'avec ſes reverences ordinaires, qui ne finirent qu'alors qu'il luy fit faire deux ou trois tours de chambre, ce qu'elle fit par hazard de ſi bon air, ſa beauté naturelle & ſon habit de Pallas y contribuant beaucoup, que le trop fin Grenadin en demeura charmé: Il ſe coucha, & Laure demeura en faction juſqu'à cinq heures du matin. Le plus prudent & atriſé de tous les maris du monde, ou du moins ſe croyant tel, ſe leva; s'habilla; deſarma ſa femme; l'aida à ſe deſhabiller; & l'ayant fait coucher dans le lict qu'il venoit de quitter, la baiſa pluſieurs fois, pleurant de joye d'avoir trouvé à ſon avis ce qu'il cherchoit. Il luy ordonna de dormir bien tard, & ayant recommandé à ſes ſervantes de ne la réveiller point; il s'en alla à la Meſſe, & à ſes affaires: car j'avois oublié de vous dire qu'il avoit achetté une charge dans Grenade, qui eſt comme celles de nos Maires, ou Prevoſt des Marchands perpetuels. La premiere nuict des nopces ſe paſſa donc de la maniere que je vous viens de dire, & le mary fut aſſez ſot, pour n'employer pas mieux la ſeconde. Le Ciel l'en punit. Il arriva un affaire pour laquelle il fallut neceſſairement qu'il priſt la poſte le jour meſme, & qu'il allaſt à la Cour. Il n'eut le temps que de changer d'habit, & de dire adieu à ſa femme, luy ordonnant ſous peine d'offencer Dieu, & de luy déplaire, d'obſerver exactement en ſon abſence la vie

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

des perſonnes mariées. Ceux qui ont des affaires à la Cour, ne peuvent ſçavoir en combien de temps elles ſeront terminées. Dom Pedre ny penſoit eſtre que cinq ou ſix jours, il y fut cinq ou ſix mois. Cependant l'imbecille Laure ne manquoit pas de paſſer les nuicts armée de toutes pieces, & de paſſer les jours apres des ouvrages qu'elle avoit appris à faire dans la Religion. Un Gentilhomme de Cordouë vint en ce temps-là, pourſuivre un procez à Grenade. Il n'eſtoit pas ſot, & eſtoit bien-fait. Il vit ſouvent Laure en ſon Balcon, la trouva fort belle; paſſa & repaſſa ſouvant devant ſes feneſtres à la mode d'Eſpagne, & Laure le laiſſa paſſer & repaſſer, ſans ſçavoir ce que cela vouloit dire, & ſans meſme avoir envie de le ſçavoir. Une Bourgeoiſe femme de mediocre condition qui demeuroit vis à-vis de la maiſon de Dom Pedre, charitable de ſon naturel, & prenant grande part aux peines de ſon prochain, s'apperceut bien- toſt, & de l'amour de l'Eſtranger, & du petit progrez qu'il faiſoit aupres de la belle voiſine. Elle eſtoit femme d'intrigue, & ſa principale profeſſion eſtoit d'eſtre conciliatrice des volontez, poſſedant éminemment toutes les conditions requiſes à celles qui s'en veulent acquitter, comme d'eſtre Perruquiere, Revendeuſe, Diſtillatrice, d'avoir quantité de ſecrets pour l'enbelliſſement du corps Humain, & ſur le tout, elle eſtoit un peu ſoupçonnée d'eſtre Sorciére. Elle ſalüoit ſi exactement le Gen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

til-homme de Cordouë. toutes les fois qu'il paſſoit devant les feneſtres de Laure, qu'il crut que ce n'eſtoit pas ſans deſſein. Il l'accoſta, tout d'un temps, fit connoiſſance & amitié avec elle; luy découvrit ſon amour & luy promit de faire pour le moins ſa fortune, ſi elle le ſervoit aupres de ſa voiſine, La vieille damnée ne perdit point de temps; ſe fit introduire par les ſotttes ſervantes, auprés de leur ſotte Maiſtreſſe, ſous pretexte de luy faire voir des hardes à vendre; la loüa de ſa beauté; la plaignit d'eſtre ſi-toſt ſeparée de ſon mary; & auſſi-toſt qu'elle ſe vit ſeule avec elle, luy parla du beau Gentil-homme qui paſſoit ſi ſouvent devant ſes feneſtres. Elle luy dit qu'il l'aimoit plus que ſa vie, & qu'il avoit une forte paſſion de la ſervir ſi elle le trouvoit bon. En verité, je luy en ſuis fort obligée, luy répondit l'innocente Laure & j'auros ſon ſervice fort agréable: mais la maiſon eſt pleine de valets, & juſqu'à tant que quelqu'un d'eux s'en aille, je ne l'oſerois recevoir en l'abſence de mon mary. Je luy en eſcriray ſi ce Gentilhomme le ſouhaite, & je ne doute point que je n'en obtienne toute ce que je luy demanderay. Il n'en falloit pas tant à la ruſée entremetteuſe, pour luy faire reconnoiſtre que Laure eſtoit la ſimplicité meſme. Elle luy fit donc entendre le mieux qu'elle put, de quelle façon ce Gentilhomme la vouloit ſervir; luy dit qu'il eſtoit auſſi riche que ſon mary, & ſi elle en vouloit voir des preuves qu'elle luy ap-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

apporteroit de ſa part des pierreries de grand prix, & des hardes auſſi riches qu'elle les pourroit ſouhaiter. Ha! Madame, luy dit Laure, j'ay tant de ce que vous dites, que je ne ſçay où les mettre. Puis que cela eſt, répondit l'Ambaſſadrice de Satan, & que vous ne vous ſouciez pas qu'il vous régale, ſouffrez au moins qu'il vous viſite. Qu'il le faſſe à la bonne heur, dit Laure, perſonne ne l'en empeſche. Voila qui eſt fort bien, repondit la veille; mais il ſeroit encore mieux que vos valets & vos ſervantes n'en ſceuſſent rien. Il eſt fort aiſé, repartit Laure, car mes femmes ne couchent point dans ma chambre, & je me mets au lict ſans leur aide, & fort tard, Prenez cette clef qui ouvre toutes celles de la maiſon, & ſur les onze heures du ſoir, il pourra entrer par la porte du jardin, où donne un petit eſcallier qui conduit à ma chambre. La vieille luy prit les mains, & les luy baiſa cent fois, luy diſant qu'elle alloit redonné la vie à ce pauvre Gentil-homme qu'elle avoit laiſſé demymort. Et pourquy; s'eſcria Laura toute effrayée. C'eſt vous qui l'avez tué, luy dit la fauſſe vieille: Laure devint paſle, comme ſi on l'euſt convaincuë d'un meurtre, & alloit proteſter de ſon innocence, ſi la meſchante femme qui ne jugea pas à propos d'éprouver davantage ſon ignorance, ne ſe fut ſeparée d'elle, luy jettant les bras au cou, & l'aſſeurant que le malade n'en mourroit pas: Vous pouvez bien penſer qu'elle ſçavoit trop bien ſon me-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

meſtier pour oublier cette merveilleuſe clef, qui ouvroit toutes les portes. Quelqu'un dira ſur cette clef, & penſera avoir bien critiqué, diſant qu'elle eſtoit enchantée, & que cela ſent la fable: mais qu'il ſçache de la part de ſon tres-humble ſerviteur, que les Maiſtres en Eſpagne ont de pareilles clefs, qu'ils appellent maiſtreſſes, & qu'un autrefois il ne reprenne pas ce qu'il ignore. Toutesfois, qu'il reprenne à tort, & à travers, tout ce qui ne tombera pas ſous ſon ſens de tres-petite eſtenduë, puiſſay-je eſtre auſſi impertinent que luy, ſi je m'en mets davantage en peine. Reprenons noſtre vieille. Elle alla retrouver ſon impatient amoureux, & luy rendit conte de ce qu'elle avoit avancé, elle ſoûriant d'un ſoûris d'Enfer, & luy, ſautant de joye; il la recompenſa en homme liberal, & attendit la nuict avec impatience. La nuict vint; il entra dans le jardin; & monta le plus doucement qu'il puſt juſqu'à la chambre de Laure, dans le temps que la ſtupide ſe promenoit à grands pas dans ſa chambre, armée de toutes pieces. & la lance dans la main, ſuivant les ſalutaires inſtructions de ſon extravagant mary. Il n'y avoit qu'une lumiere en un endroit eſloigné de la chambre, & la porte en eſtoit ouverte ſans doute, pour recevoir le galant de Cordouë: Mais lui qui entrevit une perſonne armée, ne douta point qu'on ne le vouluſt attraper. Sa peur alors domina ſur ſon amour tout violent qu'il eſtoit, & il s'enfuit plus viſte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ſte qu'il n'eſtoit venu, s'imaginant qu'il ne pouvoit aſſez-toſt gagner la ruë. Il alla chez ſa mediatrice, & luy apprit le peril qu'il avoit couru. Elle alla toute ſcandaliſée trouver Laure, qui luy demanda dabord pourquoy le Gentil-homme n'eſtoit pas venu, & s'il eſtoit malade. Il n'eſt point malade, dit la veille, & n'a pas manqué d'y venir: mais il trouva un homme armé dans voſtre chambre. Laure fit un long eſclat de rire, & en ſuite deux ou trois de pareille eſtenduë, à quoy la vieille ne comprenoit rien. Enfin, quand la grande envie qu'elle avoit de rire ſe fut aſſez ſatisfaite, & luy laiſſa la liberté de parler, elle dit à la vieille qu'il falloit bien que ce Gentil-homme n'euſt jamais eſté marié, & que c'eſtoit elle qui ſe promenoit dans ſa chambre toute armée. La vieille, ne comprenoit rien à ce que luy diſoit Laure, & la crut long-temps tout à fait folle: mais à force de queſtions & de réponſes, elle apprit ce qu'elle n'eut jamais pû croire, tant de la ſimplicité d'une fille de quinze ans, qui devoit tout ſçavoir à cét âge-là, que de l'extravagante precaution dont ſon mary ſe ſervoit pour s'aſſeurer l'honneur de ſa femme. Elle voulut laiſſer Laure dans ſon erreur, & au lieu de ſe montrer ſurpriſe de la nouveauté de la choſe, autant qu'elle l'eſtoit, elle ſe mit à rire avec Laure, de la frayeur qu'avoit euë le galant. La partie fut remiſe à la nuict. La vieille r'aſſeura le galant, & admira avec luy la ſottiſe du mary & de la femme. La nuict vint;

il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

il entra dans le jardin, monta le petit eſcallier, & trouva encore ſa Dame armée qui s'acquittoit de ſon devoir. Il l'embraſſa toute couverte de fer qu'elle eſtoit, & elle le receut comme ſi elle l'euſt veu toute ſa vie, Enfin, Il luy demanda ce qu'elle vouloit faire de ces armes. Elle luy répondit en riant qu'elle ne pouvoit les quitter, ny paſſer la nuict dans un autre équipage, & luy apprit, puis qu'il ne le ſçavoit pas, que c'eſtoit faire un gros peché que d'y manquer. Le madré Cordoüois eut toutes les peines du monde à la deſabuſer, & à luy perſuader qu'elle eſtoit trompée, & que la vie des perſonnes mariées eſtoit toute autre choſe. Enfin, il la fit condeſcendre à ſe deſarmer, & à vouloir bien apprendre une autre façon d'exercer le mariage plus commode, & plus plaiſante, que celle que luy faiſoit pratiquer ſon mary, que Laure luy avoüa eſtre de grande fatigue. Il ne fut pas pareſſeux à la déſarmer, il aida auſſi à la deſ habiller, ne trouvant pas qu'elle le fit aſſez viſte, & s'eſtant deshabillé avec precipitation ſe coucha aupres d'elle, où il luy fit avoüer qu'il n'y avoit rien de ſi differente que ſes preceptes de mariage, & ceux de ſon mary, & il apprit tout ce qu'il en ſçavoit à Laure, qui ne ſe laſſa point d'apprendre, tant que ſon mary fut à la Cour. Enfin elle en receut une lettre qui luy aprit qu'il la revenoit trouver, & que ſes affaires de la Cour eſtoient faites; & celles du Cordoüan l'eſtant auſſi dans Grenade, le droſle s'en retourna dans Cor-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Cordouë, ſans prendre congé de Laure, & je croy que ce fut auſſi ſans la regretter, rien n'eſtant ſi fragile que l'amour que l'on a pour une ſotte. Laure ne le trouva point à redire, & receut ſon mary avec autant de joye, & avec auſſi peu de reſſentiment de la perte de ſon galant, que ſi elle ne l'euſt jamais veu. Dom Pedre & ſa femme ſouperent enſemble avec grande ſatisfaction de l'un & de l'autre. L'heure de ſe coucher arriva. Dom Pedre ſe mit au lict ſelon ſa couſtume; & fut bien eſtonné de voir ſa femme en chemiſe qui ſe vint coucher aupres de luy. Il luy demanda tout troublé, pourquoy elle n'eſtoit pas armée. Ha! vrayement, luy dit elle, je ſçay bien une autre façon de paſſer la nuict avec ſon mary, que m'a enſeignée un autre mary que vous. Vous avez eu un autre mary? luy repliqua Dom Pedre; oüy, luy dit-elle, ſi beau & ſi bien fait que vous ſerez ravi de le voir, je ne ſçay pourtant quand nous le verrons; car depuis la derniere lettre que vous m'avez ecrite, il ne m'eſt pas venu voir. Dom Pedre diſſimulant ſon déplaiſir, luy demanda qui il eſtoit, elle ne l'en pût pas inſtruire davantage, & propoſa à Dom Pedre de luy apprendre ce que l'autre mary luy avoit appris. Le malheureux feignit d'eſtre malade: & peut eſtre l'eſtoit-il, tout au moins de l'eſprit. Il tourna le dos à ſa femme, & ſe repreſentant qu'il avoit choiſi une femme idiotte, qui non ſeulement l'avoit offencé en ſon honneur; mais encore qui ne croyoit

pas

pas s'en devoir cacher, il se ressouvint des bons avis de la Duchesse; détesta son erreur, & reconnut, mais trop tard. qu'une honneste femme sçait garder les loix de l'honneur, & si par fragilité elle y manque, qu'elle sçait cacher sa faute. Enfin, il se consola d'un mal-heur sans remede; Il se feignit long-temps indisposé pour voir si les leçons de son Lieutenant n'auroient fait autre chose qu'apprendre à sa femme, ce qu'il eust mieux fait de luy apprendre luy-mesme. Il vécut encore quelques années avec elle, eut tousiours l'œil sur ses actions, & devant que de mourir, luy laissa tout son bien, à condition qu'elle se feroit Religeuse dans le Convent où estoit Seraphine, qui apprit de luy que Laure estoit sa fille. Il écrivit à Madrid à son cousin Dom Rodrigue toute son histoire, & luy avoüa combien il s'estoit trompé à suivre une opinion aussi fausse que la sienne. Il mourut; Laure n'en fut ny affligée, ny réjouïe; elle entra dans le Convent où estoit sa mere, qui prennnant connoissance du grand bien que Dom Pedre avoit laissé à sa fille, en fonda un Convent. L'histoire de Dom Pedre fut divulguée apres sa mort, & fit nonnoistre à ceux qui en doutoient, que sans le bon sens, la vertu ne peut estre parfaite: qu'une spirituelle peut estre honneste femme d'elle-mesme, & qu'une sotte ne le peut estre sans le secours d'autruy, & sans estre bien conduite.

FIN.

LES

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

LES HYPOCRITES. DE MONSIEUR SCARRON.

CE fut au temps que la plus agreable saison de l'année habille la campagne de ses livrées, qu'une femme arriva dans Tolede, ville d'Espagne la plus ancienne. & la plus renommée. Cette femme estoit belle, jeune, artificieuse, & si ennemie de la verité, qu'il se passoit des années entieres, sans que cette vertu parust une fois seulement dans sa bouche, & ce qui est de plus merveilleux, c'est qu'elle ne s'en trouva jamais mal; au moins ne s'en plaignit-elle jamais. Aussi mentoit-elle quasi tousiours avec succés; & il n'y a rien de plus vray, qu'une bourde de sa façon, a quelquefois merité l'approbation des plus severes ennemies du mensonge. Elle en pouvoit fournir les Poëtes & les Astrologues les plus achalandez: & enfin cette grace naturelle fut telle, que jointe à la beauté de son visage, elle luy acquit en peu de temps des pistolles à proportion de ses attraits. Ses yeux estoient noirs, vifs doux, bien fendus, braves de la derniere bra-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

braveure; quoy que grands fanfarons, convaincus de quatre ou cinq meurtres, soupçonnez de plus de cinquante, qui n'estoient pas encore bien verifiez, & pour les miserables qu'ils avoient blessez, le nombre ne s'en pouvoit compter, ny mesme imaginer. jamais on ne s'habilla mieux qu'elle, & la moindre épingle attachée de sa main, avoit un agrement particulier. Elle ne prit jamais avis de personne sur sa coëffure, & son seul miroir estoit à la fois son conseil d'estat, de guerre, & de finance. O la dangereuse femme à voir! puis qu'on ne pouvoit s'empescher de l'aymer & qu'on ne pouvoit l'aymer long-temps, & estre long-temps, à son aise. Cette Dame faite de la façon que je vous la viens de dépeindre, entra dans Tolede au commencement de la nuit, & dans le temps que tous les Cavalliers de la ville faisoient une mascarade, aux nopces d'un Seigneur estranger, qui se marioit avec une Demoiselle de l'une des meilleurs maisons du païs. Les feneſtres estoient éclairées de flambeaux, & encore plus des beaux yeux des Dames, & le grand nombre de lumieres avoit rendu aux ruës le jour que la nuit leur avoit osté. Les Dames de moindre condition couvertes de leurs mantes, ne découvroient à ceux qui les regardoient, que ce qu'elles avoient de plus digne d'estre regardé. Plusieurs braves, ou plustost batteurs de pauvé, estoient sur leurs voyes, j'enten parler de ces faineans, dont les grandes villes sont pleines, qui ne se soucient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

cient pas que leurs bonnes fortunes ſoient vrayes, pourveu qu'elles ſoient cruës telles, ou du moins miſes en doute; qui n'attaquent jamais qu'en trouppe, & touſiours avec inſolence, & qui en vertu de leur bonne mine, & d'une eſtocade, qui uſe leurs chauſſes, croyent avoir juriſdiction ſur les vies d'autruy, & faire mourir toutes les femme d'amour, & les hommes de peur. O que les diſeurs de douceurs eurent ce jour-là de quoy s'exercer, & que l'on y fit de baſſes équivocques! Un jeune-homme entre-autres, qui d'Eſcolier s'eſtoit depuis peu fait Page, ſe ſur-paſſa ſoy meſme à dire des ſottiſes devant noſtre Heroïne, & jamais ne fut plus ſatisfait de ſa perſonne. Il l'avoit veu deſcendre de ſon caroſſe de loüage; & en avoit eſté ébloüy, & ne s'en voulant pas tenir là, il l'avoit ſuivie juſqu'à la porte du logis où elle avoit loüé une chambre, & de là part tout où l'envie de voir quelque choſe la porta. Enfin l'Eſtrangere s'eſtant arreſtée en un lieu qui luy parut commode, pour voir les maſques à ſon aiſe; Le Page eloquent paré ce jour-là de linge blanc, & plus propre qu'à l'ordinaire, eut bien-toſt lié converſation avec elle, qui en avoit bien veu d'autres. Elle eſtoit la femme du monde, qui engageoit avec plus d'adreſſe, & de malice un jeune ſot, à hazarder beaucoup d'impertinence. Jugez donc, ſi trouvant en ce Page un temeraire parleur, elle ne luy fit pas dire au delà de ce qu'il ſçavoit. Elle l'enyvra de loüanges, & en fit apres tout ce qu'elle voulut.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

lut. Elle ſçeut de luy, qu'il ſervoit un vieil Cavallier d'Andalouzie, oncle de celuy qui ſe marioit, & pour qui toute la ville eſtoit en rejouyſſance ; qu'il eſtoit un des plus riches hommes de ſa condition, & qu'il n'avoit point d'autre heritier que ce neveu qu'il aymoit beaucoup, encore qu'il fuſt un des plus perdus jeunes-hommes d'Eſpagne, amoureux de toutes les femmes qu'il voyoit, & qui outre les Courtizanes, & les femmes dont il avoit gagné les bonnes-graces par ſa galanterie ou par ſes preſens, s'eſtoit ſouvent porté à des violences de ſatyre avec des filles de toutes ſortes de conditions. Il adjouſta, que ſes folies avoient beaucoup couſté à ſon vieil oncle, & que c'eſtoit ce qui l'avoit le plus porté à marier ſon neveu, pour voir ſi changeant de condition, il ne changeroit point de mœurs. Tandis que le Page luy reveloit tous les ſecrets, & toutes les affaires de ſon maiſtre ; elle luy pervertiſſoit l'eſprit, ſe récreant ſur les moindres choſes qu'il diſoit ; faiſant remarquer à ceux de ſa compagnie combien, & avec quelle grace il diſoit d'agreables choſes ; & enfin n'oubliant rien de ce qu'il falloit pour achever de gaſter un jeune-homme, qui n'avoit deſia que trop bonne opinion de ſoymeſme. Les loüanges, & les applaudiſſemens, que donne une belle bouche, ſont bien à craindre. Le pauvre Page n'eut pas plûtoſt appris à Helene qu'il eſtoit de Valladolid, qu'elle ſe mit à parler avantageuſement de cette ville, & de ſes habitans, & apres s'e-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

s'eſtre emportée en les loüant juſqu'à des Hyperboles, elle dit au pauvre Page que de tous ceux qu'elle avoit connu de ce païs-là elle n'en avoit point veu de ſi bien fait, & de ſi accomply que luy. Ce fut là le dernier coup de lime qui l'acheva. Cependant, il fallut ſe retirer. Elle invita elle-meſme l'inſenſé de la remener chez-elle, & il ne faut pas demander ſi elle ne luy donna pas la main pluſtoſt qu'à un autre. Il ſentoit des treſſaillemens de joye, qui luy faiſoient faire de temps en temps des actions de fou; & il concluoit en luy-meſme, qu'il ne falloit jamais deſeſperer de ſa bonne fortune, quelque miſerable que l'on fut. Helene arrivée dans ſa chambre, fit donner le meilleur ſiege au Page. Il eſtoit ſi eſtourdy de ſon bonheur, que s'eſtant voulu aſſeoir devant qu'eſtre en meſure, il avoit donné du cul en terre, répandu ſon manteau, ſon chapeau, & ſes gans par la place, & s'eſtoit quaſi percé le corps de ſon poignard, qui eſtoit ſorty hors du fourreau, lors qu'il tomba. Helene l'alla relever, faiſait la furieuſe, comme une Tygreſſe à qui on a enlevé ſes petits; elle ramaſſa ſon poignard, & luy dit qu'elle ne pouvoit ſouffrir qu'il le portaſt le reſte du jour, apres le peril qu'il lui avoit fait courir. Le Page raſſembla tout le debris de ſon naufrage, & fit pluſieurs mauvais complimens accommodez au ſujet. Cependant Helene faiſoit ſemblant de ne pouvoir ſe remetre de la frayeur qu'elle avoit euë, & ſe mit à admirer la beauté du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

poignard : Le Page luy dit qu'il venoit de ſon vieil Maiſtre, qui l'avoit autrefois donné à ſon neveu, avec l'eſpée & la garniture aſſortie, & qu'il l'avoit choiſie ce jour-là entre pluſieurs autres, qui eſtoient dans la garderobe de ſon Maiſtre, pour ſe parer un jour de feſte publique. Helene fit eſperer au Page qu'elle pouroit bien aller déguiſée, voir de quelle façon les perſonnes de condition ſe marioient à Tolede. Le Page luy dit que la ceremonie ne s'en feroit qu'à menuit, & luy offrit la collation dans la chambre du Maiſtre-d'Hotel, qui eſtoit ſon amy. Il peſta en ſuite contre ſon malheur, de ce qu'il eſtoit obligé de quitter la plus agreable compagnie du monde, pour s'aller ennuyer avec ſon vieil Maiſtre, que ſes incommoditez de viellard retenoient au lit : Il adjouſta, qu'à cauſe de ſes gouttes il ne ſeroit point aux nopces, qui ſe faiſoient en une maiſon de la ville, fort éloignée de la ſienne, qui eſtoit l'Hoſtel du Compte de Fuenſalide. Il eſtudieoit en ſuite quelque joly compliment de ſortie, quand on frappa rudement à la porte. Helene en parut toublée, & pria le Page d'entrer dans un petit cabinet, où elle l'enferma pour plus long-temps qu'il ne penſoit Celuy qui frappoit ſi rudement à la porte, eſtoit un brave, à fauſſes-enſeignes, galand d'Helene, & que par bien-ſeance elle faiſoit paſſer pour ſon frere. Il eſtoit complice de ſes méchantes actions, & l'ordinaire inſtrument de ſes menus plaiſirs. Elle luy fit part d'abord du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

du Page enfermé, & du deſſein qu'elle venoit de former ſur les piſtoles de ſon vieil Maiſtre; dont l'execution demandoit autant de diligence que d'adreſſe. En un moment les mules, quoy que deſia bien fatiguées, furent remiſes au caroſſe, qui les avoient amenez de Madrid: & Helene & ſa compagnie qui eſtoit compoſée du redouté Montafar, d'une vieille nommée Mendez, venerable pour ſon Chapelet & ſon harnois de prude, & d'un petit lacquais, s'embarqua dans ce vaiſſeau délabré, qui les porta dans la ruë des Chreſtiens modernes, dont la foy eſt encor plus recente que les habits qu'ils vendent. Les maſques couroient encore les ruës, & il arriva que le marié maſqué comme les autres, rencontra le caroſſe d'Helene, & vit cette dangereuſe Eſtrangere qui luy ſembla Venus en portiere, où le Soleil courant les ruës. Il en fut ſi tenté, que pour peu de choſe il euſt abandonné ſes nopces, pour ſe jetter à corps-perdu dans la conqueſte de cette charmante Inconnuë: mais pour lors, la prudence luy fit eſtouffer un deſir emporté, qui ne faiſoit encore que de naiſtre. Il ſuivit ſa trouppe de maſques, & le caroſſe de loüage continua ſon chemin à la friperie; où en moins de rien, & ſans marchander, Helene s'habilla de dcüil, depuis les pieds juſques à la teſte; fit habiller de la meſme parure la vieille Mendez Montafar, & ſon petit lacquais; & remontant en caroſſe, fit toucher le cocher à l'Hoſtel du Comte de Fuenſalide. Le petit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

lacquais y entra, s'informa de l'appartement du Marquis de Villefagnan ; & luy alla demander audience, pour une Dame Eſtrangere, des montagnes de Leon, qui avoit à luy parler pour une affaire de conſequence. Le bon-homme fut ſurpris de la viſite d'une telle Dame, & à telle heure. Il ſe compoſa ſur ſon lit le mieux qu'il put, rajuſta ſon colet foupy, & ſe fit mettre ſous le dos deux carriaux de plus qu'il n'en avoit, pour recevoir une importante viſite, avec plus de bienſeance. Il ſe tenoit en cét eſtat, la veuë attachée ſur la porte de ſa chambre ; lors qu'il y vit entrer, (non ſans grande admiration de ſes yeux, & non moindre alteration de ſon cœur,) le funeſte Montafar, autant couvert de deüil, & luy ſeul, qu'un convoy entier ; ſuivy de deux femmes de méme parure, dont la plus jeune, qu'il tenoit par la main, & qui ſe cachoit une partie du viſage avec ſon voile, paroiſſoit la plus triſte, & la plus conſiderable. Un lacquais luy portoit une queuë ſi longue, ſi ample, & où il entroit tant d'eſtoffe, que lors qu'elle fut épanoüie, tout le plancher de la chambre en fut couvert, Dés la porte, ils ſalüerent le viellard malade, de trois profondes reverences ſans y compter celle du petit laquais, qui ne fit en la ſienne rien qui vaille. Au milieu de la chambre, autres trois reverences toutes d'un meſme temps, & autres trois, devant que de prendre des ſieges, qui leur furent approchez par un jeune Page, camarade de celuy que

Helene

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Helene tenoit enfermé dans ſa chambre Mais ces tois dernieres reverences furent telles, qu'elles firent preſques oublier les premieres. La partie courtoiſe de l'ame du vieillard, en fut toute émeuë ; les Dames s'aſſirent, & Montafar & le petit laquais ſe retirerent, teſte nuë aupres de la porte. Cependant le vieillard ſe tueoit de leur faire des complimens, & s'afligeoit de leur deüil devant que d'en ſçavoir la cauſe, qu'il les pria de luy apprendre, comme auſſi le ſujet qui luy faiſoit avoir l'honneur de les voir à une heure ſi induë, pour des perſonnes de leur condition. Helene qui ne ſçavoit que trop la force d'émouvoir, & de perſuader qu'ont deux beaux yeux qui pleurent, fit débonder les ſiens en un torrent de larmes, & ſa bouche en des ſoupirs & des ſanglots interrompus, d'un ton qu'elle hauſſoit & baiſſoit, ſelon qu'elle jugeoit à propos ; faiſant paroiſtre de temps en temps la beauté de ſa main, qui eſſuïoit ſes larmes, & decouvrant quelquefois ſon viſage, pour faire voir qu'il eſtoit auſſi affligé que beau. Le vieillard attendoit avec impatience qu'elle parlaſt, & commençoit de l'eſperer ; car le fleuve de larmes débordé, s'eſtoit deſia ſeché ſur la campagne de lys & de roſes, qu'il avoit inondée, quand la vieille Mendez, qui jugea à propos de reprendre le chant lugubre, où l'autre l'avoit laiſſé, commença à pleurer & ſanglotter avec tant de vigueur, que ce fut malheur & honte pour Helene, de ne s'eſtre pas aſſez affligée. La vieil-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

le ne s'en tint pas là, pour avoir sur Helene l'avantage d'avoir bien fait, elle crut qu'une poignée ou deux de cheveux ne feroient pas un petit effet sur l'auditoire. Aussi-tost dit, aussi-tost fait ; elle fit un grand degast dans sa teste : mais la verité est, qu'il n'y alloit rien du sien, & qu'il n'y avoit pas un seul cheveu qui fut de son crû. Helene & Mendez s'affligeoient ainsi à l'envy l'une de l'autre, quand Montafar & le l'acquais, au signal entre eux concerté, se firent oüyr aupres de la porte soûpirans & pleurans, à ne porter point envie aux pleureuses d'aupres du lict, que ce nouveau cœur de musique lugubre remit en humeur de s'affliger. Le vieillard se desesperoit de voir tant pleurer, & de ne pouvoir apprendre pourquoy. Il pleuroit aussi selon ses forces ; sanglottoit aussi vigoureusement que pas un de la compagnie, & conjouroit par toutes les puissances du Ciel, les Dames affligées de moderer un peu leur affliction, & de luy en apprendre le sujet, leur protestant que sa vie seroit la moindre chose, qu'il voudroit hazarder pour elles, & regrettant sa jeunesse passée, pour leur témoigner par des effets la sincerité de ses desseins. Elles se radoucirent à ces paroles, leurs visages se deriderent ; & elles crurent avoir assez pleuré, pour pouvoir ne pleurer plus, sans se faire tort. Outre qu'elles estoient grandes ménageres du temps, & qu'elles sçavoient bien qu'elles n'en avoient point à perdre. La vieille donc levant sa mante

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

te de deſſus ſa teſte, afin que ſon viſage venerable luy donnaſt tout le credit dont elle avoit beſoin, déclama en cette ſorte. Dieu par ſa Toute-puiſſance garde de mal Monſieur le Marquis de Ville-fagnan, & luy donne toute la ſanté qui luy eſt neceſſaire; quoy qu'à dire la verité, ce que nous luy venons apprendre, ne ſoit guere propre à luy donner de la joye, qui eſt la fleur de la ſanté: mais noſtre malheur eſt tel, qu'il faut que nous le communiquions aux autres. Le Marquis de Ville fagnan ſe frappa alors la cuiſſe du plat de ſa main, & tirant un grand ſoûpir de ſa poitrine. Plaiſe à Dieu que je me trompe, s'écria-t'il, voicy quelque nouvelle jeuneſſe, ou plutoſt quelque folie de mon neveu. Achevez, Madame, achevez, & pardonnez. moy ſi je vous ay interrompuë. La vieille ſe remit à pleurer au lieu de répondre, & Helene prit la parole. Puis que vous ſçavez par experience, dit-elle, que voſtre neveu eſt eſclave de ſes paſſions, & que vous avez eu ſouvent à faire ceſſer le bruit de ſes violences, vous ne ferez pas difficulté de croire celle qu'il m'a faite. Quand vous l'envoyaſtes à Leon le Printemps paſſé, il me vit dans une Egliſe, & me dit d'abord des choſes telles que ſi elles euſſent eſté vrayes, nous n'aurions l'un & l'autre qu'à demeurer de peur de la Juſtice dans cette Egliſe, moy comme ſon aſſaſſine, & luy comme unhomme mort, & preſt à mettre en terre. Il me dit cent fois que mes yeux l'avoient tué, & n'oublia pas la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

moindre flatterie, de celles dont les Amans ſe ſervent, pour abuſer de la ſimplicité d'une fille. Il me ſuivit juſques en mon logis ; paſſa à cheval devant mes feneſtres, tous les jours & toutes les nuicts y fit ouyr des muſiques. Enfin voyant que toutes ſes proüeſſes amoureuſes ne luy ſervoient de rien, il gagna par des preſens une eſclave Negre, à qui ma mere avoit promis ſa liberté ; & par ſon conſeil me ſurprit dans un Iardin, que nous avoins dans le faux-bourg de la ville. Je n'avois avec moy que l'Eſclave infidelle : il eſtoit accompagné d'un homme auſſi meſchant que luy, & il avoit donné de l'argent au Jardinier, pour le faire aller à l'autre bout de la ville, ſous pretexte d'une affaire importante. Que vous diray-je davantage, il me mit ſon poignard à la gorge, & voyant que ma vie m'eſtoit moins chere que mon honneur, à l'ayde du complice de ſon crime, il me prit par force, ce qu'il n'euſt jamais obtenu par ſes cajolleries. L'Eſclave fit la furieuſe, & pour mieux cacher ſa perfidie, ſe fit legerement bleſſer en une main, & en ſuite fit l'évanouïe. Le Jardinier revint, voſtre neveu eſpouventé de ſon crime meſme, ſe ſauva par deſſus la muraille du jardin, avec tant de precipitation, qu'il laiſſa tomber ſon poignard, que je ramaſſay. Cét inſolent jeune-homme n'avoit pourtant alors rien à craindre ; car n'eſtant pas en eſtat de le faire arreſter, j'euſſe eu aſſez de force ſur mon eſprit

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

pour faire bonne mine, & pour diſſimuler l'effroyable malheur qui me venoit d'arriver. Je fis ce que je pus, pour ne paroiſtre pas plus triſte qu'à l'ordinaire. La méchante eſclave diſparut à quelque temps de là. Je perdis ma Mere, & je puis dire que j'aurois tout perdu avec elle, ſi ma Tante que vous voyez, n'avoit eu la bonté de me recevoir chez elle, où elle ne met aucune difference entre ſes deux aymables filles & moy. C'eſt en ſa maiſon que j'ay appris que voſtre Neveu eſtoit ſi eſloigné de reparer le tort qu'il m'avoit fait, qu'il eſtoit preſt de ſe marier en cette ville. Je ſuis venuë en la plus grande diligence que j'ay pû, afin que devant que je ſorte de voſtre chambre, vous me donniez en argent, ou en pierreries deux mille eſcus, pour me rendre religieuſe; car apres ce que je ſçay par experience du naturel de ce Cavalier, je ne me pourrois jamais reſoudre à l'eſpouſer, quand luy, & tous les ſiens me le voudroient perſuader par toutes ſortes d'offres & de prieres. Je ſçay bien qu'il ſe marie cette nuit; mais je vay m'y oppoſer, & faire un éclat qui luy nuira toute ſa vie, ſi vous n'y donnez l'ordre, que je vous viens de propoſer. Et pour faire voir, adjouſta-t'elle qu'il n'y a rien de plus vray, que ce que je vous dy de la violence que ma faitte voſtre Neveu, voilà le poignard, qu'il me mit à la gorge, & pluſt à Dieu, qu'il euſt fait davantage que de m'en menacer. Elle recommença de pleurer en achevant ſon diſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

cours. Mendez prit un ton plus haut qu'elle, & le chœur de Muſique d'auprés de la porte, dont le petit Lacquais faiſoit le deſſus, & Montafar la baſſe, ne ſe fit pas oüir avec moins d'ambition. Le vieillard qui n'avoit deſia que trop facilement crû ce que luy avoit dit la plus fourbe de toutes les femmes, ne vit pas pluſtoſt le poignard, qu'il le reconnut d'abord pour celuy qu'il avoit autrefois donné à ſon Neveu. Il ne ſongea donc plus qu'à empeſcher que ſes nopces ne fuſſent point troublées. Il l'euſt bien envoyé querir; mais il eut peur que quelqu'un ne fuſt aſſez curieux pour en vouloir ſçavoir le ſujet: & comme on craint extrémement, quand on deſire de meſme, il ne vit pas plutoſt les Dames affligées, faire mine de s'aller oppoſer à des nopces, qu'il deſiroit ardemment; & qui luy avoient donné beaucoup de peine à conduire juſques où elles eſtoient, qu'il ſe fit apporter une caſſette par ſon Page, & luy fit compter deux mille eſcus en pieces de quatre piſtoles. Montafar les receut, & les recompta une à une, & le vieil Marquis leur ayant fait promettre qu'ils ſe reverroient le lendemain, fit mille excuſes aux Dames de ce qu'il ne les pouvoit conduiduire juſqu'à leur caroſſe. Elles y monterent fort ſatisfaites de leur viſite, & firent prendre au cocher le chemin de Madrid, ſe figurant que ſi on avoit à les ſuivre, ce ſeroit du coſté de Leon. Leur hoſteſſe cependant voyant que ſes hoſtes ne paroiſſoient point, entra dans leur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

leur chambre ; elle trouva le Page dans le cabinet, qui ne pouvoit comprendre pourquoy l'on l'avoit enfermé, & elle le laiſſa aller parce qu'elle le connoiſſoit, ou plutoſt parce quelle trouva le compte de ſes meubles, Ceux qui font profeſſion de dérober, & qui en tirent toute leur ſubſiſtance, ne craignent point Dieu, & ont touſiours à craindre les hommes. Ils ſont de tous païs, & ne ſont de pas un, & n'ont jamais de demeure aſſeurée. Auſſi-toſt qu'ils ont mis le pied en un lieu, ils y profitent le plutoſt qu'ils peuvent avec un ſeul & ſe broüillent avec tous les autres. Ce mal-heureux meſtier qui s'apprend avec tant de travail, & de diligence, eſt different des autres en ce que l'on les quitte, apres y avoir vieilly, faute de forces, & celuy de dérober ne ſe quitte preſque jamais que dans la jeuneſſe, & faute de vie. Il faut que ceux qui l'exercent, y trouvent bien des charmes, puis qu'ils hazardent pour eux un grand nombre d'années, que leur oſte toſt ou tard le Bourreau. Helene, Mendez, & Montafar n'avoient pas ces belles reflexions-là dans la teſte, mais bien une peur effroyable d'eſtre ſuivis. Ils donnerent à leur cocher le double de ce qu'il luy falloit ; afin qu'il preſſaſt ſes chevaux ; ce qu'il fit avec excez pour plaire à des gens, qui l'avoient payé de meſme ; & on peut croire que jamais caroſſe de loüage n'alla plus viſte ſur la route de Madrid. Ils n'avoient pas envie de dormir, quoy que la nuict fuſt fort avancée. Montafar eſtoit fort inquiet, & té-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

moignoit par des ſoupirs frequents plus de repentir, que de ſatisfaction. Helene, qui voyoit clair dans ſa penſée, le voulut divertir en l'informant des particularitez de ſa vie, dont juſqu'alors elle luy avoit fait ſecret. Puis que je te voy de mauvaiſe humeur, luy dit-elle, je te veux contenter l'envie que tu as toûjours euë d'apprendre qui je ſuis, & d'eſtre informé des avantures, qui me ſont arrivées devant noſtre connoiſſance. Je te dirois bien que je ſuis de bonne maiſon, & me donnerois bien un nom illuſtre comme fait aujourd'huy la plus-part du monde; mais je veux eſtre avec toy ſi ſincere, que je te deſcouvriray juſqu'aux moindres deffauts de ceux qui m'ont miſe au monde, Mon Pere donc eſtoit Gallicien d'origine, Laquais de profeſſion ou pour parler de luy plus honorablement, Eſtaffier. La memoire du Patriarche Noé luy eſtoit fort venerable pour la ſeule invention de la vigne, & ſans l'attachement qu'il avoit pour le vin, on peut dire de luy, qu'il en avoit fort peu pour les biens temporels de ce monde. Ma mere eſtoit de Grenade, eſclave, pour vous parler frachement; mais on ne peut aller contre ſon eſtoille. Elle répondoit au nom de Marie, que luy avoient donné ſes Maiſtres, & c'eſtoit ſon nom de bapteſme; mais on luy eut fait plus grand plaiſir de l'appeller Zara, qui eſtoit ſon nom de Moſquée; car puis qu'il faut tout vous dire, elle eſtoit Chreſtienne par complaiſance & par couſtume, & Maure en effet. Elle ſe confeſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

feſſoit pourtant ſouvent ; mais plutoſt des pechez de ſes Maiſtres, que des ſiens, & comme elle entretenoit bien plus ſon Confeſſeur du mal qu'elle avoit à ſervir, que de ſes défauts, & luy faiſoit bien valoir ſa patience, ſon Confeſſeur qui eſtoit un ſaint homme, & qui jugeoit des autres par luy-meſme, la croyoit ſur ſa parole, la loüoit au lieu de la reprendre ; ainſi qui euſt eſté aſſez prés de ma mere, quand elle ſe confeſſoit, n'euſt ouy que des laüanges de part & d'autre. Vous peut-eſtre en peine de ſçavoir comment je ſuis informée d'un ſecret ſi particulier, & vous pouvez bien penſer que ce n'eſt pas de ma mere que je le ſçay ; mais je ſuis fort curieuſe de mon naturel, & toute jeune que j'ay eſté, ma mere ne s'eſt jamais confeſſée, que je ne me ſois approchée d'elle le plus que j'ay pû, pour entendre ſa confeſſion. Toute bazannée ou plutoſt noire qu'elle eſtoit, ſon viſage & ſa taille n'eſtoient pas ſans agréement, & plus de ſix Chevaliers commandeurs des Croix-rouges & vertes, ont taché d'avoir ſes bonnes graces. Elle eſtoit ſi charitable, qu'elle les accordoit à tous ceux qui les luy demandoient, & elle fut d'une ame ſi reconnoiſſante envers ſes Maiſtres, que pour les recompenſer en quelque façon de la peine qu'ils avoient euë à la nourir dés ſa jeuneſſe, elle faiſoit tous les ans ce quelle pouvoit, pour leur donner un petit eſclave, maſle ou femelle ; mais le Ciel ne ſecondoit pas ſa bonne intention, & tous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

les petits demy-Negres de ſa façon, mouroient dés leur naiſſance. Elle fut plus heureuſe à eſlever les enfans des autres. Ses Maiſtres, qui perdoient tous les leurs dés le berceau, la firent nourrice d'un garçon deſeſperé des Medecins, qui en peu de temps par le ſoin, & par les bonnes qualitez du laict de ma mere, donna bien-toſt des ſignes d'une parfaite ſanté, & l'eſperance d'une longue vie. Ce bon-heur fut cauſe que la Maiſtreſſe de ma mere luy donna ſa liberté en mourant. Voila ma mere libre; elle ſe mit à blanchir le linge, & y reuſſit ſi bien, qu'en peu de temps, il n'y eut pas un Courtiſan dans Madrid, qui creuſt ſon linge bien blanchy, s'il ne l'avoit eſté des mains de la Moreſque. En ce temps-là, elle remit en pratique les leçons que ſa mere luy avoit autres-fois données, pour avoir commerce avec les gens de l'autre monde. Elle avoit abandonné cét exercice chatoüilleux, plus par modeſtie, & pour ſe trouver fatiguée des loüanges qu'on luy donnoit, d'eſtre excellente en ſon art, que par crainte de la juſtice, Enfin donc elle s'y redonna toute entiere, pour faire ſeulement plaiſir à ſes amis, & en peu de temps elle y acquit de ſi belles connoiſſances, & ſe mit en tel credit dans la cour des tenebres, que les Demons de la plus grande reputation, ne ſe fuſſent pas tenus pour bons Diables, s'ils n'euſſent fait amitié avec elle. Je ne ſuis pas vaine, & je ne mens jamais, adiouſta Helene, & je ne donnerois pas à ma mere

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

des bonnes qualitez qu'elle n'auroit pas euës : mais je dois pour le moins, ce témoignage à ſa vertu, Les ſecrets qu'elle vendoit, ceux qu'elle reveloit, & ſes oracles, qui la faiſoient montrer au doigt dans les ruës, eſtoient des talens vulgaires entre ceux de ſa nation, à comparaiſon de ce qu'elle ſçavoit en matiere de pucelages. Telle fleur de virginité a eſté plus entiere, apres qu'elle y a mis la main, qu'elle n'eſtoit devant ſa fleſtriſſure, & s'eſt mieux venduë la ſeconde fois, que la premiere. Elle pouvoit avoir quarante ans, quand elle ſe maria avec mon pere, le bon Rodrigues. On s'émerveilla dans le quartier, de ce qu'un homme qui aymoit tant le vin, ſe marioit avec une femme qui n'en bouvoit point, comme fidelle à Mahomet, & qui avoit touſiours les mains dans l'eau comme blanchiſſeuſe : Mais mon Pere diſoit à cela que l'amour rendoit toutes choſes faciles. Elle fut groſſe quelque temps apres, & accoucha heureuſement de moy. Cette joye ne dura pas long-temps dans la maiſon. J'avois ſix ans, quand un Prince fit habiller cent Laquais de livrées, pour paroiſtre en un combat de Taureaux : mon Pere fut un des choiſis, beut ſans diſcretion ce jour là, & s'alla jetter dans le paſſage d'un Taureau furieux, qui le mit en pieces. Je me ſouviens qu'on en fit des chanſons, & que l'on diſoit ſur la mort de mon Pere, que chacun haïſſoit ceux de ſa profeſſion. Je n'ay ſçeu que long-temps depuis, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

que l'on entendoit par là, luy reprocher qu'il portoit des cornes comme un Taureau : mais on ne peut faire taire les mauvaiſes langues, ny defendre au peuple ſes mauvaiſes railleries. Ma Mere s'affligea de la mort de mon Pere, je m'en affligeay auſſi : Elle ſe conſola & je me conſolay. Ma beauté quelque temps apres commença à faire parler pe moy. Il y eut preſſe dans Madrid à me mener au cours, & à la Comedie, & à me donner des collations ſur les bords du Manſanares. Ma mere me gardoit comme un Argus, juſque-là que j'en murmurois ; mais je reconnus bien toſt que ce n'avoit eſté qu'à mon profit. Sa ſeverité, & le haut prix où elle me mettoit, fit valoir ſa marchandiſe, & cauſe de l'emulation entre ceux qui me faiſoient les doux yeux. Je fus entre eux à l'enchere : chacun d'eux crut m'avoir emportée ſur ſon Rival ; & chacun crut avoir trouvé ce qui n'y eſtoit plus. Un riche Genevois qui ne paroiſſoit point ſur les rangs, fit reluire tant d'or aux yeux de ma prudente mere, & luy fit voir tant de franchiſe en ſon procedé, qu'elle favoriſa ſes bonnes intentions. Il eut le premier place en mes bonnes graces ; Mais cette primauté luy couſta bon, On eut pour luy de la fidelité, tant que l'on creut qu'il doutoit de la noſtre : Mais auſſitoſt qu'il nous en parut perſuadé, nous luy en manquaſmes. Ma mere eſtoit trop ſenſible au peines d'autruy, pour n'eſtre pas touchée des plaintes continuelles de mes amans, tous

les

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

les principaux de la Cour, & tous fort riches. Il eſt vray qu'ils ne répandoient pas l'argent comme le Genevois : mais ma mere ſçavoit eſtimer les grands profits, & ne meſpriſoit pas les petits : outre qu'elle eſtoit obligeante par principe de charité pluſtoſt que d'intereſt. Le Genevois fit banqueroute, je ne ſçay ſi nous en fuſmes cauſe. Il y eut des querelles pour l'amour de moy, la juſtice nous viſita plus par civilité qu'autrement ; mais ma mere avoit une averſion naturelle pour les gens de robe, & ne haiſſoit pas moins les braves, & les Narciſſes, qui commençoient à nous obſeder. Elle jugea donc à propos d'aller à Seville. fit argent de tous ſes meubles, & me mit avec elle dans un caroſſe de retour. Nous fuſmes vendus par noſtre cocher ; volez de tout ce que nous avions ; & ma mere tellement battuë, parce qu'elle defendit ſon bien, autant que ſes forces le luy peurent permettre, que devant que de pouvoir attraper une meſchante hoſtellerie, elle mourut au pied d'un rocher. Je m'armay de reſolution, encore qui je fuſſe bien jeune. Je foüillay tous les plis des habits de ma mere : mais il n'y avoit rien à faire, apres les exacts voleurs qui y avoient paſſé. Je la laiſſay à la diſcretion des paſſans, penſant bien qu'en un grand chemin tel que celuy de Madrid à Seville, ſon corps que j'abandonnois, ne manqueroit pas de perſonnes charitables, qui la fiſſent enterrer. J'arrivay à Madrid ; mes amans ſceurent mon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

mon infortune ; y remedierent & en peu de temps je fus remontée d'habits, & de meubles. En ce temps-là je te vis chez une de mes amies, & i'y fus charmée de tes bonnes qualitez. Je n'ay plus rien à t'apprendre de ma vie ; puiſque depuis nous l'avons touſiours paſſée enſemble. Nous ſommes venus à Tolede ; nous en ſortons à la haſte, & ſi bien en argent, que ſi tu avois autant de courage que je t'en creu avoir, tu ſerois plus gay que tu n'és. Et puis que la relation, que je t'ay faitte, a eu la vertu de te donner envie de dormir, comme je reconnois à tes baillemens, & aux agitations de ta teſte, appuye-la ſur moy, & t'endors. Mais ſçaches que tout ce que la crainte a de bon & d'utile, devant que de commettre un crime, devient plus meſchant & plus dangereux apres que l'on l'a commis. La crainte trouble touſiours l'eſprit du coupable ; de façon, qu'au lieu de fuir celuy, qui le cherche, il ſe jette ſouvent de luy méme dans ſes mains. Montafar s'endormit & l'aurore s'éveilla ſi belle & ſi charmante, que les oiſeaux, les fleurs & les fontaines la ſaluerent chacun à leur mode ; les oiſeaux en chantant, les fleurs en parfumant l'air ; & les fontaines en riant, ou en murmurant, l'un vaut l'autre. Cependant le Neveu du Marquis de Ville-fagnan, le ſenſuel Dom Sanche. ſongeoit à ſe lever d'aupres de ſa nouvelle Eſpouſe, fort laſſé, & peut eſtre deſia fort ſaoul des plaſirs du mariage. Il avoit l'imagination pleine de la belle

eſtran-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

eſtrangere, de la dangereuſe Helene qu'il avoit veuë dans un caroſſe de loüage; & ſe la figuroit toute admirable, faiſant par là une grande injuſtice à ſa femme qui eſtoit fort belle, & ſi aymable, que plus d'un amant ſoûpiroit pour elle dans Tolede, dans le temps qu'elle ſouſpiroit pour ſon Mary, & cét inconſtant ſouſpiroit pour une infame Courtiſanne, qui ſe donnoit pour peu de choſe à tous ceux qui avoient envie d'elle. Il n'y a rien de plus déreglé que noſtre appetit. Un Mary qui a une belle femme, court apres une laide ſervante. Un Satrape à qui on ſert une biſque & des Ortolans, les regarde avec deſdain, & ſe fait apporter la ſouppe & le bœuf de ſes valets. Tout le monde a le gouſt dépravé en beaucoup de choſes, & les grands Seigneurs plus que les autres. Comme ils ont du bien plus qu'il ne leur en faut, & qu'on cherche touſiours ce qu'on n'a point, ils ſe portent au mal pour diverſifier; Ils employent pour le trouver, du temps, des pas & de l'argent, & ſont quelquefols long-temps à prier une inhumaine, devant que d'en obtenir ce qu'elle donne quelquefois à d'autres, ſans en eſtre privée. C'eſt le Ciel qui le permet ainſi, pour les punir par le mal meſme de ce qu'ils s'y portent aveuglement. Homme miſerable à qui le Ciel a donné les deux choſes du monde, qui peuvent plus faire ta felicité: Du bien en abondance, & une femme aimable; du bien, pour en pouvoir faire à ceux qui le meritent,

&

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

& n'en ont point, & pour n'avoir point à ſe porter aux baſſeſſes à quoy la pauvreté reduit les ames les mieux nées. Et une femme, qui t'égale en qualité, & en bien, belle du corps & de l'ame, toute parfaite à tes yeux, & encore plus à ceux des autres, qui voyent plus clair dans les affaires d'autruy, que dans les leurs; & enfin, qui a de la retenuë, de la pudeur, & de la vertu. Que cherches-tu hors de chez toy? N'as-tu pas en ta maiſon une moitié de toy meſme, une femme, dont l'eſprit divertit le tien, dont le corps ſe donne tout entier à ton plaiſir, qui eſt jalouſe de ton honneur, ſoigneuſe dans ton ménage, habile à conſerver ton bien, qui te donne des enfans qui te divertiſſent en leur jeuneſſe, qui te ſecoureront en ta vieilleſſe, & te feront revivre apres ta mort? Que cherches tu encore un coup hors de chez toy? Jé te le vay dire en peu de mots, à te ruiner de bien & de reputation, à perdre l'eſtime de tes amis, & à faire des ennemis redoutables. Crois tu que ton honneur eſt à couvert à cauſe que tu as une honneſte femme? Ha que tu as peu d'experience des choſes du monde, & peu de connoiſſance de noſtre fragilité: Le cheval du monde le mieux dreſſé & le plus obeïſſant, s'échappe ſous un mauvaïs Eſcuyer, & le porte par terre. Une femme reſiſtera à telle & à telle tentation de mal faire, & fera une faute de la derniere importance, lors qu'elle ſe croira le mieux ſur ſes gardes. Une faute en attire ſouvent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

vent plusieurs, & la distance qui est entre la vertu & le vice, n'est quelquefois que le chemin de peu de jours. Et à quoy sont bonnes toutes ces veritez morales? dira icy quelqu'un. Et dequoy se tourmente-t'il, qu'il s'en serve, ou qu'il les laisse, selon qu'il en aura besoin, & qu'il en sçache au moins bon gré à qui les donne pour rien. Dom Sanche estoit donc prest de se lever d'aupres de sa jeune femme, quand le Maistre d'Hostel de son oncle, luy apporta un billet de sa part, par lequel il l'informoit de la Dame Estrangere, qu'il croyoit l'avoir excroqué, parce qu'elle ne paroissoit en pas une des hostelleries de Tolede, où il l'avoit fait chercher, & le prioit par le mesme billet, de luy donner un de ses gens, pour le faire aller apres cette fripponne, sur le chemin de Madrid, où il croyoit qu'elle pouvoit estre allée, parce qu'il avoit mis du monde sur tous les grands chemins, qui conduisoient de Tolede aux villes voisines, excepté sur le chemin de Madrid. Dom Sanche n'estoit pas endurant. Il se sentoit attaqué par la partie la plus foible de son ame, & estoit tout fier d'estre une fois accusé faussement d'une foiblesse, luy qui avoit esté convaincu de plusieurs. L'argent volé, & la fourbe faite à son oncle, l'irritoient égallemeut. Il conta l'affaire à sa femme, & à quelques-uns de ses parens, qui l'estoient venu voir le lendemain de ses nopces, & sans pouvoir estre destourné de ce qu'il avoit envie de faire, ny par les prie-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

prieres de ſa femme, ny par les avis de ſes amis, il s'habilla à la haſte ; mangea un morceau ; courut chez ſon oncle, & là, aprés s'eſtre informé du Page qui avoit introduit Helene dans la chambre du vieil Marquis, de quelle façon le caroſſe eſtoit fait, combien ils eſtoient de compagnie, & à quelles enſeignes on les pourroit reconnoiſtre ; Il prit la poſte de Tolede à Madrid, ſuivy de deux valets dont le courage luy eſtoit connu. Il courut quatre ou cinq poſtes ſi viſte, qu'il n'eut pas le moindre ſouvenir de la belle eſtrangere : mais ſa colere s'eſtant un peu évaporée par l'agitation, Helene reprit place en ſa fantaiſie, ſi belle, & ſi charmante, qu'il luy vint plus d'une fois dans l'eſprit de retourner à Tolede pour la chercher. Il ſe voulut cent fois du mal d'avoir pris ſi chaudement le vol fait à ſon oncle. & cent fois en luy meſme s'appella imprudent, & ennemy de ſa propre ſatisfaction, de ſe briſer le corps à courir la poſte, au lieu d'employer mieux ſon temps à courir apres un bien, dont la poſſeſſion à ſon aduis pouvoit le rendre ſouverainement heureux. Tandis que ſes amoureuſes reflexions l'occuperent, il ſe parla ſouvent tout ſeul, comme un fou, & ſi haut, que ſes valets, qui couroient devant luy, tournerent bride, & revinrent ſur leurs pas, pour ſçavoir ce qu'il vouloit. Pourquoy, s'écrioit-il quelquefois, m'éloigné-je du lieu où je l'ay veuë, & ne ſerois-je pas le plus mal-heureux de tous les hommes, ſi cette

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

te eſtrangere n'eſtoit plus à Tolede, quand j'y ſeray de retour ? Ha je n'aurois que ce que je merite, pour vouloir me meſler de faire le Prevoſt. Mais, continuoit-il, ſi je retournois à Tolede, ſans avoir rien fait, que diroient de moy ceux qui me voulurent deſtourner d'une telle entrepriſe ? & dois-je laiſſer des larrons impunis, qui ont volé l'argent de mon oncle, d'une maniere ſi inoüye, & qui ont bleſſé ſi perfidement ma reputation ? Cette bataille ſe donnoit dans la teſte du deſbauché jeune-homme, quand approchant de Xetaffe, ſes valets découvrirent le caroſſe d'Helene aux enſeignes qu'on leur en avoit données. Ils crierent tous d'une voix à leur Maiſtre, qu'ils tenoient les larrons, & ſans l'attendre, coururent apres le carroſſe, l'épée à la main. Le cocher s'arreſta fort effrayé, & Montafar le fut encore plus que luy, Helene le fit oſter de la portiere, & s'y mit, pour tâcher de remedier à un ſi grand mal-heur. Elle vit venir à elle Dom Sanche l'épée à la main, & dont le viſage ne luy promettoit rien de bon : mais l'amoureux Gentil-homme n'eut pas pluſtoſt jetté les yeux ſur ceux qui l'avoient deſia ſi fort bleſſé, que ſa playe ſe r'ouvrit, & il ne fit pas moins d'abord que de croire que ſes valets s'eſtoient meſpris ; car on a touſiours bonne opinion de ce qu'on ayme ; & comme s'il euſt connu Helene dés ſon bas aage pour une Dame ſans reproche, il chargea ſur ſes valets à grands coups de plat-d'épée. Coquins ! s'écrioit-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

s'écroit-il, ne vous ay-je pas dit que vous prissiez bien garde à ne vous méprendre pas, & ne meritez-vous pas que je vous rompe les bras & les jambes d'avoir arresté si desobligeamment le carrosse d'une Dame, à qui l'on doit tant de respect ? Les pauvres valets qui ne s'estoient tant hastez que sur les enseignes, que leur avoit donné un Page, & qui voyoient une femme toute belle, ce qui donne du respect mesme aux plus incivils, éviterent en s'éloignant la fureur de leur Maistre, & crurent qu'il avoit raison, & qu'il leur faisoit courtoisie de ne les roüer pas de coups. Dom Sanche demanda pardon à Helene, & luy dit le sujet de la violence que luy avoient pensé faire ses estourdis de valets, ce qu'elle sçavoit aussi bien que luy. Il la conjura de considerer combien se mesprend aisément une personne aveuglée de colere. Voyez, je vous prie, disoit-il, à quoy les valets peuvent engager leurs Maistres ; si je ne m'estois trouvé avec les miens, ces estourdis sur des apparences peu ceraines, auroient mis tout le pays en rumeur, & la force à la main, vous auroient menée à Tolede, comme une larronnesse. Ce n'est pas que vous ne le soyez, adiousta t'il en se r'adoucissant ; mais c'est plustost de cœurs que d'autre chose. Helene remercia le Ciel en elle-mesme, de ce qu'il luy avoit donné un visage capable de rendre impunies toutes les mauvaises actions qu'elle avoit accoustumé de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

de faire, & ſe raſſeurant de la peur qu'elle avoit euë, elle reſpondit à Dom Sanche avec beaucoup de modeſtie, & en peu de paroles, ſçachant bien, que qui ſe defend beaucoup d'une choſe dont on l'accuſe, augmente le ſoupçon qu'on en a. Dom Sanche s'émerveilloit d'avoir trouvé ce qu' il cherchoit par un chemin ſi eſtrange, & ſi fou qu'il eſtoit, il flattoit ſa paſſion en croyant que le Ciel la favoriſoit, puis qu'il l'avoit empeſché de retourner à Tolede, comme il en avoit en pluſieurs fois la pensée : ce qui euſt eſté ſans doute s'éloigner du bien qu'il cherchoit avec tant d'emportement. Il demanda à Helene ſon nom, & ſa demeure à Madrid, & la ſupplia de trouver bon qu'il y allaſt luy confirles offres de ſervices qu'il luy faiſoit. Helene luy déguiſa l'un & l'autre, & luy dit qu'elle ſe tiendroit fort heureuſe de recevoir ſes viſites : Il s'offrit de l'accompagner, elle n'y voulut pas conſentir, luy repreſentant qu'elle eſtoit mariée, & que ſon Mary venoit au devant d'elle en carroſſe, & elle luy dit tout bas, qu'elle ſe défioit de ſes domeſtiques meſmes, & encore plus de la mauvaiſe humeur de ſon Mary. Cette petite confidence fit croire à Dom Sanche qu'il n'en eſtoit pas haï. Il prit congé d'elle & plus porté de ſon eſperance que de ſon ceval de poſte (ſi j'oſe ainſe dire) picqua vers Madrid. Il n'y fut pas pluſtoſt arrivé, qu'il s'informa d'Helene, & de ſa demeure, ſur les enſeignes qu'elle luy en avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

données. Ses valets ſe laſſerent à la chercher, & ſes amis n'y furent pas épargnez, & tout cela fort inutilement. Helene, Montafar & la venerable Mendez n'arriverent pas pluſtoſt à Madrid, qu'ils ſongerent par où ils en ſortiroient. Ils ſçavoient bien qu'ils n'y pouvoient éviter le Cavallier Toledan, & que s'ils luy donnoient une plus particuliere connoiſſance du merite de leurs perſonnes, ils l'eprouveroient auſſi dangereux ennemy, qu'ils le croyoient alors leur paſſionné ſerviteur. Helene mit donc tout ce qu'elle avoit de meubles en ſeureté, & dés le jour d'apres ſon arrivée, s'habillant à la pelerine elle & ſa compagnie, elle prit le chemin de Burgos, d'où eſtoit Mendez, & où elle avoit encore une ſœur de ſa profeſſion. Cependant, Dom Sanche perdit toute eſperance de trouver Helene, & s'en retourna à Tolede, ſi confus, & ſi honteux, que depuis Madrid juſqu'en ſa maiſon, on ne luy entendit pas dire une parole. Apres avoir ſalüé ſa femme qui luy fit mille careſſes, elle luy donna des lettres de ſon frere, qui luy apprirent qu'il eſtoit à l'extremité de ſa vie dans une des meilleures villes d'Eſpagne, où il poſſedoit les premieres dignitez de l'Egliſe Cathedrale, & eſtoit des plus riches Eccleſiaſtiques du païs. Il ne coucha donc qu'une nuit à Tolede, & dés le matin prit la poſte, pour aller voir guerir ſon frere, ou recueillir ſa ſucceſſion. Cependant Helene eſtoit ſur le chemin de Burgos auſſi mal ſatisfaite de Montafar

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

far, qu'elle l'avoit autrefois aimé. Il avoit témoigné ſi peu de reſolution, lorſque Dom Sanche, & ſes valets avoient arreſté leur carroſſe, qu'elle ne doutoit plus qu'il ne fuſt grand poltron. Il luy eſtoit devenu par là ſi odieux, qu'elle avoit m.ſme peine à en ſouffrir la veuë; elle ne pouvoit plus ſonger à autre choſe, qu'aux moyens de ſe deſlivrer de ce Tyran domeſtique. Et cependant ſe flattoit inceſſamment en elle meſme de l'eſperance d'eſtre bien toſt en liberté, C'eſtoit le conſeil que luy donnoit Mendez, qu'elle appuyoit de toutes les raiſons que ſa prudence luy fourniſſoit. Elle ne pouvoit ſouffrir qu'en une maiſon, où elle avoit à vivre, il y euſt un Montafar qui luy commandaſt; qui en gouvernaſt la Maiſtreſſe, & joüiſt ſans rien faire, de ce qu'elles avoient l'une & l'autre bien de la peine à gagner. Elle repreſentoit inceſſamment à Helene le mal-heur de ſa condition, qu'elle comparoit à celle des eſclaves qui travaillent aux mines, qui enrichiſſent leurs Maiſtres de l'or qu'ils tirent de la terre avec grand travail, & au lieu d'en eſtre mieux traittez, n'en ont quelquefois que des coups de baſton. Elle luy diſoit inceſſamment que la beauté eſt un bien de peu de durée, & que ſon miroir qui ne luy faiſoit rien voir alors qui ne fut tres-aymable, & ne luy parloit jamais qu'à ſon avantage, commenceroit bien toſt à luy preſenter des objets de peu de ſatisfaction, & à luy apprendre de méchantes nou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

velles. Madame, luy disoit-elle, une femme, qui passe trente ans, perd tous les six mois quelque agrément, & voit chaque jour naistre sur son corps ou sur son visage, quelque tache, ou quelque ride. Les ans ne font autre chose que vieillir les jeunes, & rider les vieilles. Si une femme qui s'est enrichie aux despens de ses mœurs, & de sa reputation, ne laisse pas d'estre mépriſée du monde, quelque bien qu'elle ait; quelle horreur ne fait elle point, si par sa mauvaise conduitte, elle joint la pauvreté à l'infamie; Et par quelle raison pourra-t'elle esperer qu'on l'assiste en sa misere; Si du bien que vous avez acquis par des moyens qui ne sont pas approuvez de tout le monde, vous tiriez de necessité un honneste-homme, qui vous espouseroit, vous feriez une action agreable à Dieu & aux hommes, & la fin de vostre vie en feroit excuser le commencement: mais vous donner toute entiere, comme vous faites, à un filou aussi meschant que l'asche; qui à mis toute son ambition à excroquer des femmes, qui ne les gagne que par des menaces, & ne les garde que par des Tyrannies, c'est, ce me semble, depenser son bien à se rendre miserable de la derniere misere, & travailler à sa ruine. C'est par de semblables parolles, que la judicieuse Mendez, qui sçavoit mieux dire que faire, taschoit de chasser le redoutable Montafar de l'ame de la peu vertueuse Helene, qui ne l'aimoit presque plus que parce qu'elle y estoit accoustumée, & qui avoit l'esprit trop éclairé,

pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

pour n'avoir pas déja trouvé dans ſoy-meſme toutes les belles raiſons, que luy venoit de débiter ſa vieille. Elles ne furent pourtant pas inutiles. Hellene les receut en bonne part, d'autant plus volontiers que l'intereſt ſeul de Mendez n'y eſtoit pas meſlé, & parce qu'en meſme temps, Montafar eſtoit preſt de les joindre, pour entrer de compagnie dans Guadarrama, où eſtoit la diſnée, elles remirent à une ſaiſon plus commode, d'aviſer aux moyens dont elles ſe ſerviroient pour ſe ſeparer d'avec luy, à ne le revoir jamais. Il parut fort dégouſté durant le diſner, & à la ſortie de table, eut un grand friſſon, & en ſuite une violente fiévre qui le tourmenta le reſte du jour, & toute la nuit, & qui s'eſtant augmentée le matin, fit eſperer à Helene & à Mendez que la fiévre peut-eſtre les ſecoureroit au beſoin. Montafar ſe ſentant ſi foible, qu'il ne ſe pouvoit ſouſtenir, fit ſçavoir aux Dames qu'il ne falloit pas ſortir de Guadarrama, qu'il folloit avoir un Medicin à quelque prix que ce fuſt, & prendre de luy tous les ſoins imaginables. Cela fut dit avec autant d'empire & d'authorité, que s'il euſt parlé à des eſclaves, & que s'il eut eſté maiſtre de leurs vies & de leur bien. La fiévre cependant ſe rendoit maiſtreſſe de ſon corps, & de ſon eſprit, & l'avoit déja mis en tel eſtat, que s'il n'euſt demandé ſouvent à boire, on euſt pû croire qu'il eſtoit mort: On murmuroit déja dans l'hoſtellerie de ce que l'on tardoit ſi long-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

temps à le faire confeſſer, quand Helene & Mendez, qui ne doutoient plus que la fievre ne l'euſt frapppé à mort s'aſſirent des deux coſtez de ſon lit, où Helene prit la parole en ces termes. Si tu te ſouviens, noſtre cher Montafar, de quelle façon tu as toûjours veſcu avec moy, à qui tu as toutes les obligations imaginables, & avec Mendez venerable pour ſon aage & pour ſa vertu, tu ne te mettras point à la teſte, que j'aille beaucoup importuner le bon Dieu de te rendre ta ſanté : mais quand je la ſouhaiterois autant que j'ay ſujet de ſouhaitter ta perte, il faudroit toujours que ſa ſainte volonté fuſt faite, & que par une reſignation parfaitte, je luy offriſſe moy meſme ce que j'aurois autrefois le plus aymé. Pour te parler franchement, nous commencions d'eſtre ſi laſſés de ta Tyrannie, que noſtre ſéparation eſtoit inévitable, & ſi Dieu ny euſt pourveu, nous euſſions de noſtre part fait pour cela, non pas autant que toy ; car tu vas bien droit & bien viſte en l'autre monde : mais au moins ; euſſions-nous taſché d'aller en quelque endroit d'Eſpagne, où nous n'aurions non plus ſongé en toy, que ſi tu n'euſſes jamais eſté. Au reſte, quelque regret que tu ayes pour la vie, tu dois eſtre fort ſatisfait de ta mort ; puiſque le Ciel pour des raiſons inconnuës aux hommes, te la donne plus honorable due tu ne l'as meritée, permettant que la fiévre te faſſe ce que le bourreau fait aux méchans, qui te reſſemblent, ou la peur aux hom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

hommes de peu de cœur, comme tu es : mais mon pauvre Montafar, devant que de nous ſeparer pour jamais, parle moy ſincerement une fois en ta vie. Eſt il vray que tu as pretendu que je demeurerois icy à te ſervir de garde ; Hà ne te mets point ces vanitez en ta teſte, ſi proche de la mort. Quand il iroit non ſeulement de ta ſanté ; mais de reſtauration de tout ton lignage, je ne demeurerois pas icy un quartd'heure. Fay toy porter à l'hoſpital, & puiſque tu t'es toujours bien trouvé des conſeils que je t'ay donnez, ne meſpriſe pas le dernier que je te donne. C'eſt mon pauvre Montafar, de ne faire point venir de Medecin, qui ne manquera pas de te defendre le vin, ne ſçachant pas que cela ſeul ſans la fiévre, eſt capable de te faire mourir en vingt-quatre heures. Cependant qu'Helene parloit, la charitable Mendez taſtoit le poulx à Montafar de temps en temps, & luy portoit la main au front,& voyant que ſa maiſtreſſe ne parloit plus, elle prit la parole en cette ſorte. En verité, Seigneur Montafar, vous avez la teſte extraordinairement eſchauffée, & j'ay grand peur que ce dernier accident là ne vous emporte, ſans vous donner le temps de vous reconnoiſtre. Prenez moy donc ce chapelet, adjouta-t'elle & me le dites bien devotement, en attendant que le Confeſſeur vienne. Ce ſera touſiours autant de fait pour la deſcharge de voſtre conſcience : mais ſi l'on en croit les Hiſtoriographes du Greffe Criminel de Ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

drid, qui ont ſi ſouvent occupé leurs plumes à decrire vos proüeſſes, la vie exemplaire de voſtre Seigneurie ne l'oblige pas à beaucoup de penitence ? outre que Dieu ſans doute, luy tiendra compte de la promenade qu'elle fit dans les principales ruës de Seville, aux yeux de tant de monde, & eſcortée de tant d'archers à cheval, quaſi de la façon que l'eſt quelque Monſieur le Prevoſt, ſi ce n'eſt qu'il marche tourſieurs à leur teſte, & que vous marchaſtes alors à leur queuë. Ce qui peut encor beaucoup ſervir à voſtre decharge, c'eſt le voyage que vous avez fait ſur mer, où vous avez fait pendant ſix années entieres, pluſieures choſes agreables à Dieu, travaillant beaucoup, mangeant peu, & voyageant touſiours, & ce qui eſt de plus conſiderable, c'eſt qu'à peine vous aviez vingt ans, quand à la grande édification du prochain, vous commençaſtes ce ſaint Pelerinage. De plus, adjouſta la vieille, il n'eſt pas croyable que vous ne ſoyez point recompenſé en l'autre monde, du ſoin que vous avez toûjours eu, que les femmes qui ont dépendu de vous, n'ayent pas eſté oizeuſes, ny faineantes, les faiſant travailler & vivre, non ſeulement du travail de leurs mains ; mais de tout leur corps. Au reſte, ſi vous mourez dans voſtre lit, vous allez faire un plaiſant tour au juge de Murcie, qui a juré ſon gros ſerment, qu'il vous feroit mourir ſur la roüe ; qui s'attent à en avoir le plaiſir & qui ſera bien enragé quand on luy apprendra que vous eſtes

mort

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

mort de vous-meſme, ſans l'ayde d'un tiers. Mais je m'amuſe icy à parler, ſans ſonger qu'il eſt temps de commencer le voyage que nous avous envie de faire. Cependant noſtre cher amy du temps paſſé, recevez cette derniere embraſſade d'auſſi bon cœur que je vous la donne; car je croy que nous ne nous verrons jamais. Mendez luy jetta les bras au cou, en achevant ſes paroles; Helene en fit autaut, & toutes deux ſortirent de la chambre, & meſme de l'hoſtellerie. Montafar qui eſtoit accouſtumé à leurs meſchantes railleries; qui ne les en laiſſoit pas manquer de ſon coſté; & qui crut que tout ce qu'elles luy avoient dit, n'eſtoit qu'à deſſein de le divertir, les vit ſortir d'aupres de luy, ſans le moindre ſoupçon, ſe figurant qu'elles alloient donner ordre à ſes voüillons. Il ſe laiſſa en ſuite aller à quelque aſſoupiſſement, qui n'eſtoit pas tout à fait ſommeil, & qui le tint aſſez de temps, pour donner aux deux Dames, celuy de faire une grande lieüe devant qu'il fuſt éveillé. Il les demanda à l'hoſteſſe, qui leur dit qu'elles eſtoient ſorties, & qu'elles luy avoient ordonné de ne l'éveiller point, parce qu'il avoit beſoin de dormir, n'ayant pas fermé l'œil la nuit paſſée. Montafar commença deſlors à croire que les Dames luy avoient parlé tout de bon. Il jura à faire abîmer toute l'hoſtellerie; il menaça inſqu'au chemin qu'elles faiſoient, & juſqu'au Soleil qui les éclairoit. Il ſe voulut lever pour prendre ſes habits, & ſe

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

penſa rompre le cou, tant il ſe trouva foible. L'hoſteſſe voulut excuſer les Dames, & le fit le mieux qu'elle pût par des raiſons ſi impertinentes, que le malade en penſa enrager, & la querela. Il eſtoit ſi fâché, qu'il fut vingt-quatre heures ſans manger; & cette diete meſlée de beaucoup de colere, luy fut ſi ſalutaire, qu'apres avoir pris un boüillon, il ſe trouva aſſez fort pour ſe mettre en chemin apres ſes eſclaves fugitives. Elles avoient deux journées devant luy; mais deux mules de loüage qu'on remenoit à Burgos, ſervirent autant à ſon deſſein, qu'elles nuiſirent à celuy des deux fauſſes Pelerines. Il les attrappa à ſix ou ſept lieües de Burgos. Elles paſlirent & rougirent en le voyant, & s'excuſerent, ſi elles le purent faire, Montafar ne leur parut gueres faché, tant la joye de les avoir trouvées, ſe fit remarquer ſur ſon viſage. Il rit le premier avec elles du tour qu'elles luy avoient fait, & les raſſeura ſi bien, qu'elles le crurent un ſot en leur ame. Il leur fit là-deſſus entendre qu'elles avoient perdu le chemin de Burgos, & les ayant conduites dans des rochers, où il ſçavoit bien qu'il n'alloit jamais perſonne, il mit la main à une grande dague, pour laquelle elles avoient touſiours eu beaucoup de reſpect & leur dit fort cruëment, qu'elles euſſent à luy mettre entre les mains tout ce qu'elles avoient d'or d'argent, & de pierreries. Elles crurent du commencement, que leurs larmes feroient paſſer l'affaire par accommo-

dem ent

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

dement. Helene en verſa beaucoup, luy jettant les bras au cou ; mais le Cavailler eſtoit ſi fier de les avoir en ſa puiſſance, qu'il ferma l'oreille à toute negociation, & leur ſignifia encore ſa derniere volonté, ne leur donnant qu'un demy quart d'heure pour ſe reſoudre. Il fallut donc qu'elles ſacrifiaſſent leurs bources à leur ſalut, ſe défaiſant avec une extreme douleur, de ce qui leur eſtoit plus cher que leurs entrailles. La vengeance de Montafar ne s'en tint pas là. Il leur fit voir des cordes, dont il s'eſtoit pourveu à deſſein, & les en ayant attachées chaçune à un arbre, vis à vis l'une de l'autre, il leur dit, ſouſriant en traiſtre, que ſçachant bien qu'elles eſtoient fort negligentes, à faire de temps en temps quelque penitence pour leurs pechez, il leur vouloit donner la diſcipline de ſa main, afin qu'elles ſe ſouvinſſent de luy dans leurs prieres. L'arreſt fut executé ſans remiſe avec des branches de genet ; & apres qu'il ſe fut ſatisfait aux deſpens de leur peau, il s'aſſit au milieu des deux patientes & ſe tournant vers Helene, luy dit à peu prés ces paroles. Ma chere Helene, ne me ſçache pas ſi mauvais gré, de ce qui ſe vient de paſſer entre nous, que tu ne conſideres ma bonne intention, & que chacun eſt obligé en conſcience de ſuivre ſa vocation : la tienne eſt d'eſtre malicieuſe ; car le monde eſt compoſé de bien & de mal, la mienne eſt de punir les malices. Tu ſçais mieux que perſonne, ſi je m'en acquitte

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

dignement, & tu dois croire puis que je te chaſtie ſi bien, que je t'ayme de meſme. Si mon devoir ne s'oppoſoit point à ma pitié, je ne laiſſerois pas une ſi honneſte & ſi vertueuſe Demoiſelle toute nuë, attaché contre un arbre à la mercy du primier paſſant. Ton illuſtre naiſſance que j'ay depuis peu appriſe, merite un autre deſtin, mais avouë, que tu n'en ferois pas moins que moy, ſi tu eſtois en ma place. Ce qu'il y a de plus faſcheux pour toy, c'eſt qu'ayant eſté ſi publique, tu ſeras bientoſt reconnuë, & il eſt à craindre que par maxime de police, on ne faſſe bruſler le méchant arbre, auquel tu es comme incorporée avec le méchant fruit qu'il porte; mais en recompenſe, ſi tu n'as que la peur de tous les maux que tu t'es attirez toy-meſme, ils te ſeront un jour tres-plaiſans à raconter & aux deſpens d'une mauvaiſe nuit, tu auras acquis une habilité qui éclattera beaucoup parmy toutes celles que tu as deſia: c'eſt ma chere Amie, de pouvoir dormir debout. Mais la bonne Mendez pourroit auec raiſon ſe plaindre mon incivilité, ſi j'eſtois plus long-temps à te parler, ſans meſme tourne le viſage divers elle; & je manquerois de plus, à ce que je dois à mon prochain, ſi je ne luy donnois pas en charité quelques conſeils utiles à l'eſtat preſent de ſes affaires. Elles ſont, adjouſta t-il, (& ſe tournant devers Mendez,) plus mauvaiſes que vous ne penſez; recommandez vous donc ſerieuſement à Dieu, pour la premiere fois,

vo-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

voſtre âge avancé ne peut pas tenir contre le travail de cette journée : & pleuſt à Dieu que vous puſſiez avoir un Confeſſeur auſſi facilement, qu'il eſt vray que vous en avez beſoin. Ce n'eſt pas que voſtre vie exemplaire ne vous doive laiſſer l'eſprit en repos Vous avez eſté toute voſtre vie ſi charitable, qu'au lieu de murmurer des défauts des autres, vous avez reparé ceux d'un nombre infiny de jeunes filles. Et puis la peine que vous avez priſe à eſtudier les ſciences les plus cachées, ne vous ſeroit-elle comptée pour rien ? Il eſt vray que l'inquiſition ne vous en a pas aimée davantage, & meſme vous a donné des marques publiques de ſa mauvaiſe volonté : mais vous ſçavez qu'elle eſt compoſée de ſçavants hommes, & que les perſonnes de meſme meſtier ſe portent envie. Ils font bien plus, ils ont fort mauvaiſe opinion de voſtre ſalut : mais quand cela ſeroit, avec le temps on s'accouſtume à tout, & meſme en Enfer, où il ne ſe peut faire, que vous ne receviez beaucoup d'amitié des habitans, du lieu, ayant ſi ſouvent conferé avec eux pendant voſtre vie. J'ay encore un mot à vous dire, j'aurois pû vous chaſtier d'une autre maniere ; mais j'ay ſongé que les vieilles perſonnes retournent d'ordinaire en enfance, que vous eſtes aſſez vieille pour eſtre retournée en voſtre premier état d'innocence, & qu'ainſi le foüet convenoit mieux à la petite friponnerie de jeuneſſe que vous m'avez faite, que toute autre ſorte de chaſtiment : &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

là deſſus je prens congé de vous, vous recommandant le ſoin de vos cheres perſonnes. Il s'en alla apres les avoir à ſon tour bien ou mal raillées, & les laiſſa plus mortes que vives, non tant de la douleur du châtiment qu'elles avoient ſouffert, que de ce qu'il leur avoit tout emporté, & qu'elles ſe trouvoient ſeules, & attachées à des arbres en un lieu, où elles pouvoient eſtre mangées des loups. Elles ſe regardoient triſtement ſans ſe rien dire, quand un liévre paſſa entre elles; à quelque temps de là, elles virent un chien qui eſtoit ſur ſes voyes, & ſur celles du chien, un Cavailler bien monté, & ce Cavailler eſtoit Dom Sanche de Villefagnan, qui eſtoit venu à Burgos, voir ſon frere malade, & luy tenoit lors compagnie en une maiſon de campagne qu'il avoit pres de là, où il eſtoit venu prendre l'air. Il trouva bien eſtrange de voir deux femmes ainſi attachées, & fut bien ſurpris quand le viſage de l'une d'elles, luy repreſenta cette belle Eſtrangere qu'il avoit veuë à Tolede; qu'il avoit tant cherchée dans Madrid, & qu'il avoit depuis touſiours euë dans l'eſprit. Comme il avoit eu d'abord une forte impreſſion, qu'elle eſtoit femme de qualité & mariée, il doutoit que ce fuſt elle, ne pouvant ſe perſuader qu'elle euſt oſé prendre la liberté de venir ſi loin, en ſi mauvais équipage; mais le viſage d'Helene qui n'avoit rien perdu de ſa beauté, quoy que triſte & effrayé, luy faiſoit croire qu'il avoit enfin trouvé ce qui luy avoit tant couſté

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

de desirs & d'inquietudes ; il se haussa sur les estriers, & porta sa veuë sur tous les lieux d'alentour, pour voir s'il estoit seul, & il fut assez sot pour craindre, que ce ne fut une illusion Diabolique, que Dieu permettoit, pour le punir de sa sensualité. Helene de son costé, avoit une pensée qui ne valoit pas mieux & avoit grand peur que le Ciel n'eust choisi ce jour là pour assembler à l'entour d'elle, tous ceux qui avoient à luy demander quelque chose. Dom Sanche consideroit Helene fort estonné; elle le regardoit fort inquietée, chacun attendoit que l'autre parlast, & Dom Sanche alloit enfin ouvrir la conversation, quand un Page vint luy dire à toute bride, que Messieurs ses cousins s'entretueoient. Il piqua, suivy du Page, où il avoit laissé sa compagnie, & trouva quatre ou cinq yvrognes qui se disoient des injures l'espée à la main, & qui se tiroient de loing des estocades & des estramaçons, dont plusieurs arbres voisins perdirent de belles & de bonnes branches. Dom-Sanche enragé de s'estre privé de l'agreable vision qu'il venoit d'avoir, faisoit ce qu'il pouvoit pour accorder promptement ces irreconciliables & peu redoutables ennemis; mais ses raisons, ses prieres & ses menaces, eussent esté de peu d'effet si la lassitude, & le vin qui leur estourdissoit la teste, ne les eust fait si souvent tomber par terre, qu'enfin ils y demeurerent, & y ronflerent aussi paisiblemẽt, qu'ils s'estoient d'abord querellez avez beauconp de violence. Dom San-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Sanche repouſſa ſon cheval vers le bien-heureux arbre qui luy gardoit l'idole de ſon cœur; mais il fut bien eſtonné de n'y trouver plus ce qu'il cherchoit, il le regarda de tous ſes yeux, qu'il porta enſuite par tout où ils pouvoient aller, il ne vit qu'une triſte ſolitude: il courut à cheval tous les lieux voiſins. & revint vers ſon arbre, qui comme une arbre qu'il eſtoit, ne s'en émeut pas. Mais comme Dom-Sanche eſtoit Poëte, & meſme Poëte plaintif, il n'euſt pas la meſme indifference pour cét arbre inſenſible. Voicy donc, apres avoir mis pied à terre, ce qu'il luy dit, ou du moins ce qu'il luy dût dire, s'il eſt vray qu'il fuſt auſſi fou que l'on m'a dit, qu'il eſtoit. O tronc bien-heureux! puis que tu as eſté embraſſé par celle qui j'ayme ſans la connoiſtre & que je ne connois que pour l'aymer. Que tes feüilles ſe puiſſent méler parmy les Eſtoilles; que la hache ſacrilege n'entame jamais ton écorce tendre; que le tonnerre reſpecte tes rameaux, & les vers de la terre tes racines; que l'Hyver t'eſpargne, le Printemps t'enrichiſe, que les plus ſuperbes Pins te portent envie, & enfin que le Ciel te protege. Cependant que l'honneſte Gentil-homme ſe conſommoit en regrets inutiles, ou ſi vous voulez en regrets poëtiques, qui ſont bien de plus grande importance que les autres, & dont il n'eſt pas bon de ſe ſervir tous les jours; ſes gens qui ne ſçavoient ce qu'il eſtoit devenu, apres l'avoir cherché quelque temps, le trou-

ve-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

verent, & ſe raſſemblerent aupres de luy. Il s'en retourna chez ſon frere fort triſte, & je penſe avoir oüy dire qu'il ſe coucha ſans ſouper. L'on dira, peut-eſtre, que je laiſſe icy trop long-temps le Lecteur en ſuſpens, qui ſans doute a impatience de ſçavoir par quel enchantement Helene & Mendez avoient diſparu à l'amoureux Dom-Sanche. Qu'on ne s'en ſcandaliſe pas davantage, je m'en vay vous le dire. Montafar ſe ſceut d'abord bon gré de la juſtice qu'il avoit faite, mais auſſitoſt que le feu de ſa vengeance commença de ſe rallentir, ſon amour ſe ralluma, & luy figura Helene plus belle qu'il ne l'avoit jamais veuë. Il ſe repreſenta que ce qu'il luy avoit pris, ſeroit bien toſt deſpencé, & que ſa beauté eſtoit un revenu aſſeuré pour luy, tandis qu'il ſeroit bien avec elle, dont l'abſence luy étoit deſia inſupportable. Il retourna donc ſur ſes pas, & ſes meſmes mains barbares qui avoient ſi rigoureuſement attaché à des arbres les deux fugitives, & qui en ſuite les avoient ſi cruellement foüettées, briſerent leurs chaînes, je veux dire couperent ou délierent leurs cordes, & les remirent en liberté, dans le temps que Dom-Sanche tâchoit aupres de là, de mettre la paix entre les yvrognes de ſa compagnie qui ſe faiſoient la guerre. Montafar, Helene & Mendez, ſe reconcilierent chemin faiſant, & apres s'eſtre reciproquement promis d'oublier tout ſujet de haine, s'embraſſerent avec autant de tendreſſe que de déplaiſir,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ſir, de ce qui s'eſtoit paſſé, faiſant juſtement comme les Grands, qui n'ayment & ne haïſſent rien, & qui ajouſtent ces deux paſſions contraires à leur utilité, & à l'eſtat de leurs affaires. Ils tinrent conſeil ſur le chemin qu'ils devoient prendre, Leur politique ne trouva pas à propos qu'ils allaſſent à Burgos, où ils eſtoient en danger de ſe rencontrer avec le Gentilhomme de Tolede, Ils choiſirent donc Seville pour leur retraitte, & il leur ſembla que la fortune approuvaſt leur deſſein, puis qu'en entrant dans le grand chemin de Madrid, ils trouverent un Muletier qui y remenoit trois mules, dont il eſtoit le maiſtre, & qu'il ne fit point de difficulté de leur loüer juſqu'à Seville, à la premiere propoſition que luy en fit Montafar. Il eut grand ſoin de regaler les Dames durant le chemin, pour leur faire oublier le mauvais traitement, qu'il leur avoit fait. Elles ne s'y fieoient au commencement que de bonne ſorte, & avoient bien reſolu de ſe venger à la premiere occaſion; mais enfin plus par raiſon d'eſtat, que par vertu, l'amitié ſe renoüa entre eux plus ferme que jamais. Ils conſidererent que la diſcorde avoit ruiné les plus grands empires, & crurent qu'ils eſtoient apparamment nez l'un pour l'autre. Ils ne firent aucun tour de leur meſtier dans le chemin de Seville; car ne ſongeant qu'à changer de pays pour s'éloigner de ceux qui les pourroient chercher, ils craignirent de s'attirer de nouveaux em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

embarras, qui les empeſchaſſent d'aller à Seville, où ils avoient à executer de grands deſſeins. Ils mirent pied à terre à une lieuë de la ville, & apres avoir contenté leur Muletier y entrerent au commencement de la nuit, & s'allerent loger dans la premiere hoſtellerie qu'ils trouverent. Montafar loüa une maiſon, la meubla de meubles fort ſimples & ſe fit faire un habit noir, une ſuſtane, & un long-manteau. Helenne s'habilla en devote, & empriſonna ſes cheveux dans une coëffure de vieille, & Mendez veſtuë en Beate, fit gloire d'en faire voir de blancs & de ſe charger d'un gros chapelet, dont les grains pouvoient en un beſoin ſervir à charger des fauconneaux. Aux premiers jours d'apres leur arrivée, Montafar ſe fit voir dans les ruës, habillé, comme je vous ay deſia dit, marchant les bras croiſez, & baiſſant les yeux à la rencontre des femmes. Il crioit d'une voix à fendre les pierres, beni ſoit le ſainct Sacrement de l'Autel, & la bienheureuſe Conception de la Vierge immaculée, & pluſiers autres devotes exclamations de la meſme force. Il faiſoit repeter les meſmes choſes aux enfans qu'il trouvoit dans les rües, & les aſſembloit quelquefois pour leur faire chanter des Hymnes, des Chanſons de devotion, & pour leur apprendre leur Catechiſme. Il ne bougeoit des priſons. Il préchoit devant les priſonniers, conſoloit les uns, & ſervoit les autres, leur allant querir à manger, & faiſant bien ſouvent le chemin du mar-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

marché à la priſon, une hotte peſante ſur le dos. O detaſtable filou; il ne te manquoit donc plus qu'à faire l'hypocrite, pour eſtre le plus accomply ſcelerat du monde. Ces actions de vertu, du moins vertueux de tous les hommes, luy donnerent en peu de temps la reputation d'un Sainct. Helenne, & Mendez de leur coſté, travailloient à leur canoniſation. L'une ſe diſoit la mere, & l'autre la ſœur du bien-heureux Frere Martin. Elles alloient tous les jours dans les Hoſpitaux; y ſervoient les malades; faiſoient leurs lits; blanchiſſoient leur linge; & leur en faiſoient à leurs deſpens. Voila les trois plus vicieuſes perſonnes d'Eſpagne, l'admiration de Seville. Il s'y rencontra en ce temps-là un Gentilhomme de Madrid, qui y eſtoit venu pour ſes affaires particulieres. Il avoit eſté des amans d'Helene; car les publiques n'en ont pas pour un ſeul; il connoiſſoit Mendez pour ce qu'elle eſtoit, & Montafar pour un dangereux fripon. Un jour qu'ils ſortoient d'une Egliſe enemble, environnez d'un grand nombre de perſonnes, qui baiſoient leurs veſtemens, & les conjuroient de ſe ſouvenir d'eux dans leurs bonnes prieres, ils furent reconnus de ce Gentil-homme, dont je viens de parler, qui s'echauffant d'un zele Chreſtien, & ne pouvant ſouffrir que trois ſi méchantes perſonnes abuſaſſent de la credulité de toute une ville, fendit la preſſe, & donnant un coup de poing à Montafar. Malheureux fourbes leur cria-t'il;

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

p'il ; ne craignez-vous ny Dieu ny les hommes ; Il en vouloit dire davantage ; mais ſa bonne intention, à dire la verité un peu trop precipitée, n'eut pas tout le ſuccés qu'elle meritoit. Tout le peuple ſe jetta ſur luy, qu'ils croyoient avoir fait un ſacrilege, en outrageant ainſi leur Sainct. Il fut porté par terre, roüé de coups ; & y auroit perdu la vie, ſi Montafar par une preſence d'eſprit admirable, n'euſt pris ſa protection, le couvrant de ſon corps, écartant les plus échauffez à le battre, & s'expoſant meſme à leurs coups. Mes freres, s'écrioit-il de toute ſa force, laiſſez-le en paix pour l'amour du Seigneur ; appaiſez-vous pour l'amour de la Saincte Vierge. Ce peu de paroles appaiſa cette grande tempeſte, & le peuple fit place à Frere Martin qui s'approcha du malheureux Gentil-homme, bien aiſe en ſon ame, de le voir ſi maltraité ; mais faiſant paroiſtre ſur ſon viſage, qu'il en avoit un extreme déplaiſir. Il le releva de terre où l'on l'avoit jetté, l'embraſſa, & le baiſſa tout plein qu'il eſtoit de ſang & de boüe, & fit une rude reprimende au peuple. Je ſuis le méchant, diſoit-il, à ceux qui le voulurent entrendre ; je ſuis le pecheur ; je ſuis celuy qui n'ay jamais rien fait d'agreable aux yeux de Dieu. Penſez-vous, continuoit-il, parce que vous me voyés veſtu en homme de bien, que je n'aye pas eſté toute ma vie un larron ; le ſcandale des autres, & la perdition de moy-meſme ; Vous eſtes trompez, mes freres : Fai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Faites-moy le but de vos injures, & de vos pierres, & tirez ſur moy vos eſpées. Apres avoir dit ces paroles, avec une fauſſe douceur il s'alla jetter avec un zele encore plus faux, aux pieds de ſon ennemy, & les luy baiſant, non ſeulement il luy demanda pardon; mais auſſi il alla ramaſſer ſon épée, ſon manteau & ſon chapeau, qui s'eſtoient perdus dans la confuſion. Il les rajuſta ſur luy, & l'ayant remené par la main juſqu'au bout de la ruë, ſe ſepara de luy, apres luy avoir donné pluſieurs embraſſemens, & autant de benedictions. Le pauvre homme eſtoit comme enchanté, & de ce qu'il avoit veu, & de ce qu'on luy avoit fait, & ſi plein de confuſion, qu'on ne le vit plus paroiſtre dans les ruës, tant que ſes affaires le retinrent à Seville. Montafar cependant y avoit gagné les cœurs de tout le monde, par cét acte d'humilité contrefaite. Le peuple le regardoit avec admiration, & les enfans crioient apres luy, *au ſainct, au ſainct,* comme ils euſſent crié, *au renard* apres ſon ennemy, s'il l'euſſent trouvé dans les ruës. Dés ce temps-là il commença de mener la vie du monde la plus heureuſe. Le grand Seigneur, le Cavallier, le Magiſtrat, & le Prelat, l'avoient tous les jours à manger, à l'envy les uns des autres. Si on luy demandoit ſon nom, il reſpondoit qu'il eſtoit l'animal, la beſte de charge, le cloaque d'ordures, le vaiſſeau d'iniquitez, & autres pareils attributs que luy dictoit ſa devotion eſtudiée. Il paſſoit les jours

ſur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ſur les eſtrades, avec les Dames de la ville, ſe plaignant inceſſamment à elles de ſa tiedeur, qu'il n'eſtoit point bien dans ſon neant, qu'il n'avoit jamais aſſez de concentration de cœur, ny de recueillement d'eſprit; & enfin ne leur parlant jamais qu'en ce magnifique jargon de la cagotterie. Il ne ſe faiſoit plus d'aumoſnes dans Seville, qui ne paſſaſſent par ſes mains, ou par celles d'Helene & de Mendez, qui de leur coſté ne joüeoient pas moins bien leurs perſonnages, & dont les noms n'alloient pas moins droict, prendre place dans le Callendrier que celuy de Montafar. Une vefve, Dame de condition, & devote à vingt quatre carras, leur envoyoit chaque jour deux plats pour leur diſner, & autant pour leur ſoupper, & ces plats eſtoient aſſaiſonnez par le meilleur Cuiſinier de la ville. La maiſon eſtoit trop petite pour le grand nombre des preſens qui y entroient, & de Dames qui les viſitoient. La femme qui avoit envie d'eſtre groſſe, leur mettoit entre les mains ſa requeſte, afin qu'ils la preſentaſſent devant le tribunal de Dieu en diligence, & la fiſſent reſpondre de meſme. Celle qui avoit un fils aux Indes, n'en faiſoit pas moins, non plus que celle dont le frere eſtoit priſonnier en Algere. Et la pauvre vefve qui plaidoit devant un Juge ignorant, contre un homme puiſſant, ne doutoit plus du gain de ſa cauſe depuis qu'elle leur avoit fait un preſent ſelon ſes forces. Les unes leur donnoient des confitu-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

tures, les autres des tableaux, & des ornemens pour leur Oratoire Quelquefois on leur donnoit du linge blanc, & des hardes pour les pauvres honteux, & ſouvent des ſommes d'argent conſiderables, pour les diſtribuer ſelon qu'ils jugeroient à propos. Perſonne ne les venoit voir les mains vuides, & perſonne ne doutoit plus de leur canoniſation future. On en vint juſqu'à les conſulter ſur les choſes douteuſes, & ſur l'advenir, Helenne qui avoit de l'eſprit comme un Demon, avoit ſoin des reſponſes, & rendoit tous ſes oracles en peu de paroles, & en termes, qui pouvoient avoir diverſes interpretations. Leurs lits fort ſimples, n'eſtoient le jour couverts que de nattes, & la nuit, de tout ce qu'il falloit pour dormir delicieuſement; leur maiſon eſtant bien garnie de mattelas de laine, de bons lits de plumes, de couvertures fines, & de toutes ſortes de meubles qui ſervent à la commodité de la vie, ou pour donner à la vefve, dont les meubles avoient eſté executez, ou pour meubler la jeune fille, qui ſe marioit ſans bien. Leur porte en Hyver ſe fermoit à cinq heures, & en Eſté à ſept, avec autant de poinctualité qu'en un Convent bien reglé, & alors les broches tournoient, la caſſollette s'allumoit, le gibier ſe roſtiſſoit, le couvert ſe mettoit bien propre, & l'Hypocrite triumvirat, mangeoit de grande force, & beuvoit valeureuſement à leur propre ſanté, & à celles de leurs duppes. Montafar & Helene couchoient enſemble

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

de peur des eſprits, & leur valet & leur ſervante, qui eſtoient de meſme complexion, les imitoient en leur façon de paſſer la nuit. Pour la bonne femme Mendez elle couchoit touſiours ſeule, & eſtoit bien plus contemplative qu'active, depuis qu'elle s'eſtoit addonnée aux ſciences noires Voila ce qu'ils faiſoient au lieu de l'Oraiſon mentale ou de ſe donner la diſcipline. Il ne faut pas demander, s'ils avoient de l'embonpoint, menant une ſi bonne vie. Chacun en beniſſoit le Seigneur, & ne pouvoit trop s'eſtonner, de ce que des gens qui vivoient ſi auſterement, avoient meilleur viſage que ceux qui vivoient dans les luxe, & dans l'abondance. En trois ans qu'ils tromperent les yeux de tout le peuple de Seville, recevant des preſens de tout le monde, & s'appropriant la pluſpart des aumoſnes qui paſſoient par leurs mains ils amaſſerent une quantité de piſtolles qui n'eſt pas croyable. Tous les bons ſuccez eſtoient attribuez à leſfet de leurs prieres. Ils eſtoient parrains de tous les enfans, les entremetteurs de toutes les nopces, les arbitres de tous les differends. Enfin, Dieu ſe laſſa de ſouffrir leur mauvaiſe vie. Montafar qui eſtoit colere, battoit ſouvent ſon valet, qui ne le pouvoit ſouffrir, & qui l'euſt cent fois quitté ſi Helene qui eſtoit plus politique que ſon galant, ne l'euſt appaiſé par des careſſes & des preſens. Il le battit un jour beaucoup pour peu de ſujet. Le garçon gagna la porte, & aveuglé de ſa paſſion,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

alla donner avis aux Magiſtrats de Seville, de l'hypocriſie des trois bien-heureuſes perſonnes. L'eſprit diabolique d'Helene s'en douta. Elle conſeilla à Montafar de prendre tout l'or qu'ils avoient en grande quantité, & de ſe mettre quelque part à couvert de la furieuſe tempeſte qu'elle craignoit. Auſſi-toſt dit, aſſi-toſt fait. Ils ſe chargerent de tout ce qu'ils avoient de plus precieux ? & faiſant bonne mine dans les ruës, ſortirent par une des portes de la ville, & rentrerent par une autre, pour mettre en deffaut ceux qui les pourroient ſuivre. Montafar avoit gagné les bonnes-graces d'une vefve, auſſi vicieuſe & auſſi hypocrite que luy ; il en avoit fait confidence à Helene, qui n'en avoit point eſté jalouſe, comme Montafar ne l'euſt point eſté d'un galant qui euſt eſté utile au bien de la communauté. Ce fut là qu'ils ſe retirerent, & où ils furent cachez avec ſecret, & regalez avec luxe ? la veufve aymant Montafar à cauſe de luy-meſme, & Helene à cauſe de Montafar. Cependant, la Juſtice conduite par le vindicatif valet de Montafar, s'eſtoit tranſportée dans la maiſon de nos Hypocrites ; y avoit cherché les bien-heureux enfans. & leur glorieuſe mere ; & ne les ayant point trouvez, & n'en pouvant apprendre de nouvelles de la ſervante qui ne ſçavoit point où ils eſtoient allez, avoit fait ſeeller tous les coffres, & fait inventaire de tout ce qui eſtoit dans la maiſon. Les Sergens trouverent dans

la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

la cuiſine de quoy ſe régaler pour plus d'un jour & ne laiſſerent point en danger de ſe perdre, ce qu'ils peurent s'approprier ſans témoins. Là deſſus la vieille Mendez entra dans la maiſon, bien éloignée de s'imaginer ce qui s'y paſſoit. Les Sergens, la ſaiſirent & la menerent en priſon avec un grand concours de peuple. Le valet & la ſervante y furent retenus avec elle, & ayant trop parlé comme elle, furent condamnés, comme elle, à deux cens coups de foüet. Mendez en mourut à trois jours de là, parce qu'elle eſtoit trop vieille, pour une ſi rigoureuſe eſpreuve, & le valet & la ſervante, furent bannis de Seville pour toute leur vie; ainſi la prevoyante Helenne garantit ſon cher Montafar, & ſe garantit auſſi des mains de la Juſtice, qui les fit chercher en vain, & dedans, & dehors la ville. Le peuple fut honteux d'avoir eſté trompé; & les chantres des Carrefours, qui s'eſtoient enroüez à chanter leurs loüanges, firent travailler leurs Poëtes à gages, contre les faux Beats. Ces inſectes de Parnaſſe, épuiſerent ſur ce ſujet, leur veine diffamatoire, & les chanſons qu'ils firent au deſavantage de ceux dont il n'y avoit pas long-temps que le peuple s'eſtoit fait des idoles, ſe chantent encore dans Seville. Montafar & Helene, prirent le chemin de Madrid, auſſi-toſt qu'ils le purent faire ſeurement, & y entrerent riches & mariez enſemble. Ils tâcherent d'abord d'apprendre des nouvelles de Dom-Sanche

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

de Villefagnan, & ayant ſceu qu'il n'eſtoit point à Madrid, y parurent en public, luy auſſi-bien veſtu qu'aucun homme de la Cour, & elle avec un équipage de Dame de condition, & belle comme un Ange. Elle ne s'eſtoit mariée à Montafar, qu'à condition, que comme un mary de bon ſens, & de grande patience, il ne trouveroit point à redire aux viſites que ſa beauté luy attireroit, & elle s'obligeoit de ſon coſté de n'en recevoir point que d'utiles. Les entremetteuſes, autrement maquignonnes des Dames, autrement marchandes de chair humaine, maquerelles en langage vulgaire, & pour en parler plus honorablement, femmes d'intrigue, commencerent à prendre ſoin de la conduite d'Helene. Elles la faiſoient paroiſtre, un jour à la Comedie, l'autre au cours, & quelquefois dans la grand ruë de Madrid, à la portiere d'un caroſſe, d'où regardant les uns, riant aux autres, & ne congediant perſonne, elle ſe fit en moins de rien une chiorme d'amants tranſis, capable d'armer une Galere. Son cher Mary ſe tenoit religieuſement aux clauſes de ſon contract, il encourageoit les amants timides de ſa femme, par ſes douces façons de faire, & les luy menoit comme par la main, accommodant, & diſcret à tel point, qu'il feignoit touſiours quelque affaire preſſée, pour les laiſſer ſeuls avec elle. Il ne faiſoit connoiſſance qu'avec des hommes riches, & de deſpenſe, & n'entroit jamais dans ſa maiſon qu'il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

qu'il n'euſt eſté aſſuré par un ſignal qui paroiſſoit à la ſeneſtre, lors que la maiſtreſſe du logis eſtoit empeſchée, qu'il y pouvoit entrer ſans rien gaſter, & ſi le ſignal luy en deffendoit l'entrée, il s'en alloit gay comme une perſonne de qui les affaires ſe font en ſon abſence, paſſer une heure de temps dans quelque academie de jeu, tout le monde le careſſoit à cauſe de ſa femme. Entre ceux qu'Helene ſe rendit tributaires, il ſe rencontra un Gentilhomme de Grenade, qui ſurpaſſe tous ſes concurrens en excez d'amour & de dépence. Il eſtoit de ſi bonne maiſon, que les tiltres de ſa nobleſſe ſe pouvoient trouver dans les archives de la ville capitale de Judée, & ceux qui avoient connoiſſance particuliere de ſa race, aſſuroient que ſes ayeuls avoient tenu le Greffe criminel de Hieruſalem devant, & apres Caïphe. L'amour qu'il eut pour Helene luy fit tirer en peu de temps un grand nombre de piſtoles hors de l'obſcure priſon où il les avoit empriſonnées une à une. En peu de temps la maiſon d'Helene fut la mieux meublée de Madrid. Un caroſſe, dont elle n'avoit point la peine de nourrir les chevaux, ſe trouvoit tous les matins à ſa porte, y recevoit ſes ordres; & rouloit juſqu'à la nuict pour ſon ſervice. Cét amant prodigue luy loüa une loge à la Comedie pour toute l'année, & il ne ſe paſſoit guere de jour, qu'il ne fiſt preparer quelque magnifique collation pour elle, & pour ſes amies dans les maiſons

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

de plaiſir, qui ſont aux environs de la ville. Montafar y contentoit à ſouhait ſa gloutonnie naturelle, & veſtu bomme un Prince, & en argent comme un Financier, il mangeoit tous les jours en François, & beuvoit en Allemand. Il avoit de grandes déferences pour le liberal Grenadin, & n'eſtoit pas chiche de remercimens envers la fortune. Mais le vent ſe changea, & fit élever une horrible tempeſte. Helene ſouffroit les viſites d'un jeune homme de ces braves de ville, qui ne le ſont jamais à la campagne; qui vivent aux deſpens de quelque miſerable courtiſanne qu'ils tyranniſent; qui vont tous les jours à la Comedie pour y faire du bruit; & qui toutes les nuicts fauſſent leurs eſpées, & leur font des breſches contre les murailles, jurant le matin qu'ils ont eu une furieuſe rencontre avec leurs ennemis. Montafar fit ſçavoir pluſieurs fois à Helene que cette connoiſſance inutile ne luy plaiſoit pas Elle ne s'en deffit point pour tout ce qu'il luy en pût dire. Montafar s'offença, & pour ſe ſatisfaire luy meſme, fit ſentir à Helene le meſme chaſtiment que la deffuncte Mendez & elle, avoient autrefois ſouffert dans les montagnes de Burgos. Helene ſe feignit facile à la reconciliation, & ſe determina à la vengeance. Pour mieux venir à bout de ſon deſſein, elle luy fit huict jours durant tant de careſſes, que Montafar ne douta plus qu'elle ne fuſt de ces femmes, qui adorent leurs Tyrans, & maltraitent leurs

ado-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

adorateurs. Un jour que le Grenadin devoit ſouper avec eux, & qu'à cauſe d'une affaire qui luy ſurvint, il ne put manger entier l'excellent ſouper qu'il leur avoit fait preparer; Montafar & Helene bûrent teſte à teſte à la ſanté de celuy qui leur faiſoit tant de bien. Montafar s'enyvra à ſon ordinaire, & ſur la fin du repas voulut taſter d'une bouteille d'hipocras ambré, que le Grenadin leur avoit envoyé par excellence. On n'a pas bien ſçeu, ſi Helene, qui l'avoit décoiffée devant le ſouper, y avoit adjouſté quelque drogue nuiſible. Tant y a qu'un peu apres que Montafar l'euſt vuidée, il ſentit une ardeur eſtrange dans ſes entrailles, & en ſuite des douleurs inſupportables. Il ſe douta qu'il eſtoit empoiſonné, & courut vers ſon eſpée, dans le meſme temps qu'Helene courut vers la porte, pour éviter ſa fureur. Montafar alla dans ſa chambre, où il penſoit qu'elle ſe fuſt ſauvée, & la cherchant tout furieux, il découvrit en levant une tapiſſerie le jeune galant d'Helene, qui luy paſſa ſon eſpée au travers du corps. Montafar demy-mort, le prit à la gorge. Au cry des domeſtiques, qui faiſoient un bruit diabolique, la Juſtice entra dans la maiſon, ſur le poinct que l'homicide eſperoit de ſe ſauver, apres avoir achevé Montafar à coups de poignard. Cependant Helene, qui avoit gagné la ruë, & qui ne ſçavoit où elle alloit, entra dans la premiere porte qu'elle trouva ouverte. Elle vid de la lumiere dans une ſalle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

baſſe, & un Cavalier qui s'y promenoit. Elle alla ſe jetter à ſes pieds pour implorer ſon aſſiſtance & ſa protection; & fut bien eſtonnée de le connoiſtre pour Dom-Sanche de Ville-fagnan, qui ne fut pas moins ſurpris de la reconnoiſtre pour l'idole deſon œur, qui luy apparoiſſoitpour la quatrieſme fois. Dom-Sanche, s'eſtoitdepuis peu broüillé avec ſa femme, qui s'eſtoit fait ſeparer de corps & de biens d'avec luy, à cauſe de ſes mauvais traictemens, & de ſes débauches. Il avoit obtenu de la Cour, une commiſſion pour aller faire une nouvelle colonie dans les Indes,& il devoit bien-toſt s'embarquer à Seville. Tandis qu'Helene luy dit cent menteries, & qu'il eſt ravy de la voir diſpoſée à le ſuiure dans ſon voyage,la Juſtice fait pendre l'aſſaſſin de Montafar; fait chercher Helene dans Madrid; & ſe ſaiſit de tout ce qui eſtoitdans la maiſon. Dom-Sanche & Helene, allerent heureuſement aux Indes, où il leur eſt arrivé des avantures, qui ne peuvent tenir dans un ſi petit volume, & que je promets au public, ſous le tiltre de la parfaite Courtiſanne, ou de la Laïs moderne, ſi peu qu'il témoigne avoir envie de les apprendre.

LES

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

(2

LES NOUVELLES OE UVRES TRAGI-COMIQUES DE MONSIEUR SCARRON.

TIRE'ES DES PLUS fameux Autheurs Eſpagnols.

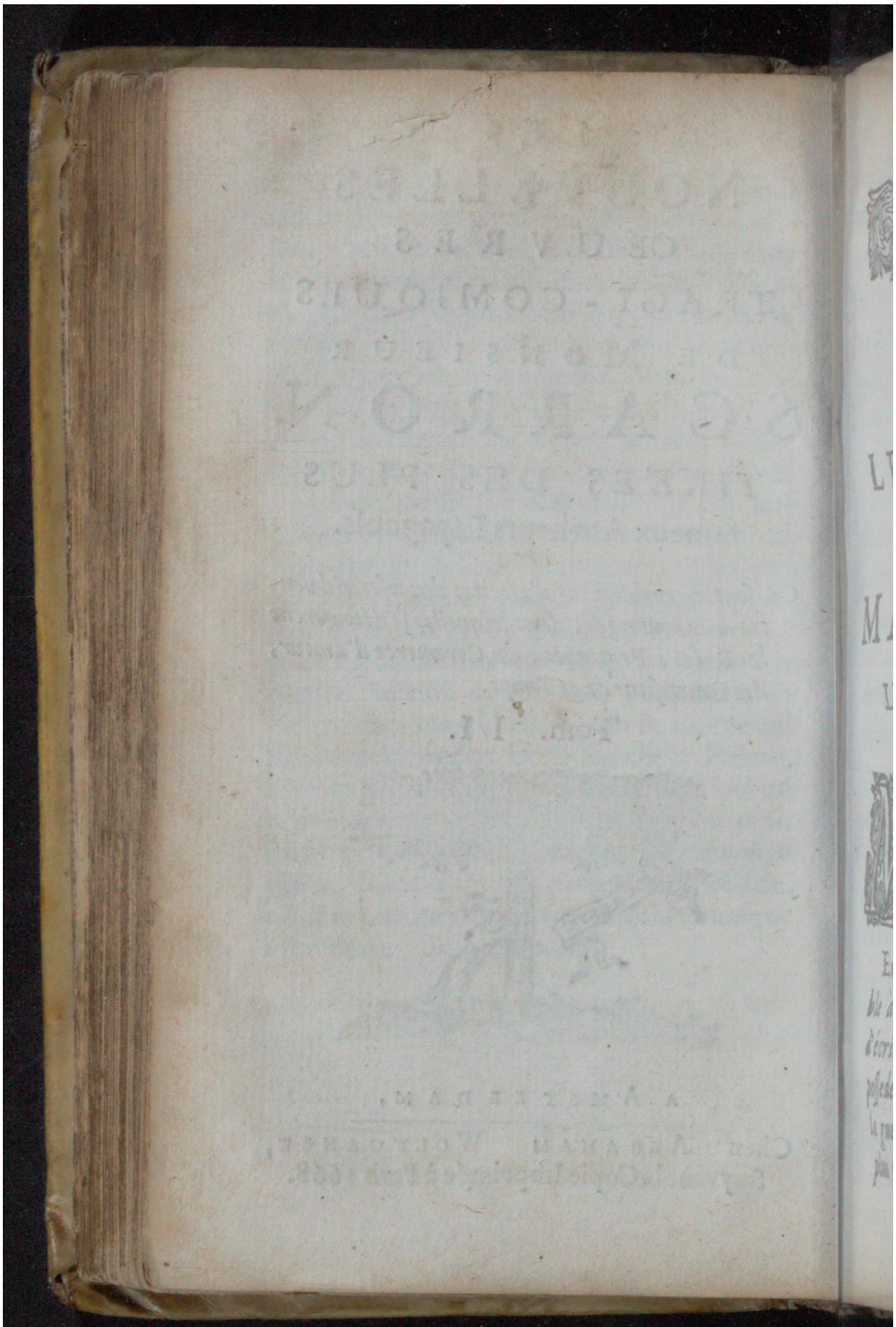
Où ſont agreablement d'eſcrites diverſes Aventures amoureuſes, dans leſquelles ſe découvrent les Ruſes, Pratiques, & Commerce d'amour, des Courtiſans de ce Temps.

Tom. II.

A AMSTERDAM,

Chez ABRAHAM WOLFGANCK,
Suyvant la Copie Imprimée à Paris 1668.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

A MONSIEUR LE MARQUIS DE MARCILLY

Lieutenant General des Armées du Roy, &c.

MONSIEUR,

Encore que le temps ſoit peu favorable à ceux qui ſe meſlent aujourd'huy d'écrire, & que pluſieurs d'entre-eux poſſedez d'un eſprit de critique, faſſent la guerre meſme aux Eſcrivains les plus renommez, je n'ay pas peur qu'on

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

me la faſſe : mes ouvrages ſe conſervant par leur petiteſſe ; je ne les eſtime pas beaucoup, & je ne mépriſe jamais ceux des autres. Mais quand les plus Miſantropes d'entre les Confreres en Appollon, me jugeroient digne de leur chagrin, je ne laiſſerois pas de faire imprimer ma Nouvelle, & de vous la dedier, pour vous faire un remerciement public d'un grande obligation que je vous ay. Quand un homme de mon humeur reçoit des plaiſirs qu'il ne peut rendre, il n'y peut ſonger ſans inquiétude, & je vous avouë que quelque ſatisfaction que je trouve dans l'honneur que vous me faites de me viſiter ſouvent, j'ay beaucoup de confuſion quand je vous regarde comme une perſonne avec qui je ne ſeray jamais quitte, & qui pour un plaiſir ſolide qu'elle a fait à un de mes amis, je ne puis rendre qu'un compliment. Quelqu'un peut-eſtre, (& peut-eſtre que ce qu'elqu'un ne ſera qu'un ſot?) quelqu'un donc ſot on non, dira que cette Nouvelle n'eſt pas ſi enjoüée que les autres, comme s'il ne dépen-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

pendoit pas de moy d'en faire de serieuses toutes les fois que j'en auray envie, ou comme si j'estois tenu de le servir selon son gouſt. Qu'il luy ſuffiſe que je l'ay voulu faire telle comme il me ſuffit pour la donner au Public, qu'elle vous ait pleu, & que lors que je vous en ay conté le ſuiet, vous avez pris plaiſir à l'entendre. Apres m'eſtre mis en devoir de rendre autant que je le puis, ce que je dois à voſtre generoſité, je devrois m'acquiter auſſi de ce que je dois avec toute la France à un merite extraordinaire comme le voſtre. Je devrois m'eſtendre ſur voſtre eſprit, ſur voſtre courage, & ſur tout ce que vous avez fait à la guerre, pour eſtre dés vôtre jeuneſſe un vieil Lieutenant General dans les Armées du Roy. Je devrois quereller la Fortune pour vous, de ce qu'il ſemble que juſqu'icy elle vous ait plus puny que recompenſé, vous ayant condamné dés lâge de trente-ans à une prepetuelle Bequille, apres vous avoir fait caſſer les jambes de coups de mouſquet. Mais vous n'aymez pas détre loüé en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

face, & je n'apprendrois à tout le monde que ce qu'il ſçait deſia. Je veux donc ſeulement luy apprendre, que ſi je ne nonnoiſſois ce que vous valez, comme je fay, je ne ſerois pas paſſionnément, comme je ſuis.

MONSIEUR,

Voſtre tres-homble & tres-obeïſſant Serviteur,

SCARRON.

L'A-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

L'ADULTERE INNOCENT DE MONSIEUR SCARRON.

SECONDE PARTIE.

LA Cour d'Eſpagne eſtoit fort crottée, puis qu'elle eſtoit à Valladolid, où l'on ſe crotte pour le moins autant qu'à Paris, à ce que dit un fameux Poëte Eſpagnol, quand une des plus froides nuits d'un Hyver qui avoit eſté bien froid, & à l'heure que la pluſpart des Convents ſonnoient Matines, un jeune Gentil-homme nommé Dom Garcias, ſortit d'un maiſon où il avoit paſſé le ſoir en converſation, ou à joüer. Il entroit dans la ruë où eſtoit ſon logis, & quoy que la nuict fuſt fort obſcure, parce que le Ciel eſtoit couvert, il n'avoit point de flambeau, ſoit que ſon Laquais euſt perdu le ſien, où qu'il fuſt homme à s'en paſſer, lors que d'une porte qui s'ouvrit tout à coup, on mit dehors avec violence une perſonne que l'on pouſſa ſi impetueuſement, qu'elle vint tomber à ſes pieds de l'autre coſté de la ruë où il eſtoit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

eſtoit. S'il fut ſurpris d'une avanture ſi extraordinaire, il le fut bien davantage, quand voulant donner la main à cette perſonne ſi maltraittée, il ſentit qu'elle eſtoit en chemiſe, & l'entendit ſouſpirer, & ſe plaindre, ſans faire le moindre effort pour ſe relever. Il ne douta plus qu'elle ne ſe fuſt bleſſée en tombant, & à l'aide de ſon Laquais, qui s'eſtoit approché de luy, l'ayant remiſe ſur ſes pieds, il luy demanda ce qu'il pouvoit faire pour ſon ſervice. Vous me pouvez ſauver la vie & l'honneur, luy reſpondit cette perſonne inconnuë, d'une voix entre-coupée de ſanglots, & qui luy fit connoiſtre que c'étoit une femme : Je vous conjure, adjouſta t'elle, par la meſme generoſité qui vous rend ſecourable à mon malheur, de me mettre à couvert en quelque lieu que ce puiſſe eſtre, pourveu qu'il ne ſoit ſceu que de vous, & de ceux dont la fidelité vous ſera connuë. Dom Garcias la couvrit de ſon manteau, & commandant à ſon Laquais de l'aider à marcher d'un coſté, comme il faiſoit de l'autre ; il arriva bien-toſt à la porte de ſon logis où tout le monde eſtoit couché, à la reſerve d'une ſervante, qui en ouvrit la porte, peſtant furieuſement contre ceux qui la faiſoient veiller ſi tard. Le Laquais ne luy reſpondit qu'en ſoufflant ſa chandellle ; & cependant, qu'elle alla chercher de la lumiere, luy diſant cent injures, Dom Garcias conduiſit, ou pluſtoſt porta dans ſa chambre qui eſtoit en un premier eſtage, la Dame affli-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

affligée, qui avoit bien de la peine à se soustenir. Son Laquais apporta de la lumiere, & lors Dom Garcias vit une des plus belles femmes d'Espagne, qui luy donna tout d'un temps de l'amour, & de la pitié. Ses cheveux estoient d'un noir brillant comme du jais; son teint de Lys & de Roses; ses yeux pour le moins deux Soleils, sa gorge au dessus de toute comparaison; ses bras admirables? ses mains encore plus que ses bras; & sa taille comme d'une Reine que l'on se seroit faite soy mesme: Mais ces cheveux noirs estoient en desordre; ce teint éclatant estoit terny; ces yeux brillans estoient pleins de larmes; cette gorge incomparable estoit meurtrie; ces bras, & ces mains n'estoient pas en meilleur estat; enfin, ce beau corps de si belle taille étoit tout couvert de marques noires & sanglantes, comme de coups d'estrivieres, de baudrier, ou de quelque chose aussi rude. Si Dom Garcias estoit ravy de voir une si belle personne, cette belle personne estoit fort troublée de se voir en l'estat où elle estoit, au pouvoir d'un Inconnu, qui ne paroissoit pas avoir vingt cinq ans. Il s'en apperceut, & fit tout ce qu'il put pour luy persuader qu'elle ne devoit rien craindre d'un Gentil-homme, qui se tiendroit heureux de mourir pour son service. Cependant, son Laquais fit un petit feu de charbon; car en Espagne on ne se chauffe guére autrement, & c'est sans doute se chauffer mal. Il mit des draps blancs, ou il en dut mettre, dans le lit de son Mai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Maiſtre, qui ayant donné le bon-ſoir à la Dame, la laiſſa en poſſeſſion de ſa chambre, dont il ferma la porte à double tour ſur elle, & s'alla coucher, je n'ay pas ſceu ſous quel pretexte, avec un Gentil-homme de ſes amis, qui logeoit dans le meſme logis. Il dormit vrayſemblablement mieux que ſon Hoſteſſe, qui ne ceſſa point de pleurer tant que la nuict dura Le jour vint, & Dom Garcias s'ajuſta, & ſe fit le plus beau qu'il pût. Il preſta l'oreille à la porte de ſa chambre, & ayant oüy la pauvre Dame qui s'affligeoit encore, il ne fit point de difficulté d'entrer. Auſſi-toſt qu'elle le vit ſon affliction reprit de nouvelles forces : Vous voyez, luy dit-elle, une femme, qui eſtoit hier la plus eſtimée de Valladolid, & qui eſt aujourd'huy dans la derniere infamie, plus en eſtat de faire pitié, qu'elle ne l'a eſté autrefois, de donner de l'envie : mais quelque grand que ſoit le mal-heur où je me trouve, le ſecours que vous m'avez donné ſi à propos, y peut encore apporter quelque remede, ſi aprés m'avoir gardée dans voſtre chambre juſqu'au ſoir, vous me faites conduire en chaize, ou en caroſſe, dans un Convent que je vous diray, Mais, adjouſtat'elle, aprés toutes les obligations que je vous ay, dois-je encore vous prier de prendre la peine d'aller en mon logis ; de vous informer de ce qu'on y fait, & de ce qu'on y dit ; & enfin, de ſçavoir de qu'elle façon l'on parle dans la Cour, & dans la Ville, de la mal-heureuſe que vous avez ſi genereuſe-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ſement protegée. Dom Garcias, avec l'empreſſement d'un homme qui commence d'aimer, s'offrit d'aller par tout où elle voudroit. Elle luy donna les adreſſes neceſſaires ; il la quitta avec promeſſe de revenir bien-toſt, & elle ſe remit à s'affliger auſſi fort, que ſi elle n'euſt fait que de commencer. Dom Gracias ne fut pas une heure à revenir, & ayant trouvé ſa belle Hoſteſſe fort allarmée, comme ſi elle euſt déja ſceu qu'il luy apportoit de mauvaiſes nouvelles : Madame, luy dit il, ſi vous eſtes Eugenie la femme de Dom Sanche, j'ay appris des choſes où vous eſtes bien interreſſée. Eugenie a diſparu, & Dom Sanche eſt entre les mains de la Juſtice, accuſé de la mort de D. Louïs ſon frere. Sanche eſt innocent, dit-elle; je ſuis ſa malheureuſe Eugenie, & D. Louys eſtoit le plus méchant de tous les hommes. Ses pleurs qui ſe déborderent tout à coup, & ſes ſanglots qui redoublerent leur violence, ne luy permirent pas de parler davantage, & je croy que Dom Garcias, n'eſtoit pas cependant peu empeſché à ſe bien compoſer à la triſteſſe. Enfin, comme les choſes violentes ne ſont pas de durée, la douleur d'Eugenie ſe modera un peu; elle eſſuya ſes larmes, ne ſouſpirant plus de toute ſa force; & reprit la parole en ces termes. Ce n'eſt pas aſſez que vous ſçachiez le nom & la qualité de la mal-heureuſe que vous avez tant obligée en ſi peu de temps, elle veut vous informer des particularitez de ſa vie, & reconnoiſtre en quelque façon par cette confiden-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

fidence l'extréme obligation qu'elle vous a. Je ſuis, pourſuivit-elle, de l'une des meilleures maiſons de Valladolid. Je ſuis née riche, & avec aſſez de beauté pour en avoir eſté vaine, ſans qu'on y ait trouvé à redire. Les charmes de ma perſonne m'attirerent plus de galans que ceux de mon bien, & la reputation de l'un & de l'autre, me donna des Adorateurs dans les villes d'Epagne les plus éloignées. Entre tous ceux qui crurent ſe rendre heureux en me poſſedant, Dom Sanche & Dom Louys, deux freres également partagez des biens de la Fortune & de la Nature, ſe ſignalerent par l'exez de leur paſſion, & par l'émulation qu'ils firent paroiſtre à qui me rendroit le plus de ſervices. Mes parens ſe déclarerent en faveur de Dom Sanche qui eſtoit l'aîné, & mon inclination ſuivit leur choix, & me donna toute entiere à un homme de quarante-ans paſſez, qui par la douceur de ſon humeur, & par l'extréme ſoin qu'il eut touſiours de me plaire, ſe mit auſſi avant dans mon ame, qu'euſt pû faire une perſonne dont l'âge euſt eſté plus proportionné au mien Les deux freres, pour avoir eſté Rivaux, n'en avoient pas moins bien veſcu enſemble, & Dom Sanche, en me poſſedant, ne perdit point l'amitié de ſon frere Dom Louys. Leurs maiſons eſtoient jointes ou pluſtoſt n'eſtoient qu'une ſeule maiſon, puis que la muraille qui les ſeparoit. avoit une porte, qui d'un commum conſentement, ne ſe fermoit ny d'un coſté, ny d'autre.

Dom

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Dom Louys ne ſe cachoit point de ſon frere pour me rendre les meſmes devoirs qu'il me rendoit, tandis qu'il eſtoit ſon Rival, & Dom Sanche qui avoit augmenté ſon amour par la jouïſſance, & qui m'aymoit plus que ſa vie, luy ſçavoit bon gré de ſes galanteries. Il me nommoit luy-meſme la Maiſtreſſe de ſon frere, qui de ſon coſté faiſoit paſſer une amour veritable, pour une feinte, avec tant d'adreſſe, que je n'eſtois pas ſeule à m'y tromper. Enfin, aprés m'avoir accouſtumée à me parler de ſa paſſion devant tout le monde, il m'en parla en particulier avec tant d'importunité, & ſi peu de reſpect, que je ne doutay plus de ſon amour criminelle. Toute jeune que j'eſtois, j'eus aſſez de prudence pour luy vouloir donner lieu de faire encore paſſer la choſe pour une feinte. Je pris en jeu tout ce qu'll me dit ſerieuſement, & quoy que je n'aye jamais eſté plus en colere que je le fus alors, jamais je ne m'efforçay devantage de ne ſortir point de mon enjoüement ordinaire. Il s'en irrita, au lieu d'en faire ſon profit, & me regardant avec des yeux que ſes mauvais deſſeins rendoient égarez: Non, non, Madame, me dit-il, je feins bien moins depuis que je vous ay perduë, que je ne faiſois quand je pouvois encore eſperer; & quoy que voſtre rigueur ſoit aſſez grande pour vous délivrer bien-toſt d'une amour qui vous importune, vous m'avez ſi bien accouſtumé à ſouffrir, que vous ferez encore mieux de..... De ne

me

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

me trouver plus ſeule avec vous, l'interrompis-je. Une de mes femmes qui entra dans ma chambre l'empeſcha de porter plus loin ſon inſolence, & moy de luy en témoigner mon reſſentiment, autant que j'en avois de ſujet, & que j'y eſtois diſpoſée. Je fus depuis bien-aiſe de ne l'avoir pas fait; par la conſideration de mon Mary, & j'eſperay que ce méchant frere m'aymeroit moins, & viendroit enfin à m'eſtimer davantage; mais il continua de feindre devant le monde, & de m'importuner en particulier. Je me ſervis contre ſes tranſports de toute la ſeverité dont je fus capable, juſqu'à le menacer d'en avertir ſon frere. Je me ſervis de tout mon eſprit pour guerir le ſien. Je priay, je pleuray, je luy promis de l'aymer comme mon frere; mais il vouloit eſtre aymé comme un Amant. Enfin, tantoſt ſouffert, tantoſt mal traité, & touſiours autant amoureux que haï, il m'euſt renduë la plus mal-heureuſe femme d'Eſpagne, ſi ma conſcience qui ne me pouvoit rien reprocher, n'euſt conſervé la tranquillité dans mon ame. Mais enfin, ma vertu qui m'avoit touſiours ſi-bien deffenduë contre un ſi dangereux ennemy, m'abandonna, parce que je l'abandonnay, & que je me trahis moy-meſme, La Cour vint à Valladolid, & y apporta la galanterie. Comme toutes les choſes nouvelles plaiſent, nos Dames crurent voir dans les Courtiſans ce qu'elles ne trouvoient point dans les plus galans de la Ville, & les Courtiſans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ſans tâcherent de plaire à nos Dames, qu'ils conſideroient peut eſtre comme des conqueſtes aſſeurées. Entre les Cavaliers qui ſuivoient la Cour, pour y eſtre recompenſez de leurs ſervices, un Portugais nommé Andrade s'y eſtoit rendu conſiderable par ſon eſprit & par ſa bonne-mine, & plus encore par ſa dépenſe, charme le plus puiſſant des Dames ſans experience, qui jugent de la beauté de l'ame par celle du train & des habits, Il n'avoit pas beaucoup de bien; mais le jeu le rendoit maiſtre de celuy des autres, & ſon gain le faiſoit paroiſtre autant que les plus riches, & les plus magnifiques de la Cour. Je fus aſſez mal-heureuſe pour luy plaire, & lors que ma vanité, & les ſoins qu'il me rendit, m'eurent perſuadé que je luy plaiſois, je me crus la plus heureuſe femme de ma condition. J'aurois peine à vous exprimer combien il ſçavoit ſe faire aimer, & juſqu'à quel excez je l'aimay. Ce Mary ſi bon, ſi cher, & ſi reſpecté, me devint auſſi mépriſable qu'odieux; Dom Louys me parut plus haïſſable qu'il n'avoit encore eſté; rien ne me plaiſoit qu'Andrade; Je n'aimois que luy, & par tout où je ne le voyois pas, j'étonnois tout le monde de mes diſtractions, & de mes inquiétudes. Andrade ne m'aimoit pas avec plus de tranquillité. Sa paſſion dominante de joüer ceda à ſon amour, ſes preſens gagnerent mes femmes; ſes lettres, & ſes vers, me charmerent, & ſes muſiques donnerent à penſer à tous les Maris

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

de ma ruë. Enfin il m'attaqua ſi bien, ou je me deffendis ſi mal que je me rendis. Je luy promis tout ce que je luy pouvois donner, & nous ne fûmes plus en peine que du lieu, & de l'heure commode. Mon Mary fut d'une partie de chaſſe qui le devoit retenir pluſieurs jours à la campagne. J'en fis advertir mon cher Portugais, & nous remiſmes l'execution de nos amoureux deſſeins à la nuict du jour que mon Mary ſortiroit de la ville. Je devois laiſſer à une certaine heure la porte de derriere d'un jardin ouverte, & ſous pretexte d'y paſſer une partie de la nuict, à cauſe de l'extreme chaleur, je devois faire dreſſer un lit de camp dans un petit cabinet de charpente, ouvert de tous les coſtez, & environné d'Orengers & de Jaſmins. Enfin mon Mary ſortit de Valladolid, & ce jour-là me ſembla le plus long de ma vie. La nuit vint, & mes femmes m'ayant dreſſé un lit dans le jardin, je feignis devant elles une extréme envie de dormir, & auſſi-toſt qu'elles m'eurent deshabillée, je leur commanday de s'aller coucher, à la reſerve d'une femme de chambre qui ſçavoit le ſecret de mon amour. A peine eſtoisje couchée, & cette fille qui avoit nom Marine, avoit elle fermé la porte du jardin du coſté du logis, & ouvert celle de derriere, quand mes femmes vinrent m'advertir que mon Mary venoit d'arriver. Je n'eus que le temps de faire refermer la porte que j'avois fait ouvrir pour recevoir Andrade. Mon Ma-

ry

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ry me vint faire ſes ca e ſes ordinaires, & vous pouvez penſer comme je les receus. Il me dit qu'il avoit eſté contraint de revenir, parce que le Cavalier qui l'avoit mené à la chaſſe, eſtoit tombé de ſon cheval, & s'eſtoit rompu une jambe ; & en ſuitte il loüa mon bon eſprit de choiſir ſi bien une place où me deffendre du chaud, & ajouſta qu'il y vouloit auſſi paſſer la nuit. Il ſe fit deshabiller en meſme temps, & ſe coucha aupres de moy. Tout ce qui je peus faire, ce fut de cacher le mieux qu'il m'eſtoit poſſible le déplaiſir que j'avois de ſon retour, & de luy témoigner par des careſſes forcées que les ſiennes m'eſtoient ſenſibles. Andrade cependant vint à l'aſſignation, & ayant trouvé la porte fermée qu'il devoit trouver ouverte, il ſauta à l'aide de ſon valet de chambre par deſſus les murailles du jardin, où il avoit eſperé de paſſer la nuit avécque moy. Il m'a depuis avoüé qu'il avoit pris un ſi hardy & ſi impetueux deſſein, par un pur motif de jalouſie; qu'il ne douta point qu'un Rival plus heureux & premier que luy dans mon cœur, ne joüiſt du bien qu'on luy avoit fait eſperer. La penſée qu'il eut, que peut eſtre je me divertiſſois à ſes deſpens avec mon Galant, le mit en une telle colere qu'il ne reſolut pas moins que de me maltraitter, ſi ce qu'il ſoupçonnoit ſe trouvoit veritable, & de ſe porter contre ſon Rival aux dernieres extremitez. Il s'approcha du cabinet où nous eſtions couchez, faiſant le moins de bruit qu'il pût. La

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Lune eſtoit fort claire, je le vis d'abord qu'il entra, & je le reconnus; il me vit fort effrayée, & luy faiſant ſigne de ſe retirer ; il ne diſcerna pas d'abord ſi la perſonne qui eſtoit couchée avec moy , eſtoit mon Mary, ou un autre; mais remarquant ſur mon viſage moins d'effroy que de confuſion & de honte, & voyant ſur une table l'habit , & les plumes , qu'il avoit veuës à mon Mary le meſme jour, & qui eſtoient auſſi ſingulieres que remarquables, il ne put plus douter que je ne fuſſe couchée avec Dom Sanchè, qu'il voyoit alors dormir avec plus de tranquillité que n'auroit fait un Galant ; mais il ne laiſſa pas de s'approcher du coſté du lict où j'eſtois couchée , & de me prendre un baiſer dont je ne me pus deffendre, dans la peur où j'eſtois, que mon Mary ne s'éveillaſt. Il ne voulut pas m'effrayer davantage; il ſortit, levant les yeux au Ciel; hauſſant les eſpaules; enfin, faiſant l'action d'un homme extrémement affligé, & repaſſa par deſſus la muraille du jardin, avec la meſme facilité qu'il avoit déja fait. Dés le matin, je receus de ſa part une lettre la plus paſſionnée que j'aye jamais leuë, & des vers fort ſpirituels contre la tyrannie des Marys. Il avoit paſſé à les faire ce qui luy reſta de la nuit , aprés qu'il m'eût quittée, & le jour que je les receus, je ne fis preſque autre choſe que de les relire, quand je le pus faire ſans témoins. Nous ne fiſmes pas aſſez de reflexions ſur le peril que nous avions couru, pour avoir peur de nous y expoſer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

poſer encore. Mais, quand je ne me ſerois pas portée de moy-meſme à luy accorder tout ce qu'il me demandoit, & quand j'aurois moins aymé Andrade que je ne faiſois, où que je n'aurois pas cedé à la force de ſes lettres, je me ſerois laiſſée aller aux perſuaſions de ma femme de Chambre, qui me parloit inceſſamment en ſa faveur. Elle me reprochoit que puiſque j'eſtois ſi peu hardie, je n'aymois guere Andrade, & me parloit de la paſſion qu'il avoit pour moy, avec autant de vehemence que ſi elle eût voulu exprimer à quelque Galant celle qu'elle euſt euë pour luy. Je réconnus par là qu'elle n'eſtoit pas des moins ſçavante au meſtier qu'elle faiſoit; & je reconnus auſſi combien il eſt important de bien choiſir les perſonnes que l'on met auprés de celles de mon âge, & de ma condition. Mais je me voulois bien perdre, & ſi elle euſt eſté plus vertueuſe qu'elle n'eſtoit, elle auroit moins eſté dans ma confidence. Enfin, elle me fit reſoudre à conſentir qu'elle receuſt Andrade dans une garderobe voiſine de ma chambre, où elle couchoit ſeule, & nous fuſmes d'accord qu'auſſi-toſt que mon Mary ſeroit endormy, elle ſe mettroit auprés de luy en ma place, tandis que je paſſerois la nuict avec Andrade. Il fut donc caché dans ma garderobe; mon Mary s'endormit, & je me préparois de l'aller trouver avec toute l'émotion d'une perſonne qui deſire ardemment, & qui a beaucoup à craindre, quand un effroyable bruit de voix

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

confuſes qui crioient au feu, frappa mes oreilles, & éveilla mon Mary ; dans le meſme temps ma chambre s'emplit de fumée, & je vis au travers des viſtres que l'air eſtoit tout en feu. Une Negreſſe qui ſervoit à la cuiſine, y avoit mis le feu apres s'eſtre enyvrée, & l'on ne s'en apperçeut qu'alors qu'ayant pris à du bois ſec, & aux écuries voiſines, il commença de percer les planchers de mon appartement. Mon Mary eſtoit fort aimé. En un inſtant la maiſon fut pleine des voiſins qui vinrent à noſtre ſecours. Mon Beau frere Dom Louys, que le peril commun rendit plns diligent que les autres, nous ſecourut des premiers avec tous ſes gens, & pouſſé de ſa paſſion, entra dans ma chambre au travers des flammes qui gagnoient deſia l'eſcalier. Il eſtoit en chemiſe, & n'avoit ſur luy que ſa robbe de chambre dont il me couvrit, & m'ayant priſe entre ſes bras, plus morte que vive, du peril où eſtoit expoſé Andrade plus que du mien meſme, il me tranſporta chez luy par la communication que ſon logis avoit avec le noſtre, & m'ayant miſe dans ſon lict, m'y laiſſa, accompagnée de quelques-unes de mes femmes. Cependant mon Mary, & tous ceux qui prenoient part à l'accident, qui nous eſtoit arrivé, y donnerent ſi bon ordre, que le feu fut eſteint, aprés avoir fait de grands ravages. Andrade ſe ſauva facilement dans la confuſion, & dans la preſſe de ceux qui eſtoient venus nous ſecourir, & vous pouvez

vous

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

vous figurer avec quelle joye j'appris de Marine une ſi agréable nouvelle. Il m'écrivit le jour d'aprés cent folies, ſur leſquelles je rencheris d'un emportement encore plus grand que le ſien, & nous adouciſſions ainſi par nos lettres, la peine que nous ſouffrions de ne nous pouvoir voir. Aprés que l'on eut fait reparer tous les dommages que le feu avoit faits, & que j'eus quitté le logis de Dom Louys, pour me remettre dans le mien, Andrade n'eut pas grand'peine à me faire conſentir qu'il tentaſt encore la meſme voye, qu'il croyoit ne luy avoir manqué que par un malheur extraordinaire : La nuict meſme que nous avions deſtinée à nous recompenſer de tout le temps que des accidens ſi impréveus, nous avoient fait perdre, un Cavalier des amis de mon Mary qui eſtoit en peine pour un duel, & qui s'eſtoit retiré chez un Ambaſſadeur, où il ne ſe crut pas aſſez à couvert de la Juſtice, fut obligé de ſe cacher ailleurs. Mon Mary l'amena ſecrettement chez luy, & prit luy-meſme la clef de la ruë, qu'il fit fermer en ſa preſence, de peur que quelque valet indiſcret ou méchant, ne découvriſt la retraite que ſon amy avoit choiſie. Cét ordre qui me ſurprit, & m'affligea extremement, ne venoit que d'eſtre executé. quand Andrade fit entendre dans la ruë un ſignal dont il eſtoit convenu avec Marine, Fort embaraſſée, elle luy fit ſigne d'une jalouſie baſſe qu'il attendiſt un moment, Nous tinſmes conſeil elle & moy, & en ſuite

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

elle luy alla apprendre en peu de paroles, & parlant le plus bas qu'elle put, le nouvel obſtacle qui s'oppoſoit à nos deſirs, & luy propoſa d'attendre que tout le monde fuſt couché, pour entrer par une petite feneſtre de la cuiſine qui eſtoit fort baſſe, qu'elle iroit luy ouvrir. Rien ne parut difficile ny perilleux à Andrade, pourveu qu'il contentaſt ſon amour. Mon Mary fit coucher ſon amy, & ſe coucha de bonne-heure à mon exemple, tous nos domeſtiques en firent de meſme, & Marine, quand elle crut tout le monde endormy, ouvrit la petite feneſtre à Andrade, qui en moins de rien y paſſa une partie du corps, mais ſi imprudemment, & ſi mal-heureuſement, qu'aprés pluſieurs efforts qui luy nuiſirent plus qu'ils ne luy ſervirent, il demeura engagé par la ceinture entre des barreaux de fer de la feneſtre, ſans pouvoir avancer ny reculer davantage. Son valet ne le pouvoit ſecourir de la ruë; Marine du lieu où elle eſtoit, ne le pouvoit auſſi, ſans l'aide d'un autre. Elle alla donc faire lever une ſervante de ſes amies, à qui elle avoüa que perſuadée d'un Galant qu'elle aimoit beaucoup, & qui la devoit eſpouſer, elle avoit voulu le faire entrer par la feneſtre de la cuiſine, & qu'il s'eſtoit engagé le corps entre-deux barreaux, dont il eſtoit impoſſible de le dégager, ſans les limer, où les oſter de leur place. Elle la conjura de la venir ſecourir, à quoy l'autre fuſt bien-toſt preſte; mais faute d'un marteau, ou de quel-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

quelqu'autre ferrement neceſſaire, le ſecours de ces deux femmes euſt eſté inutile à Andrade, s'il ne ſe fuſt aviſé luy-meſme de ſon poignard, dont elles ſe ſervirent ſi utilement, qu'aprés un furieux travail, les barreaux furent dépris de la muraille, & il ſe vit deliuré de la terrible peur qu'il avoit d'eſtre trouvé ſi honteuſement arreſté en un lieu, où il ne pouvoit paſſer que pour un voleur. Cela ne ſe pût faire avec ſi peu de bruit, que quelques-uns de nos valets ne l'entendiſſent, & ne regardaſſent dans la ruë au meſme temps qu'Andrade emportant avec ſoy la grille de fer où ſon corps eſtoit entré avec violence, couroit de toute ſa force, ſuivy de ſon valet. Les voiſins, & nos gens, crierent au voleur aprés eux, & l'on ne douta point que des voleurs n'euſſent entrepris de voler la maiſon de Dom Sanche, où l'on voyoit une grille oſtée de ſa place. Andrade cependant arrivé à ſon logis, ſe faiſoit limer ſur le corps la grille de fer qui le ſerroit autant qu'une ceinture, & d'où ſon corps ne pût jamais ſortir comme il eſtoit entré, quelques efforts que ſon valet & luy puſſent faire. Ce troiſiéme accident le mit de fort mauvaiſe humeur à ce que j'ay ſçeu depuis: Pour moy, je le pris tout autrement, & tandis que Marine encore effrayée m'en fit le recit, je penſay me faire malade à force de rire. Je ne laiſſois pas auſſi-bien qu'Andrade d'avoir un extreme déplaiſir des mauvais ſuccez de nos entrepriſes: mais nos deſirs s'en eſchauf-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ferent, bien loin d'en eſtre refroidis, & ne nous permirent pas de differer plus long-temps à les contenter, que juſqu'au jour qui ſuivit la nuict de cette plaiſante & malheureuſe avanture. Mon Mary eſtoit en ville pour accommoder les affaires de ſon amy, qui le devoient apparemment occuper le reſte du jour. J'envoyay Marine chez Andrade qui ne demeuroit pas loin de chez moy. Elle le trouva dans le lict, ſe ſentant encore des fatigues de la nuict paſſée, & ſi rebuté de réüſſir ſi mal en ſon amour, que Marine fut en quelque façon ſcandaliſée, de voir avec quelle froideur il recevoit les advances que je luy faiſois, & de ce qu'il témoignoit ſi peu d'impatience de me venir trouver, quoy qu'elle luy repreſentaſt aſſez que l'occaſion qui ſe preſentoit, n'eſtoit pas à perdre. Enfin donc, il me vint trouver, & je le receus avec tous les tranſports de joye que pouvoit avoir une perſonne toute abandonnée à ſa paſſion, J'en eſtois ſi aveuglée, que je remarquay moins que Marine, l'indifference de l'accueil qu'il me fit, quoy qu'elle ne fût que trop viſible. Mes careſſes pourtant attirerent enfin les ſiennes. Déja noſtre joye mutuelle ne pouvoit plus s'exprimer que par noſtre ſilence, & la penſée de ce que nous deſirions l'un & l'autre avec tant d'ardeur, me cauſoit une confuſion qui me faiſoit éviter les regards d'Andrade, & qui luy permettoit aſſez de tout entreprendre, quand Marine, qui eſtoit ſortie de ma cham-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

chambre par diſcretion, y rentra toute effrayée, me diſant que mon Mary eſtoit revenu. Elle entraiſna dans ma garde-robbe Andrade plus mort que vif, & paroiſſant bien plus effrayé que moy, qui avois tant de ſujet d'être effrayée. Mon Mari donna quelques ordres à ſes gens devant que de monter à ma chambre. Le temps qu'il y employa, me donna celuy de me remettre, & à Marine de vuider un grand coffre remply de hardes, & d'y faire entrer Andrade. A peine l'avoit elle enfermé, que mon Mary monta dans ma chambre, & n'ayant fait que me baiſer en paſſant, ſans s'arreſter davantage avec que moy, entra dans ma garde-robbe, & y trouva un Livre de Comedie, qu'il ouvrit par mal-heur. Il s'arreſta ſur quelque incident qui luy plut, & qui l'engagea à une lecture qui euſt duré plus long-temps, ſi par le conſeil de Marine je n'euſſe entré dans ma garde-robbe, pour l'empeſcher de lire davantage, & le faire revenir dans ma chambre. Mon mal-heur ne s'en tint pas-là; Dom Sanche me trouvant réveuſe & inquiéte, comme j'en avois du ſujet, voulut tâcher par ſa belle humeur de changer la mienne. Jamais il ne taſcha tant de me plaire, & de me divertir, & jamais il ne me déplut, & ne m'importuna davantage. Je le priay de ſortir de ma chambe, feignant une une extréme envie de dormir: mais par une mauvaiſe plaiſanterie qui ne luy eſtoit pas ordinaire, il me tint compagnie mal-gré moy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

encore assez long-temps, & tout complaisant qu'il estoit de son naturel, il le fut alors si peu, que je fus contrainte de le chasser. Aussi-tost que j'eus fermé la porte de ma chambre, je courus dans ma garde-robbe pour tirer Andrade de prison. Marine ouvrit à la haste le grand coffre où elle l'avoit mis, & pensa mourir d'affliction & d'effroy, aussi-bien que moy, quand nous le trouvasmes sans poulx, & sans mouvement, comme un homme mort, & qui l'estoit en effect, selon toutes les apparences. Figurez-vous en quelle peine terrible je me deus trouver, & quel party j'avois à prendre en une extremité pareille. Je pleuray; je m'arrachay les cheveux; je me desesperay & je croy que j'eusse eu assez de resolution pour me percer le sein du poignad d'Andrade, si mon extréme douleur ne m'eust causé une foiblesse qui me contraignit de me jetter sur le lict de Marine. Cette fille, quoy qu'affligée autant qu'elle le pouvoit estre, conserva plus de jugement que moy dans nostre commun mal-h ur, & tascha d'y apporter le remede, dont foible comme j'estois je n'eusse pas esté capable de me servir, quand j'aurois conservé assez d'esprit pour le faire. Elle me disoit que peut-estre Andrade n'estoit qu'evanoüy, & qu'un Chirurgien, ou par la saignée, ou par quelque autre prompt secours, pouvoit luy redonner la vie qu'il sembloit avoir perduë. Je la regardois sans luy respondre, ma douleur m'ayant renduë comme

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

me ſtupide. Marine ne perdit point le temps à me conſulter davantage ; elle alla pour executer ce qu'elle venoit de me propoſer : mais auſſi-toſt qu'elle eut ouvert la porte pour ſortir, mon Beau-frere, Dom Louys, entra où nous eſtions, & ce ſecond mal-heur nous fut encore plus terrible que le premier. Quand le corps d'Andrade n'euſt pas eſté expoſé à ſa veuë, comme il eſtoit, la confuſion & l'eſtonnement qui paroiſſoit ſur nos viſages, luy euſt fait ſoupçonner que nous faiſions quelque choſe de fort eſtrange, qu'il n'euſt pas manqué de vouloir découvrir, prenant en moy la part qu'il faiſoit, par l'intereſt d'un Beau-frere, & par celuy d'un Amant. Il fallut donc que je me jettraſſe aux pieds d'un homme, que j'avois veu ſi ſouvent aux miens, & que me fiant en l'amour qu'il avoit pour moy, & en la generoſité qui devoit eſtre inſeparable de ſa qualité de Gentil-homme, je ſoûmiſſe à ſa volonté abſoluë tout ce que j'avois de plus cher. Il fit ce qu'il pût pour me relever ; mais m'eſtant opiniaſtrée à demeurer à genoux, je luy appris ingenuëment autant que mes larmes & mes ſanglots le purent permettre, le cruel accident qui m'eſtoit arrivé, dont je ne doute point qu'il n'euſt en ſon ame une extreme joye. Dom Louys, luy dis-je je n'implore point icy ta generoſité pour prolonger ma vie de quelques jours ; mon malheur me la rend aſſez odieuſe pour me donnner la force de me l'oſter moy-meſme, ſi je ne craig-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

nois que mon deſeſpoir ne s'expliquaſt aux dépens de mon honneur, de qui celuy de Dom Sanche,& meſme ſa vie, ſont peut-eſtre inſeparables. Tu peux croire que les dédains que j'ay eus pour toy ont eſté les effets de mon averſion, pluſtoſt que de ma vertu : tu peux te réjouïr de ma diſgrace, & meſme la faire ſervir à ta vengeance : mais oſeras-tu m'imputer un crime que tu m'as voulu apprendre, & manqueras-tu d'indulgence à qui en a tant eu pour toy ; Dom Louys ne me laiſſa pas parler davantage : Vous voyez Madame, me dit-il, que le Ciel vous a juſtement punie d'avoir ſi mal choiſi ce que vous deviez haïr : mais je n'ay point de temps à perdre pour vous faire voir, vous tirant de peine, que vous n'auez pas un meilleur amy dans le monde que Dom Louys. Il me quitta là deſſus & revint un moment aprés, avec deux hommes de ceux qui gagnent leur vie à porter des fardeaux, qu'il avoit envoyé chercher par un de ſes gens. Marine & moy, cependant avions remis le corps d'Andrade dans le grand coffre. Dom Louys aida luy-meſme à le charger ſur le épaules de ces hommes, & le fit conduire chez un de ſes amis, à qui il découvrit cette avanture. comme il luyavoit déja fait confidence de l'amour qu'il avoir pour moy. Là, apres avoir fait tirer hors du coffre le corps d'Andrade, il le fit eſtendre ſur une table, & tandis qu'on luy oſtoit ſes habits, luy ayant taſté le poulx, & mis la main

à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

à l'endroit du corps où l'on ſent le battement du dœur, il reconnut qu'il n'eſtoit pas encore mort. On envoya querir un Chirurgien en diligence, tandis qu'on le mit dans un lict & que par tous les remedes dont on ſe peut ſervir, on taſcha de le faire revenir. Il revint à ſoy; il fut ſaigné; on laiſſa un laquais auprés de luy; & on ſortit de la chambre, pour donner temps à la Nature & au repos, d'achever ce que les remedes avoient commencé. Vous vous peuvez figurer quel fut l'eſtonnement d'Andrade, quand apres ce long évanoüiſſemeut, il ſe trouva dans un lict, ſe reſſouvenant ſeulement de la peur qu'il avoit euë; qu'on l'avoit fait entrer dans un coffre; ne ſçachant où il eſtoit, & ce qu'il avoit à eſperer ou à craindre. Il eſtoit dans cette terrible inquietude, quand il ouït ouvrir la porte de la chambre, & qu'aprés que le rideaux du lict furent tirez, il vit à la lueur des flambeaux qu'on apporta, Dom Louys qu'il ſçavoit bien eſtre mon Beau-frere, & qui ayant pris une chaize, luy parla en ces termes. Me connoiſſez-vous bien, Seigneur Andrade; & ne ſçavez-vous pas bien que je ſuis le frere de Dom Sanche? Ouy, luy répondit Andrade, je le ſçay bien: & vous ſouvenez-vous, luy dit encore Dom Louïs, de ce qui vous eſt aujourd'huy arrivé chez luy; Et je vous jure, pourſuivit-il, que ſi vous pretendez encore de galantizer ma Belle ſœur, & ſi l'on vous voit jamais dans ſa ruë, qu'il n'y a rien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

que je n'entreprenne contre vous, & ſçachez que vous ſeriez ſans vie, ſi je n'avois eu pitié d'une folle, & mal-heureuſe femme qui s'eſt fiée en moy, & ſi je n'eſtois aſſeuré que les criminels deſſeins que vous avez eus enſemble contre l'honneur de mon frere, n'ont pas eſté executez. Changez de demeure, adjouſta-t'il, & ne penſez pas vous pouvoir cacher à mon reſſentiment, ſi vous manquez à la parole que je veux que vous me donniez. Andrade luy euſt promis encore davantage. Il luy fit les plus lâches ſoûmiſſions dont il ſe peut aviſer, & luy proteſta qu'il vouloit luy devoir une vie qu'il luy avoit pû oſter. Sa foibleſſe eſtoit aſſez grande pour l'obliger à garder le lit : mais l'effroyable peur qu'il avoit euë, luy donna des forces pour ſe lever. Il conceut dés-lors une averſion pour moy auſſi grande qu'avoit eſté l'affection qu'il m'avoit portée, & mon nom méme luy fut en horreur. J'étois cependant bien en peine de ſçavoir ce qu'il eſtoit devenu, & je n'avois pas l'aſſeurance de m'en informer de Dom Louys, non plus que de lever les yeux devant les ſiens. J'envoyay Marine au logis d'Andrade où elle arriva dans le temps qu'il y eſtoit deſia arrivé, & qu'il faiſoit enlever ſes hardes, pour aller loger d'un autre coſté de la ville. Auſſi-toſt qu'il la vit, il luy deffendit de le venir jamais trouver de ma part, & luy ayant dit en peu de paroles tout ce qui s'eſtoit paſſé entre Dom Louis & luy,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

luy, il adjouſta que j'eſtois la plus ingrate & la plus perfide femme du monde ; qu'il ne me conſideroit plus que comme une perſonne qui l'avoit voulu perdre, & que je ne ſongeaſſe non plus en luy, que ſi je ne l'avois jamais connu. Apres ces paroles, il chaſſa Marine qui en demeura bien ſurpriſe ; mais quelque eſtonnement que luy euſt cauſé un ſi mauvais traittement, elle eut l'eſprit de le ſuivre de loin, juſqu'où il fit porter ſes hardes, & ainſi elle apprit ſon logis. Le déplaiſir que j'eus d'eſtre accuſée d'une meſchanceté dont j'eſtois innocente, & d'eſtre haïe d'un homme que j'aymois tant, & pour qui j'avois hazardé ma vie & mon honneur, ne me permit pas de reſſentir toute la joye que j'aurois euë de ce qu'il eſtoit hors de peril. Je tombay dans une melancolie qui me rendit malade, & ma maladie inconnuë aux Medecins, affligea extrémement mon Mary. Pour achever mon infortune, Dom-Louis commença de ſe prevaloir du ſervice important qu'il m'avoit rendu, me demandant inceſſamment ce que j'avois bien voulu donner à Andrade, & me reprochant que je l'avois aymé, lors que je luy repreſentois ce que je devois à un Mary, & ce qu'il devoit à un frere. Ainſi haïe de ce que j'aymois, aymée de ce que je haïſſois ; ne voyant plus Andrade, voyant trop ſouvent Dom Louis, & m'accuſant inceſſamment à moy-meſme d'avoir eſté ingrate au meilleur Mary du monde, qui mettoit tout en uſage pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

pour me plaire, & qui ſe deſeſperoit de mon mal, dans le temps qu'il avoit tous les ſuiets du monde de m'oſter la vie ; ainſi donc tourmentée du remors de ma conſcience, d'amour, & de haine, deux paſſions ſi contraires, je garday le lit pendant deux mois, attendant la mort avec joye : mais le Ciel me reſervoit à de plus grands mal-heurs. Ma jeuneſſe me ſecourut, malgré moy, contre ma triſteſſe inconſolable. Je repris ma ſanté, & Dom-Louis me perſecuta encore plus qu'il n'avoit jamais fait. J'avois donné ordre à mes femmes, & particulierement à Marine de ne me laiſſer jamais ſeule avec luy. Enragé de cét obſtacle, & de la reſiſtance que je luy faiſois, il reſolut d'obtenir par la plus noire trahiſon qui ait jamais eſté conceuë dans un eſprit ſcelerat, ce que je luy refuſois avec tant de conſtance. Je vous ay deſia dit qu'on entroit de ſa maiſon dans la noſtre par une porte qui ne ſe fermoit que rarement. La nuit qu'il choiſit pour l'execution de ſon damnable deſſien, & à l'heure qu'il crut chez nous & chez luy que tout le monde eſtoit endormy, il entra par cette porte ; ouvrit celle de la ruë, & détache tous les chevaux de noſtre écurie, qui eſtoient en grand nombre, & qui s'échapperent auſſi toſt par la cour, & de la cour dans la ruë. Le bruit qu'ils firent, éveilla bien-toſt ceux qui en avoient le ſoin, & meſme mon Mary. Il avoit la paſſion des chevaux : auſſitoſt qu'il ſceut que les ſiens eſtoient échappez

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

pez dans la ruë, il y courut couvert d'une robbe de chambre, s'emportant furieuſement contre ſes palefreniers, & contre le portier qui n'avoit pas eu le ſoin de fermer la grand'porte. Dom-Louis qui s'eſtoit caché dans mon antichambre, & qui en avoit veu ſortir mon Mary, deſcendit dans la cour quelque temps apres luy, & ayant fermé la porte de la ruë, & attendu quelque temps pour donner plus de vray-ſemblance à ce qu'il vouloit faire, il ſe vint coucher aupres de moy, faiſant ſi bien le perſonnage de mon Mary, qu'il eſtoit difficile que je ne m'y trompaſſe. Il avoit grand froid d'avoir eſté long-temps en chemiſe: bon Dieu, Monſieur, luy dis-je, que vous eſtes froid! Il eſt vray, me répondit il, contrefaiſant ſa voix, j'ay peur de m'eſtre morfondu dans la ruë: Et vos chevaux, luy demanday-je, ſont ils repris? mes vallets ſont encore à les reprendre, me repartit il, & en ſuite s'approchant de moy comme pour ſe rechauffer, & me faiſant forces careſſes, il acheva de me trahir, & de deshonorer ſon frere. Que ſi le Ciel le permit, il voulut peut-eſtre me reſerver la punition d'un ſi grand crime, afin que mon honneur fuſt reſtably par moy-meſme, & mon innocence reconnuë. Ayant fait ce qu'il avoit voulu faire, il feignit d'eſtre en peine de ſes chevaux; il le leva d'aupres de moy; alla ouvrir la porte de la ruë & ſe retira dans ſon logis, tout fier peut-eſtre de ſon crime & ſe rejoüiſſant de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ce qui devoit estre la cause de sa perte. Mon Mary revint bien-tost apres, & s'estant jetté dans le lit, s'approcha de moy, gelé comme il estoit, & m'obligea par des caresses que je trouvay extraordinaires, de le prier de me laisser dormir. Il le trouva estrange; je m'en estonnay; & ne doutay plus de la trahison que l'on m'avoit faite. Je n'en pus fermer les yeux jusqu'au jour. Je me levay de meilleure heure que je n'avois accoustumé. J'allay à la messe, & j'y trouvay Dom-Louis extraordinairement paré, & le visage aussi gay que le mien étoit triste & severe. Il me presenta de l'eau-benistе, que je receus avec beaucoup de froideur, & luy, me regardant avec un souris malicieux; Hé bon Dieu, Madame, que vous estes froide! A ces paroles les mesmes que je luy avois dites, & qui ne me laisserent plus douter de mon mal-heur, je pâlis, & je rougis aussi-tost d'avoir pâly. Il put connoistre dans mes yeux, & par le desordre où m'avoient mis ces paroles, combien j'estois offencée de son insolence. Je le quittay sans le regarder. Je passay tout le temps de la Messe avec l'inquietude que vous vous pouvez imaginer, & j'en donnay beaucoup à mon Mary, quand pendant le disner, & tout le reste du jour, je ne fis que réver, & ne pus m'empescher de soûpirer incessamment, & de faire voir le trouble de mon esprit, quelque effort que je fisse de le dissimuler. Je me retiray dans ma chambre plustost que de coustume, feignant une legere in-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

indiſpoſition. Je fis cent deſſeins differens de me venger. Enfin, ma fureur m'en inſpira un auquel je m'arreſtay. L'heure de ſe coucher eſtant venuë, je me mis au lit en meſme temps que mon Mary, Je feignis de dormir pour l'obliger, à en faire de meſme, & lors que je le vis endormy, & que je crus que tous nos domeſtiques l'eſtoient auſſi, je me levay; je pris ſon poignard, & toute inſenſée, & aveuglée de ma paſſion que j'eſtois, j'en fus pourtant ſi bien conduite, que par la meſme porte, & par la meſme voye par où mon cruel ennemy s'eſtoit venu mettre dans mon lit, me trouvay aupres du ſien. Ma fureur ne me fit rien precipiter. De la main que j'avois libre, je cherchay ſon cœur, & lors que ſon battement me l'eut découvert, la crainte de manquer mon coup, ne fit point trembler la main que j'avois armée d'un doignard: elle l'enfonça deux fois dans le cœur du deteſtable Dom-Louis, & le punit d'une mort plus douce qu'il ne l'avoit meritée. Dans la rage où j'eſtois, je luy donnay encore cinq ou ſix coups de poignard, & je revins dans ma chambre avec une tranquillité qui me témoignoit à moy-meſme, que je n'avois jamais rien fait avec plus de ſatifaction. Je remis le poignard de mon Mary tout ſanglant qu'il eſtoit dans ſon fourreau; je m'habillay avec la plus grande haſte & le moins de bruit que je pus; je pris ſur moy tout ce que j'avois de pierreries & d'argent, & auſſi emportée de mon amour, que trou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

troublée du coup que je venois de faire, je quitay un Mary qui m'aymoit plus que ſa vie, pour me jetter entre les bras d'un jeune-homme, qui avoit bien voulu depuis peu de temps me faire ſçavoir que je luy eſtois devenuë odieuſe. La timidité de mon ſexe ſi bien fortifiée par toutes les impetuenſes paſſions dont j'eſtois agitée, que ſeule, & la nuit je fis tout le chemin de mon logis juſqu'à celuy d'Andrade, avec autant d'aſſeurance, que ſi j'euſſe fait une bonne action en plain jour. Je frappay à la porte d'Andrade qui n'eſtoit pas chez luy, s'eſtant embarqué au jeu chez un de ſes amis. Ses valets qui me reconnurent, & qui ne furent pas peu ſurpris de me voir, me receurent avec beaucoup de reſpect, & m'allumerent du feu dans la chambre de leur maiſtre. Il arriva un moment apres, & je croy bien qu'il ne s'attendoit pas à me trouver dans ſa chambre. Auſſi-toſt qu'il me vit, il me dit d'un viſage égaré : Hé qui vous ameine icy, Madame Eugenie ! & que voulez-vous encore demander à une perſonne que vous avez voulu ſacrifier à la jalouſie d'un Beau-frere que vous aymez ? Ha Andrade, luy répondis-je, expliquez vous ſi mal un accident inévitable, qui me força d'avoir recours à l'homme du monde à qui je craignois le plus d'eſtre obligée ? Et devez vous faire un jugement ſi deſavantageux d'une perſonne qui vous a tant donné de preuves de ſon affection ? J'attendois de vous autre choſe que des reproches, & vous ne ſeriez plus en

eſtat

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

eſtat de m'en faire, ſi je n'avois fait l'action que vous me reprochez, & que vous voulez faire paſſer pour un crime. Ha ſi j'en ay fait un, ce n'eſt pas contre vous; mais contre un Mary qui me devoit eſtre cher; à qui j'ay eſté ingratte, pour ne vous l'eſtre pas, & que je quitte pour venir trouver un cruel qui me maltraitte. Quand vôtre mort que je crus veritable m'euſt miſe dans le deſeſpoir où pouvoit eſtre une femme, qui n'attendoit que l'heure de ſe voir ſurpriſe par un Mary, & quand Dom-Louis me ſurprit en cét eſtat ſi deplorable, que pouvois. je faire que de me fier à ſa generoſité & à l'amour qu'il avoit pour moy? Il s'en eſt prevalu le traiſtre aux depens de mon honneur; mais ça eſté auſſi aux dépens de ſa vie que je luy viens de faire perdre: c'eſt mon cher Andrade ce qui m'ameine icy. Il faut que je me cache à la Juſtice, tant que l'on ſçache quel eſt le crime de Dom Loüys, & quel a eſté mon malheur. J'ay de J'argent & des pierreries en aſſez grande quantité, pour vous faire vivre avec éclat en quelque lieu d'Eſpagne où vous vouliez accompagner mon infortune; cependant le temps fera voir à tout le monde que je ſuis plus digne de pitié que de blâme, & ma conduite vous juſtifiera mes actions paſſées. Oüy, oüy, m'interrompit-il, j'iray prendre la place de Dom-Louis dont tu t'es laſſée, pour eſtre comme luy tué, quand tu te laſſeras de moy. Ha! femme laſcive, continua-t'il, que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

que cette derniere meſchanceté me confirme bien dans la croyance que j'avois que tu m'as voulu ſacrifier à ton Galant : mais tu n'en ſeras pas quite pour des ſimples reproches, & je ſeray plutoſt le bourreau de ton crime, que le complice. En achevant ces paroles, il me dépoüilla avec violence, & d'una cruauté qui fit horreur à ſes propres valets, il me donna cent coups, nuë comme j'eſtois, & apres avoir ſaoulé ſa rage juſqu'à ſe laſſer, il me mit dans la ruë, où ſi je ne vous avois heureuſement trouvé, je ſerois deſia morte, ou entre les mains de ceux qui peut-eſtre me cherchent. En achevant de parler, elle fit voir à Dom Garcias les meurtriſſeures de ſes bras, & des parties de ſon corps que l'honneſteté luy permettoit de monſtrer, & reprit ainſi la parole. Vous avez oüy, Genereux Dom Garcias! ma déplorable hiſtoire. Donnez-moy conſeil, je vous en conjure, ſur ce que doit faire une mal-heureuſe qui a cauſé tant de deſordres. Ha, Madame l'interrompit Dom Garcias, que ne m'eſt il auſſi aiſé de vous donner conſeil, qu'il me ſera aiſé de punir Andrade, ſi vous me le permettez! Ne m'oſtez pas l'honneur de vous venger, & ne craignez point d'employer à tout ce que vous voudrez entreprendre un homme qui n'eſt pas moins ſenſible à voſtre mal-heur, qu'à l'offence qu'on vous a faite. Dom Garcias luy dit ces paroles d'une chaleur qui fit bien voir à Eugenie, qu'il avoit pour elle autant d'amour que de pitié. Elle le remer-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

remercia avec les plus obligeantes paroles, que ſa civilité & ſa reconnoiſſance purent choiſir, & elle le pria de prendre la peine de retourner chez ſon Mary, pour s'informer plus amplement de ce qu'on diſoit de ſa fuite, & de la mort de Dom Loüis. Il y arriva dans le temps qu'on menoit en priſon Dom Sanche, ſes domeſtiques & ceux de Dom Loüis, qui avoient dépoſé que leur Maiſtre avoit eſté amoureux d'Eugenie. La porte commune qu'on trouva ouverte, & le poignard de Dom Sanche encore ſanglant, le convainquoient en quelque façon du meurtre de ſon frere, dont il eſtoit auſſi innocent qu'affligé. La fuite de ſa femme; ſes pierreries, & ſon argent qui ne ſe trouvoient point, le mettoient dans un eſtonnement dont il ne pouvoit revenir, & luy donnoient plus de peine que ne faiſoit ſa priſon, & les procedures de la juſtice. Dom Garcias avoit impatience d'apprendre ces nouvelles à Eugenie: mais il ne le put faire auſſi viſte qu'il en avoit envie. Un de ſes amis qui avoit affaire à luy, l'arreſta long temps dans la ruë où eſtoit ſon logis, & ce fut par hazard vis-à-vis de celuy d'Andrade, d'où il vit ſortir un valet botté, portant une valiſe. Il le ſuivit de loin accompagné de ſon Amy, & l'ayant veu entrer dans le logis de la poſte, où il entra auſſi, il luy vit retenir trois chevaux qu'on devoit venir monter dans une demy-heure. Dom Garcias le laiſſa ſortir, & arreſta auſſi le meſme nombre de chevaux pour la meſme heure.

Son

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Son Amy luy demanda ce qu'il en vouloit faire: il luy promit de le luy dire, s'il vouloit eſtre de la partie, à quoy l'autre conſentit ſans ſe mettre davantage en peine de ce que c'eſtoit. Dom Garcias le pria de s'aller botter, & de l'attendre à la poſte, tandis qu'il feroit un tour en ſon logis. Ils ſe ſeparerent ainſi, & Dom Garcias alla retrouver Eugenie, pour luy apprendre ce qu'il ſçavoit de ſon affaire, & pour donner à ſon hoſteſſe, qui eſtoit une femme en qui l'on ſe pouvoit fier, tous les ordres neceſſaires pour faire trouver à Eugenie des habits, & la mettre en eſtat de ſe faire porter la nuit meſme dans un Convent, dont la Superieure eſtoit ſa parente & ſon amie. Il donna en ſuite un ordre ſecret à ſon laquais de porter chez cét Amy qu'il venoit de quitter un habit de campagne, & des bottes, & ayant recommandé à ſon Hoſteſſe d'avoir bien ſoin d'Eugenie, & de la cacher aux yeux de tout le monde, il alla retrouver ſon Amy, & alla avec luy à la Poſte, où Andrade arriva un moment apres. Dom Garcias luy Demanda où il alloit, il luy dit que c'eſtoit à Seville. Nous n'avons donc beſoin que d'un Poſtillon, luy dit Dom Garcias. Andrade y conſentit, & peut-eſtre conſidera dés lors Dom Garcias & ſon Amy, comme deux duppes dont il alloit gagner l'argent. Ils partirent enſemble de Valladolid, & coururent aſſez longtemps, ſans faire autre choſe que de courir, comme on ne fait guere converſation en courant la poſte. Enfin, Dom

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Dom Garcias ſe voyant en une campagne éloignée de toute ſorte d'habitations, il crut eſtre en un lieu propre pour ſon deſſein. Il prit les devans; revint ſur ſes pas, & pria Andrade de s'arreſter. Andrade luy demanda ce qu'il luy vouloit: Je veux, luy répondit Dom Garcias, me batre contre vous, pour venger ſi je puis Eugenie, que vous avez mortellement offencée par l'action la plus lâche, & la plus indigne d'un homme d'honneur que l'on puiſſe jamais imaginer: je ne me repens point de ce que j'ay fait, luy repliqua fierement Andrade, ſans paroiſtre ſurpris; mais vous vous pourriez bien repentir de ce que vous faites. Il eſtoit vaillant: il mit pied à terre en meſme temps que Dom Garcias, qui en avoit fait de meſme ſans daigner lui repartir, & ils eſtoient deſia en preſence, l'épée à la main, quand l'Amy de Dom Garcias leur dit qu'ils ne ſe battroient pas ſans luy, & offrit de ſe battre contre le valet d'Andrade, qui eſtoit de bonne taille, & de bonne mine. Andrade proteſta que quand il auroit pour ſecond le plus grand Gladiateur d'Eſpagne, il ne ſe batttroit point autrement que ſeul à ſeul. Son valet ſans ſe tenir à la proteſtation de ſon Maiſtre, proteſta auſſi de ſon coſté qu'il ne ſe battroit contre qui que ce fuſt en quelque maniere que ce puſt-eſtre. Il fallut donc que l'Amy de Dom Garcias ſerviſt de ſpectateur, ou de Parrain aux combattans, ce qui n'eſt pas nouveau en Eſpagne. Le Combat ne dura pas long-temps:

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

le Ciel favorisa si bien la bonne cause de Dom Garcias que son ennemy se jettant sur luy avec plus d'impetuosité que d'adresse, s'enferra luy-mesme, & tomba à ses pieds perdant son sang & sa vie. Le valet d'Andrade, & le Postillion aussi timides l'un que l'autre, se jetterent aux pieds de Dom Garcias qui ne leur vouloit rien faire. Il commanda au valet d'Andrade d'ouvrir la valise de son maistre, & d'y chercher tout ce qu'Andrade avoit osté à Eugenie. Il obeït aussi-tost, & mit entre les mains de Dom Garcias une mante, une robe & une juppe fort riches, & une petite cassette, dont la pesanteur faisoit juger qu'elle n'estoit pas vuide. Le valet en trouva la clef dans les poches de son maistre & la donna à Dom Garcias, qui luy dit qu'il fist du corps de son Maïstre ce qu'il voudroit, le menaçant de le tuer, s'il le trouvoit jamais dans Valladolid. Il commada au Postillon de n'y retourner qu'au commencement de la nuit, & luy promit qu'il trouveroit à la poste les deux chevaux qu'il emmenoit. Je veux croire qu'il fut obeï ponctuellement par ces deux hommes qui mouroient de peur, & qui croyoient luy estre fort obligez de ce qu'il ne les tuoit pas, comme il avoit fait Andrade. On n'a point sceu ce que son valet fit de son corps & pour ses hardes, il y a apparence qu'il s'en rendit maistre. On n'a point sceu aussi comment se gouverna le Postillon en cette affaire. Dom-Garcias & son Amy prirent le galop vers Valladolid. Ils alle-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

lerent descendre chez l'Ambassadeur de l'Empereur, où ils avoient des amis, & où ils demeurerent jusqu'à la nuit. Dom-Garcias envoya querir son valet, qui luy dit qu'Eugenie estoit fort en peine de ne le voir point. Les chevaux furent renvoyez à la poste par une personne inconnuë, qui se retira adroitement, apres les avoir rendus à un valet d'écurie. On ne parla non plus dans Valladolid de la mort d'Andrade, que d'une chose non arrivée, où si l'on en parla, ce fut comme d'un Cavalier tué par quelque ennemy inconnu, ou par des volleurs. Dom-Garcias retourna chez luy, où il trouva Eugenie habillée des habits que son hostesse avoit eu le soin de luy faire avoir: & je veux croire qu'on les prit à la friperie; car en Espagne les personnes de condition de l'un & l'autre sexe, s'y habillent, & s'y meublent, comme le reste du peuple. Il rendit à Eugenie ses hardes & ses pierreries, en particulier, & luy apprit de quelle façon elle estoit vengée d'Andrade. Comme elle estoit de bon naturel, elle fut touchée de la malheureuse fin d'une personne qu'elle avoit beaucoup aymée, & la pensée d'estre la cause de tant d'effets tragiques, l'affligeant autant qu'avoient fait ses propres mal-heurs, luy fit encore verser beaucoup de larmes. Ce jour là mesme, on avoit fait publier dans Valladolid que personne n'eust à cacher Eugenie, & qu'on donneroit deux cens écus à qui en diroit des nouvelles, Cela la fit resoudre à se retirer

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

le pluſtoſt qu'elle pourroit dans un Convent. Elle paſſa cette nuit là auſſi peu tranquillement qu'elle avoit fait l'autre. Dom-Garcias alla voir dés la pointe du jour cette Superieure de Convent, qui eſtoit parente d'Eugenie, qui luy promit de la recevoir, & de la garder ſecrettement, autant qu'elle le pourroit faire. Il alla de là loüer un carroſſe; & le fit arreſter en une ruë écartée, voiſine de la ſienne, où Eugenie ſe rendit, accompagnée de l'hoſteſſe de Dom-Garcias, l'une & l'autre couverte d'une mante. Le carroſſe les mena juſqu'à un certain lieu qu'elles avoient enſeigné au cocher, & où elles deſcendirent afin qu'il ignoraſt le convent, où Eugenie ſe devoit retirer. Elle y fut bien receuë; l'hoſteſſe de Dom-Garcias prit congé d'elle, & alla s'informer en quel eſtat eſtoit l'affaire de Dom-Sanche. Elle apprit qu'elle alloit fort mal pour luy, & que l'on ne parloit pas moins que de luy donner la queſtion. Dom-Garcias le fit ſçavoir à Eugenie, qui fut ſi touchée de voir ſon Mary en danger d'eſtre puny d'un crime qu'il n'avoit pas commis, qu'elle prit reſolution de s'aller mettre entre les mains de la Juſtice. Dom-Garcias l'en deſtourna, & luy conſeilla d'écrire pluſtoſt au Juge Criminel, qu'il n'y avoit qu'elle qui luy peuſt apprendre qui avoit tué Dom-Loüis. Ce Juge, qui ſe trouva heureuſement eſtre ſon parent, l'alla trouver avec d'autres Officiers de Juſtice. Eugenie leur confeſſa qu'elle avoit tué Dom-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Dom-Louis, leur apprit le juſte ſujet qu'elle avoit eu de ſe porter à une action ſi violente pour une femme, & conta le détail de tout ce qui s'eſtoit paſſé entre Dom-Louis & elle, à la reſerve de l'amour d'Andrade. On écrivit tout ce qu'elle confeſſa, & on en fit le rapport devant ſa Majeſté Catholique, qui conſiderant la grandeur du crime de Dom-Louis, le juſte reſſentiment d'Eugenie, ſon courage, & ſon action, l'innocence de Dom-Sanche & de ſes domeſtiques, les fit remettre en liberté, & accorda la grace d'Eugenie aux prieres de toute la Cour qui s'employa pour elle. Son Mary ne luy ſceut point mauvais gré de la mort de ſon frere, & peut-eſtre qu'il l'en ayma davantage. Il l'alla voir à la ſortie de la priſon, & fit ce qu'il put pour la ramener chez luy; mais elle n'y voulut jamais conſentir, quelques inſtantes prieres qu'il luy en puſt faire. Elle ne doutoit point qu'il n'euſt pris la mort de Dom-Louis, comme il la devoit prendre: mais elle ſçavoit bien qu'il avoit appris quelque choſe de ce qui s'eſtoit paſſé entre elle, & le Cavalier Portugais; que le moindre ſcrupule que donne l'honneur d'une femme, peut ſe tourner en jalouſie dans l'eſprit d'un Mary; & diviſe toſt ou tard l'amour conjugale la mieux unie. Le pauvre Dom-Sanche la viſitoit ſouvent, & taſchoit par les plus tendres marques de tendreſſe qu'il luy pouvoit donner, de l'obliger à revenir encore eſtre la Maiſtreſſe abſoluë de ſon bien & de luy. Elle de-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

meura ferme dans ſa reſolution ; elle ſe fit ordonner une penſion proportionnée à ſa condition, & à ſon bien, & hors qu'elle n'accorda pas à Dom-Sanche de retourner avec luy, elle vécut ſi obligeamment avec ce bon Mary, qu'il avoit tous les ſujets du monde de ſe loüer d'elle. Mais tout ce qu'elle fit dans le Convent pour luy plaire, augmenta le regret qu'il avoit de ne l'en pouvoir tirer. Il en eut enfin un ſi grand chagrin qu'il en fut malade, & cette maladie le mit à la fin de ſa vie. Il conjura Eugenie de luy donner la ſatisfaction de la voir devant que de la quitter pour touſiours. Elle ne put refuſer ce funeſte plaiſir à un Mary qui luy avoit eſté ſi cher ; qui l'avoit tant aymée ; & qui l'aimoit tant encore. Elle l'alla voir mourir, & penſa mourir elle meſme de douleur, luy voyant témoigner autant de joye de l'avoir veuë, que ſi elle luy euſt rendu la vie qu'il alloit perdre. Cette bonté d'Eugenie ne fut pas ſans recompenſe : il la fit ſon unique heritiere, & elle ſe vit par là. une des plus belles & des plus riches vefues d'Eſpagne, apres s'eſtre veuë ſur le point d'eſtre une des plus malheureuſes femmes du monde. L'affliction qu'elle eut de la mort de ſon Mary, fut grande, & ne fut pas feinte. Elle donna les ordres neceſſaires peur ſes funerailles ; ſe mit en poſſeſſion de ſon bien ; & retourna dans ſon Convent, reſoluë d'y paſſer le reſte de ſes jours. Ses parens luy propoſerent les meilleurs partis d'Eſpagne. Elle prefera con-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

conſtamment ſon repos à leur ambition, & s'en trouvant trop perſecutée, auſſi bien que d'un grand nombre de Pretendans que ſa beauté, & ſon bien attiroient tous les jours au Parloir du Convent où elle eſtoit, elle commença de n'eſtre plus viſible qu'au ſeul Dom Garcias. Ce jeune Gentilhomme l'avoit ſervie ſi à propos dans une occaſion ſi importante, & avec tant de chaleur, qu'elle ne le pouvoit voir ſans ſe dire à ſoy-meſme, qu'elle luy devoit quelque choſe de plus que des civilitez & des remerciments. Elle avoit bien reconnu par ſon train & par ſon équipage qu'il n'eſtoit pas riche, & elle eſtoit aſſez genereuſe pour luy offrir les aſſiſtances qu'une perſonne pauvre peut recevoir ſans honte d'une autre plus riche: dans le peu de temps qu'elle avoit eſté chez luy, & par les converſations qu'il avoit ſouvent euë avec elle, il luy avoit fait paroiſtre qu'il avoit une belle ame élevée au deſſus des communes, & entierement détachée de toute ſorte d'intereſts, horſmis de ceux de l'honneur; Elle craignoit donc de l'offenſer, luy faiſant un preſent auſſi riche que ſon humeur liberale luy euſt pû inſpirer de le faire, & ne craignoit pas moins de luy donner mauvaiſe opinion de ſa reconnoiſſance, ſi elle ne luy donnoit pas des marques de ſa liberalité. Mais ſi Dom Garcias luy donnoit de la peine en la maniere que je vous viens de dire, elle luy cauſoit une inquietude qui troubloit entierement le repos de ſon eſprit. Il eſtoit devenu

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

amoureux d'elle, & quand le reſpect ne luy euſt pas empeſché de le luy dire, comment euſt il oſé parler d'amour à une femme, que l'amour venoit d'expoſer à de ſi grands malheurs, & meſme en un temps que l'air triſte de ſon viſage, & ſes pleurs qui ne ceſſoient point, faiſoient juger que ſon ame eſtoit encore trop pleine de ſa douleur, pour eſtre capable d'une autre paſſion? Entre ceux qui rendoient viſite à Eugenie, en qualité de ſes tres-humbles eſclaves, pour peut-eſtre devenir apres ſes Maiſtres, & Maiſtres difficiles à contenter: entre ceux dis-je qui s'eſtoient offerts à elle, & qu'elle avoit refuſez, un Dom Diegue ſe ſignala par ſon opiniaſtreté, n'ayant pas dequoy ſe ſignaler par autre choſe. Il eſtoit ſot autant qu'un jeune homme le peut eſtre; brutal comme un ſot: fâcheux comme un brutal; & hay par tout comme un fâcheux. Il eſtoit au reſte mal-fait du chorps comme de l'eſprit, & auſſi pauvre des biens de la fortune, qu'avide d'en avoir: mais eſtant de l'une des meilleures maiſons d'Eſpagne, & proche parent d'un des principaux Miniſtres d'Eſtat, ce qui ne ſervoit qu'à le rendre inſolent, on le ſouffroit dans les lieux où il alloit à cauſe de ſa qualité, quoy qu'elle ne fuſt ſouſtenuë d'aucun merite. Ce Dom Diegue, tel que je viens de vous le dépeindre, crût avoir trouvé en Eugenie tout ce qu'il pouvoit ſouhaiter en une femme, & eſpera de l'obtenir facilement par le credit des Puiſſances

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

de la Cour, qui luy promirent de la luy faire eſpouſer. Mais Eugenie ne fut pas ſi facile à perſuader ſur une affaire de cette importance qu'on ſe l'eſtoit imaginé, & la Cour ne voulut pas faire en faveur d'un particulier, une violence qui euſt choqué le public. La rettaite d'Eugenie dans un Convent; ſa conſtance à n'en vouloir point ſortir, la reſolution qu'elle prit de n'y recevoir plus de viſites, le refroidiſſement de ceux qui protegoient Dom Diegue dans ſa recherche, luy oſterent l'eſperance qu'il avoit euë de l'obtenir ſans peine. Il ſe reſolut de l'enlever dans ſon Convent meſme, entrepriſe des plus criminelles qu'on puiſſe faire en Eſpagne, & dont un ſeul fou, tel qu'il eſtoit, pouvoit eſtre capable. Il trouva pour de l'argent des gens auſſi fous que luy; il donna ordre d'avoir des chevaux de relais juſqu'à un port de mer, où l'attendoit un vaiſſeau; il força le Convent; il enleva Eugenie; & cette mal-heureuſe Dame eſtoit la proye du moins honneſte-homme du monde, ſi le Ciel ne luy euſt encore fait trouver un ſecours ineſperé, lors qu'elle s'en croyoit la plus abandonnée. Uu homme ſeul que les cris d'Eugenie attirent à la rencontre de ſes Raviſſeurs, s'oppoſa à leur retraitte, & les empeſcha de paſſer outre, avec tant de valeur, qu'il bleſſa d'abord Dom Diegue & pluſieurs de ſes complices, & donna le temps aux Bourgeois qui s'eſtoient émûs, & à la Juſtice de ſe rendre la plus forte, & de reduire Dom Diegue, & ſa troup-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

pe à ſe faire tuer, ou à ſe laiſſer prendre. Eugenie fut ainſi ſecouruë; mais devant que de ſe faire remener dans ſon Convent, elle voulut ſçavoir ce qu'eſtoit devenu le vaillant homme, qui avoit expoſé ſa vie ſi genereuſement pour elle. On le trouva percé de pluſieurs coups d'eſpée, & ayant preſque perdu tout ſon ſang, auſſi bien que toute connoiſſance. Eugenie le voulut voir, & elle n'euſt pas pluſtoſt jetté les yeux ſur ſon viſage qu'elle le reconnut pour dom Garcias. Sy ſa ſurpriſe fut grande, ſa compaſſion ne fut pas moindre, & elle en donna des témoignages ſi paſſionnez qu'on euſt pû les expliquer à ſon deſavantage, ſi elle n'euſt point eu d'ailleurs un juſte ſujet de s'affliger. Elle obtint à force de prieres, qu'on ne portat point en priſon ſon genereux deffenſeur, que Dom Diegue mourant, comme il eſtoit, & ſes complices, reconnurent pour n'eſtre pas de leur trouppe, & pour eſtre celuy qui les avoit attaquez. On le Porta dans la plus prochaine maiſon, qui ſe trouva per-hazard eſtre celle qui avoit eſté autrefois à Dom Sanche, qui eſtoit alors à Eugenie, & où elle avoit laiſſé tous ſes meubles, & quelques domeſtiques. On le mit entre les mains des meilleurs Chirurgiens de la Cour & de la ville. Eugenie retourna dans ſon Convent, & dés le lendemain fut contrainte d'en ſortir, & de revenir chez elle, parce qu'on deffendit à tous les Convents de Riligieuſes de n'y plus recevoir de feculieres. Le lendemain

Dom

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Dom Diegue mourut, & ſes parens eurent aſſez de credit pour empeſcher qu'on ne luy fit pas ſon procez, tout mort qu'il eſtoit : mais on le fit à ſes complices, qui furent punis ſelon qu'ils l'avoient merité. Eugenie cependant ſe deſeſperoit de voir Dom Garcias hors d'eſperance de guerir ; elle imploroit le ſecours du Ciel, elle offroit aux Chirurgiens de leur donner tout ce qu'ils euſſent voulu luy demander ; mais leur art eſtoit eſpuiſé, & ils n'eſperoient plus qu'en Dieu, & en la jeuneſſe du malade. Eugenie ne s'éloignoit pas du chevet de ſon lict, & elle luy rendoit la nuict & le jour des ſoins ſi aſſidus, qu'ils pouvoient enfin la reduire à avoir beſoin de ceux des autres. Elle ouït ſouvent prononcer ſon nom au malade dans les reſveries de ſa fiévre, & dans les choſes ſans ſuite, que ſon imagination troublée luy faiſoit dire, on l'ouït ſouvent parler d'amour, & tenir le diſcours d'un homme qui ſe bat, ou qui ſe querelle. Enfin la nature aydée des remedes ſurmonta la grandeur de ſon mal ; ſa fiévre diminua ; ſes playes ſe firent voir en meilleur eſtat ; & les Chirurgiens aſſeurerent Eugenie de ſa gueriſon, pourveu qu'il ne luy ſurvint point d'autres accidens. Elle leur en fit des preſens, & en fit faire des prieres dans toutes les Egliſes de Valladolid. Ce fut alors que Dom Garcias ſçeut d'Eugenie que c'eſtoit elle qu'il avoit ſauvée, & qu'elle ſçeut de luy comment il s'eſtoit trouvé ſi à propos pour la ſecourir, revenant

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

d'accompagner un de ſes amis. Elle ne ſe pouvoit taire devant luy des obligations qu'elle luy avoit, & il ne luy pouvoit cacher l'extreme joye qu'il avoit de l'avoir ſervie ſi utilement: mais il avoit bien à luy apprendre une choſe de plus grande importance. Un jour que ſeule aupres de luy, elle le conjuroit de ne la laiſſer pas long-temps ingrate, & de ſe ſervir d'elle en quelque importante occaſion, il crut avoir trouvé celle de luy découvrir les veritables ſentiments qu'il avoit pour elle. La penſée de ce qu'il alloit faire le fit ſouſpirer? il paſlit: & le trouble de ſon eſprit fut ſi viſible ſur ſon viſage, qu'Eugenie euſt peur qu'il ne ſouffrit quelque grande douleur. Elle luy demanda en quel eſtat eſtoient ſes bleſſures: Ha, Madame, luy répondit-il, mes bleſſures ne ſont pas mes plus grands maux: Et qu'avez-vous donc, luy-dit elle, fort effrayée. Un mal-heur, luy dit-il, qui eſt ſans remede. Il eſt vray, repartit Eugenie, que vous eſtes malheureux d'avoir eſté ſi dangereuſement bleſſée pour une perſonne qui ne vous eſtoit pas connuë, & qui ne valloit pas la peine que vous vous miſſiez en danger de perdre la vie pour elle: mais c'eſt un mal-heur qui peut finir, puis que vos Chirurgiens ne doutent plus que vous ne gueriſſiez bien-toſt: & c'eſt dont je me plains, s'écria Dom Garcias: ſi j'avois perdu la vie en vous rendant ſervice, continuat il, j'aurois eu une fin glorieuſe, au lieu que je vivray malgré moy, & ſeray long-temps le

plus

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

plus mal-heureux homme du monde. Avec les bonnes qualitez que vous avez, je ne vous croy pas si mal-heureux que vous dites, luy repartit Eugenie. Quoy, Madame, luy dit-il, n'estimez-vous pas mal-heureux un homme qui connoist ce que vous valez; qui vous estime plus que personne du monde; qui vous aime plus que sa vie; & avec tout cela qui n'auroit pas dequoy vous meriter, quand la Fortune luy auroit esté aussi favorable, qu'elle luy a tousiours esté ennemie. Vous me surprenez estrangement, luy dit-elle en rougissant: mais les obligations que je vous ay, vous donnent un privilege aupres de moy qu'en l'estat où je suis je ne laisserois pas prendre à un autre qu'à vous: songez seulement à vous guerir, adjousta-t-elle, & croyez que vos malheurs ne dureront pas long-temps, quand il dépendra d'Eugenie de les finir. Elle n'attendit pas qu'il luy repartist, & luy épargna par là, force complimens qu'il luy eust fait peut-estre fort mauvais, parce qu'il se fust efforcé de les luy faire fort bons. Elle appella ceux de ses domestiques qui avoient soin de luy, & sortit de sa chambre dans le temps que ses Chirurgiens y entrerent. La satisfaction de l'esprit est le souverain remede du corps malade. Dom Garcias espera des paroles d'Eugenie un si heureux succez pour son amour, que son ame, de chagrine qu'elle avoit esté, comme celle d'un Amant sans esperance, s'abandonna à la joye, & cette joye servit plus à le

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

guerir que tous les remedes de la Chirurgie. Il guerit parfaitement; il quitta par bienſeance la maiſon d'Eugenie; mais non pas les pretentions qu'il avoit ſur ſon cœur. Elle luy avoit promis de l'aymer, pourveu-qu'il n'en donnaſt point de marques publiques, & peut-eſtre qu'elle l'aimoit autant qu'elle en eſtoit aymée: mais venant de perdre un Mary, & d'avoir des avantures qui l'avoient renduë le ſujet ordinaire des entretiens de toutes les compagnies de la Cour & de la ville, elle n'euſt pas voulu s'expoſer encore aux jugemens temeraires, par un mariage fait hors de ſaiſon, & contre la bien-ſeance. Enfin Dom Garcias ſurmonta toutes ces difficultez par ſon merite, & par ſa conſtance. Il eſtoit bien fait de ſa perſonne à faire deſeſperer un Rival. Il eſtoit Cadet de l'une des meilleurs maiſons d'Arragon, & quand il ne ſe fuſt ſignalé à la guerre, comme il avoit fait, les longs ſervices que ſon pere avoit rendus à l'Eſpagne luy pouvoient faire eſperer de la Cour une recompenſe auſſi utile qu'honorable. Eugenie ne put tenir longtemps contre tant de bonnes qualitez, ny luy eſtre plus long-temps redevable de toutes les obligations qu'elle luy avoit. Elle ſe maria avec luy. La Cour & la ville approuverent ſon choix, & afin qu'elle n'euſt pas le moindre ſujet de s'en repentir, il arriva que peu de temps apres le mariage, le Roy d'Eſpagne donna une Commanderie de Sainct Jacques à Dom Garcias. Et il eſtoit déja arrivé qu'il

avoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

avoit fait connoiſtre à ſa chere Eugenie dés la premiere nuit de ſes nopces, qu'il eſtoit tout un autre homme que Dom Sanche, & qu'elle avoit trouvé en luy ce qu'elle n'euſt pas trouvé dans le Portugais Andrade. Ils eurent beaucoup d'enfans, parce qu'ils eurent grand ſoin d'en faire, & l'on conte encore aujourd'huy en Eſpagne leur hiſtoire, que je vous donne pour vraye, comme on me l'a donnée.

FIN.

PLUS

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

PLUS D'EFFETS QUE DE PAROLES,

De Monsieur SCARRON.

SOus un Roy de Naples dont je ne sçay pas le nom, (je croy pourtant qu'il s'appelloit Alfonce,) Leonard de S. Severin Prince de Tarente, fut un des plus grands Seigneurs de son Royaume, & un des milleurs Capitaines de son temps. Il mourut, & laissa sa Principauté de Tarente à sa fille Matilde jeune Princesse de l'aage de dix-sept ans, belle comme un Ange & aussi bonne que belle; mais d'une bonté si extraordinaire: que ceux qui n'eussent pas sçeu qu'elle avoit de l'esprit infiniment, l'eussent soupçonnée de n'en avoir guere. Son pere longtemps avant sa mort l'avoit promise en mariage à Prosper Prince de Salerne. C'estoit un homme d'une humeur fort altiere & fort fascheuse, & la douce & tranquille Matilde, à force de le voir & d'en endurer, s'estoit si bien

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

bien accouſtumée à l'aimer & à le craindre, que jamais Eſclave n'a plus dépendu des volontez d'un Maiſtre que faiſoit cette jeune Princeſſe de celles du vieil Proſper : car on peut bien appeller ainſi un homme de quarante cinq ans aupres d'une perſonne auſſi jeune qu'eſtoit Matilde. L'amour qu'elle avoit pour cét Amant ſuranné ſe pouvoit appeller une amour d'accouſtumance pluſtoſt que d'inclination, & eſtoit auſſi ſincere, que celle qu'il avoit pour elle eſtoit intereſſée. Ce n'eſt pas qu'il n'en fuſt amoureux, autant qu'il le pouvoit eſtre, & en cela il ne faiſoit rien qu'un autre n'euſt fait auſſi bien que luy, puis qu'elle eſtoit toute aimable ; mais de ſon naturel il n'eſtoit pas capable d'aimer beaucoup, ny de conſiderer en une perſonne qu'il auroit aimée, le merite & la beauté plus que les richeſſes. Auſſi ſe prit-il touſiours fort mal à faire l'amour à Matilde ; & fut pourtant ſi heureux, ou plutoſt elle fut ſi facile à contenter, qu'encore qu'il n'euſt pas pour elle tout le reſpect & tout la complaiſance d'un homme qui ſçait bien aimer, il ne laiſſa pas de ſe rendre Maiſtre de ſon eſprit, & de l'accouſtumer à ſes mauvaiſes humeurs. Il trouvoit à redire à toutes ſes actions, & luy donnoit ſans ceſſe de ces conſeils que les vieilles gens donnent ſouvent aux jeunes, & qu'ils reçoivent ſi mal. Enfin il luy devoit eſtre plus incommode qu'une faſcheuſe Gouvernante, ſi elle euſt pû trouver des deffauts en une perſonne qu'elle aimoit.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

aimoit. Il eſt vray que quand il eſtoit de bonne humeur, il luy foiſoit des contes de la vielle Cour; joüoit de la guiterre devant elle, & dançoit la ſarabande. Il eſtoit de l'aage que je vous ay deſia dit; propre en ſa perſonne & en ſes habits; curieux en perruques, marque aſſeurée qu'il avoit peu de cheveux à luy, avoit grand ſoin de ſes dents qui eſtoient aſſez belles, quoy que par le temps un peu allongées; ſe picquoit de belles mains, & s'eſtoit laiſſé croiſtre l'ongle du petit doigt de la gauche juſqu'à une grandeur eſtonnante, ce qu'il croyoit le plus galant du monde. Il eſtoit admirable en ſes plumes, & en ſes rubans: ponctuel toutes les nuits à mettre ſes bigoteres; toûjours parfumé, & touſiours ayant dans ſes poches quelque choſe à manger, & quelques vers à lire: il en faiſoit des meſchans; eſtoit un repertoire de Chanſons nouvelles; joüoit des inſtrumens; faiſoit bien ſes exercices, & ſur tout celuy de la dance; aimoit des beaux eſprits ceux qui ne luy demandoient rien; avoit fait pluſieurs actions de bravoure, & quelques unes qui ne l'eſtoient guere, comme qui diroit entre deux vertes une meure; (le Lecteur me pardonnera s'il luy plaiſt ce petit quolibet) Enfin, on luy pouvoit appliquer un Sonnet Burleſque de ma façon, dont la fin a preſque paſſé en Proverbe.

SON-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

SONNET.

CY giſt qui fuſt de bonne taille;
Qui ſçavoit danſer & chanter;
Faiſoit de vers vaille que vaille,
Et les ſçavoit Bien reciter.

Sa race avoit quelque antiquaille,
Et pouvoit des Heros conter,
Meſme il auroit donné bataille,
S'il en avoit voulu taſter.

Il parloit fort bien de la guerre,
Des Cieux, du Globe de la terre,
Du Droit Civil, & Droit canon,

Et connoiſſoit aſſez les choſes,
Par leurs effets & par leurs cauſes;
Eſtoit-il honneſte-Homme; Ha non.

Avec tout cela, une des plus aimables Princeſſes du monde en eſtoit eſperduëment amoureuſe: il eſt vray qu'elle n'avoit que dix-ſept ans; mais ce pauvre Prince de Salerne n'y prenoit pas garde de ſi pres. La Princeſſe Matilde belle & riche comme elle eſtoit, euſt eu ſans doute beaucoup d'autres Galans, ſi l'on n'euſt pas crû dans Naples que ſon Mariage avec Proſper eſtoit une afaire arreſtée du vivant du Pere, où ſi la qualité de ce Prince n'en euſt pas détourné tous ceux qui avoient aſſez de bien & de naiſſance pour eſtre ſes Ri-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Rivaux. La pluſpart donc de ces Amans trop timides, ou trop conſiderez, ſe contentoient de ſoûpirer pour elle, ſans l'oſer dire. Un ſeul Hypolite oſa publiquement ſe declarer Rival de Proſper, & reſpectueux Amant de Matilde. Il eſtoit de l'une des meilleures maiſons d'Eſpagne, & deſcendoit de ce grand Ruis Lopes d'Avalos, qui fut Conneſtable de Caſtille, & à qui la fortune donna de ſi grandes marques de ſon inconſtance, que du plus riche & du plus Grand Seigneur de ſon païs qu'il avoit eſté, il en fut chaſſé pauvre & miſerable, & fut reduit à prendre de l'argent de ſes amis, & à ſe ſauver en Arragon, où le Roy le prit en ſa protection, & luy donna dans Naples aſſez de bien pour y viure dans le rang des premiers du Royaume. Cét Hypolite eſtoit un des plus accomplis Cavalliers de ſon temps, & la reputation d'eſtre fort vaillant qu'il avoit acquiſe en divers endroits de l'Europe, reſpondoit à celle d'eſtre parfaitement honneſte-homme, que luy donnoit la voix publique. Il aima donc Matilde; perdit l'eſperance d'en eſtre aimé tandis qu'elle aimeroit Proſper, & ne laiſſa pas de l'aimer. Il eſtoit liberal juſqu'à eſtre prodigue, au lieu que ſon Rival eſtoit ménager juſqu'à eſtre avare. Il ne perdoit donc pas les moindres occaſions de faire voir ſa magnificence à Matilde & quoy qu'il la portaſt auſſi loin qu'elle pouuoit aller, on peut dire en quelque façon qu'elle ne parvenoit pas juſqu'à elle, puiſque Proſper ſon Tyran l'em-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

l'empéſchoit de rien approuver de toutes les galanteries que tout autre que luy euſt pû faire pour l'amour d'elle. Cét Amant difficile à guerir couroit ſouvent la bague devant les feneſtres de ſa Maiſtreſſe, luy donnoit ſouvent des ſerenades; faiſoit des parties de Tournoirs & de combats de barriere. Les chiffres & les couleurs de Matilde ſe reconnoiſſoient dans ſes livrées? les loüanges de Matilde voloient par toute l'Italie dans les vers qu'il faiſoit, & dans les airs, & les Chanſons qu'il faiſoit faire, & elle n'en eſtoit non plus touchée que ſi elle n'en euſt rien ſçeu, & il arrivoit ſouvent que par l'ordre expres de ſon Prince de Salerne, elle ſortoit de Naples le jour d'une courſe de bague, d'un ballet, ou de quelque autre galanterie pareille que l'amoureux Hypolite avoit entrepriſe pour elle; enfin en toutes rencontres elle le deſobligeoit avec une afectation, & une rigueur qui n'eſtoit point du naturel d'une auſſi raiſonnable perſonne qu'elle eſtoit, & qui faiſoit Murmurer tout le monde contre elle. Hypolite ne s'en rebuttoit point, & les deſdains de Matilde augmentoient ſon amour au lieu de l'en guerir. Il faiſoit bien davantage; il rendoit des devoirs à Proſper, qu'il ne luy devoit point, & pour plaire à Matilde, avoit pour luy les meſmes déferences que l'on a pour une perſonne d'une condition au deſſus de la ſienne, quoy que le ſeul bien miſt de la difference entre le Prince de Salerne & luy. Enfin, il reſpectoit ſa Maiſtreſſe

en

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

en ſon Rival, & peut-eſtre s'empeſchoit de le haïr, parce qu'il eſtoit aimé de Matilde. Il n'en eſtoit pas de meſme de Proſper; il haïſſoit mortellement Hypolitite; en faiſoit cent railleries, & meſme en euſt dit du mal, s'il euſt crû trouver quelqu'un capable de le croire. Mais Hypolite eſtoit les delices de Naples, & ſa reputation y eſtoit ſi bien eſtablie, qu'en ceſſant meſme d'eſtre honneſte-homme, il euſt eu peine à la deſtruire. Proſper eſtoit ainſi heureux, & poſſedoit ainſi à peu de frais les bonnes graces de Matilde; & cette belle Princeſſe ne le voyoit pas encore aſſez, quoy qu'elle le viſt tous les jours, quand la fortune la fit tomber tout à coup d'un extreme bon-heur en une extreme miſere. Elle avoit un conſin germain du coſté de ſon pere, qui n'euſt pas eſté ſans merite, s'il euſt eu mons d'ambition & d'avarice qu'il n'en avoit. Il avoit eſté nourry aupres du Roy; eſtoit de ſon aage, & avoit bien ſçeu s'en faire aymer, qu'il eſtoit l'arbitre de tous ſes divertiſſemens, & le diſpenſateur de toutes ſes graces. Ce Roger de S. Severin [c'eſt ainſi qu'il s'appelloit] ſe mit dans l'eſprit, que la principauté de Tarente luy appartenoit, & qu'une fille n'en pouvoit heriter au prejudice d'un homme de ſon ſang. Il en parla au Roy, qui luy permit de ſe ſervir de ſon droit, & luy promit de l'appuyer, de ſon authorité. L'affaire fut tenuë ſecrette, & Roger fut Maiſtre de Tarente; & y eut une forte garniſon devant que Matilde en euſt la moin-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

moindre défiance. La pauvre Princeſſe qui n'avoit jamais eu de faſcheuſe affaire, fut frappée de cette nouvelle comme d'un coup de foudre. Perſonne hormis Hypolite ne ſe declara en ſa faveur au mépris de celle du favory du Roy, & Proſper qui luy eſtoit obligé plus qu'un autrre, fit pour elle encore moins que les autres, au lieu qu'Hypolite fit pour elle tout ce qu'il devoit & meſme plus qu'il ne devoit. Il luy alla offrir ſon ſervice, & elle n'oſa l'accepter, de peur de déplaire à ſon Prince de Salerne, qui depuis ce temps-là ne la viſita plus avec la meſme aſſiduité qu'il faiſoit, lors qu'elle eſtoit encore paiſible Maiſtreſſe de Tarente. Hypolite cependant parloit hardiment de l'injuſtice qu'on luy faiſoit, & fit appeller Roger. On luy donna des Gardes, & on luy impoſa ſilence; mais comme il eſtoit generalement aimé de tout le monde, il eut bien-toſt fait dans Naples un party aſſez fort pour faire douter au Favory du ſuccez de ſes mauvais deſſeins. Il fit pluſieurs entrepriſes ſur Tarante qui luy manquerent par le bon ordre que Roger y avoit mis. Enfin les inimitiés croiſſant de coſté & d'autre, & pluſieurs Princes d'Italie y prenant part, le Pape s'employa pour la paix commune: fit mettre bas les armes, & obtint du Roy de Naples que des Juges d'une probité connuë jugeroient du differend de ſon Favory & de Matilde. On ſe peut figurer les deſpences extraordinaires que fit cependant Hypolite eſtant Chef d'un party,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ty, & de l'humeur qu'il eſtoit, & on n'aur pas peine à croire que Matilde, toute Princeſſ qu'elle eſtoit, fut bien-toſt reduite à une ef froyable neceſſité. Roger s'eſtoit emparé d ſes terres. Il avoit perſuadé au Roy qu'ell avoit intelligence avec ſes Ennemis On n luy payoit plus ſes penſions, & perſonne n'euſ voulu preſter de l'argent à celle qu'un Favory avoit envie de perdre. Proſper l'avoit enfi abandonnée, & elle l'aimoit touſiours ſi fort qu'elle reſſentoit moins ſon ingratitude que ſon oubly. Hypolite ne luy offrit pas de l'ar gent, ſçachant bien qu'elle l'auroit refuſé. I en uſa plus genereuſement. Il luy en fit por ter par un de ſes amis, s'en fit honneur, & ſans luy dire qu'il venoit d'Hypolite, obligea par ſerment cette Princeſſe à n'en parler jamais, afin que le plaiſir qu'il luy faiſoit ne luy at tiraſt pas la haine du Favory. Le procez ce pendant s'inſtruit, & ſe juge en faveur de Ma tilde. Le Roy en a du déplaiſir : Roger en en rage ; la Cour s'en eſtonne ; chacun s'en fâ che, ou s'en réjoüit ſelon ſon inclination & ſes intereſts ; & tout le monde generalement admire & loüe la probité des Juges. Matilde toute glorieuſe d'avoir gagné un ſi impor tant procez, envoye un Gentil homme à Proſper avec un empreſſement qui n'eſt pas imaginable, pour luy apprendre l'heureux ſuccez de ſon affaire. Proſper en eut beaucoup de joye, & pour le témoigner à ce Gentil homme, il l'embraſſa ; luy fit force careſſes,

& luy

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

& luy promit de le ſervir quand les occaſions s'en preſenteroient. Hypolite qui ne le ſçeut qu'apres ſon Rival, donna un diamant de grand prix à celuy qui luy en apprit la nouvelle. Il fit un feſtin à toute la Cour ; il fit dreſſer une lice devant les feneſtres de Matilde & huit jours durant y courut la bague contre tout le monde. Une pareille galanterie ſe fait d'ordinaire avec grand bruit. Pluſieurs Princes d'Italie, la pluſpart parents & amis de Matilde, s'y trouverent ; & s'y firent remarquer ; & le Roy meſme qui aimoit paſſionnément cette ſorte d'exercice, honora de ſa preſence cette courſe de bague. Roger avoit aſſez de pouvoir ſur ſon Maiſtre pour l'enempeſcher ; mais par une prudente Politique, il s'eſtoit fait racommoder avec Matilde, & avoit voulu témoigner à tout le monde, que s'il n'euſt veritablement crû que Tarente luy appartenoit, il n'euſt jamais entrepris de s'en rendre Maiſtre. Le Roy luy ſçeut bon gré de s'eſtre ſi facilement ſoûmis à ce que les Juges avoient décidé, & pour le recompenſer de la perte d'un procez & de ſes pretentions ſur Tarente, luy donna un des plus importans gouvernemens du Royaume, outre ceux qu'il avoit déja. Hypolite fit des merveilles à courre la bague, & en emporta l'honneur. Proſper le luy voulut diſputer couvert de plumes plus qu'aucun homme ne l'avoit encore jamais eſté ; mais il tomba dés ſa premiere courſe par ſa faute, ou par celle de ſon

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

cheval, & ſe fit grand mal, ou en fit le ſemblant. On le porta chés Matilde, qui en quitta le Balcon de déplaiſir, & en maudit cent fois l'amoureux Hypolitie. Il le ſceut & s'en affligea juſqu'à rompre l'aſſemblée, & à s'en aller comme un deſeſperé, à une belle maiſon qu'il avoit à une lieuë de Naples. Proſper cependant enragé de ſa cheute, traittoit Matilde d'une terrible maniere, juſqu'à luy dire qu'elle eſtoit cauſe de ſa diſgrace, & à luy reprocher qu'elle eſtoit amoureuſe d'Hypolite. La pauvre Matilde, touſiours douce, touſiours humble, & touſiours aveuglément amoureuſe de ſon propre Tyran, luy en demanda pardon, & enfin fut auſſi ſotte qu'il eſtoit brutal. Hypolite avoit une ſœur qui avoit eſté nourrie aupres de la Reine d'Eſpagne, & qui eſtoit depuis peu revenuë à Naples pour des raiſons que je ne ſçay pas, & qui ſont peu importantes au recit de cette hiſtoire, Outre qu'elle eſtoit fort belle, elle eſtoit d'un merite extraordinaire, & qui la rendoit digne des vœux des premiers du Royaume. A ſon retour d'Eſpagne elle trouva les affaires de ſon frere en ſi mauvais eſtat, qu'alors qu'il entreprit ſa courſe de bague, elle n'avoit point encore voulu paroiſtre à la Cour, où elle n'euſt pû avoir l'équipage d'une perſonne de ſa condition, & elle s'eſtoit touſiours tenuë dans cette belle maiſon qui reſtoit à ſon frere, de toutes les terres qu'il avoit venduë. Elle vit courir la bague incognito, & ayant veu ſon frere ſi

bruſ-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

bruſquement rompre l'aſſemblée, & ſortir de Naples, elle l'avoit ſuivy, l'avoit trouvé dans le plus pitoyable eſtat du monde. Il avoit briſé ſes lances ; arraché ſes plumes & ſes cheveux ; deſchiré ſes habits, & ſon viſage ; & enfin il eſtoit dans une furie dont elle euſt peu eſperer la gueriſon de ce cher frere, ſi elle n'euſt bien ſçeu qu'un regard de Matilde indifferente, & meſme cruelle luy faiſoit oublier mille mauvais traittemens. Elle ne ſongea donc qu'à le conſoler ; ceda à ſa paſſion au lieu de la combattre ; peſta contre Matilde, quand il s'emporta contre elle, & luy en dit tout le bien dont elle pû s'aviſer, quand apres tous ſes tranſports, elle le vit plus amoureux qu'il n'avoit jamais eſté. Le faſcheux Proſper n'avoit pas la meſme complaiſance pour Matilde ; ſa cheute luy tenoit touſiours au cœur, & il l'en accuſoit touſiours, quoy qu'elle n'en fuſt pas coupable. Un jour qu'apres avoir remercié ſes Juges, elle eſtoit allée chez le Roy pour le remercier auſſi, quoy qu'il luy euſt eſté contraire : mais dans la Cour, c'eſt manquer de prudence que de parler ſelon ſes ſentimens, & de recevoir autrement des refus qu'avec des actions de graces. Un jour donc qu'elle eſtoit dans l'antichambre du Roy, elle y vit entrer Proſper. Depuis ſa cheute il ne l'avoit point veuë que pour la quereller, ſur ce qu'elle avoit ſouffert qu'Hypolite couruſt la bague devant ſes feneſtres. Il luy avoit reproché qu'à moins que d'eſtre éperduë-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ment amoureuſe de ſon Rival, elle n'euſt pas eu pour luy une pareille complaiſance. Rien n'eſtoit plus injuſte que les plaintes de Proſper. Matilde n'avoit pû empeſcher une réjoüiſſance publique, quand elle n'euſt point eſté faite pour l'amour d'elle, puiſque ſon Palais occupoit tout un coſté de la place publique, & quand elle l'euſt pû faire, elle ne l'euſt pas dû, à moins que de ſe faire paſſer pour incivile & peu reconnoiſſante. Le ſeul Proſper trouvoit dans ſon faux raiſonnement, qu'elle l'avoit cruellement offencé, & ſa colere alla ſi loin, qu'il ne l'alloit non plus voir que s'il euſt tout à fait rompu avec elle. La pauvre Princeſſe en eſtoit deſeſperée, & elle ne vit pas plutoſt ce Tyran des cœurs qui eſtoit preſt d'entrer dans la chambre du Roy, qu'elle s'alla mettre en ſon paſſage. Il la voulut éviter, & paſſer outre; elle le prit par le bras, & le regardant d'un œil capable de charmer tout autre que ce rude Maiſtre, elle luy demanda ce qu'elle luy avoit fait pour la fuir ainſi. Que ne m'avez-vous point fait; luy repartit bruſquement ce Prince, & que pourrez-vous jamais faire qui vous rende la reputation que vous avez perduë en ſouffrant les galanteries d'Hypolite; Je ne puis n'y les empeſcher, n'y l'empeſcher de m'aymer, luy reſpondit Matilde; mais je puis n'approuver pas, ny ſon amour ny les galanteries qu'elle luy fait faire: & il me ſemble, continuat'elle, que je luy teſmoignay aſſez ouvertement combien

elles

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

elles me déplaiſoient, quand je ſortis de mon Balcon devant que les courſes de bague fuſſent finies. Il falloit n'y avoir point entré, luy repartit Proſper; mais vous n'en ſortiſtes qu'à cauſe que vous viſtes bien ſur le viſage de tout le monde, qu'on trouvoit étrange que vous y euſſiez voulu paroiſtre. L'amour d'Hypolite vous avoit deſia fait perdre la raiſon, & ſes galanteries avoient deſia prevalu ſur les ſervices que je ſuis capable de vous rendre. Matilde ſe récria là deſſus, & luy voulut répondre; mais il ne luy en donna pas le temps, outre que la colere qui paroiſſoit ſur ſon viſage, ſe fit craindre à la Princeſſe, & luy oſta toute ſa reſolution. Quand vous n'eſtiez plus Maiſtreſſe de Tarente, luy diſoit-il, & que le Roy vous vouloit faire arréter; je voulois voir juſqu'où pourroit aller voſtre laſcheté, & voſtre imprudence, & ſi l'adverſité eſtoit capable de vous faire faire une grande faute. Je ne me fis donc point de feſte, comme voſtre galand, & je feignis meſme de n'eſtre plus dans vos intereſts. Hypolite cependant fit beaucoup de bruit, & vous ſervit peu, & vos affaires furent long-temps deſeſperées. Vous fiſtes alors quelques avances, pour me faire revenir à vous, & ne fiſtes pas ce qu'il falloit faire, puiſque vous conſerviez toûjours voſtre Hypolite. Voſtre maxime d'Eſtat avoit ſes raiſons. Vous tiriez tout ce vous pouviez de ce galant indigne, perſuadée que quand vous vous en ſeriez deffaite comme d'un inutile,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

je ſerois trop heureux de prendre ſa place, & vous faiſiez voſtre compte, que quand un proces vous feroit perdre Tarente, voſtre beauté vous rendroit, quand vous voudriez, Princeſſe de Salerne. Mais auſſi-toſt qu'un arreſt favorable a fait revivre vos eſperances, vous avez changé la maxime d'eſtat en maxime d'amour. Vous avez penſé qu'un jeune Gentilhomme ruiné vous ſeroit plus commode que moy ; que vous eſpouſeriez en un Prince de Salerne, un Maiſtre authoriſé par la couſtume & par les loix, & en Hypolite une eſclave qui ne ſongeroit qu'à vous plaire. Imprudente Princeſſe ! continua-t'il, voſtre Hypolite pauvre comme il eſt, oſeroit il aymer une riche Princeſſe, ſi elle ne luy avoit fait eſperer d'en eſtre aimé, & ſur une ſimple eſperance auroit-il fait des deſpences ſi grandes qu'il en eſt ruiné; & ſi folles, qu'il a enrichy d'un ſeul preſent celuy qui luy apprit de voſtre part que vous aviez gagné voſtre procés ? Et apres tous ces teſmoignages que j'ay de voſtre infidelité & de voſtre imprudence, vous eſtes aſſez vaine, pour croire que je ne vous en aymeray pas moins. Soyez heureuſe ſi vous le pouvez, avec voſtre Hypolite, & ne croyez plus que je veuille eſtre malheureux avec Matilde. Il la voulut quitter en achevant ces paroles ; mais la Princeſſe l'arreſta encore, & pour la premiere fois eut la force de luy contredire. Prince ingrat ! luy dit elle, une des plus grandes marques que je te puiſſe donner

de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

de ce que je t'ayme encore, c'eſt de ne te haïr pas apres les choſes deſobligeantes que tu me viens de dire. Elles ſont plus contre toy-meſme, que contre moy, & je ne m'en puis mieux ſervir à ta confuſion & à mon avantage qu'en t'avouant qu'elles ſont vrayes. Oüy, continua-t'elle, Hypolite m'a aymée; Hypolite n'a point craint pour me ſervir, la haine d'un favory, & la colere d'un Roy; il me reſpecte, & il fait tout pour me plaire. Il m'a voulu proteger quand j'ay eſté abandonnée de tout le monde, & il eſt vray encore qu'il s'eſt ruiné pour moy. Qu'as-tu jamais rien fait de ſemblable; Tu me diras que tu m'aimes: eſt-ce m'aimer que n'avoir pas meſme de la civilité pour moy, toy qui en dois à mon ſexe quand tu n'en devrois pas à ma condition; Et cependant, quel Maiſtre de mauvaiſe humeur a jamais traité plus indignement un Eſcalve que tu m'as touſiours traittée, & qui l'auroit ſouffert d'une perſonne qui t'aymeroit autant que je t'ayme; Non, non, Prince, tu n'as point ſujet de te plaindre, & tu devrois me ſçavoir bon gré de ce que je ne me plains pas. Je fais bien davantage, j'avoüe ſi tu veux des crimes que je n'ay point commis; je ne verray jamais Hypolite, & j'auray pour luy de l'ingratitude, pour faire ceſſer celle que tu as pour moy. Enfin pour te devoir encore ton cœur, rien ne m'eſt difficile à faire. Ny rien d'impoſſible à vos beaux yeux, luy dit doucereuſement le Prince en rajuſtant ſa perru-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

que : Ils m'ont oſté toute ma colere, & pourveu qu'il ayent touſiours pour moy leurs regards favorables, le trop heureux Proſper n'aymera jamais que la belle Matilde. L'Amoureuſe Princeſſe ſe paya de ce peu de fleurettes que luy dit ſon vieil Galant. En un lieu moins public, peut-eſtre qu'elle ſe fût jettée à ſes pieds, pour le remercier de luy avoir fait grace; mais le temps ny le lieu ne luy permirent pas de luy reſpondre. Le Roy ſortoit de ſa chambre : elle pria Proſper de ne la quitter point quand elle luy parleroit, & il luy répondit en s'eſloignant d'elle, qu'il ne falloit pas qu'on les viſt enſemble, pour des raiſons qu'il ne luy pouvoit dire, Elle vit bien qu'il craignoit de faire mal ſa Cour ; mais elle ſe trouva ſi proche du Roy qu'elle n'eut pas le temps de reprocher à Proſper qu'il eſtoit meilleur Courtiſan que veritable Amant. Elle ſe preſenta au Roy, luy rendit ſes reſpects, & luy fit ſon remerciment, Le Roy la receut fort froidement, & ce qu'il luy reſpondit fut ſi équivoque, qu'on ſe pouvoit auſſi-toſt expliquer à ſon deſavantage qu'en ſa faveur ; mais les douceurs que luy venoit de dire Proſper l'avoient ſi fort ſatisfaite, que la derniere ingratitude qu'il venoit d'avoir pour elle en la refuſant de l'accompagner à voir le Roy, ne fit aucune impreſſion dans ſon eſprit non plus que la mauvaiſe reception que le Roy luy venoit de faire ; tant elle avoit de joye d'eſtre rimiſe dans les bonnes graces de ſon Amant

im-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

imperieux. Ce jour là meſme, elle fut viſitée de tout ce qu'il y avoit de Femmes de condition dans Naples, qui firent partie d'aller le lendemain à la chaſſe toutes à Cheval, en habits de campagne, & avec des Capelines couvertes de plumes. Les plus galans de la Cour en eſtoient; & il ne faut pas demander ſi le Prince de Salerne qui eſtoit la galanterie meſme, en fut auſſi. Il fit bien plus, il voulut regaler ſa Princeſſe, ce qui ne luy eſtoit point encore arrivé. Il luy eſcrivit donc un billet des plus doux & luy envoya une Capeline, mais pour dire les choſes comme elles ſont, il en avoit adjuſté luy meſme les plumes, dont il n'y en avoit pas une qui fuſt neufve. Je penſe vous avoir deſia dit qu'il eſtoit admirable en ſes plumes: c'eſtoit en cela ſeul qu'il faiſoit dépenſe, & ne laiſſoit pas d'y faire tous les meſnages imaginables. Il diverſifioit ſouvent ſes plumes, tranſplantant les brins d'un bouquet à l'autre, & de vieilles qu'elles eſtoient, il les ſçavoit faire paroiſtre neufves avec autant d'art qu'euſt peu faire le plus adroit Maiſtre du meſtier. Je veux croire qu'afin qu'il ne manquaſt rien à ſon beau preſent, il employa à l'accommoder une bonne partie de la nuit. La Princeſſe le receut comme s'il luy euſt eſté envoyé du Ciel; luy en fit plus de remerciment qu'il n'en meritoit, & luy promit par un billet, dont elle luy reſpondit au ſien qu'elle ſe pareroit toute ſa vie de cette merveilleuſe Capeli-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ne. Je ne vous diray point comment ſe paſſa la chaſſe : je n'en ay jamais ſçeu les particularitez. Il eſt à croire que quelques chevaux broncherent ; que les plus galans des Cavaliers ſervirent d'Eſcuyers aux Dames ; que Proſper y deſploya toute ſa galanterie, & qu'il n'y eut que pour luy à parler, comme un grand diſeur de rien qu'il eſtoit. Le plaiſir que les Dames prirent à la chaſſe leur donna envie de ſe divertir encore le jour d'apres & pour changer de divertiſſement, elles firent deſſein d'aller par Mer à Pouſſol, où la Princeſſe Matilde leur voulut donner la collation & la muſique. Elles ne ſe parerent pas moins pour la promenade par eau, qu'elles avoient fait pour la chaſſe. Les Barques qui les porterent, eurent tous les ornemens qu'elles purent avoir ; elles furent tenduës de riches tapis, je ne ſçay s'ils eſtoient de la Chine, ou de Turquie, & on ne s'y aſſit que ſur de riches carreaux. Proſper y alla par terre & ſeul de ſa compagnie, pour faire l'homme à bonne fortune, ou peut-eſtre le melancolique ; car il s'en trouve qui le font par ambition. Il monta le plus beau de ſes chevaux ; s'habilla de ſon plus riche habit de campagne, & changea ſa teſte de la deſpoüille de pluſieurs Autruches. La Maiſon d'Hypolite eſtoit ſur le chemin de Pouſſol, & proche de la Mer, & le Prince de Salerne avoit neceſſairement à y paſſer. En la voyant, il luy monta à la teſte une penſée de bravoure. Il ſceut qu'Hypolite

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

y eſtoit, & il mit pied à terre pour luy parler. Hypolite le receut avec toute la civilité qui éſtoit deuë à ſa condition, quoy qu'il n'en euſt pas eſté abordé de meſme. Proſper luy fit un eſclairciſſement fort brutal, ſur ce qu'il oſoit faire le Galant d'une Princeſſe qui devoit eſtre ſa femme. Hypolite ſouffrit aſſez long-temps tout ce qu'il luy put dire de faſcheux, & luy reſpondit avec toute la douceur imaginable, qu'il ne devoit pas s'offencer des galanteries que luy faiſoit faire une amour ſans eſperance. Mais enfin, l'inſolence de Proſper le força de s'emporter auſſi, & il demandoit déja un cheval pour s'aller battre contre luy, quand on leur vint dire que la mer eſtoit fort eſmeuë, & que des barques pleines de Dames que l'on voyoit du rivage, eſtoient en grand danger de ſe perdre contre la coſte. Hypolite ne douta point que ces Dames ne fuſſent Matilde & ſa compagnie, & il exhorta Proſper de courir au ſecours de leur commune Maiſtreſſe, Il s'en excuſa ſur ce qu'il ne ſçavoit pas nager, & qu'il eſtoit encore incommodé de la cheute qu'il avoit faite en courant la bague. Le genereux Hypolite deteſtant en ſon ame l'ingratitude de ſon Rival, courut ou pluſtoſt vola vers le rivage. Ses domeſtiques le ſuivirent; ſe jetterent dans la mer à ſon exemple, & à l'ayde de quelques peſcheurs qui ſe trouverent heureuſement le long de la coſte, on ſouva la vie à Matilde & aux Dames de ſa compagnie. Leurs barques

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

s'eſtoient eſchoüées à cent pas du rivage, & s'eſtant entrouvertes, Naples auroit pleuré ce qu'elle avoit de plus beau, ſans ce ſecours venu ſi à propos. Hypolite fut ſi heureux que Matilde luy dût la vie. L'amour qu'il avoit pour elle, la luy fit bien-toſt diſtinguer d'entre pluſieurs Dames que les flots alloient jetter demy-mortes, contre des rochers qui bordoient le rivage. Tandis que les Peſcheurs & ſes valets ſecoururent indifferemment les primieres perſonnes qu'ils trouverent, il ſaiſit ſa Princeſſe dans le temps qu'elle revenoit ſur l'eau, & la tirant d'un bras & nageant de l'autre vers le rivage, le gagna heureuſement, ſans le ſecours de perſonne. Matilde ſe trouva plus mal de ſon naufrage que les autres Dames qu'on avoit ſauvées comme elle. Elles en furent quittes pour vomir quantité d'eau ſallée, pour changer d'habits, & pour la peur; & dés le jour meſme elles purent ſouffrir le caroſſe, & retourner à Naples. Pour la Princeſſe de Tarante, elle fut long-temps ſans connoiſſance, & fit long-temps douter de ſa vie, Hypolite & ſa ſœur Irene en eurent tous les ſoins imaginables. Il envoya querir à Naples les plus experimentez Medecins, outre celuy de la Princeſſe, & quitta ſa maiſon entiere à Matilde, & à une partie de ſes domeſtiques qui l'eſtoient venus trouver. Il ſe logea le mieux qu'il pût luy & ſon train, dans un hameau qui n'eſtoit guere éloigné de ſa maiſon, d'où il envoyoit ſans ceſſe demander

des

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

des nouvelles de la Princeſſe, quand il ne pouvoit en aller apprendre luy méme. Pour Proſper, ſe ſçachant fort bon gré de l'éclairciſſement qu'il avoit fait à Hypolite, il avoit laiſſé noyer Matilde, & les autres Dames, ſans s'en mettre beaucoup en peine, ſongeant peut-eſtre, que puiſqu'il n'eſtoit pas homme à les ſecourir, il devoit oſter à ſes yeux un ſpectacle faſcheux, & aller doucement à Naples attendre le douteux évenement du naufrage, pour s'en réjoüir ou non, ſelon qu'il euſt eſté heureux ou malheureux. Cependant Matilde ſecouruë de ſa jeuneſſe, & des remedes qu'on luy fit, reprit ſa ſanté & ſa beauté tout enſemble, fort ſatisfaite des ſoins d'Hypolite & de ſa ſœur, qui luy aprit adroittement la lâche indifference qu'avoit euë Proſper, pour le peril qu'elle avoit couru. Matilde n'en fit paroiſtre ny ſur ſon viſage ny dans ſes diſcours aucune marque de reſſentiment, ſoit que ſon amour s'en rendiſt le maiſtre, ou qu'elle euſt la force de diſſimuler. Une nuit qui preceda le jour qu'elle avoit fait deſſein de quitter la maiſon d'Hypolite, & de retourner à Naples, elle ne peut s'endormir, & ſe fit donner de la lumiere & un livre. Ses femmes eſtoient ſorties de ſa chambre pour dormir, ou pour faire autre choſe, quand elle y vit entrer Proſper. On ſe peut figurer combien elle fut ſurpriſe de le voir à une heure ſi induë, & combien elle ſe tint deſ-obligée d'une viſite ſi peu reſpec-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

tueuſe. Elle luy en parla avec quelque ſorte d'aigreur ; Proſper le prit d'un ton plus haut, & comme ſi cette Princeſſe ſe fuſt miſe tout expres en danger de ſe perdre, pour donner à Hypolite la gloire de la ſauver, il luy reprocha ſon naufrage comme une tache à ſon honneur, & comme une lâcheté, de ce qu'elle eſtoit dans la maiſon d'un homme amoureux d'elle, logée dans ſa chambre & couchée dans ſon lict. Matilde ne daigna pas luy faire voir combien ſes reproches eſtoient injuſtes; mais elle luy en fit de ne l'avoir pas ſecouruë, & par une raillerie picquante ſe plaignit de ce qu'il ne ſçavoit pas nager, & de ce qu'il ſe ſentoit encore incommodé de ſa cheute. Proſper rouge de colere & de confuſion, s'emporta à luy dire des injures, & luy dit qu'il ne la verroit jamais, puis qu'auſſi bien Roger le Favory du Roy luy offroit ſa ſœur, & avec elle tous les avantages qu'on peut trouver dans l'aliance d'un Favory. Matilde ne put tenir contre une ſi terrible menace; ſon eſprit s'en effraye ; l'amour s'y rendit maiſtre de l'indignation, & de fiere qu'elle venoit de paroiſtre, elle devint ſuppliante. Il s'amollit de ſon coſté quand il la vit humiliée au point qu'il la vouloit, & ſelon ſa couſtume la cajolla, & luy dit les meſmes douceurs qu'il luy auroit dû dire, ſi dans tous les démeſlez d'amour qu'il avoit eus avec elle, il n'euſt jamais ſorty hors du reſpect, & de la tendreſſe qu'il luy devoit. Il luy fit de nouvelles proteſtations d'a-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

d'amour, & à force d'en vouloir faire de trop grandes & de trop belles, il en fit d'impertinentes, juſquà luy ſouhaitter toutes ſortes d'adverſitez, pour avoir une belle occaſion de luy témoigner la part qu'il y prendroit. Que n'eſtes-vous encore mal en Cour: luy diſoit-il d'un ton paſſionné: Que n'étes-vous encore perſecutée de Roger; Que n'eſtes vous encore hors de voſtre Principauté de Tarente; Vous verriez de qu'elle maniere je vous ſervirois aupres du Roy; avec quelle vigeur je prendrois voſtre querelle contre vos Ennemis; & ſi je craindrois de hazarder ma perſonne & tout mon bien, pour vous remettre dans ceux qu'on vous auroit uſurpez. Il n'eſt pas neceſſaire, luy dit alors la Princeſſe, que je devienne plus mal-heureuſe que je ne la ſuis, afin que vous faſſiez voir combien vous eſtes genereux, il ne ſeroit pas juſte que je miſſe voſtre amour à de ſi dangereuſes épreuves. Ils en eſtoient là, quand des voix confuſes & effroyables qui crioient au feu, les firent courir aux feneſtres, d'où ils virent tout le bas de l'appartement où ils eſtoient, vomiſſant le feu & la fumée par les ouvertures des caves & des offices qui eſtoient ſous terre, & dans le meſme temps une épaiſſe fumée accompagnée d'étincelles ardentes commença d'entrer dans la chambre par l'eſcallier, & leur oſta l'eſperance de ſe ſauver par là, à quoy Proſper ſe preparoit déja. La Princeſſe toute effrayée le conjura de ne l'abandonner pas dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

un ſi grand peril, & luy propoſa de ſe ſervir des draps, & de la tapiſſerie, pour la deſcendre par les feneſtres. Le Prince auſſi affrayé qu'elle, luy dit qu'il n'en auroit pas le temps, & meſurant déja des yeux la hauteur des feneſtres, & déliberant de quelle façon il ſe prendroit à ſe jetter dans la cour, il dit nettement à Matilde, qu'en pareille rencontre, ſe ſauvoit qui pouvoit. Tu ne te pourras ſauver ſans moy. luy dit-elle avec beaucoup de reſolution, & je ne courray icy aucun peril, que le plus ingrat & le moins genereux de tous les hommes ne le partage avecque moy. En achevant ces paroles, elle ſaiſit Proſper, & l'indignation qu'elle avoit conceuë contre ſa lâcheté, luy donna tant de force, que quelque effort qu'il fiſt, il ne ſe pouvoit d'ébaraſſer de ſes mains. Il en jura; il l'injuria; fut aſſez brutal pour la menacer de la battre, ou de la tuer, (on n'a pas ſçeu lequel des deux,) & enfin il auroit eſté homme à le faire, ſi dans le temps qu'il luttoit contre elle, auſſi rudement, & avec autant d'animoſité qu'il auroit fait contre un haïſſable ennemy, le genereux Hypolite ne fuſt entré dans la chambre. La Princeſſe le voyant, laiſſa Proſper en liberté, & s'approcha d'Hypolite, qui ſans luy donner le temps de luy parler, la couvrit d'un drap moüillé qu'il avoit apporté expres, & l'ayant priſe entre ſes bras, ſe jetta comme un Lion avec ſa proye, à travers des flâmes, dont l'Eſcallier eſtoit plein. Il fut aſſez heureux, pour

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

pour la mettre en lieu où elle n'avoit plus à crandre, & il fut aſſés genereux pour rendre le meſme ſervice à ſon Rival. Il eſt bien vray qu'il y bruſla ſes habits, & grilla ſes cheveux & ſes ſourcils; mais qu'eſt-ce que des habits bruſlez & des cheveux grillez à un homme dont le cœur eſt bruſlé d'amour; Cependant que Matilde reprend ſes eſprits; que Proſper ſe ſauve à Naples, ſans meſme remercier ſon liberateur, ſon liberateur trop genereux voit bruſler ſa maiſon d'une furieuſe maniere, & avec ſa maiſon, ſes meubles & ſes chevaux; enfin tout ce que ſes profuſions luy avoient laiſſé. Matilde s'en affligeoit, je ne diray pas plus que luy; car il ne s'en affligeoit guere; mais comme ſi elle euſt veu perir tout ce qu'elle euſt eu de plus cher dans le monde. Elle croyoit luy avoir attiré un ſi grand mal-heur: & elle ne ſe trompoit pas. Son couſin Roger qui ne s'eſtoit reconcilié avec elle, que pour la perdre avec plus de facilité, avoit trouvé des ames venales entre les domeſtiques d'Hypolite, qui avoient eux meſmes emply les caves de la maiſon de leur Maiſtre de matieres aiſées à s'éprendre, & qui avoient executé les ordres que Roger leur avoit donnez, de les allumer la nuict, quand on ſeroit endormy. Cét injuſte Favory ne faiſoit point conſcienſe de cauſer la ruine d'un pauvre Cavallier, & meſme ſa perte, pourveu qu'elle fuſt commune à une Parente, dont il eſperoit heriter, & comme s'il n'euſt pas encore

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

core eſté ſatisfait de ſa mort, qui eſtoient indubitable, ſi ſon deſſein euſt reüſſi, il voulut auſſi rendre ſa memoire odieuſe. Dans le temps que la maiſon d'Hypolite bruſloit, Roger avoit conduit ſa trahiſon avec tant d'adreſſe, que par l'ordre du Roy on eſtoit entré dan l'Hoſtel de Matilde, & dans ſon cabinet, qu'on avoit fait ouvrir, l'on avoit trouvé des lettres ſuppoſées qui paroiſſoient écrittes au Duc d'Anjou, & qui la convainquoient d'avoir intelligence avec ce dangereux Ennemy de l'Eſtat. Cette Princeſſe mal-heureuſe receut cette mauvaiſe nouvelle, dans le temps qu'elle envoyoit querir des caroſſes à Naples, pour s'y en retourner. Elle en fut fort troublée, & ſans attendre davantage, elle courut à Naples elle & tout ſon train, à pied, & dans l'eſtat du monde le plus pitoyable. Hypolite euſt bien voulu l'accompagner; mais elle luy deffendit abſoulument de le faire craignant peut-eſtre encore de déplaire à Proſper; & ainſi cét amant miſerable la vit partir, plus affligé du nouvel accident qui venoit d'arriver à ſa Princeſſe, & ne l'oſer ſuivre, que de la perte de ſa maiſon. Matilde ne fut pas plutoſt arrivée dans Naples, qu'elle y fut arreſtée. Elle demanda à parler au Roy; on le luy refuſa, Elle envoya prier Proſper de la venir trouver; il fit le malade, & elle ſe trouva tout d'un temps auſſi abandonnée de ſes amis que ſi elle euſt eſté frappée de la peſte. Le meſme jour on luy commanda de la part du

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

du Roy de ſortir de Naples. Ses domeſtiques la quitterent lâchement ; ſes creanciers la perſecuterent, ſans reſpecter ſa qualité, & elle fut reduite à une telle miſere, qu'elle ne put trouver, ny un carroſſe de loüage, ny la moindre monture, pour ſe faire porter chez je ne ſçay quel Prince d'Italie ; qui eſtoit apres Roger, le plus proche de ſes parans, & qui avoit touſiours eſté dans ſes intereſts contre Roger meſme. Abandonnée ainſi de ſes amis, dans la neceſſité de toutes choſes & dans l'impoſſibilité de ſuivre un ordre ſi rigoureux, elle ſe refugia dans un Convent, où on ne la reçeut qu'apres en avoir eu la permiſſion du Roy à condition qu'elle en ſortiroit la nuit meſme. Elle en ſortit donc deſguiſée, & ſi ſecrettement, que l'amoureux Hypolite, quelques diligences, & quelques exactes perquiſitions qu'il puſt faire ne pût avoir la moindre lumiere du chemin qu'elle avoit pris. Il ne laiſſa pas de ſe mettre au hazard de la manquer, pluſtoſt que d'avoir à ſe reprocher qu'il ne l'euſt pas cherchée. Cependant qu'il court, ou croit courir apres elle ; & qu'elle ne ſonge pas en luy ; Proſper ne ſonge pas fort en elle. Il en parle comme d'une criminelle d'eſtat, fait fort regulierement ſa cour aupres du Roy & du Favory, & comme les occaſions diverſes donnent de divers deſſeins, il fait l'amoureux de Chamille ſœur de Roger, & prie le Roy de la luy faire épouſer. Le Roy qui le croit le par-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

partie avantageux pour la ſœur de celui de tous ſes Subjets qu'il aime le plus, en parle à ſon Favori, qui veut tout ce que veut ſon Maiſtre. Cette ſœur de Roger eſtoit une des plus belles Dames de Naples, & ſi elle avoit part dans la fortune de ſon frere, elle n'en avoit point dans ſes mauvais deſſeins On la conſideroit à la Cour, comme le meilleur parti du Royaume, & elle conſideroit Hypolite comme le plus parfait Cavallier de ſon ſiecle; & peut-eſtre qu'elle l'aimoit, ou du moins qu'elle l'euſt aimé, ſi elle ne l'euſt point veu ſi paſſionnément amoureux d'une autre. Le malheur de Matilde l'avoit ſi fort touchée, & elle eſtoit ſi genereuſe, que ſi elle euſt crû que c'euſt eſté l'ouvrage de ſon frere, elle lui euſt ſans doute reproché une ſi grande méchanceté, & euſt eſté la premiere à la déteſter. Elle prit ſi grande part dans la perte qu'avoit fait Hypolite, qu'au hazard de tout ce qu'on en pourroit dire, elle l'alla chercher dans ſa maiſon bruſlée pour lui offrir de l'argent, & tout ce qui dépendoit d'elle. Elle y trouva ſa ſœur Irene, qui ne s'attendoit pas à ſa viſite, & moins éncore aux offres qu'elle lui fit, de lui donner une retraite chez elle. Cette belle fille ſe ſentit fort obligée à Camille, & ſe laiſſa emmener à Naples. Qu'euſt pû faire autre choſe une jeune perſonne de ſon ſexe & de ſa condition, qui ſe trouvoit allors ſans bien, ſans eſperance d'en avoir, ſans maiſon, en un païs où elle ne connoiſſoit preſque perſonne

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ſonne que ſon frere, & encore pouvoit on dire qu'elle ne l'avoit plus, puis qu'auſſi-toſt qu'il eut apris que Matilde eſtoit hors de Naples, il avoit couru apres elle comme un fou, ſans ſçavoir où elle eſtoit allée ; Le jour meſme que Camille alla prendre Irene dans la maiſon de ſon frere pour l'amener chez elle : elle fut honorée d'une viſite du Roy, qui luy preſenta luy-meſme le galant Prince de Salerne, & toute ſa galanterie. Camille qui avoit Hypolite dans la teſte, receut les offres de ſervices que luy fit Proſper, avec autant de froideur qu'elle témoigna de reſſentiment au Roy de l'extréme honneur qu'il luy avoit fait de la venir voir. La triſte Irene luy tenoit compagnie, & toute affligée qu'elle eſtoit, parut telle aux yeux du jeune Roy, qu'il en devint amoureux. Son amour fut violente dez ſa naiſſance, Il s'approcha d'elle avec autant de reſpect, & de crainte, que s'il euſt eſté de ſa condition, & qu'elle euſt eſté de la ſienne ; il la caſolla ſur ſa beauté, & cette aymable perſonne ſans s'ébloüir, ny ſe deffaire, luy fit voir à la fois, tant d'eſprit, de ſageſſe & de modeſtie, qu'il la conſidera délors comme un bien qui manquoit à ſa fortune. Il fut chez Camille auſſi long-temps qu'il y put eſtre. & le plaiſir qu'il y prit à entretenir Irene, fut d'autant plus remarqué de tout le monde, que ce jeune Roy avoit touſiours paru inſenſible à l'amour, & tres indifferent pour les plus belles Dames de Naples. Irene eſtoit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

eſtoit ſi charmante, qu'il eſtoit impoſſible de ne l'aymer pas, meſme aux ames les moins tendres, & les moins capables de juger de ſon merite. Camille, devant que de la connoiſtre, avoit eu deſſein de la ſervir à cauſe de ſon Frere ; mais depuis qu'elle l'eut connuë, elle l'ayma à cauſe d'elle meſme. Elle crut facilement que le Roy en eſtoit amoureux ; parce qu'elle ſouhaitta qu'il le fuſt, & loin d'en eſtre envieuſe, comme auroit fait toute autre belle perſonne, elle en eut une joye extréme. Elle felicita Irenne ſur ſa grande conqueſte, & elle euſt ſans doute flatté la vanité, & les eſperances d'une fille moins preſomptueuſe qu'elle : mais cette ſage perſonne crut toûjours que le Roy avoit eſté avec elle plus galant qu'amoureux ; qu'il n'avoit eu deſſein que de ſe divertir, & qu'il ne ſongeroit peut-eſtre plus en elle, quand il ne la verroit plus. Elle ſe trompoit : le jeune Roy ne fut pas long-temps eſloigné d'elle ſans la trouver à redire, & ſon amour impetueuſe ne luy permit pas d'eſtre plus long-temps ſans la voir, que juſqu'à la nuit meſme du jour qu'il eſtoit devenu amoureux d'elle, Il dit donc au Prince de Salerne qu'il vouloit aller incognito à la mode d'Eſpagne galantiſer Irene ſous le balcon de Camille. Proſper fut ravy d'eſtre confident des plaiſirs de ſon Maiſtre, & ſon compagnon dans une aventure amoureuſe. Vray ſemblablement Roger euſt eſté choiſy pour cela, ou du moins euſt eſté de la partie : mais

ce

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ce meſme jour ils avoient eu congé du Roy pour aller à Tarente où une affaire importante l'appelloit. La nuit vint, & le Roy ſuivy de Proſper armé comme luy à l'Italienne, c'eſt à dire avec plus d'armes offenſives qu'il n'en faut à un homme ſeul, ſe rendit ſous le bálcon de Camille qui en avoit eſté avertie par Proſper, Elle ſçavoit trop bien faire ſa cour pour ne laiſſer pas au Roy la liberté d'entretenir ſa Maiſtreſſe en particulier. Elle ſe retira donc à un autre balcon, quelque priere que luy fit Irene de demeurer auprés d'elle. Le Roy en fit des reproches à cette belle fille, & luy dit qu'elle devoit du moins quelque complaiſance à un Roy qui avoit pour elle quelque choſe de plus. Je devrois tout à voſtre Majeſté luy répondit Irene, ſi je ne devois auſſi quelque choſe à moy-meſme, que je ne puis devoir à d'autres. Et que devez vous à vous meſme, luy demanda le Roy, que vous ne deviez pas à mon amour; Ne croire pas que vous en ayez pour moy, luy repartit-elle. Ha Irene! s'écria le Roy, il n'y a rien de ſi veritable, ny rien que je ne faſſe pour vous empeſcher d'en douter. Si je la croyois telle que vous dites, j'aurois plus à me plaindre de voſtre Majeſté, qu'à luy en ſçavoir bon gré. Quoy fille injuſte; luy dit le Roy, une amour ſincere com-la mienne vous peut-elle offencer; Elle honoreroit une grande Reine, luy repartit Irene, & feroit faire de mauvais jugemens de la ſageſſe d'une ſimple Demoiſelle. Il eſt vray, dit

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

dit le Roy, que vous n'eſtes pas Reine ; mai
qui merite de l'eſtre, la peut devenir. Je ne ſui
pas aſſez vaine, pour eſperer de mon merite
un ſi grand changement en ma fortune, luy
répondit Irene, & voſtre Majeſté eſt trop bon
ne, pour ſe divertir plus long-temps aux dépens
d'une fille mal-heureuſe. Belle Irene, luy dit
ce Prince amoureux, je vous ayme autant que
vous pourroit aymer l'amant le plus paſſion-
né & le plus fidelle, & ſi ma bouche vous a
bien-toſt appris ce que mes regards & mes ſoû-
pirs ne vous faiſoient pas comprendre aſſez vi-
ſte, ne croyez pas que j'aye voulu me diſpenſer
par ma qualité de toutes les peines d'une lon-
gue ſervitude, & de tous les ſervices & les ſoins
que la plus belle fille du monde pourroit pre-
tendre d'un amant reſpectueux. Mais un mal
violent comme le mien, a eu beſoin d'un
prompt remede, & vous devez eſtre ſatifaite
ce me ſemble, quelque fiere ou ſcrupuleuſe
que vous puiſſiez eſtre de ce qu'un Roy a eu
peur de vous déplaire, en vous faiſant une dé-
claration damour. Il luy dit pluſieurs autres
choſes encore plus paſſionnées, que celuy qui
les écouta n'a pas retenuës, comme il fit ce
que je viens de vous dire : je la laiſſe donc au
Lecteur diſcret à ſe les imaginer : car pour
faire parler ce Roy de Naples auſſi tendre-
ment qu'il fit, & pour n'affoiblir pas le ſens
de ſes paroles, il faudroit eſtre auſſi amoureux
qu'il fut, & il ne m'appatient plus de l'eſtre.
Irene luy répondit touſiours avec ſa modeſtie
accou-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

accouſtumée, & ſans ſe montrer trop, ou trop peu aiſée à perſuader, elle ſe tira avec tant d'eſprit d'une converſation ſi délicate, que le Roy en augmenta l'eſtime qu'il avoit pour elle, & la quitta plus amoureux qu'il n'avoit encore eſté. Depuis ce temps là, il ne ſe paſſa point de jour qu'il ne viſitaſt Camille & Irene, ny de nuit qu'il ne revinſt ſous le balcon de cette fille, où il emplòyoit toute ſon eloquence amoureuſe à luy faire croire la paſſion qu'il avoit pour elle. Une nuict qu'il avoit deffendu à ſes Gardes de le ſuivre, il courut déguiſé les ruës de Naples, ſuivy du ſeul Prince de Salerne, & il y trouva tant de divertiſſement, que la plus grande partie de la nuict eſtoit paſſée, quand il approcha du balcon de Camille. Il en vit le poſte, occupé par deux hommes, ou du moins ils en eſtoient ſi pres qu'ils n'euſſent pas perdu la moindre parole de la converſation qu'il eſperoit aller avoir avec Irene. L'un de ces hommes ſe ſepara de l'autre, & entra dans la maiſon de Camille, & l'autre demeura dans la ruë. Le Roy attendit quelque temps, pour voir s'il s'en iroit enfin & luy laiſſeroit la ruë libre: mais remarquant qu'il ne bougeoit d'une place non plus qu'un Terme, il s'impatienta, & commanda à Proſper d'aller reconnoiſtre cét homme fixe, & de l'obliger à ſe retirer. Le Prince de Salerne y alla, faiſant autant de l'empeſché que s'il euſt eſté queſtion, d'achever une perilleuſe avanture. Il alla droit à

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

cét homme, qui ſe retira de davant luy. Proſper ne laiſſa pas de le vouloir joindre ? l'autre haſta le pas, & voyant que Proſper en faiſoit autant, il ſe mit en fuite, & le Prince de Salerne courut apres, & le pourſuivit juſqu'en une autre ruë. Le Roy cependant ne partoit pas de ſa place, attendant que Proſper fût de retour, pour l'envoyer faire ſçavoir à Camille & à Irene, qu'il les attandoit ſous leur balcon, & il y a apparence qu'il reſvoit en ſes amours, car un Amant ne fait jamais autre choſe quand il eſt ſeul ; lors que cét homme qui s'eſtoit ſeparé de celuy que pourſuivoit Proſper, & qui eſtoit entré chez Camille en ſortit, & prenant le Roy pour ſon camarade, Calixte, luy dit-il, voila ta depeſche : le Commandant dans Cayette te fera donner un vaiſſeau pour te porter à Marſeille. Le Roy, ſans luy réprondre, receut un paquet de lettres qu'il luy preſentoit. Calixte, adjouſta encore cét inconnu, le reſte dépend de ta diligence, & tu tiens en tes mains la fortune du Duc d'Anjou ton maiſtre & le mein. Ha ingrat ! ha traiſtre ! que machines-tu contre moy ? s'écria le Roy en mettant l'eſpée à la main. Roger, car c'eſtoit luy, deſeſperé de s'eſtre ſi mal-heureuſement mépris, & par ſon deſeſpoir rendu plus méchant qu'il n'eſtoit, ne ſongea plus qu'à perdre la vie, & à la faire perdre à ſon Roy qui l'avoit tant aymé. Les reproches qu'il luy pouvoit faire de ſon ingratitude & de ſa perfidie luy étoient auſſi redoutables,

que

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

que les ſupplices qu'il luy pouvoit faire endurer. Il mit l'eſpée à la main preſque en meſme temps que le Roy, qui le chargea avec tant de vigueur & de furie que Roger, troublé du remors de ſon crime comme il eſtoit. fut long-temps reduit à ſe deffendre. Enfin. la rage dont il eſtoit animé, luy ayant fait reprendre ſes eſprits & ſes forces, il ſe lança contre ſon Roy, qu'il ne conſideroit plus que comme un ennemi, & par les efforts d'un deſeſperé qu'il fit contre ſa perſonne ſacrée, l'obligea à ſe deffendre auſſi. Mais les Rois qui peuvent eſtre vaillans comme d'autres perſonnes, ſont dordinaire aſſiſtez d'un genie plus fort que celuy des autres hommes. Roger tout brave, tout furieux, & tout deſeſperé qu'il eſtoit, n'euſt pû peut-eſtre tenir long-temps contre ſon Roy irrité, quand le bruit du combat n'eût pas attiré au lieu où il ſe faiſoit, pluſieurs perſonnes, qui euſſent pû mettre en pieces ce déteſtable ſubjet qui oſoit attaquer la vie de ſon Prince. De ſes domeſtiques meſmes, & de ceux de Camille, furent des premieres à venir dans la ruë avec des lumieres, bien ſurpris de voir leur Maiſtre aux priſes avec le Roy. Le malheureux Roger ne vit pas plutoſt la lumiere qui l'expoſa aux redoutables regards de ſon Prince, qu'il ne les pût ſupporter. Sa rage & ſa valeur l'abandonnerent, & les armes luy tomberent des mains Le Roy qui eut le plaiſir de le voir bleſſé, apres avoir eu beſoin de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

toute ſa valeur, pour s'empeſcher de l'eſtre de luy, le ſaiſit luy meſme, & le donna à garder au Cepitaine de ſes Gardes, qui avoit eu ordre de ſe tenir toute la nuict dans les avenuës de la maiſon de Camille, & qui venoit d'arriver à propos, ſuivi de ſes ſoldats. Proſper cependant avoit couru apres ſon homme, qui fuyant devant luy à toutes jambes, avoit mal-heureuſement rencontré teſte pour teſte les Archers du guet, qui cette nuit là ſuivant leur couſtume, marchoient par la ville pour empeſcher les deſordres. Il leur parut ſi eſtonné, & il ſe coupa ſi ſouvent dans ſes reſponces, qu'ils l'auroient touſiours arreſté comme ils firent, quand Proſper qui le pourſuivoit l'eſpée à la main, & qui ſe fit connoiſtre à eux, ne leur euſt par commandé de la part du Roy de le garder, & d'en répondre. Il retourna trouver le Roy, & s'il fut d'abord eſtonné du grand nombre de flambeaux dont la ruë eſtoit eſclairée, & de voir le Roy qu'il avoit laiſſé ſeul, ſi bien accompagné, il le fut bien davantage, d'apprendre ce qui s'eſtoit paſſé entre le Roy & Roger, & de voir ce favori que toute la Cour adoroit, déteſté de tout le monde, & entre les mains des Gardes qui l'alloient mener en priſon. Cette nuit là, le Roy ne vit point Irene, parce qu'il voulut eviter de voir Camille, qu'il envoya complimenter par Proſper, & l'aſſeurer qu'il la diſtinguoit d'avec ſon frere, dont le crime ne diminueroit point l'eſtime qu'il avoit pour elle.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

elle. Irene luy écrivit en faveur de Roger, & fit pour obliger ſon amie, ce que les inſtantes prieres d'un Roy amoureux d'elle n'avoient pû encore obtenir. Des le jour d'apres, Roger fut interrogé, & fut trouvé criminel de leze-Majeſté, pour avoir eu intelligence avec le Duc d'Anjou, qui avoit encore un grand nombre de Partiſans dans le Royaume. Il avoit eſté informé par eux de l'ambition ſans bornes de Roger. Et luy ayant fait offrir en mariage une Princeſſe de ſon ſang, avec des avantages qu'il ne pouvoit pas eſperer de la faveur du Roy ſon Maiſtre; cét ingrat Favori manquant à ſa foi & à ſon honneur, devoit recevoir les François dans Cayette & dans Caſtellamare, dont il eſtoit Gouverneur. Les meſmes Juges qui le convainquirent de la trahiſon qu'il faiſoit à ſon Roy, découvrirent auſſi celle qu'il avoit faite à la Princeſſe de Tarente; & alors le Prince de Salerne qui l'avoit fuie quand il l'avoit veuë en diſgrace, pour courir apres Camille, qu'il voyoit en faveur, ne vit pas pluſtoſt le Roy ſe repentir des mauvais traitemens qu'il luy avoit faits, & ſe porter de luy meſme à la remettre dans les honneurs & dans les biens qu'on luy avoit injuſtement oſtez; & meſme luy en preparend'autres: que ce genereux Seigneur qui venoit de demander au Roy Camille en mariage avec tant d'empreſſement, le conjura de l'en diſpenſer; de trouver bon qu'il pretendiſt encore à la poſſeſſion de Matilde, &

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

en attendant pria le Roy qui la vouloit faire chercher, de luy en laiſſer le ſoin, & de luy donner la commiſſion de l'aller trouver où l'on auroit nouvelle qu'elle ſeroit, pour la ramener à la Cour. Le Roy avoit trop avant dans ſon eſprit la belle Irene pour ne ſonger pas à ſon frere Hypolite, & pour n'eſtre pas en peine de ce que l'on n'en apprenoit aucunes nouvelles. Il envoya des Courriers par toute l'Italie, qui avoient ordre de le chercher en cherchant Matilde, & quand ils l'auroient trouvé, de le faire revenir à Naples. Il eſperoit par là de témoigner à Irene combien ſes intereſts luy eſtoient chers, & combien il reſſentoit le déplaiſir qu'elle avoit de ne ſçavoir pas ce qu'eſtoit devenu un frere qui luy eſtoit ſi cher. Cét amoureux Cavallier apres avoir longtemps cherché avec grande diligence & grand ſoin ſa Princeſſe exillée, ſans la pouvoir trouver, ſe laiſſoit aller au hazard par tout où ſon cheval le vouloit conduire ne s'arreſtant en pas un lieu, qu'alors que ſon cheval, & celuy de ſon valet meſme, qui ne prenoit pas tant à cœur que luy la queſte de la Princeſſe de Tarente, avoient beſoin de repos. Pour luy, il n'en prenoit non plus qu'un damné, & apres avoir paſſé les jours entiers à ſoupirer ſur ſon cheval, il paſſoit les nuicts entieres à ſe plaindre aux arbres & aux rochers des rigueurs & de l'abſence de Matilde, & à quereller les aſtres innocens qu'il voyoit ſouvent briller à ſa grande commodité, puis qu'il choi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

choiſiſſoit la pluſpart de ſes giſtes en plaine campagne, à Ciel découvert. Un jour que la triſteſſe l'occupa ſi fort, qu'il ne ſongea pas que ſon valet & ſes chevaux ne ſe repaiſſoient pas comme luy de penſées amoureuſes, il ſe trouva au coucher du Soleil aupres d'une Hoſtellerie ſolitaire, qui avoit plus la mine d'eſtre un rendez vous de Bandis, & un coupegorge, qu'une retraite de voyageurs. Hypolite paſſoit outre, car les amans ſont infatigables, quand ſon valet l'advertit que leurs chevaux n'en pouvoient plus de laſſitude, & faim, ſans parler de luy-meſme, qui avoit grand beſoin auſſi de manger & de ſe repoſer. L'amant deſeſperé voulut donc mettre pied à terre : mais l'Hoſte qui eſtoit ſur le pas de ſa porte avec ſa femme & un homme de mauvaiſe mine, qui paroiſſoit une maniere de ſoldat, luy dit fort rudement qu'il n'avoit pas de chambre à luy donner, & que les ſiennes eſtoient pleines auſſi bien que ſes Eſcuries. Hypolite conſentoit aſſez à n'eſtre pas logé, dont ſon valet deſeſperoit, quand, le Soldat qui accompagnoit l'Hoſte, apres lui avoir parlé à l'oreille, dit à Hypolite en Calabrois, qu'il n'avoit qu'à d'eſcendre, qu'il donneroit de bon cœur ſa chambre pour loger un ſi brave Cavalier qu'il ſembloit eſtre : & ſur la difficulté que fit ; Hypolite d'accepter une offre ſi courtoiſe, l'Hoſte meſme qui venoit d'eſtre ſi rude, luy alla tenir l'éſtrier pour l'ayder à deſcendre, avec un viſage radoucy, qui témoignoit bien l'ame

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

intereſſée du perſonnage. Hypolite s'arreſta donc dans l'Hoſtellerie. Il ne voulut point manger, & ayant ſeulement bû un verre d'eau (car l'amour altere) il s'alla promener dans un lieu propre à entretenir ſa triſteſſe qu'il avoit remarqué aupres de l'Hoſtellerie. Son valet cependant ſe mit à table avec l'Hoſte ſa ſa femme, & le civil Calabrois, qui avoit ſi obligeamment cedé ſa chambre à Hypolite. Il mangea comme un homme affamé, & ne but pas autant qu'il le pouvoit faire, afin de pouvoir aller faire ſouvenir ſon Maiſtre de ſe venir coucher, ce qu'il eſtoit homme à oublier. Il l'alla chercher entre des roches, où il le trouva s'excitant luy meſme à la triſteſſe par la penſée du mauvais eſtat de ſes affaires & de ſon amour, & le ramena dans l'Hoſtellerie, où l'on luy donna une chambre dont les lits eſtoient encore plus méchans, & dont la cloiſon recevoit le jour & le vent de tous les coſtez. Hypolite ſe jetta tout habillé ſur un lit, & ſon valet ſur un autre, où il dormit à donner envie à ſon Maiſtre qui ne dormoit point : mais un amant ſe reprocheroit une bonne nuict comme une mauvaiſe action. Il n'y avoit pas long-temps que tout le monde eſtoit couché dans l'Hoſtellerie, & que toute ſorte de bruit y avoit ceſſé, quand des gens de cheval en troublerent le repos, & frapperent à la porte comme des perſonnes qui avoient impatience d'entrer. L'Hoſte qui s'eſtoit levé au grand bruit qu'ils avoient fait, les reconnut

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

nut & leur ouvrit bien-toſt la porte. A quelque temps de là, Hypolite oüit ouvrir une chambre voiſine de la ſienne, dans laquelle pluſieurs perſonnes entrerent, dont les unes en ſortirent auſſi-toſt, & les autres qui y demeurerent, parlerent quelquefois enſemble. Les affaires particulieres d'Hypolite ne luy laiſſoient pas grande curioſité pour celles d'autruy, & il n'euſt point préſté l'oreille à ceux qu'il entendoit parler s'ils n'euſſent hauſſé la voix de temps en temps, & ne luy en euſſent fait remarquer une qu'il crût ne luy eſtre pas inconnuë. Il écouta ces perſonnes qui parloient, ſans bien oüir ce qu'elles diſoient & enfin il entendit diſtinctement ces paroles. Oüi, ma cher Julie, je te le dis encor, peu de perſonnes de ma condition ont eſté plus mal-traitées de la fortune que moi. Elle me ſuſcite des diſgraces ſans exemple; mais quelques grandes & faſcheuſes qu'elles ſoient, elles me ſont moins ſenſibles que l'ingratitude, dont le plus lâche de tous les hommes a payé l'inclination que j'avois à l'aymer, & cette ingratitude qu'on a euë pour moy, m'eſt encore un moindre déplaiſir que celle que j'ay euë pour un autre: je me le reproche ſans ceſſe à moy-meſme, & j'en reſſens des remords plus cruels mille fois à mon ſouvenir, que toutes les pertes que je viens de faire & toutes les miſeres qui m'accablent. Une autre perſonne qui prit la parole parla ſi bas, qu'Hypolite n'oüit plus rien que quelques mots ſans ſuite, qui eſtoient

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ſouvent interrompus par des ſoûpirs. Il ſe leva de deſſus ſon lict, & s'approcha de la cloiſon qui ſeparoit les deux chambres : mais le bruit qu'il fit fut oüy de ceux qu'il vouloit écouter, & leur converſation ceſſa, non pas les ſoûpris de cette perſonne affligée, dont la voix luy avoit ſemblé celle de Matilde. On peut ſe figurer qu'il eut grande impatience de ſçavoir s'il ne ſe trompoit point: pour aller donc s'éclaircir d'un doute ſi important; il eſtoit preſt de ſortir de ſa chambre, quand tout à coup, la porte s'en ouvrit, & à la lumiere d'une lanterne ſourde, il vit entrer quatre hommes l'eſpée à la main, entre leſquels il remarqua le ſoldat Calabrois, & le Maiſtre de l'Hoſtellerie. S'il fut ſurpris de voir ces hommes dans ſa chambre, qui n'avoient pas la mine d'y venir avec un bon deſſein, ces hommes ne le furent pas moins de ne le trouver pas endormy, comme ſans doute ils l'avoient eſperé. Hypolite mettant auſſi la main à l'ſpée, leur demanda ce qu'ils cherchoient dans ſa chambre à telle heure, & en tel équipage, & il ne les vit pas plutoſt ſe mettre en poſture de l'attaquer au lieu de luy repondre, qu'il les chargea le premier d'une vigueur & d'une adreſſe ſi extraordinaire, qu'en un moment il les fit ſortir de ſa chambre à grands coups d'eſpée. Son valet cependant séveilla; courut où le bruit l'appella, & voyant ſon Maiſtre attaqué de tant d'ennemis, le ſecourut avec beaucoup de valeur dans le temps qu'ayant deſia bleſſé tous

ceux

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ceux ceux qui l'avoient attaqué il en étendit le plus dangereux à ſes pieds. Ces hommes ſe deffendoient en deſeſperez : mais quand ils auroient eſté en plus grand nombre qu'ils n'eſtoient, ils n'auroient pû reſiſter au vaillant Hypolite, ſecondé d'un valet auſſi courageux qu'eſtoit le ſien. Il tua encore un de ſes ennemis, & les deux qui reſtoient prirent la fuite. Le depit d'avoir eſté bleſſé legerement en un bras, l'emporta apres eux, & il y a apparence qu'il en euſt delivré le monde, comme il avoit fait des autres, ſi dans l'épouvante où eſtoient ces méchans hommes, ils n'euſſent conſervé aſſez d'eſprit & de précaution, pour franchir preſque d'un ſeul ſaut tout l'eſcallier, & de fermer la porte apres eux. Hypolite fut occupé à l'enfoncer un aſſez long eſpace de temps, ce qui donna celuy de ſe ſauver aux deux aſſaſſins, qu'il tâcha en vain d'attraper ſuivy de ſon valet. Enfin il revint dans l'Hoſtellerie. Il courut à la chambre où il croyoit avoir oüy parler Matilde ; il la trouva ouverte, & n'y vit perſonne, auſſi bien que dans tous les endroits de la maiſon, qu'il viſita avec autant de ſoin que d'inquietude. Fulvio, diſoit-il à ſon valet, j'ay oüy parler Matilde je l'ay reconnuë à ſa parole, & il n'y a qu'un malheureux comme je ſuis, qui auroit manqué de la trouver apres l'avoir euë ſi proche de ſoy. Il rediſoit en ſuite à Fulvio les paroles qu'il avoit oüy dire à Matil, les expliquoit à ſon avantage comme il

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

avoit quelque raiſon de le faire, & au lieu de s'en conſoler, il en augmentoit ſon affliction, ſe perſuadant que la fortune ne luy avoit fait oüir la voix de Matilde, que pour luy rendre plus ſenſible le deſplaiſir de ne l'avoir point veuë, & de ne ſçavoir ce qu'elle eſtoit devenuë. Il alla chercher cette Princeſſe dans tous les lieux d'alentour, & il fut aſſez fou, pour la revenir chercher dans toute l'Hoſtellerie, où il retrouva par tout une grande ſolitude, ſi ce ne fut dans l'Eſcurie, d'où Fulvio tira quatre chevaux, outre le ſien & celuy de ſon Maiſtre. Hypolite quitta cette Hoſtellerie l'homme du monde le plus inconſolable : Fulvio luy propoſa d'emmener les chevaux de leurs aſſaſſins, comme eſtans gagnez de bonne guere, & luy preſenta que peut-eſtre ils trouveroient Matilde, & qu'ainſi ils auroient dequoy la monter. Hypolite n'oüit pas ce qu'il luy dit, ou ne daigna pas luy reſpondre, tant ſes triſtes penſées le tenoient occupé. Fulvio prit le ſilence de ſon Maiſtre pour un conſentement, & ayant attaché ces quatre chevaux à la queuë les uns des autres, les toucha devant le ſien, peut-eſtre pour les vendre à la premiere occaſion. Ils marcherent une partie du jour ſans qu'Hypolite ouvriſt la bouche à toutes les queſtions que luy fit Fulvio pour le divertir de ſa triſteſſe : ils s'égarerent, & s'engagerent dans une longue ſuitte de rochers ſteriles, qui eſtoient eſcarpez du coſté du rivage de la mer, dont ils n'eſtoint

ſtoient pas loin, & qui aboutiſſoient à une plaine ſabloneuſe. Dans ces rochers, en un lieu où la mer avançoit dans la terre, ils tomberent au ſortir d'un détour dans une troupe de Païſans armez de toutes ſortes de baſtons & d'armes, qui furent d'abord ſurpris de la veuë inopinée de deux hommes cheval, ſuivis de tant de chevaux, ſans Cavaliers; mais les voyant en ſi petit nombre. & rendus plus aſſeurez par le leur qui montoit à plus de cent hommes, ils environnerent tumultuairement ceux qui venoient peut-eſtre de les affrayer, & dreſſerent contre eux la pointe de leurs armes roüillées. Les uns crioyent qui va là? les autres qui vive? les autres tuë, & les autres; qui eſtes vous? Hypolite n'euſt pû reſpondre à tant de demandes qu'on luy faiſoit à la fois, & quand il l'euſt pû, cette troupe confuſe qui faiſoit un bruit de Diable, ne l'auroit pas oüy. Enfin un vieillard d'aſſez bonne mine, qui fit voir apres qu'il leur commandoit (car alors il n'en paroiſſoit rien;) à force de crier, dont il luy en couſta une faſcheuſe toux, & meſme à force de battre, les fit ceſſer de parler haut, non pas de murmurer enſemble; il demanda paiſiblement à Hypolite qui il eſtoit & ce qu'il cherchoit en un lieu ſi ſolitaire, & ſi eſloigné du grand chemin. Hypolite luy dit qu'il eſtoit un Cavalier Neapolitain, & qu'il s'eſtoit égaré dans le chemin d'Ancone: il demanda à ſon tour au Chef de ces hommes armez à la haſte,

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

à quel deſſein il avoit aſſemblé tant de monde, & il apprit de luy que des Galeottes de Maures qui couroient la coſte, avoient mis à terre un grand nombre de ſoldats qui avoient pillé quelques lieux voiſins de la mer, & qui par la facilité qu'ils y avoient trouvé, & plus encore par l'ardeur de voler, eſtoient imprudemment entrez dans le Païs. Il adjouſta que la pluſpart de ces hommes qu'il voyoit ſous les armes, en avoient eſté volez, & s'eſtoient reſolus ſous ſa conduite de les attendre, & de les combattre, quand ils reviendroient chargez d'Eſclaves & de butins d'un village qu'apparemment ils eſtoient allez piller; qu'ils avoient de neceſſité à tomber dans leurs mains, n'y ayant que ce ſeul paſſage de la mer à la terre, & que la perte des biens ne portoit pas tant ces Païſans à ce hardy deſſein, que celle de leurs femmes & de leurs enfans. Hypolite leur offrit d'expoſer ſa vie pour eux, & on le prit au mot. Le vieillard luy ceda le commandement, qu'il accepta, & y fit conſentir ſes compagnons, à qui la mine guerriere d'Hypolite fut de bon preſage. On monta des quatre chevaux, que le prevoyant Fulvio avoit amenez de l'Hoſtellerie, quatre des plus apparens, dont le vieillard en fut un. Hypolite partagea ſes hommes en trois troupes: il en mit une entre des rochers, où ils ne pouvoient eſtre apperceus de leurs ennemis, avec ordre de n'en ſortir pas pour combattre, que quand ils ſeroient aux mains avec eux: il en poſta une autre dans

un

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

un chemin eſtroit qui conduiſoit à la mer, pour en empeſcher l'abord aux infidelles, & ſe mit avec ſes hommes de cheval à la teſte de la troiſieſme, exhortant ſes gens à bien faire & à ſe meſler d'abord avec leurs ennemis pour les empeſcher de ſe ſervir de leurs flêches. A peine achevoit-il de donner ſes ordres, apres avoir poſté ſes gens, que les ennemis parurent au nombre de cent cinquante hommes: ils faiſoient marcher au milieu d'eux pluſieurs chevaux chargez de butin & de femmes & d'enfans qu'ils avoient faits eſclaves. Comme des ſoldats aguerris qu'ils eſtoient, ils ne s'effrayerent point de voir Hypolite & ſa troupe venir à eux, ou peut-eſtre ils meſpriſerent un ſi petit nombre. Je ne m'arreſteray point à vous décrire un combat de Corſaires Maures & de Payſans ramaſſez, quoy que les actions de valeur qu'Hypolite y fit, ayent bien merité d'eſtre décrites. Je vous diray donc ſeulement que ſes ordres furent bien executez; que les flêches des Maures furent renduës inutiles, par la promptitude dont il les chargea; qu'il commença leur deffaite par la mort de leur Chef, & l'acheva par celle des plus vaillans des Maures. Les Païſans acharnez firent main baſſe autant ſur ceux qui ſe défendirent juſqu'au dernier ſoûpir, que ſur ceux qui rendirent les armes, quelque peine que priſt Hypolite de faire ceſſer le maſſacre. Les morts furent regrettez autant que le permit la joye commune, & les bleſſez banderent leurs playes.

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

yes. Hypolite receut mille loüanges & autant de remercimens de ces pauvres gens qui croyoient n'avoir vaincu que par luy. Et dans le temps qu'il refuſoit les plus riches dépoüilles des ennemis qu'ils luy offrirent, & qu'il ſe deffendoit d'aller avec eux pour s'y repoſer apres ſa victoire, & y eſtre régalé, Fulvio luy amena deux femmes habillées en Pelerines, dont l'une n'euſt pas pluſtoſt oſté de deſſus ſa teſte un grand chapeau qui luy cachoit le viſage, qu'il la reconnut pour ſa maiſtreſſe Matilde. Il deſcendit, où plûtoſt il ſe precipita de ſon cheval en bas, & s'alla jetter aux pieds de cette Princeſſe qui l'embraſſa avec des marques de tendreſſe qui ne tenoient rien de ces procedez deſobligeans, que la tyrannie du Prince de Salerne luy avoit autrefois fait avoir pour Hypolite. Ce fidelle Amant ne pouvoit trouver des façons de parler aſſez fortes pour bien exprimer à Matilde la joye qu'il avoit de l'avoir trouvée : jamais il ne parla avec moins d'eloquence, & jamais il n'euſt pû mieux perſuader ce qu'il vouloit; qu'il fit alors par le deſordre de ſon eſprit, & en ne ſçachant quaſi ce qu'il vouloit dire. Il douta quelque temps s'il apprendroit à Matilde les peines qu'il avoit priſes à la chercher, tant ſon extréme modeſtie le rendoit reſervé à ne faire pas valoir ce qu'il faiſoit de loüable : il luy fit pourtant enfin le fidele recit de ſes avantures, depuis qu'il avoit quitté Naples pour la chercher, & n'oublia pas ce qui luy eſtoit arrivé dans

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

dans l'Hoſtellerie, où il croyoit l'avoir oüy parler. Matilde luy témoigna beaucoup de reſſentiment de ces dernieres obligations qu'elle luy avoit, & luy dit qu'elle croyoit luy devoir l'honneur & la vie, puiſqu'on devoit la deffaite des Maures à ſa valeur & à ſa conduite: Elle luy avoüa que c'eſtoit elle qu'il avoit euë ſi pres de luy dans l'Hoſtellerie; luy promit de luy conter par quelle avanture elle y avoit eſté menée, & de luy apprendre le recit des ſiennes, quand elle en auroit le temps, & qu'elle le pourroit faire ſans teſmoins. L'autre femme habillée en Pelerine qni accompagnoit Matilde, eſtoit une de ſes femmes de chambre appellée Julie, qui ſeule de ſes domeſtiques avoit eſté aſſez fidelle à ſa Maiſtreſſe pour vouloir ſuivre ſa fortune, & avoir part dans tout ce qui luy pouroit arriver. Il eſt à croire que Fulvio & elle ſe réjouyrent de leur coſté de l'heureuſe rencontre; & je veux croire en mon particulier qu'ils s'entredirent de belles choſes & déployerent leur Eloquence ſubalterne [ſi j'oſe ainſi dire.] Les Payſans vainqueurs, qui furent teſmoins de la recognoiſſance d'Hypolite & de Matilde, redoublerent leurs offres à Hypolite, qui ne fit plus difficulté de les accepter à cauſe de la Princeſſe. Le viellard entre autres, dont je vous ay deſia parlé, qui avoit mené les Payſans à la guerre devant qu'Hypolite les euſt rencontrez, le pria & Matilde auſſi, qu'il euſt l'honneur de les loger, ce qu'ils luy accorderent. Il fit partir en di-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

diligence un de ſes fils pour donner ordre à les bien recevoir dans une maiſon aſſez commode qu'il avoit dans le prochain village. On ſe preprepara au départ. Matilde & Julie furent montées ſur les meilleurs Chevaux qu'on trouva. Entre pluſieurs femmes qu'on délivra des mains des Maures, Fulvio en remarqua une qu'il crut avoir veuë quelque part, & qui évitoit ſes regards comme ſi elle l'euſt connu, & n'euſt pas pas voulu en eſtre connuë. Enfin il s'approcha d'elle, & la reconnut pour la meſme femme de leur hoſte qui avoit voulu les aſſaſſiner. Il en alla avertir ſon Maiſtre, apres avoir prié quelques uns des Payſans de la garder. On arriva dans le village au commencement de la nuit. Hypolite & Matilde furent receus chez le vieillard qui devoit eſtre leur hoſte avec tout le bon viſage de perſonnes infiniment obligées, & qui veulent faire paroiſtre beaucoup de recognoiſſance. Les Payſans du vilage ſe retirerent dans leurs maiſons pour aller ſe réjoüir de leur victoire, & ceux des lieux plus eſloignez en prirent le chemin. Hypolite fit venir devant luy la femme de l'hoſte, que Fulvio avoit fait arreſter, & ſur la moindre menace qu'on luy fit de la mettre entre les mains de la Juſtice, elle avoüa que leur Hoſtellerie eſtoit un rendez-vous de Bandis & de Voleurs; que ſon mary avoit intelligence avec tous ceux du pays, & qu'il n'avoit d'abord refuſé à Hypolite de le loger, qu'à cauſe que cette nuit là, il attendoit un inſigne

voleur

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

voleur camarade du Calabrois qu'il avoit veu dans l'Hoſtellerie, pour conferer enſemble ſur un vol qu'ils vouloient faire. Elle apprit encore à Hypolite que ſon Cheval & ſon équipage avoient donné dans la veuë au Calabrois; & que c'eſtoit pour le voler, la nuit meſme que ce voleur, apres avoir parlé à l'oreille à ſon mary, & l'avoir fait changer d'avis, avoit cedé ſa chambre à Hypolite. L'Hiſtoire ne dit point ce que l'on fit de cette femme apres qu'on eut appris d'elle ce qu'on en vouloit ſçavoir. Hypolite & Matilde firent manger avec eux, pour mieux cacher leur condition, Fulvio & Julie, le vieillard, & toute ſa famille. Apres le repas [je ne ſçay s'il fut bon ou mauvais] Matilde ne voulut pas laiſſer plus longtemps Hypolite dans l'impatience de ſçavoir ſes avantures, & d'apprendre par quelle rencontre il s'eſtoit trouvé dans l'Hoſtellerie, & enſuite au pouvoir des Maures. Apres [luy dit-elle,] que l'on m'eut commandé de la part du Roy de ſortir de Naples, & que par le grand credit de mes ennemis, on ne me donna que la nuit pour me mettre en eſtat d'obeïr à un ordre rigoureux; j'imploray l'aſſiſtance de ceux de la Cour que je croyois avoir obligez à eſtre mes amis, & j'eſprouvay qu'ils ne l'avoient jamais eſté que de ma fortune. J'eus encore plus ſujet de me plaindre de mes Domeſtiques qui m'abandonnerent tous, à la reſerve de Julie. Elle avoit un frere marié dans Naples qui fut aſſez genereux pour quitter ſa famille à la priere de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

de sa sœur, & me vouloir conduire où j'avois dessein de me retirer. Ce fut par sa diligence que dés la nuit mesme qu'on m'ordonna de sortir de Naples, je fus en estat de partir devant que le jour parust. Nos habits de Pelerins de Lorette nous rendirent mesconnoissables aux portes de la ville. Je fis ce jourlà autant de chemin qu'en pouvoit faire une jeune personne de mon sexe, qui n'estoit pas accoustumée à marcher, & nous continuasmes plusieurs jours nostre voyage sans avoir de mauvaises avantures. Hier, un peu devant la nuit, nous fusmes rencontrez dans un passage estroit, par trois hommes de Cheval qui avoient fort mauvaise mine. Je voulus les éviter, & je le fis avec tant de precipitation & si mal-heureusement, que le pied me manquant en un endroit du chemin un peu élevé, je tombay dans les pieds des chevaux de ces hommes qui alloient fort viste. Un grand chappeau qui me cachoit le visage s'osta de ma teste; ma coiffure se deffit, & mes cheveux que j'ay fort grands & en quantité, s'espandirent sur mon visage & sur une partie de mon corps, qui en fut toute couverte. Mon mal-heur voulut que ces hommes trouverent en moy quelque chose qui ne leur déplut pas. Ils parlerent ensemble, mirent pied à terre, l'un se saisit de Julie, l'autre de moy, & le troisiesme s'opposa au frere de Julie qui s'estoit mis en devoir de nous deffendre, & que nous vismes bien-tost apres tomber, percé d'un grand coup d'espée. Apres les mal-

heurs

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

heurs qui me ſont arrivez, & qui d'une Princeſſe apparemment heureuſe, m'ont renduë la perſonne du monde la plus miſerable; j'ay ſujet de croire que toute la prudence & toute la précaution humaine ne peuvent rien contre la Fortune. Il la faut laiſſer faire, & croire que ſon inconſtance qui nous a fait ſentir ſa haine lors que nous en devions eſtre le plus à couvert, nous pourra reprendre en amitié lors que nous l'eſpererons le moins. Auſſi me ſuis-je reſignée, continua Matilde, à tout ce que le Ciel voudra faire de moy & c'eſt avec cét eſprit-là que lors que je me vis arreſtée par ces hommes inconnus, je ne me fis point faire de violence pour monter un de leurs chevaux, puis qu'ils m'y auroient montée par force, & que pour eſtre entre leurs mains, la mort m'en pourroit tirer aſſi-toſt que leur inſolence m'obligeroit à ce dernier remede. Julie à qui la perte de ſon frere faiſoit jetter de hauts cris: ſe laiſſa emmener à mon exemple, ſans ceſſer pourtant de s'affliger. Nous arrivâmes la nuict dans l'hoſtellerie où vous m'oüiſtes parler. Voſtre combat entre ces voleurs nous troubla d'abord extremément; mais quand vous les euſtes pouſſez hors de l'hoſtellerie, & que nous n'entendiſmes plus de bruit, nous ſortiſmes Julie & moy de la chambre où nous eſtions. La ſolitude que nous trouvaſmes par tout, nous fit prendre la reſolution de nous ſauver par la porte d'un jardin qui ſe trouva ouverte, la crainte d'eſtre repriſes, nous fit aller bien vi-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

viſte. Nous marchaſmes toute ha nuict & une partie du jour, juſques à tant que l'ardeur du Soleil & noſtre laſſitude nous arreſterent entre des rochers qui ſont proches d'icy, où nous trouvaſmes de l'ombrage, & où nous fuſmes trouvées endormies par les Maures que vous avez defaits. Matilde acheva le recit de ſes avantures par de nouvelles proteſtations qu'elle fit à Hypolite, de n'oublier jamais tout ce qu'il avoit jamais fait pour elle. Elle ne luy fit pas confidence du lieu où elle ſe vouloit retirer, & il ne la pria point de la luy faire. C'eſtoit chez quelqu'un de ces petits Princes d'Italie, dont ce pays-là abonde; car qui a de l'argent y devient Alteſſe. Il me ſeroit aiſé d'en choiſir un à ma fantaiſie, puis que l'Hiſtoire ne nomme point celuy chez qui elle ſe retira: mais ſon nom ne feroit nulle beauté dans mon conte. Hypolite s'offrit de la conduire où elle avoit deſſein d'aller; elle ne le voulut jamais permetre, & fut pourtant forcée par les inſtantes prieres du Cavalier officieux, de prendre ſon valet Fulvio, & ſes chevaux pour elle & pour Julie. Je n'attendriray point le Lecteur du triſte adieu que luy dit Hypolite. Je la laiſſeray aller à Ancone, où elle vendit quelques pierreries, & remeneray le pauvre Hypolite aux maſures enfumées de ſa maiſon bruſlée, où il arriva ſans argent, & n'ayant pour tout bien que le cheval qu'il montoit. A peine y mettoit-il pied à terre, qu'il rencontra un Gentil-homme Neapolitain, qui alloit au hazard chercher Ma-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Matilde, comme, beaucoup d'autres que le Roy avoit envoyez par toute l'Italie tâcher de la trouver. Il apprit de luy la digrace de Roger; de quelle maniere l'innocence de Matilde avoit eſté reconnuë, les ordres que le Roy avoit donnez pour la faire chercher, & tout ce qui s'eſtoit paſſé dans Naples, depuis qu'il en eſtoit ſorty, à la reſerve de l'amour violente que le Roy avoit pour la belle Irene, qui eſtoit connuë de tout le monde, & dont ce Cavalier luy fit ſecret par un excez de diſcretion, ou je ne ſçay pas pourquoy. Vous pouvez penſer qu'Hypolite, genereux comme il eſtoit, & aymant Matilde plus que ſoy-meſme, eut une extreſme joye d'apprendre un ſi grand changement en ſa fortune, quoy qu'en meſme temps il appriſt que la ſienne n'en eſtoit que plus malheureuſe, ce Cavalier luy ayant aſſeuré que le Roy avoit promis à Proſper de luy faire eſpouſer la Princeſſe auſſi-toſt qu'elle ſeroit de retour à Naples. Cette derniere nouvelle empeſcha le mal-heureux Hypolite de retourner à la Cour; luy fit haïr ſa vie, & luy fit ſi bien éviter l'abord de toutes ſortes de perſonnes, qu'il fut le dernier du Royaume, à ſçavoir que ſa ſœur y eſtoit conſiderée comme celle qui regnoit abſolument ſur les volontez du Roy. Matilde cependant ne ſe trouvoit point, & quoy que le Gentil-homme qu'avoit rencontré Hypolite, allaſt à Ancone où il luy dit qu'il l'avoit laiſſée, il n'en pût apprendre aucunes nouvelles, quelque diligence qu'il puſt

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

puſt faire. Il courut un grand bruit de la mort de cette Princeſſe, dont on conta meſme les circonſtances, & ce bruit vint juſqu'à Hypolite qui en fut malade à l'extremité. Enfin ſon corps reprit un peu ſes forces malgré ſon eſprit malade. Il ſe promenoit quelquefois à cheval le long du rivage de la mer, & ce fut en une de ces triſtes promenades, qu'apres avoir fait pluſieurs reflections ſur les mal-heurs de ſa vie, il ſe reſolut de l'aller finir dans la guerre que les Princes Grecs avoient alors à ſouſtenir contre les Turcs, qui de l'Aſie commençoient deſia à s'eſtendre dans l'Europe. Matilde enfin fut trouvée, & Hypolite en fut ſi aiſe, qu'il donna ſon cheval, le ſeul bien qui luy reſtoit dans le monde, à celuy qui luy en dit la nouvelle. Le jour meſme ſon valet Fulvio le revint trouver, & fut bien eſtonné de voir ſon Maiſtre extraordinairement triſte, & en fort mauvais équipage, en un temps où l'on ne parloit par toute l'Italie que du grand pouvoir que ſa ſœur Irene avoit ſur le Roy, & de l'amour qu'il avoit pour elle. Il apprit à Hypolite le nom du Prince chez qui Matilde s'eſtoit retirée; de quelle maniere Proſper eſtoit venu la trouver de la part du Roy pour la ramener à Naples; & ſuivant la bonne couſtume des valets, de ſe haſter touſiours d'apprendre une mauvaiſe nouvelle à leurs Maiſtres, il exagera au ſien la joye que Matilde avoit fait paroiſtre en voyant Proſper, & les teſmoignages d'affection qu'elle luy avoit donnez. La paſſion

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ſion qu'elle a pour luy (ajouſta ce valet indiſcret) a eſté juſques là, qu'elle a arboré de nouveau cette vieille Capeline de plumes, dont ſon Proſper luy fit autrefois preſent; qu'il luy avoit ſi ſouvent reprochée, & qui eſtoit ſi connuë dans Naples par les railleries que toute la Cour en fit. Je ne ſçay, continua-t-il, où diable elle l'avoit miſe, pour la retrouver ſi à propos, & il faut croire qu'elle luy eſtoit bien chere. Le bon Fulvio s'emporta en ſuite à peſter contre la Princeſſe de Tarente avec trop d'âpreté; mais Hypolite le fit taire, & peut-eſtre qu'il l'euſt battu s'il euſt continué à n'en parler pas avec tout le reſpect qu'il luy devoit. Fulvio dit encore à ſon Maiſtre, que la Princeſſe le prioit de venir au devant d'elle. Quoy! s'écria Hypolite, ne m'afflige-t-elle pas aſſez en ne m'aymant pas, ſans vouloir auſſi m'affliger en me faiſant voir combien elle en ayme un autre? & veut-elle careſſer Proſper devant moy? pour luy donner le plaiſir de me voir mourir de douleur, comme ſi ma mort ſeule manquoit à leur felicité pour eſtre parfaite? Mais, continua Hypolite, il luy faut obeïr, & voir juſqu'où ira ſon injuſtice. Il eſtoit en belle humeur de ſe plaindre, & il y a apparence qu'il s'en fuſt auſſi bien acquitté qu'il en avoit du ſujet, quand il vit paroiſtre un gros de Cavallerie, que Fulvio luy aſſeura eſtre la Princeſſe de Tarente, qui à deſſein de voir Hypolite avoit pris ſon chemin par ſa maiſon, où elle eſperoit le trouver. Encore

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

que le Roy luy euſt envoyé ſes caroſſes, elle avoit voulu entrer dans Naples à Cheval. Proſper, guindé ſur le ſien comme un Creat d'Academie, & couvert de plumes comme un Roy d'Inde, eſtoit à ſon coſté. Il entretenoit ſa Princeſſe de propos doucereux, & de temps en temps luy chantoit methodiquement des chanſons amoureuſes. Hypolite chagrin, & mal en ordre comme il eſtoit euſt bien voulu ne paroiſtre pas aux yeux de matilde ſon Rival, & éviter l'abord de tant de monde: mais Matilde qui le reconnut de loin, peut-eſtre à cauſe de Fulvio qui ne venoit que de la quitter, pouſſa ſon cheval juſqu'à luy; & Proſper & le reſte de la trouppe en firent de meſme. Matilde reprocha à Hypolite le plus obligeamment du monde, qu'eſtant le meilleur de ſes amis, il n'eſtoit point venu au devant d'elle, comme avoient fait les plus honneſtes gens de la Cour & de la ville. Hypolite luy jura qu'il ne venoit que d'apprendre ſon heureux rerour, & adjouſta, que quand il l'auroit ſceu, il n'auroit pas eſté au devant d'elle, & auroit eu peur, mal-heureux comme il eſtoit, de troubler la joye publique. Matilde luy proteſta qu'il auroit troublé la ſienne, ſi elle ne l'euſt pas trouvé. Elle le conjura de venir prendre part en ſa bonne fortune, comme il l'avoit touſieurs priſe dans toutes ſes adverſitez; & adjouſta, qu'ayant fait deſſein de ſe marier, parce qu'elle avoit reconnu par de faſcheuſes experiences, qu'une jeune Princeſſe ſans Parens avoit beſoin

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ſoin d'un mari puiſſant qui la protegeaſt, & qu'ayant deſia jetté les yeux ſur celuy qu'elle vouloit faire Prince de Tarente, elle ſouhaittoit qu'il luy fit l'honneur d'aſſiſter à ſes noces qu'elle ne vouloit pas faire ſans luy. Proſper comme ayant le principal intereſt dans l'affaire joignit ſes prieres à celles de ſa Maiſtreſſe, & contre ſa couſtume parla fort civilement à ſon Rival, & luy fit toutes ſortes de careſſes. Un malheureux inconſolable explique toutes choſes à ſon deſavantage; comme un malade deſeſperé tourne en poiſon toute ſorte de bons alimens. Hipolite prit les civilitez & les paroles de Matilde pour de nouvelles cruautez qu'elle vouloit exercer ſur luy. Il ne pouvoit comprendre comment elle avoit le cœur aſſez dur pour le vouloir faire ſpectateur de la ceremonie de ſes noces. Il ne ſçavoit que luy répondre, & la regardoit avec eſtonnement. Son fidelle Fulvio en eſtoit auſſi ſcandaliſé que luy; il en maudiſſoit ſa vie derriere ſon Maiſtre, & s'approchant de ſon oreille, il luy diſoit tous bas, & jurant Dieu, qu'il n'y allaſt point, & que Matilde eſtoit une effrontée de le prier de ſes noces avec Proſper. Marilde cependant redoubloit ſes prieres avec tant d'inſtances qu'Hypolite ne la pût refuſer. Elle voulut qu'il montaſt à l'heure meſme ſur un cheval qu'on luy preſenta, & il ſe peut faire qu'alors il n'avoit pas meſme des botes. Voila donc Hypolite à cheval fort deſcontenancé, & de fort mauvaiſe humeur, à coſté de

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

Matilde, qui eſtoit entre luy & Proſper. La Princeſſe continua de luy parler touſiours fort obligeammeut ; elle exagera les obligations qu'elle luy avoit, & fit le recit à tous ceux qui eſtoient aſſez prés d'elle pour l'entendre, de toutes les actions de valeur qu'Hypolite avoit faites, & contre les voleurs qui l'attaquerent la nuit, & contre les Maures qu'il attaqua de jour, quoy que les plus forts en nombre, avec une petite trouppe de Payſans mal aguerris. Elle fut interrompuë par Proſper, qui hors de propos luy conta de qu'elle viſteſſe, la nuit que Roger fut pris, il avoit pourſuivy ce Calixte dont nous vous avons parlé, qui eſtoit le confident des intelligences que ce premier Miniſtre avoit avec les ennemis de l'Eſtat. Matilde ne luy donnoit pas grande attention, & adreſſoit touſiours ſa parole à Hypolite, quoy qu'il ne luy reſpondiſt preſque pas à tout ce qu'elle luy diſoit. Mais Proſper à force de recommencer ſouvent le meſme diſcours, ſe faiſoit eſcouter en deſpit qu'on en euſt : il ne déparloit point, ſi j'oſe ainſi dire, & à tous les objets qui ſe preſenterent, & ſur toutes les choſes qui ſe dirent, il fit touſiours entrer dans la converſation le ſervice important qu'il avoit rendu à l'Eſtat & à Matilde, en courant apres Calixte. Il euſt mortifié plus long-temps la compagnie de ce bel exploit, ſi le Roy n'euſt paru, ſuivy de tout ce qu'il y avoit de plus beau de l'un & de l'autre ſexe, dans la Cour & dans la ville. Proſper pour ſe faire

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

faire de feſte, piqua vers le Roy, ſans ſçavoir pourquoy ; revint vers Matilde avec auſſi peu de raiſon, & la preſenta au Roy, quoy qu'il n'en fut nullement de beſoin. Elle en fut receüe autant bien qu'elle le pouvoit ſouhaiter. Il luy fit des excuſes de tout ce qui s'eſtoit fait de violent contr'elle; en accuſa Roger, & pour reparer les torts que ce favory diſgracié luy avoit fait faire, luy donnna un des plus beaux Comtez du Royaume. Matilde remercia le Roy avec beaucoup d'humilité, & encore plus d'eſprit. Je n'entreprendray point icy de vous redire à peu prés les beaux complimens que lui inſpira ſa reconnoiſſance. Je vous diray ſeulement qu'ils furent admirez de l'aſſiſtance, & meſme applaudis, à ce que m'ont aſſeuré des gens dignes de foy. Proſper ſe meſla auſſi de remercier le Roy pour elle, & ne dit quaſi que ce qu'elle avoit deſia dit. Irene cependant eſtoit allée à Hypolite qu'elle reconnut derriere les plus preſſez, & ſe voyant à couvert des yeux du Roy, s'eſtoit jettée au col de ce cher frere, qui lui avoit tant fait verſer de larmes, & qui lors lui en fit verſer encore. Hypolite qui aymoit Irene autant que le meritoit une ſœur ſi aymable, lui fit des careſſes capables d'attendrir ceux des ſpectateurs qui euſſent eu l'ame du dernier dur, tant la ſienne fut alors du dernier tendre, pour parler à la mode. Le Roy qui ne vit plus Irene, & qui ne pouvoit pas eſtre longtemps ſans elle, la chercha des yeux dans la preſſe, & l'ayant apper-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

ceuë avec ſon frere, ſon impatience amoureuſe le fit aller vers elle. Il ne traitta point Hypolite comme nn ſimple ſujet quand elle le luy preſenta. Matilde, Camille, Proſper, tout ce qu'il y avoit de perſonnes de condition, s'eſtant approchez du Roy, remarquerent qu'il parloit à Hypolite d'une maniere, qui fit déſlors juger aux plus penetrans de la trouppe que ce Cavalier n'alloit pas eſtre mal en Cour. Mais tout le bon viſage que le Roy luy put faire, n'oſta pas au ſien l'air triſte que luy donnoit la gayeté de celuy de ſon rival, qui paroiſſoit ſi content qu'il en faſchoit tout le monde. Cependant, le Soleil qui donnoit bien fort ſur cette noble aſſiſtance, y eſchauffoit bien des teſtes, & ſur tout celles qui eſtoient chauves. Tous les moucherons du rivage; les mouches des lieux voiſins, celles qu'avoient apporté de Naples les chevaux de la troupe du Roy; celles qu'apportoient de plus loin ceux de la trouppe de Matilde; enfin tous ces inſectes aiſlez qu'on peut appeller les Paraſites de l'air, incommodoient beaucoup les viſiges; tourmentoient cruellement les chevaux, ne tourmentoient pas moins ceux qui les montoient, & de ces chevaux, les plus expoſez aux mouches eſtoient ceux qui avoient le moins de queüe. Les paraſols garantiſſoient à la verité ceux qui en avoient, de l'ardeur du Soleil, & non pas de la reverberation de la terre bruſlante & de quantité de pouſſiere que le Ciſtole Diaſtole des poulmons, vulgairement la reſpiration, fai-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

faiſoit entrer dans les gorges de tout le monde, & du Roy meſme. En un mot la place n'eſtoit pas tenable : mais pour le malheur des plus mal traittez du Soleil & des mouches, le Roy ne s'ennuyoit jamais où eſtoit Irene, n'avoit pas encore dit à Matilde tout ce qu'il luy vouloit dire. Il luy parla donc aſſez haut pour eſtre oüy des perſonnes qui l'environnoient, en ces meſmes termes ; car on me les a fidellement rapportées, parole pour parole. Belle Princeſſe, apres les perſecutions que vous avez ſouffertes ſous mon regne, & en quelque façon par mes ordres ; appres toutes les pertes que vous avez faites, vous n'auriez pas ſujet d'eſtre ſatisfaite de moy, & je n'en ſerois pas ſatisfait moy-meſme, ſi je ne m'efforçois de tout mon pouvoir de contribuer à voſtre felicité autant que j'ay fait autrefois à vos infortunes. Ce ne m'eſt donc pas aſſez de vous avoir declarée innocente, de vous avoir fait rendre tout ce qu'on vous avoit oſté, & de l'avoir augmenté de mes bienfaits, ſi je ne vous faiſois conſentir au deſſein que le Prince de Salerne à de vous eſpouſer. C'eſt par le preſent que je vous fais de ce Prince que je croy m'acquiter envers vous d'une partie de ce que je vous doy, & c'eſt par vous que je croy le recompenſer des ſervices importans qu'il a rendus à cét eſtat. Ha, Sire! luy dit Matilde, que voſtre Majeſté prenne garde que pour vouloir eſtre juſte à Matilde, elle ne le ſoit pas à Proſper. La reconnoiſſance a ſes excez auſſi bien que l'ingratitude. Vous ne donne-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

riez pas à Proſper tout ce qu'il merite, en ne luy donnant que Matilde, & en me donnant ce grand Prince de Salerne, vous me donneriez plus que je n'ay merité. Je ſuis ſatisfaite de voſtre Majeſté autant que je la puis eſtre, & ces derniers témoignages de ſa bonté que m'ont attiré mes infortunes, me les rendent ſi cheres qu'elles ſeront deſormais les plus agreables penſées de mon eſprit. Mais, Sire; continuat'elle, ſi voſtre Majeſté eſt ſi religieuſe à payer ce qu'elle croit devoir, & puis qu'un ſujet ſe doit regler aux bons exemples que luy donne ſon Roy, voſtre Majeſté ne me permettra-t'elle pas, à cette heure qu'elle me met en eſtat de pouvoir maquitter, de le faire ſans attendre devantage, & de payer de la façon que j'ay eſté ſervie. Approchez-vous donc brave Hypolite, dit elle à ce Cavalier, en ſe tournant vers luy, & venez vous loüer de ma reconnoiſſance, apres avoir eu ſi long-temps à vous plaindre de mon ingratitude. Je vous doy une amour de pluſieurs années qui ne s'eſt point refroidie par mes meſpris, Je vous doy, outre les deſpences que cette conſtante paſſion vous a fait faire: outre la plus grande partie de voſtre bien que vous avez employé à ſouſtenir ma querelle, voſtre belle maiſon qui a eſte bruſlée à cauſe de moy. Je croy vous devoir mon honneur & ma vie, qui eſtoient en danger entre des voleurs & des Maures, & je vous doy auſſi la vie que vous hazardaſtes pour m'en tirer. Je m'acquit-

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

quitteray, genereux Hipolite de toutes ces obligatious: mais celles que j'ay à Proſper, comme les plus anciennes, ſont les plus preſſées, & doivent aller devant celles que je vous ay. Hipolite paſlit à ces dernieres paroles de Matilde, & rougit auſſi-toſt d'avoir paſly. Proſper le regarda en ſoûriant, & ſe radoucit d'une tres-amoureuſe maniere en regardant Matilde qui luy parla en ces termes. Prince de Salerne! vous m'avez voulu faire croire que vous m'aimiez déz mon enfance; auſſi m'aves vous touſiours traittée en enfant. Vous vous eſtes fait craindre à celle que vous appelliez voſtre petite Maiſtreſſe, & vous l'avez toûjours amuſée de fleurettes & de chanſons, ou accablée de reproches & de reprimandes, dans le temps meſme qu'elle attendoit de vous de plus importans ſervices. Enfin la plus grande marque d'amour que vous luy ayez jamais donnée a eſté unbouquet de vos vieilles plumes qu'elle vous promit de garder, & elle vous a tenu parole. Elle oſta alors de ſa teſte la Capeline, dont Proſper luy avoit autrefois fait un preſent & la luy preſentant; dans le temps, pourſuivit-elle que je m'acquitte avec vous, en vous rendant des paroles & des plumes pour celles que vous m'avez données, je me donne à Hypolite, & le fay Prince de Tarente pour m'acquitter avec le plus genereux de tous les hommes, en qui j'ay trouvé *plus d'Effets que de Paroles*. En achevant de parler, elle donna à Proſper ſa fatale Capeline d'une main, & de l'autre

elle

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

elle prit celle du deſeſperé Hypolite, qui deſlors ceſſa de l'eſtre, & qui ne s'attendoit non plus à ce bon-heur ineſperé, que Proſper à ſa Capeline. Le Roy auſſi bien que ſa Cour n'en fut pas peu ſurpris; mais l'intereſt d'Irene & la juſtice qui ſe trouvoit dans l'action de Matilde, la luy fit approuver, & les loüanges qu'il en donna en meſme temps à cette Princeſſe, retinrent dans ſon devoir le Prince de Salerne, qui rouge de honte & de confuſion, ne ſçavoit quel party prendre; & on peut croire que ſans la crainte qu'il eut de déplaire à ſon Maiſtre, il ſe fuſt emporté contre Matilde ſelon ſa bonne couſtume, ſi l'intereſt de ſa fortune n'eût prevallu ſur ſon orgueil naturel. Le Roy en eut pitié, & luy preſentant Camille, apres s'eſtre quelque temps entretenu en ſecret avec elle, & avec Irene, il dit à Proſper, qu'une ſi belle perſonne avec tout le bien qu'avoit autrefois poſſedé ſon frere Roger le devoit bien conſoler de la perte de Matilde. Toute la Cour cependant s'empreſſoit à feliciter cette Princeſſe du juſte choix qu'elle avoit fait d'Hypolite, & à teſmoigner à cét heureux Amant, la part qu'elle prenoit dans ſa bonne fortune. Ils eſtoient bien empeſchez l'un & l'autre à fournir à tous les complimens qu'ils avoient à faire ſur ce ſujet, & à la longue, ils fuſſent tombez dans des redittes: mais le Roy vint à eux fort à propos pour les tirer de peine. Belle Princeſſe, dit-il à Matilde, vous m'avez appris qu'il ſe faut acquittter quand on le peut faire.

Je

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

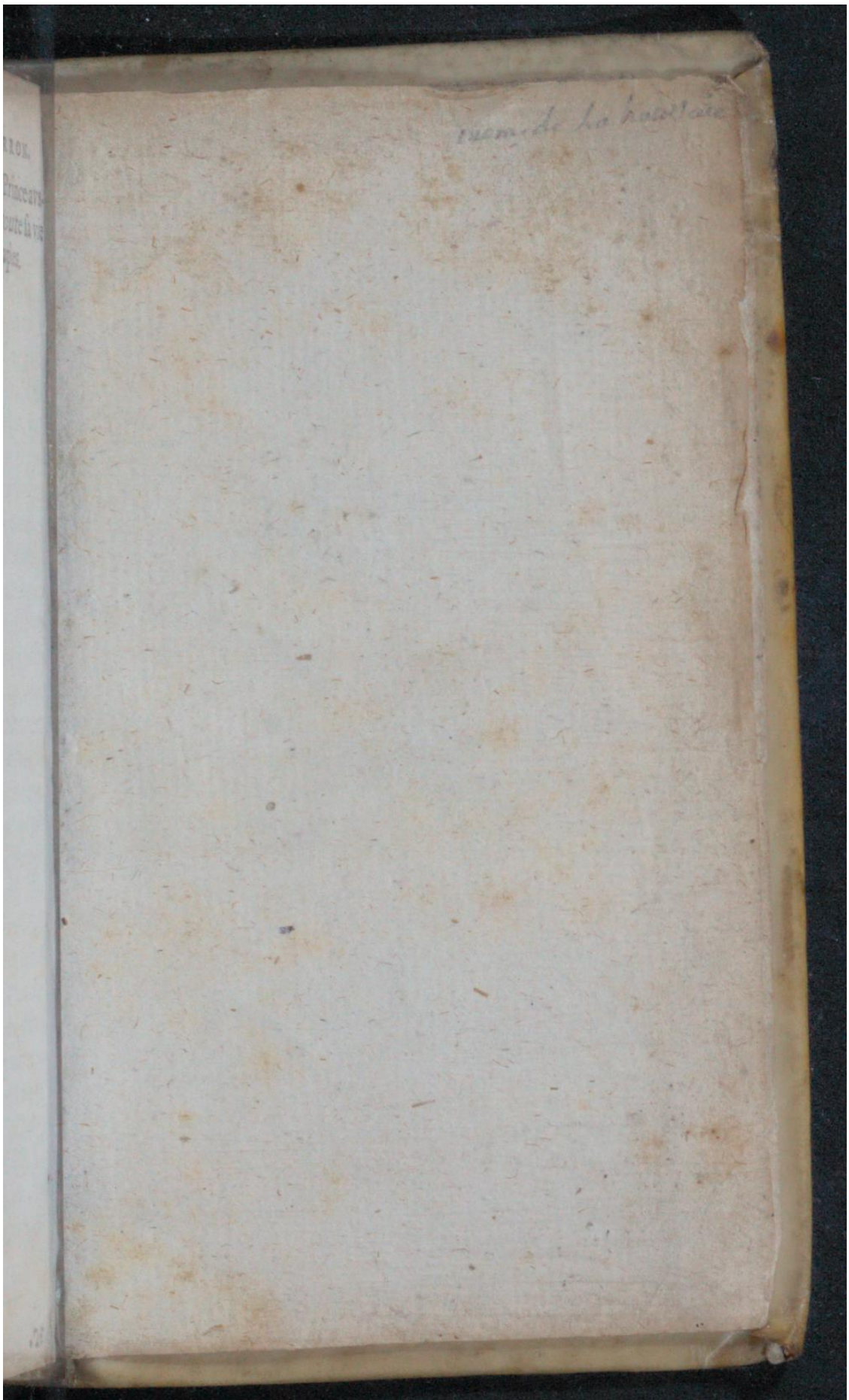
Je m'acquitte donc envers Irene de ce que je dois à ſa beauté, & à ſa vertu, & la fay aujourd'huy Reyne de Naples. Cette déclaration du Roy ſi peu attenduë, fit un effet ſur toute l'aſſiſtance tel que l'on ſe le peut imaginer, & la ſurprit bien davantage que n'avoit fait celle de Matilde. Irene ſe jettant aux pieds du Roy, luy teſmoigna par ſon reſpect & par ſon ſilence, ſon humilité & ſa reſignation. Le Roy la releva en luy baiſant la main, la traitta déslors comme il auroit fait la plus grande Reine du monde. Toutes ces avantures ſurprenantes occupoient ſi fort les eſprits de tout le monde, que les plus incommodez de la chaleur ne s'en plaignoient plus. On reprit le chemin de Naples, où toutes ſortes de réjouïſſances commencerent, en attendant les preparatifs des Noces du Roy, qui fit differer celles d'Hypolite & de Matilde, de Proſper & de Camille, afin qu'une meſme journée fuſt ſignalée par ces trois illuſtres mariages. Le Roy ne ſe repentit jamais d'avoir choiſi Irene pour ſa femme. Matilde qui eſtoit d'une ſi aymante maniere, qu'elle avoit aymé Proſper plus qu'il ne meritoit, par la ſeule raiſon qu'il s'eſtoit preſenté le premier à en eſtre aymé, ayma Hypolite autant qu'il eſtoit aymable, qui de ſon coſté l'ayma autant mary qu'il avoit fait galant. La ſeule Camille fut mal-heureuſe avec Proſper: elle n'oſa le refuſer de peur de deſplaire au Roy, qui d'un ſimple banniſſement, & ainſi pour ſauver la vie à ſon frere, elle rendit la

Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10

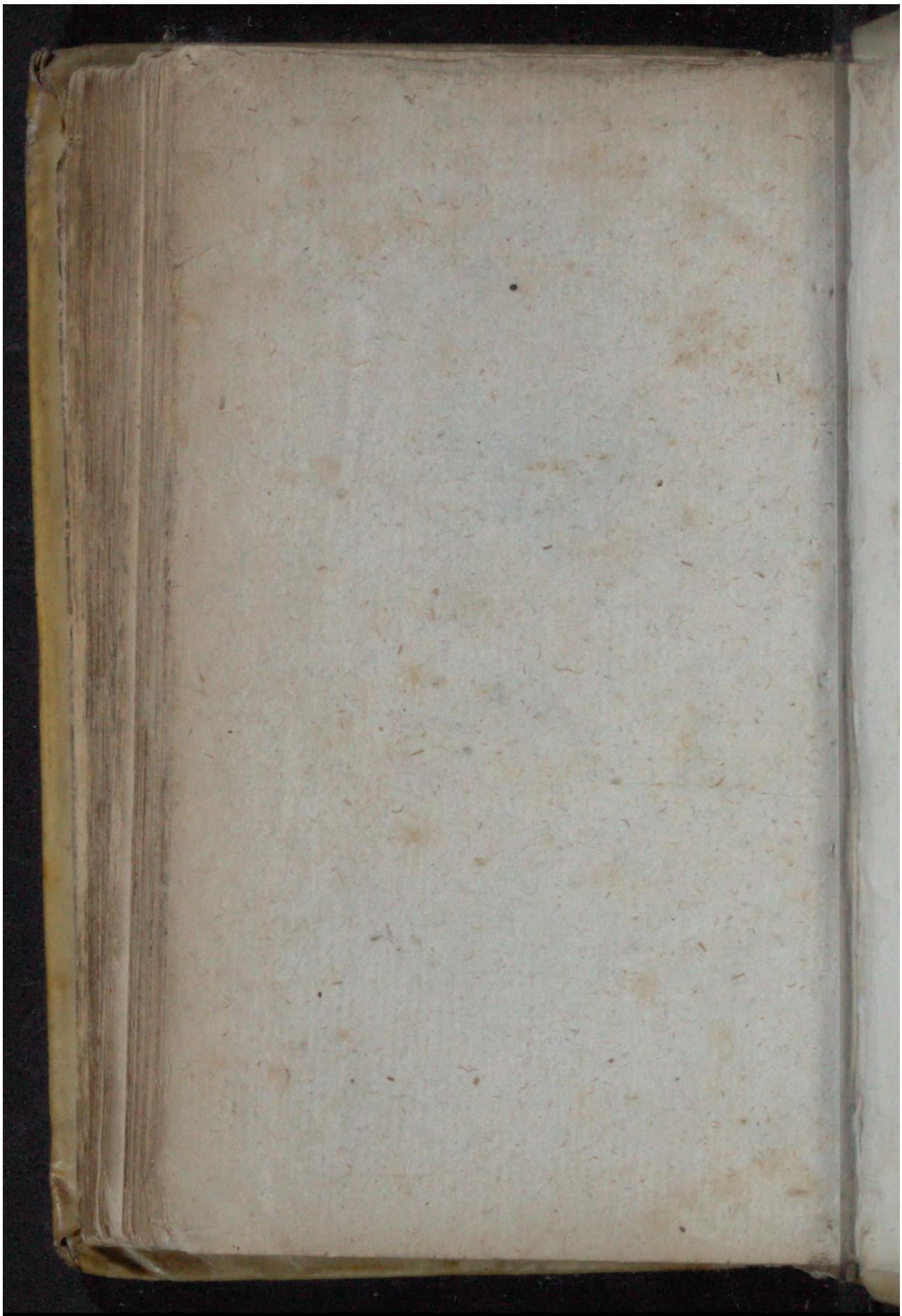
ſienne mal-heureuſe, eſpouſant un Prince avare impertinent & jaloux, qui fut toute ſa vie la riſée & le meſpris de la Cour de Naples.

FIN.

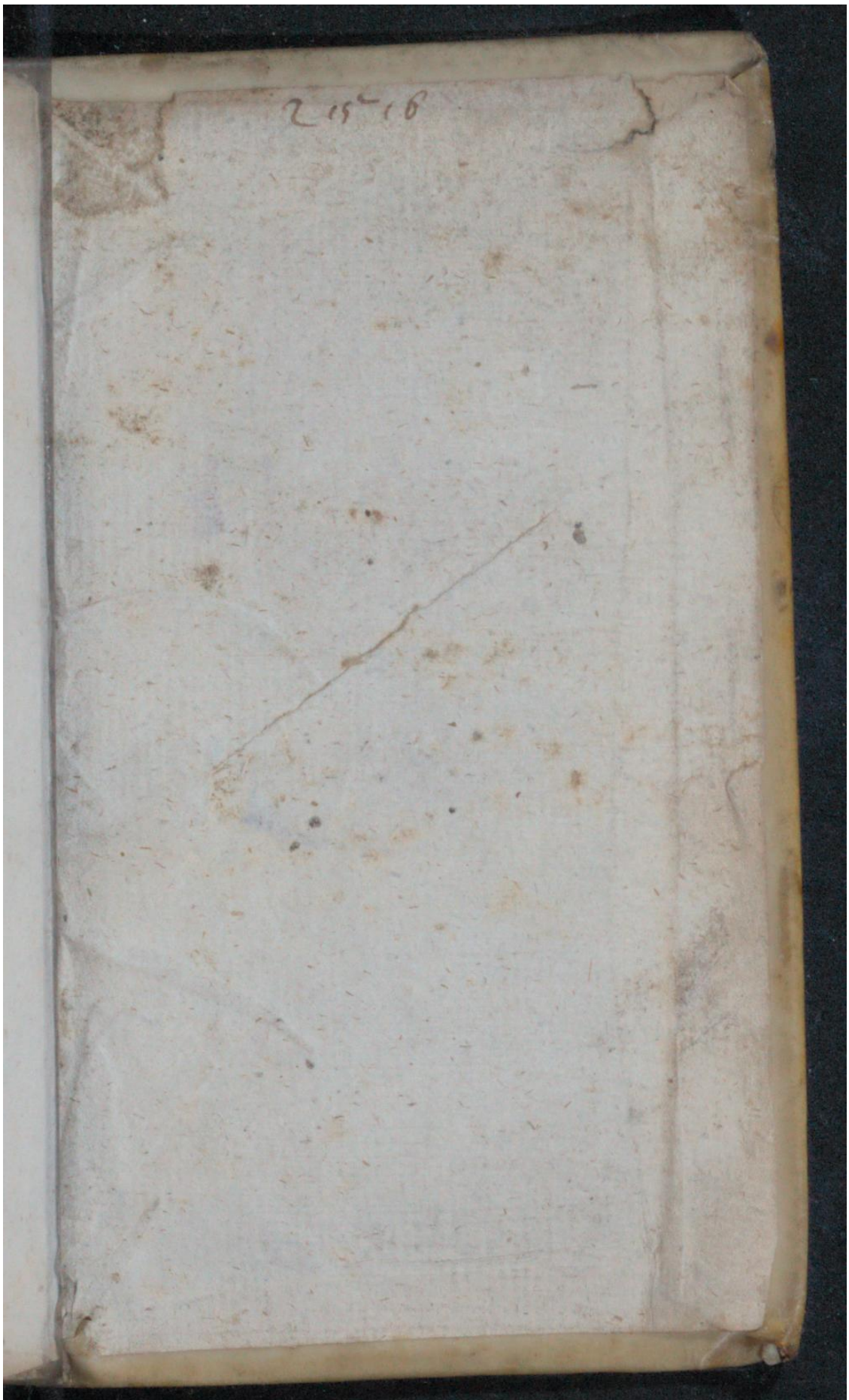
Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10



Early European Books, Copyright © 2011 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of Koninklijke Bibliotheek, Den Haag.
189 M 10